

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

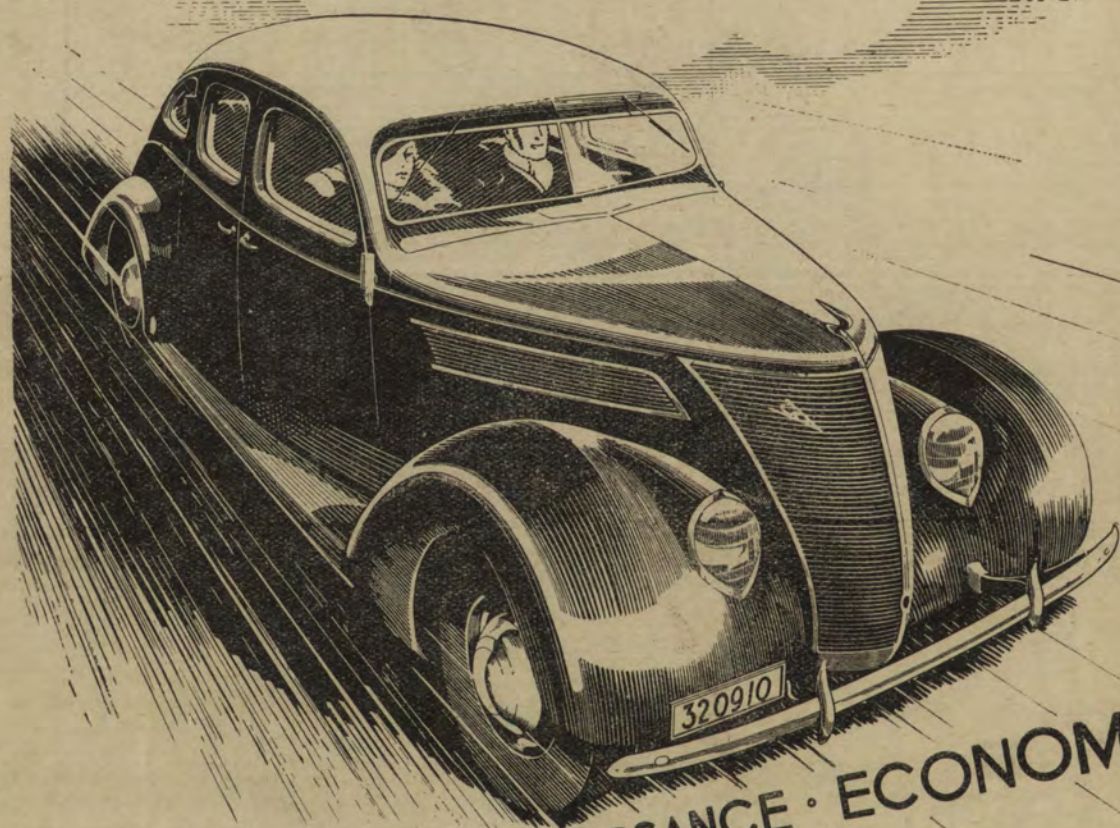


## M. Georges Buisseret

*échevin à Liège  
et avocat de la culture latine*

# FORD V-8 1937

## 12 & 18 c.v.



SOUPLESSE • SÉCURITÉ • CONFORT • PUISSANCE • ÉCONOMIE

Des mots ? . . . .

Peut-être !

Mais il y a moyen de vous faire une certitude à leur sujet en vérifiant vous-même et à nos frais la faible consommation de la Ford V-8 et en examinant en même temps tous les avantages que vous offre notre voiture.

Nos Distributeurs se tiennent à votre disposition.

ESSAYEZ DONC LA FORD V-8  
12 ET 18 CV.

UNE SIMPLE CARTE SUFFIT



FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM), S. A. BOITE POSTALE 37 <sup>YA</sup> ANVERS

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	COMPTE CHÈQUES POSTAUX
47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES	BELGIQUE	55.-	28.-	14.50	N° 16.664
RÉG. DU COM. N. 19.917	CONGO	70.-	37.50	20.-	TÉLÉPHONE : N. 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	70 ou 100	37.50 ou 55	20 ou 30	

## M. Georges Buisseret

### I.

L'histoire a souvent retenu l'exemple de partis, d'armées ou d'Etats qui furent conduits par des chefs géminés, mais de tempéraments contrastés à l'extrême : Scipion et Varron, Turenne et Condé, Danton et Robespierre, Foch et Joffre, Woeste et Beernaert.

Dans l'histoire du rajeunissement du parti libéral belge aux alentours de 1935-1940, il est probable que Buisseret et Coulonvaux, leaders frais émoulus, feront un de ces tandems historiques dont les coureurs se complètent en s'opposant. Coulonvaux a le tempérament de l'avoué : flegme, minutie, modestie, le geste rare, avec quelque chose de volontairement effacé et même d'un peu grisâtre. Buisseret est avocat jusqu'au bout des ongles. Nous sommes sûr qu'il réclame ses pantoufles sur le ton dont on demande une suspension d'audience et sans doute met-il de la verve, de l'éloquence, de l'esprit même dans la façon dont il réclame du pain au garçon, lorsqu'il dîne au restaurant.

Bref, Buisseret est un Belge qui parle bien. Extrêmement bien. Excessivement bien. Il plaide comme il respire, et cause un peu comme on plaide.

Les Belges ne sont pas silencieux, loin de là. Mais ils ne sont pas spécialement éloquents. C'est pourquoi le don de la parole chez les autres, provoque en eux une sorte d'admiration mêlée de défiance et de dépit.

« Supristi, ont-ils toujours l'air de penser lorsqu'ils rencontrent une langue fleurie, qu'il est fort, le gaillard! Mais attention! ça doit être un fumiste. »

Disons-le froidement : raisonner ainsi est céder à un préjugé assez sot. Le rhéteur inutile est loin de faire la majorité des gens éloquents. Qui parle bien pense très souvent de même, et ce n'est point du tout parce qu'on ne dit rien ou que l'on dit mal que l'on est un génie caché. Nous savons une foule de gens qui se taisent tout simplement parce qu'ils n'ont

rien à dire, n'ayant pas le cerveau meublé. Buisseret est du nombre des orateurs brillants qui ont quelque chose à dire. C'est un homme fort intelligent, avec sans doute cette limite à son intelligence qu'elle est avant tout de robe, et tend à ramener toute chose aux règles du droit pur, à la balance d'un équilibre dont Thémis, les yeux bandés et le glaive à la dextre, tient à senestre le délicat fléau.

Pour nous, c'est tant mieux. Car il y avait peut-être trop d'avocats dans nos conseils de jadis : mais il se pourrait qu'il n'y en ait plus assez aujourd'hui, étant admis que la plupart de nos dirigeants actuels, tout docteurs en droit qu'ils sont, n'en inclinent pas moins vers une primauté de l'Economique qui n'est peut-être pas sans danger. Il n'est donc pas mauvais que les astres naissants ressortissent à la constellation juridique.

### II.

Georges Buisseret, Liégeois d'adoption, est un pur wallon, dont les ascendants sont Champenois, Hennuyers, Ardennais de la partie française et de la partie belge. Il a précédé Coulonvaux dans cet athénée de Dinant dont la réputation est faste dans les annales de notre enseignement; les concours généraux de jadis le virent premier prix de grec, de flamand et de mathématiques. Son père, directeur d'école moyenne, obtint son changement pour Liège afin que son lauréat de fils y pût poursuivre ses études. Buisseret sortit de Liège avec son diplôme de docteur en droit conquis avec la plus grande distinction et classé premier à l'école des Sciences politiques, fut proposé pour une bourse de voyage que le gouvernement catholique d'avant-guerre ne jugea pas à propos de lui accorder : Il se consola en allant à Paris suivre les cours des jurisconsultes Girard et Massigli, et devenu membre de la société de législation comparée, il commenta dans ses annales le droit néerlandais. Il collabora avec le professeur Sabeilles en

**ROSSI**

à l'eau désaltère

APERITIF  
à base de vin

VERMOUTH

**MARTINI-DRY**

S'impose pour vos Cocktails

matière de droit civil, avec le professeur Travers pour le droit international privé et fit un stage à Paris chez Me Desjardin, qui fut aussi le patron de P.-E. Janson et H. Carton de Wiart...

Bref, comme on le voit, un palmarès exceptionnel.

Ajoutons que Buisseret parle l'allemand avec aisance et peut plaider dans cette langue, et que ce défenseur de la cause latine en Belgique, qui possède assez de néerlandais pour analyser des traités spéciaux flamands et hollandais, n'éprouve pas de difficultés à se servir également de l'anglais...

Très tôt, il fût mêlé à des causes importantes. Et notamment il fut à la barre à côté de M. Poincaré assisté de Reibel dans une affaire qui fit du bruit avant guerre, dans le monde des Pandectes, et dans laquelle leur client, qui n'était autre que l'éditeur Alphonse Lemerre, ne put d'ailleurs faire prévaloir ses prétentions, Anatole France, demandeur, ayant eu gain de cause.

Voici en deux mots cette curieuse affaire : Le père de Crainquebille, jeune, avait vendu pour cinq cents francs (c'est pour rien) une histoire de France complète à Lemerre. Celui-ci laissa dormir l'Histoire de France, et s'avisait de la publier lorsque l'auteur devint célèbre. Celui-ci fit opposition, estimant que son texte, trop réactionnaire, ne correspondait plus avec une doctrine que le temps avait fait évoluer. Lemerre, acquéreur, excipait du droit de propriété. France invoquait les droits de l'auteur sur sa pensée, jusqu'à l'instant où le bon à tirer a été conféré. Le triomphe de ce dernier point de vue consacra un principe qui ne peut laisser aucun écrivain indifférent.

Georges Buisseret revint ensuite à Liège. Avec Magnette, avec Michel, professeur à l'Université, il s'occupa pendant la guerre du secours aux soldats et évacués alliés échappés des camps alle-

mands; on le retrouve dans l'affaire des suspects il fut membre du comité de défense des détenus politiques, notamment dans l'affaire Collard. A trois reprises arrêté par l'ennemi, il réussit chaque fois à se tirer des pattes teutonnes; et sans doute fut-il le dernier Belge coffré par les Boches ayant été pris comme otage pour la sécurité de l'évacuation allemande. Ces états de service, ses sympathies et sa formation française le désignaient pour présider les Amitiés françaises de Liège, ainsi que l'Action wallonne. Il n'avait pas trente-huit ans que Liège lui offrait une candidature communale libérale. En 1934, il devint échevin des Finances et des services industriels, à l'heure où Liège, tout comme la France de Blum, menaçait de fermer ses guichets faute de pèze.

En huit semaines, le budget de 1934 était remis sur pied, grâce à des compressions vigoureuses, qui cependant rencontrèrent l'accord des syndicats de toute nuance. Depuis cette date, Buisseret a géré



habilement et expéditivement les finances liégeoises. Les budgets sont régulièrement votés avant le 31 décembre, et jusqu'à présent, on a évité les majorations de taxes générales comme celles des tarifs de régie.

Au point de vue industriel et commercial, la gestion du jeune échevin a même abouti à des dégrèvements; pour lutter contre certaines formes de chômage, il jeta les bases d'un vaste plan de travaux, et reprit notamment une idée de Truffaut qui vaut d'être relevée : Liège étant une ville d'artistes et de fins artisans, pourquoi ne pas appeler les artistes chômeurs et les artisans des métiers touchant aux arts appliqués à participer largement à la décoration des monuments publics en construction ou en réfection ?

C'est ainsi que le nouveau Lycée, au lieu d'avoir l'aspect d'une caserne comme tous les édifices de ce genre, devra à l'intelligente direction de Buisseret d'être enrichi de peintures et orné d'une frise à laquelle travailleront trois maîtres sculpteurs liégeois. Dupont, Massart, et Adelain Salle.

Mais Buisseret n'a pas seulement pris des initiatives artistiques, dont son amitié pour Mambour et son admiration pour Permeke laissent présager l'ardeur; il s'est consacré aux réformes sociales, a amendé le régime des pensions, doté le personnel ouvrier d'un statut qui fera pendant à celui qu'il prépare pour les employés communaux; sa gestion des services industriels a été excellente, et pour



# OSTENDE

## CASINO-KURSAAL

SAMEDI 28 AOUT :

**MARGHERITA PERRAS**

DU METROPOLITAN OPERA-HOUSE DE NEW-YORK

DIMANCHE 29 AOUT :

**JOHN BROWNLEE**

DU METROPOLITAN OPERA-HOUSE DE NEW-YORK

LUNDI 30 AOUT :

**Stany Paillot**, Soprano

MARDI 31 AOUT :

**Paula Vanhove**, Contralto.

MERCREDI 1<sup>er</sup> SEPT :

**Joséphine Callewaert et Laure Schoofs**  
Cantatrices

JEUDI 2 SEPT. :

3 h. : **Grand Bal d'Enfants**

9 h. : **Jeanne Deroubaix**, Contralto.

VENDREDI 3 SEPT. :

**Fernande Klein**, Cantatrice

SAMEDI 4 SEPT :

**Ghislaine Rochat**, Cantatrice

DIMANCHE 5 SEPT. :

3 h. : Concert donné par la

**Société Royale Philharmonique  
de Laeken**

Sous la direction de M. Achille CLUYSE

9 h. : **Madeleine Wibin**, Cantatrice

Tous les Samedis, Dimanches, Mardis et Mercredis,  
de 3 h. 30 à 4 h. 30 ; le célèbre orchestre Paul GODWIN

**LE CASINO-KURSAAL ET LE PALAIS DES THERMES  
SONT OUVERTS TOUTE L'ANNEE**

tout dire d'un mot, faisant à Liège figure de grand homme nouveau, il se soucie peu d'être le second à Rome — c'est-à-dire rue de la Loi.

### III.

Mais s'il n'y avait à l'actif de Georges Buisseret que ces passes d'armes juridiques et ces performances éditaires, peut-être n'aurait-il pas retenu notre attention. Ce qui l'a mis en vedette, c'est surtout son activité d'avocat des droits de l'homme, de champion de libertés politiques. Attitude qui fait de lui en même temps, un champion de la culture latine en Belgique, puisque celle-ci pour l'instant s'identifie avec la défense de la liberté !

Georges Buisseret, on le sait, n'a pas seulement traversé plusieurs fois l'Europe en avion pour venir au secours des détenus politiques de Roumanie et de Grèce qui avaient eu maille à partir avec les régimes autoritaires de ces deux pays. Cette année même il s'est rendu en Allemagne, il a tâché d'intervenir, devant le tribunal dit « du Peuple », dans l'affaire de l'italien Maddalena, inculpé avec des sujets allemands, « d'avoir tenté d'ébranler le régime hitlérien ». Dans cette affaire, Georges Buisseret assistait Nitti, avocat italien, fils du célèbre homme politique libéral. Ni l'un ni l'autre, comme bien l'on pense, n'arrachèrent aux juges de Berlin le droit d'approcher de la barre. Mais leur présence là-bas ne fut peut-être pas inutile : car il est nécessaire

que les Allemands et, à défaut de tous les Allemands ... que certains Allemands, sachent à quel point l'Europe Occidentale réproûve encore la force inique.

« J'avais introduit Nitti auprès des tribunaux de là-bas, raconte Buisseret, et je l'avais abouché avec l'avocat prussien désigné d'office — un fort brave homme, celui-là, du type ancienne Allemagne. Nitti espérait qu'on lui accorderait le droit de plaider. Mais ce fut à peine si l'on nous accorda d'assister à l'audience. Evidemment, nous rédigeâmes une requête au président, dont nous fîmes tenir copie au procureur et au ministère de Propagande. Nous attirions l'attention sur l'effet déplorable que ferait à l'étranger le refus de nous recevoir à la barre...

Enfin nous voici à l'audience. Nous subissons un filtrage, comme tout le monde. Nous étions en règle, nous entrons. Après une longue attente, le tribunal paraît. Et le procureur demande immédiatement le huis clos.

Mais à notre grand étonnement, les juges rendent aussitôt un arrêt proclamant la publicité du débat, « en raison de la présence dans la salle de deux juristes étrangers ». Le débat commence, et nous assistons à un de ces drames du prétoire comme il ne peut y en avoir qu'en Allemagne ou en Russie. L'accusé pris d'une sorte de délire, se chargeait lui-même, il mêlait sa confession de considérations philosophiques... Un long instant, les juges entrèrent avec lui dans le jeu. Du prétoire au box d'infamie on cita Kant, on répondit « Hegel », l'avocat fit remarquer qu'on venait de mal interpréter Nietzsche et l'inculpé « colla » l'un des juges en lui prouvant qu'il interprétait l'Evolution comme un petdezouille et qu'il ignorait tout du « Monde considéré comme volonté et représentation ». Après ce haut dialogue sur de pures idées, mené de part et d'autre avec la chaleur courtoise de gens qui s'y connaissent, l'intéressé, un certain Rembe, fut paisiblement condamné à mort.

Quant à Maddalena, il écopa des travaux forcés.

Mais n'anticipons pas. A l'audience du lendemain, on avait ajourné sans motif apparent, Nitti et Buisseret remarquant de l'agitation dans la tourbe des témoins mêlés de mouchards qui font l'ordinaire d'un prétoire allemand. Tout à coup, des flics vont aux deux juristes étrangers, et on les invite, avec des formes, à vider les lieux céans. « Est-ce un ordre ? » demanda notre valeureux Liégeois. « Nous le regrettons : mais c'est un ordre ! ». « Nous protestons ! Nous aviserons la légation de Belgique ! ». Et là-dessus retour à l'hôtel, où nos deux champions de dame Liberté sont, une demi-heure plus tard, relancés par des cognes, qui leur font subir un interrogatoire, et leur chauffent leurs passeports.

Mais Georges Buisseret ne se laisse pas démonter : « Examinez à votre aise mon passeport, fait-il, mais rendez-le-moi dans une heure. Je prends le train ce soir ! » A ces mots, les visages des policiers s'éclaircissent. On lui laisse entendre que précisément, il serait désirable qu'il prenne le dernier « Mitropa ». Et comme il objecte le manque de place, les policiers, se transformant en Cooks, lui réservent d'autorité toutes les commodités désirables.

De cette aventure, Buisseret déduit que la Gestapo, toute puissante, est en conflit avec les Affaires Etrangères. Ceci explique le premier arrêt rendant les débats publics, et la palinodie du lendemain. Mais de son séjour là-bas, Georges Buisseret déduit plus

#### Théâtre Royal de la Monnaie

#### Spéctacles du 16 au 31 août 1937

##### Lundi 16 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert ; MM. Lens, Colonne.  
Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

##### Mardi 17 : LA TOSCA.

Mme Renaudin ; MM. Bricoult, Richard.  
Et le ballet LE BOLERO.

##### Mercredi 18 : Le BARBIER DE SEVILLE.

Mme S. de Gavre ; MM. d'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyez.

##### Jeudi 19 : Mme BUTTERFLY.

Mes Annette Tallifort, Denié ; MM. Lens, Colonne.  
Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

##### Vendredi 20 : LA BOHEME.

Mes Yv. Yaayo, Audouit ; MM. d'Arkor, Toutenel, Wilkin, Rescib.  
Sala.

##### Et le ballet SUITE DE DANSES.

##### Samedi 21 : MANON.

Mme Lise Brugel ; MM. Bricoult, Andrien, Wilkin.

##### Dimanche 22 : FAUST.

Mlle Bellin ; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

##### Lundi 23 : LAKMÉ.

Me S. de Gavre ; MM. A. d'Arkor, Resnik, Colonne.

##### Mardi 24 : CARMEN.

Mlles Bachillat, Bellin ; MM. Bricoult, Richard.

##### Mercredi 25 : LA TRAVIATA.

(Même distribution que le Lundi 16. Voir ci-dessus).

##### Jeudi 26 : LES PECHEURS DE PERLES.

Me de Gavre ; MM. d'Arkor, Mancel, Sala.

##### Et le ballet FIANÇAILLES VIENNOISES.

##### Vendredi 27 : THAIS.

Mlle Lise Brugel ; MM. Richard, Claudel, Wilkin.

##### Samedi 28 : LA BOHEME.

(Même distribution que le Vendredi 20. Voir ci-dessus.)

##### Et le ballet SUITE DE DANSES.

##### Dimanche 29 : Mme BUTTERFLY.

(Même distribution que le Jeudi 19. Voir ci-dessus.)

##### Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

##### Lundi 30 : FAUST.

(Même distribution que le Dimanche 22. Voir ci-dessus.)

##### Mardi 31 : MANON.

(Même distribution que le Samedi 21. Voir ci-dessus.)

Téléphones : 12 16 22 . 12 16 23 . Inter 27



— Et vous n'avez jamais mal aux cheveux ?

— Jamais, mon cher, je ne bois que de la « White Star » Léopold...

encore. Il a enregistré la sourde hostilité au régime de beaucoup de vieux Allemands qui n'osent dire ce qu'ils pensent; il a vu l'indifférence du vrai peuple lors des bombardements des vaisseaux allemands par les rouges; il a touché la misère de Moabit, et la débauche de Kurfurstendam qu'Hitler a simplement camouflées...

Revenons en Belgique. Georges Buisseret, homme politique belge, est un de ceux qui ont fait comprendre au malheureux De Laveleye qu'il n'avait qu'à s'en aller vivement, ayant trahi son mandat et acheté pour lui, à bas prix, la maison qu'il était chargé d'acquérir pour un autre; il est aussi l'un de ceux qui, persuadés tranquillement de l'éclatante supériorité de la culture française, protestent de toutes leurs forces contre l'amnistie, dont ils disent volontiers que ce n'est qu'une réaction mystique, mais indicatrice de l'incompatibilité profonde des deux sentiments, des deux tempéraments nationaux. D'où il déduit non sans raison qu'en Belgique, pour avoir l'adhésion morale du Nord il faut faire exactement le contraire de ce que le Sud veut et sent. Un régime d'autorité est donc impossible chez nous; mais un régime non différencié ne l'est pas moins, et il faut en venir, sinon à la séparation, du moins à une délimitation beaucoup plus nette des deux particularismes.

Dans ce cadre, Georges Buisseret croit que le libéralisme belge peut connaître une véritable renaissance, surtout dans le Sud. Car, dit-il, le pays est plein de gens qui sont socialistes, mais dont les tractions sont nettement libérales. Pour rénover le parti libéral, il suffira de lui rendre son contenu intellectuel et même philosophique, complètement abandonné par des gens qui ne firent que du libéralisme de coffres-forts.

Il faudra reprendre certaines des positions qui étaient celles des Bara, des Frère Orban, voire des Van Humbeek...

Bref, faire du libéralisme de gauche. Admettre que le libéralisme comporte une certaine dose de radicalisme... Et que le rôle d'un libéral authentique n'est pas de dessiner des ronds de jambe perpétuels avec tête et sourire à droite.

C'est un point de vue qui a pour lui le mérite d'être conforme à l'histoire du parti, et sans doute à ses tendances profondes: car enfin libéral veut dire ami de la liberté. Et cela implique qu'un libéral combat tous ceux qui restreignent, sournoisement ou « ex cathedra », le maximum concevable de libertés dans le plan moral, politique et économique; cela implique encore qu'un vrai libéral ne peut sincèrement s'asseoir avec ceux qui défendent peut-être bien certaines libertés, parce qu'elles servent leurs desseins, mais qui, dans le fond du cœur, ne peuvent professer que la liberté en soi constitue un idéal essentiel.



## A M. Roosevelt fils en voyage sur le vieux continent

Les faits, monsieur, sont ceux-ci... Un seul, croyons-nous, journal, les a relatés. Les autres ont jeté sur eux la feuille de vigne du silence. Pourtant c'est à Cannes qu'ils se sont passés... Koenigsberg et Edimbourg pouvaient donc en rire à leur aise. Mais peut-être qu'en face d'un Américain (et l'Amérique cela va de l'Alaska à la Terre de Feu), tous les Européens éprouvent une solidarité. Dans le cas présent, se sentaient-ils ridicules ?

Au moins auraient-ils pu dire, au sens européen du mot tout au moins, que vous leur aviez paru mal élevé. N'exagérons pas, disons un naughty boy.

Il y avait fête à Cannes. Sans doute, une de ces processions de chars fleuris ou de masques comme la Côte d'Azur s'obstine à en organiser, au grand embêtement de ses résidents, mais au bénéfice certain de sa publicité cinématographique.

Vous, très judicieusement, vous aviez célébré cette fête dans un bar. Le maire de Cannes eut l'idée saugrenue de venir vous y porter un pot de fleurs: à travers vous, ce magistrat zélé voulait rendre hommage à M. votre illustre papa. Ce sont là de délicates attentions, elles aussi d'un rendement publicitaire, mais elles rendent enrégés ceux qui en sont l'objet et qui ne vont pas à Cannes pour y voir M. le maire et M. le sous-préfet; ils y préférèrent la compagnie de jolies filles en shorts et omoplates à l'évent, de girls toutes cuisses dehors et de joyeux drilles qui ne s'évanouissent pas devant un whisky. Fuyant les discours et les pots de fleurs, le prince de Galles de jadis (homme marié maintenant et rangé) avait secoué sur Cannes la poussière de ses sandales.

Donc, souriant et vaudevillesque, son pot de fleurs sur le sein, M. le maire (peut-être le cinéma braquait-il son objectif sur la scène) s'avancait vers

Antidote moderne du mal de mer, de l'air,  
du chemin de fer et de l'automobile.  
Toutes pharmacies: 35 Fc.



# ROYAL

## LA PLUS GRANDE USINE DU MONDE



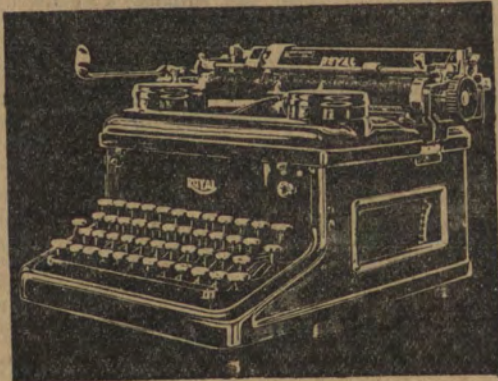
**SPECIALISÉE  
EXCLUSIVEMENT DANS LA FABRICATION  
DE LA MACHINE A ÉCRIRE**

Dans un seul bâtiment, de plus de 50.000 mètres carrés de superficie

**5000** INGENIEURS  
TECHNICIENS  
SPECIALISTES

travaillent chaque jour pour vous assurer une machine à écrire dont

LA MECANIQUE  
LA QUALITE  
LE RENDEMENT  
sont hors de toute concurrence.



Demandez le catalogue à l'agent exclusif

134, Rue Royale



ONDELIER  
Bruxelles

134, Rue Royale

## A VENDRE

## Tervueren - 4 bras

18, CHEMIN D'HOOGVORST, 18

Belle propriété, Maison ville et campagne, confort moderne, garage, maison de jardinier.

Très beau et vaste parc.

Ecrire E. D. 53,, au « POURQUOI PAS ? »

vous... Il vous parut rigolo, si rigolo que, pour entrer dans le jeu, vous lui avez lancé dans la figure votre coupe de champagne.

Le journal qui relate les faits dit : « Le maire de Cannes s'est retiré avec une grande dignité ». Tu parles ! il n'eût plus manqué qu'il dansât la gigue ou qu'il vous lançât son pot de fleurs dans la figure. Qu'allait-il faire ? non mais, qu'allait-il faire dans ce bar ? ce magistrat municipal. Laissons les roses au rosier et les pochards au comptoir.

Il n'empêche, monsieur, que vous aurez, grossièrement, certes, donné ainsi un avertissement sérieux à tous les personnages vaguement représentatifs qui s'obstinent à courir, derrière les illustrations en vadrouille ou en promenade, pour leur tenir des discours ou leur tirer des révérences. Il y a sans doute des têtes même couronnées qui vous sauront gré de votre performance. Grâce à vous, elles escomptent qu'on respectera à l'occasion ce qu'on appelle leur incognito. Elles sauront que, désormais, elles pourront, à Cannes, sucer en paix leur whisky. Car on ne l'y reprendra plus, hein, M. le maire et son pot de fleurs.

Ceci dit, nous vous témoignons la considération que nous inspire votre geste bien américain et aussi de presque dauphin. En tous pays, les fils des dieux ou même de simples archevêques en prennent à leur aise avec les us et l'autorité locale. Ils vont rarement jusqu'au verre de champagne lancé à la volée dans une bobine officielle. Du verre de champagne au croc-en-jambe, au swing dans le plexus,

## LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine .....	3028
Un bock avec le Moraliste .....	3050
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	3053
« Pourquoi Pas ? » à Dixmude .....	3063
Les nouvelles vacances .....	3067
Café du Commerce .....	3069
Le Coin des Math .....	3072
Histoires de femmes .....	3074
Congo-Cocktail .....	3076
Blanc et Noir .....	3077
Chronique du Sport .....	3079
Echec à la Dame .....	3081
On nous écrit .....	3084
Montoiseries .....	3094
Le Coin du Pion .....	3095

il n'y a que des transitions faciles. On voit très bien que vous avez été tenté de boxer M. le maire, de lui enfoncer son haut de forme jusqu'aux épaules etc., etc. Ce sont facéties de races vigoureuses, expansives et qui ont donné plus de temps à la culture de leurs muscles qu'à l'étude détaillée de « Traité de la civilité puérile et honnête ». Ce traité, monsieur, est un petit livre qu'aucun de nous ne peut être n'a lu, mais qui régit la plupart de nos gestes maintient dans notre bonne vieille Europe, ridicule à vos yeux, une cohésion de gestes et d'attitudes par là, peut-être encore, une cohésion de pensées.

Fils du premier citoyen et de la première dame des Etats-Unis, vous étiez ainsi spontanément désigné pour être représentatif des mœurs de votre pays...



Nous l'aimons bien, votre pays, que nous ne connaissons guère, et ses joyeux garçons que nous avons connus à la fin de la guerre. Nous en vîmes ainsi dans une vieille maison de chez nous, ils avaient enrichi de pipes et de moustaches les portraits de famille, l'un d'eux s'était coiffé de la couronne de mariée de la grand'mère. C'était charmant. On se disait : « Ces braves enfants ne savent pas ce que c'est que d'avoir des ancêtres et ça leur paraît drôle ». On se disait : « Ils finiront par en avoir des ancêtres ».

Des ancêtres, ou des mœurs ancestrales, le maire en redingote, le discours, le pot de fleurs... Il y manque l'orphéon, la fanfare; il y a ailleurs les bons vieux carrosses royaux, les cours, les révérences, toutes matières à films et à opérettes.

Eh oui, nous sommes un peu ridicules, en notre vieille Europe... Engoncés, empotés, courtois, épâtés devant l'étranger. Et c'est sans doute pour ça qu'on ne vous a pas tiré les oreilles.

## Avis important

Nos abonnés belges changeant de domicile doivent en informer directement l'Administration Postale.

Nous les prions d'écrire, à cette fin, au percepteur des Postes de la localité qu'ils abandonnent, une lettre non affranchie, portant la suscription : « Service des Abonnements Postaux ».

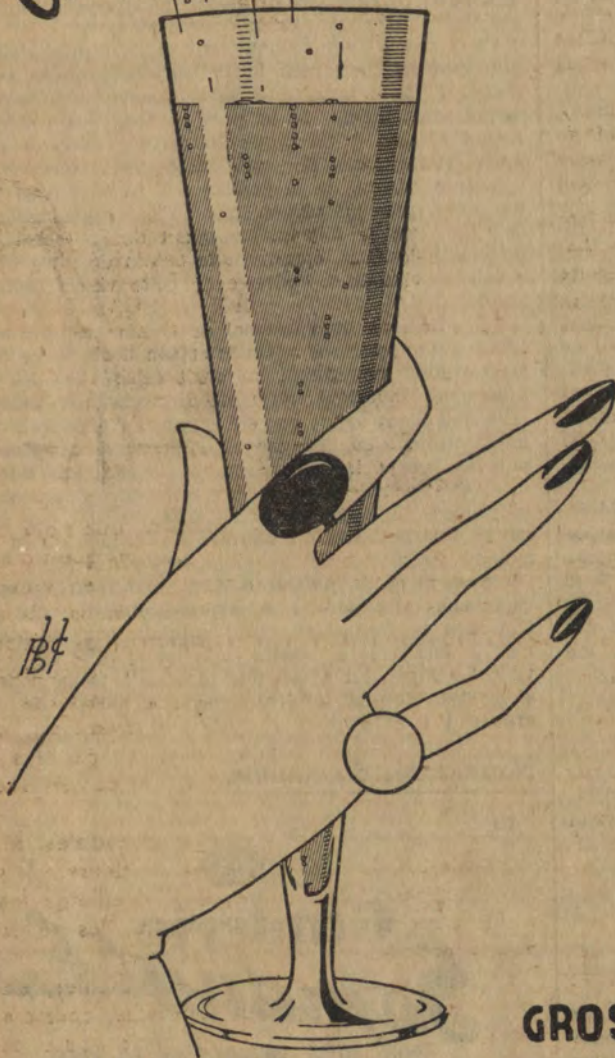
UN GRAND VIN  
*un grand champagne*

Les plus grands connaisseurs ont consacré la renommée du Saint-Marceaux, champagne prestigieux qui, depuis un siècle, préside aux fêtes de l'élite.

Saint-Marceaux, source de délectation pour ses fidèles, doit aussi devenir votre champagne favori. Il mettra dans vos fêtes et réunions plus de gaieté, de jeunesse et d'enthousiasme. Il classera votre cave, votre table, votre maison parmi les plus raffinées, dignes de recevoir les meilleurs hôtes.

**NOUVEAU TARIF**

Cuv. spéc. 1/2 sec, sec et très sec	34.50
Carte blanche .....	39.50
Royal .....	49.—
Union Jack .....	49.—
Extra dry .....	49.—
Brut .....	49.—
Brut 1928 .....	56.—



**GROS: A. & E. VAN DEN HOVE**  
 & C<sup>ie</sup>

29-35, CHAUSSÉE DE WAVRE • BRUXELLES    TÉLÉPH: 12.46.71 ET 11.72.72

**ST. MARCEAUX**





### Les desseins impénétrables

Nous vivons, comme on dit aujourd'hui en style noble mais journalistique, sous le signe de la confusion et, pour les pauvres cirons que nous sommes, les desseins de la Providence sont bigrement impénétrables. Dans toutes ces sanglantes affaires qui occupent presque exclusivement la presse du monde entier, il y a des choses obscures que n'expliquent ni les affreux complots de la franc-maçonnerie, ni ceux des jésuites, ni la finance internationale, ni les deux cents familles, ni l'*Intelligence Service*, le *Guépèou* ou la *Gestapo*, ni aucune des puissances occultes à quoi les « partisans » naïfs attribuent tous les malheurs présents. Il est, en somme, plus raisonnable de croire à l'influence du génie de l'absurde ou à la colère divine qui aurait remplacé le déluge des eaux par un déluge de la bêtise humaine.

En Espagne, si les progrès de Franco sont indéniables, les haines qu'il a accumulées contre lui sont telles qu'il ne pourrait établir son pouvoir d'une façon stable qu'en exterminant ses adversaires. Ceux-ci, d'ailleurs, qui donnent l'image classique du panier de crabes, sont tout aussi, incapables, sinon plus, de créer un gouvernement régulier. On dirait que l'un comme l'autre parti préfère la destruction totale du pays à la victoire de ses adversaires.

La guerre sino-japonaise, qui n'est toujours pas déclarée, mais qui fait des victimes par centaines de mille, n'est pas moins absurde, car on ne comprend pas pourquoi le Japon, qui était en train de faire de la Chine du Nord une sorte de dépendance économique et de protectorat de fait, a voulu brusquer les choses en se mettant ainsi sur les bras des difficultés d'où il ne sortira probablement que fort mal en point.

### Il arrive que votre femme

critique les cigares que vous fumez : leur arôme n'est pas toujours plaisant. Mais si vous allumez un délicieux cigarrillo BELLINA, vous gardez pour vous l'agréable sensation de fumer un cigare de qualité vraie — et Madame est enchantée de son délicat parfum... comme de son prix minime.

### Les difficultés du Japon

Au point de vue militaire, la supériorité du Japon est pour le moins écrasante : supériorité de l'armement, supériorité du commandement, supériorité du moral des troupes. Les armées japonaises continueront sans doute longtemps encore de marcher de victoire en victoire, mais ensuite... Que fera le Japon de ses victoires ? Depuis des temps immémoriaux, la Chine a toujours été vaincue, mais elle a toujours fini par dévorer ses vainqueurs et, quelles que soient ses vertus militaires, sa foi nationale, il est infiniment probable qu'il en sera ainsi pour le Japon.

On sait mal ce qui se passe au Japon qui paraît en proie à une crise économique, politique et sociale profonde. Pour le moment, ce sont les militaires qui commandent ; ils ont imposé silence aux politiques, aux diplomates plus ou moins occidentalisés qui conseillaient la prudence. Devant un péril national que les susdits militaires ont peut-être pro-

**AL BUCO** Au trou ! Mais dans ce pittoresque « trou » quelle cuisine, ô mes amis ! 60, r. du Mar-

voqué, mais qui maintenant nécessite l'unanimité nationale, tout le peuple fait front, mais ils exigent de lui un effort surhumain, une sorte de socialisme de guerre qui supprime en quelque sorte toute espèce de vie individuelle. Pendant combien de temps cet effort pourra-t-il être prolongé ?

L'immense masse chinoise est accoutumée à une sorte d'anarchie séculaire. Elle survit à tous les désordres, toutes les défaites. Le paysan chinois continue, malgré tout, à cultiver sa vieille terre et à se reproduire avec une infatigable fécondité. L'empire militarisé des Nippons résisterait pas à une défaite ou même à un échec prolongé. Or, la victoire finit toujours par se lasser...

Pour une belle pièce de joaillerie ou une bonne montre adressez-vous chez LE JOAILLIER A. BOLLU, 38, RUE DU MIDI, BOURSE.

### La faillite des grandes puissances

Ce qu'il y a de plus inquiétant dans ce prodigieux imbricatio international, c'est la faillite des grandes puissances blanches, leur incapacité à s'entendre pour diriger les affaires, au mieux de la paix qu'elles souhaitent toutes, même l'Italie, à en croire le dernier discours du Duc même l'Allemagne. Et cette faillite vient après celle, plus éclatante encore, de la Société des Nations, que personne ne prend plus au sérieux, pas même ces ministres français qui, chaque fois qu'ils parlent devant leurs électeurs de Fouilly-les-Oies, éprouvent le besoin de faire une petite courbette rituelle à l'adresse de cette vieille idole défraîchie.

Le parlement international de Genève s'étant avéré incapable d'imposer ses volontés et son droit, voire même de les formuler nettement, on avait espéré que les grandes Puissances sauraient, au moment décisif, se substituer à lui : elles n'ont même pas été capables d'organiser la « non intervention » en Espagne ni d'imposer à ces forcenés les plus vieilles et les plus élémentaires des lois de l'humanité ; et il semble bien qu'elles ne pourront pas empêcher le pillage ou peut-être la destruction de cet immense centre international du commerce asiatique qu'est Shanghai.

L'Angleterre, la puissante Angleterre, avait proposé un expédient raisonnable : le retrait simultané des armées chinoises et japonaises, étant entendu que les puissances neutres assureraient l'ordre et la tranquillité de la grande ville. Le Japon lui a fait une réponse à peine poise ; il lui a dit en termes diplomatiques : « Mélez-vous de vos affaires ! »

### Nouveautés d'automne

La

  
**Ganterie**  
**Sandam Fiers**  
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

vient de sortir sa nouvelle collection de gants de peaux et tissus ; vous y trouverez le plus bel assortiment et les toutes dernières créations de Paris et de Vienne.

### Une leur d'espoir

Au moment où nous écrivons, on aperçoit vaguement une leur d'espoir. M. Roosevelt a mandé d'urgence son ambassadeur à Londres. Il serait question d'une intervention énergique de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de la France pour protéger Shanghai. Les trois puissances

traient même jusqu'à une grande démonstration navale. Evidemment, cela serait de nature à faire réfléchir les Japonais. Mais ceux-ci prodiguent déjà des sourires à l'Allemagne avec qui, comme on sait, ils sont dans les meilleures relations. Et puis, il y a l'énigme soviétique. Il est bien difficile de savoir si la politique de Moscou est plus impérialiste que révolutionnaire ou plus révolutionnaire qu'impérialiste.

### Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

### Nomenclature chinoise

Ce qui est gênant aussi dans cette guerre, c'est que trop de provinces et de guerriers portent des noms de médicaments ou de produits pharmaceutiques. C'est ainsi pour la province du Jéhol, qui évoque irrésistiblement un purgatif, et pour Borodini, agitateur moscovite qui porte un nom de comprimé, très proche parent de l'aspirine. Sur tout ce monde, Tchang-Kai-Chek règne en despote et en tyran absolu. Il a mis à la raison tous les Chinois de la Chine autarchique de 1931. C'est une espèce de Mussolini, qui a remplacé le gouvernement des bandes par un gouvernement unique.

Il paraît qu'à la mort de Sun-Yat-Sen tout allait très mal en Chine et qu'il était grand temps pour cet admirable pays de retrouver son unité. C'est alors que le dictateur du Kuomintang créa le mouvement de la « Vie Nouvelle » dont le but est le retour aux mœurs et à la vie ancienne. En Chinois, cela n'a rien de contradictoire.

Les missionnaires catholiques bénéficièrent largement de la protection du Dictateur chinois, et aussi certaines sociétés financières belges. De la sorte l'opinion en Belgique est quelquefois prochinoise. Cela devient une espèce de Congo, partagé entre les pères de Scheut et les sociétés de tramways, filiales de MM. Franqui et Jadot. De là cette ambassade de Belgique en Chine et son succédané chinois en Belgique, dont le titulaire a été reçu cette semaine en audience solennelle chez le Roi.

### L'art culinaire congolais

Ce serait une erreur que de dédaigner les mets et les fruits coloniaux; certains plats sont tout bonnement exquis. Pour vous en convaincre également, essayez les spécialités du Restaurant Léopold II (dans le Grand-Hôtel de Bruxelles). Outre les plats du Congo, il y a les menus ordinaires à 25 et 30 fr. et à la carte. Service impeccable.

Et pendant que vous dinerez, laissez votre auto au garage SOUS le Grand-Hôtel (entrée par la rue Grétry), garage spécialisé dans le lavage et le graissage scientifique.

### La Chine est un pays charmant

On aura beau faire, cette affaire chinoise demeure chinoise, c'est-à-dire pas claire. Bainville disait un jour à un érudit chinois : « Chez vous tout est difficile à comprendre parce qu'on a l'impression que vous vous appelez tous Chank-Kai-Chek. »

Et le Chinois rétorqua que tous les Français lui paraissent s'appeler Durant ou Dupont. Mais cela ne fait rien. On sait où commence le domaine de Durand et où finit celui de Dupont, ce qui n'est pas le cas en Chine, où l'on peut très bien être d'un parti tout en étant son adversaire. C'est ainsi que l'on peut échanger des coups de canon sans se brouiller et sans même rompre les relations diplomatiques, alors que le Portugal et la Tchécoslovaquie ont rompu pour une simple affaire de fournitures de matériel de guerre.

Les démocrates d'Occident prennent naturellement parti pour le Chinois contre le Japonais, comme jadis pour l'Abyssin contre l'Italien. Les démocrates d'Occident ont un faible pour les Etats féodaux et archaïques, et se hé-



rissent contre le Japonais prolétaire, industriel et ultra-moderne, fait à leur ressemblance, comme l'Italien. Si l'on se sent avancé il est de bon ton d'être partisan des Chinois qui représentent, comme au temps de Jean-Jacques le bon Huron, l'aimable sauvage et comme au temps de Tacite, le bon Germain.

### Le New-York Club

établi 5, rue des Vanniers, à Bruxelles, fera sa réouverture le 4 septembre prochain.

### La Chine du Tabarin

Néanmoins le Chinois pittoresque pour revues de Tabarin a disparu du vocabulaire humoristique. On trouve la Chine sur la carte mais on ne sait au juste où elle commence et où elle finit. Il y a la Chine proprement dite et il y a l'immensité des territoires compris sous le nom de Chine, c'est-à-dire la Chine propre, la Mandchourie, le Turkestan oriental, et le Thibet. Pour la population on pense, dans les manuels, qu'elle « ne dépasse pas » quatre cents millions. Comme c'est encourageant! S'il n'y en a pas plus que quatre cents millions, on peut se rassurer...

Le Chinois déteste la guerre et les militaires. Il adore se promener avec une ombrelle au lieu d'un fusil, au contraire du Japonais qui préfère une carabine à un parapluie. Cela est connu. La Chine est séparée des Soviets par le fleuve Amour, dont le nom veut dire Pain. Mais c'est encore une chose qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre, comme on pense. D'ailleurs le mot Amour n'est pas chinois. Il est mandchou.

L'imagerie chinoise est très amusante et tout ce qui est Chinois fait l'objet, chez nous, de multiples plaisanteries. Le Japonais, au fond, effraie toujours un peu.

**RICHE DEMAIN**

**Samedi 28 août**

TIRAGE DE LA 8<sup>e</sup> TRANCHE

DE LA

**LOTTERIE COLONIALE**

# BUSS <sup>POUR</sup> VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

## Thés, pavots, Japonais

Les animaux de la faune japonaise sont tous paisibles, sans doute parce que les Nippons se sont amusés à détruire les dangereux. En Chine, au contraire, il y a des ours, des tigres, des panthères, des chats sauvages, et des singes que l'on appelle macaques. Cela n'est peut-être pas sans effet sur le caractère burlesque, que l'Occidental prête trop volontiers au Chinois...

Le thé chinois est célèbre. Il y a des crus de thé, comme en France des crus de vins. Du thé Romanet 1921 par exemple, c'est délicieux. Le pavot est aussi très recherché. Le pavot donne de beaux rêves. Pendant ce temps, les Japonais avancent.

## Un tableau charmant

un bouquet de roses sur la table, un bouquet poétique à l'épouse aimée, et surtout, avec cela, le bouquet rare et enchanteur du délicieux cigarillo BELLINA, création parfaite des réputés *ETABLISSEMENTS ODON WARLAND*.

## Le discours du Duce

On attendait ce discours de Palerme avec curiosité, et même avec impatience. Il avait été annoncé avec cet air de la publicité qui distingue entre tous Mussolini, disciple de Napoléon et de Barnum. On allait voir ce qu'on allait voir. Une fois de plus, le nouveau Moïse allait descendre de son Sinaï pour donner la loi au monde et, cette fois, cette loi serait une loi de paix.

On a eu une légère déception. Le discours de Palerme ressemble à beaucoup d'autres discours du Duce. Tous les journaux quotidiens en ont donné de larges extraits. Nous n'y reviendrons pas. Il peut, en somme, se résumer ainsi: « L'Italie est pacifique. Elle veut la paix avec tout le monde et elle n'a de querelle irréductible avec personne; mais si les autres ne veulent pas de la paix, *de sa paix*, si quelqu'un lui conteste sa situation de grande puissance directrice, elle est prête à faire la guerre. »

Ce langage, après tout, est peut-être meilleur et plus propre à maintenir la paix européenne que les bélements pacifistes des Anglais d'hier et de certains hommes politiques français d'aujourd'hui. Malheureusement, il y a le ton...

Pourquoi le dictateur italien ne peut-il dire quoi que ce soit sans frapper du pied et faire des effets de mâchoire ? Pourquoi dire aux nations : « Comprenez-moi bien, et si vous ne me comprenez pas de la façon dont je veux être compris, prenez garde à vous ! ». Ces façons nous donnent, malgré tout, l'impression de la forfanterie plutôt que celle de la force. Et puis, l'affirmation dédaigneuse du maintien de l'axe Rome-Berlin et de la communauté de vues du fascisme et de l'hitlérisme a quelque chose de bien menaçant.

Aussi le discours de Palerme a-t-il été accueilli très froidement à Londres. Ce n'est pas une très bonne préparation aux conversations anglo-italiennes annoncées pour septembre.

## Rue de France et rue Grétry, Bruxelles

A 100 m. de la Gare du Midi, à la rue de France, vous avez le Garage Continental — un modèle du genre;

A 100 m. de la Bourse et sous le Grand-Hôtel (entrée rue Grétry), vous avez le garage Grétry — équipé d'une station de graissage unique en son genre et géré par le sympathique Oscar...

Ce sont 2 « service-stations » qui ont compris vos besoins. (Garage 3 fr. pr 4 h. - et 4 fr. pr 6 h. - et 10 fr. par jour.)

## L'ambassadeur des Grands Patrons

Lord Perth, ambassadeur de Grande-Bretagne, repart pour Rome. On ne peut s'empêcher de demeurer sceptique sur l'issue de sa mission de rapprochement entre Londres et Rome. M. Mussolini nous a déjà prédit à plusieurs reprises qu'il allait s'arranger avec l'Angleterre, par son « agrément de gentilhomme ». Mais il a changé d'avis depuis, de manière assez importante. Il souffle le chaud et le froid. C'est ce qu'on appelle aussi la douche écossaise, que Sir Eric Drummond, devenu brusquement Lord Perth, doit bien connaître, lui qui a son château de famille dans les monts Grampians, au Nord de la Clyde.

M. Mussolini est, avant tout, un impulsif, qui change d'idée. Il a des sincérités successives, et il est toujours convaincu de son bon droit parce qu'il est pauvre et que l'Angleterre est riche. Quand on n'a pour soi que son travail et ses enfants à nourrir, on devient vite furieux. M. Mussolini a du souvent se sentir tenté d'être enragé. C'est le type du meneur à la tête chaude. Il l'a toujours été, dès le temps de son enfance, où son père le forgeron lui enseignait la vocation de syndicaliste révolutionnaire.

Taverne « LE FETICHE » La taverne sympathique et 57, rue de la Fourche, Brux. de la bonne humeur.

## Le meneur rouge

Il l'est demeuré. Le grand patron, pour lui, c'est l'Anglais, millionnaire et bien nourri, avec ses capitaux et ses matières premières, son charbon, son or, son étain, sa viande et ses colonies, surtout ses colonies. L'Italien est un prolétaire aux dents aiguës. Quand il se fâche, il voit rouge. L'Anglais, surtout le travailliste, est un patron solide, endurci dans ses préjugés et qui croit qu'une assemblée de gros consommateurs, réunie à Genève, peut tout arranger, en forçant simplement l'ouvrier italien à lâcher prise. L'ouvrier italien ne veut plus entendre parler de Genève.

C'est ce qui gêne tout le dialogue. L'Anglais ne peut demander de renvoyer ses hommes de Genève, à qui il a tout demandé, voire même de qui il a tout exigé. C'est impossible. L'Italie ne peut plus retourner à Genève. Alors ?

Juste au-delà de l'av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros-Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (trams 52 et L).

## Guerre de course en Méditerranée

Il y a de trop énormes différences de points de vue. L'Angleterre a une aussi mauvaise opinion des Soviets que des Allemands. Pour elle, Moscou et Berlin ne valent pas mieux l'une que l'autre. Les journaux rouges du continent ne le diront pas. Mais cela saute aux yeux. Mussolini le sait très bien. Mais il est joueur et Italien pour quelque chose. Il bluffe. D'autre part, il existe en ce moment une véritable guerre de course en Méditerranée, de Gibraltar aux Dardanelles, une petite guerre qui ne tue que de temps en temps, mais qui existe tout de même, comme au temps des Barbaresques.

L'Angleterre n'aime pas ces innovations, surtout en Méditerranée. Elle est prête à confier à l'Italie tous les Domaines qu'elle peut désirer pourvu qu'ils ne se trouvent pas sur sa route impériale. La route est à elle. C'est un droit de propriété.

L'Italie réplique que, n'ayant pas de route, il lui en faut une. C'est un droit de nécessité. Le patron est content de son sort. L'ouvrier ne l'est pas. Tout est là.

## N'ALLEZ NI AUSSI VITE...

ni aussi loin, puisqu'à Nil-Saint-Vincent, entre Wavre et Namur, le « Chalet des Gourmets » vous attend. Un restaurant de premier ordre dans un cadre riant, et surtout le Champagne Henriot, le plus grand vin du siècle.

**Le grand homme de Santander**

Santander va tomber. Santander n'est plus. Cette jolte balnéaire du Cantabri était jadis lancée par LL. MM. Alphonse XIII de Bourbon et George Ier Marquet. La cour s'y rendait au début de l'été, avant l'officiel exode à saint-Sébastien. Le Roi y vivait à l'hôtel Marquet, l'un n'ayant l'autre. Depuis bientôt un an, la ville était aux mains d'un ancien garçon de café à qui tous les officiers de la garnison avaient jadis donné des pourboires. Ce garçon mita son café pour la Mairie et joua au dictateur. Il était beau, derrière sa table, avec ses revolvers, ses baudriers, ses téléphones, tout pareil à un héros de cinéma. Et il donnait des ordres. C'était un beau type de dictateur pour un homme policier.

Le nommé Aquivu, chef de l'Etat basque de Bilbao, était beaucoup plus important. C'était un ancien élève des Jésuites. On sait que les renégats des Jésuites sont les plus dangereux. Il devint une espèce de démocrate populaire, président de l'Union diocésaine, le type du militant cagot. Avec cela bon footballeur, on sait que le football, dans ce milieu sympathique d'Espagne, fit rapidement des progrès. Il avait, en somme, les manières d'un flamboyant activiste, et sa passion pour le « statut basque » était celle de Borms et consorts pour le « Raad van Vlaanderen ». Le gaillard a eu une jolie carrière puisque, même en Angleterre, il a connu la grande vogue. Elle est finie. Les démocrates-chrétiens passés au rouge ne sont pas récompensés d'habitude, de leurs billevesées, ni par Rome, ni par Karl Marx...

**Le yoghourt fait-il grossir ?**

Le Médecin, Madame, vous a conseillé le yoghourt afin de régulariser naturellement vos fonctions digestives, mais... vous craignez que cet aliment nuise à la perfection de votre ligne par suite des matières grasses qu'il contient.

Voici un moyen radical d'éviter cet inconvénient. Achetez du lait écrémé, bien écrémé, et faites le vous-même, très facilement, très économiquement, suivant le procédé adopté par de nombreuses familles de Médecins.

Demandez Brochure gratis N° 51 aux Laboratoires Yalacta, 2, rue de la Bourse, à Bruxelles (Imm. Monico-Bourse), tél. 12.97.57, ou rendez visite à cette firme. Dégustation gratuite.

**Le Portugal s'en va t'en guerre**

M. Salazar, maître après Dieu de la République portugaise, et plus puissant que ne le furent jamais les rois, passait jusqu'ici pour le bon élève de l'école dictatoriale. Toute la presse de droite a célébré ses louanges. Et le fait est que dans ce pays où le désordre, les révolutions et les coups d'Etat étaient un mal endémique, il a fait régner l'ordre.

De cet ordre portugais, nous ne serions peut-être pas très satisfaits, car il ressemble, à s'y méprendre, à l'ordre nazi, à l'ordre mussolinien, et même à l'ordre stalinien, c'est-à-dire qu'il est surtout admirable... par ordre; mais il semble que les Portugais s'en accommodent et leur propagande, très bien organisée, représente leur pays comme une sorte de paradis terrestre, quelque chose de mieux encore que notre oasis nationale et bilingue.

Or, voilà tout à coup que ce Salazar, réputé pour sa sagesse, prend l'attitude d'une sorte d'agent provocateur et de trouble-paix, qu'il apparaît comme une espèce d'Hitler ou de Mussolini au petit pied; lui aussi il va-t-en guerre. Cette histoire de mitrailleuses commandées à l'industrie tchécoslovaque, et que le gouvernement de Prague aurait interdit de livrer, est assez obscure. Nous ne sommes pas sûrs du tout que le gouvernement de M. Benès qui, lui, est le bon élève de la démocratie, ait tout à fait raison; mais le procédé portugais est assez ahurissant. On a attribué, naturellement, l'interdiction de livrer la commande portugaise à une intervention de l'U. R. S. S. Prague a démenti fort énergiquement. Quoi qu'il en soit, ce qui est tout à fait insolite, c'est de voir une puissance rompre les



**Champagne HEIDSIECK Monopole**

MAISON FONDÉE EN 1785

SON VINTAGE 1928 pour les connaisseurs

Agent Général : R.B. Beaumaine, Bruxelles

relations diplomatiques avec une autre à propos d'une question commerciale. Les choses se tassaient en Europe centrale. Les Tchécoslovaques se montraient de plus en plus prudents dans leurs relations avec l'Allemagne et avec l'Italie. De son côté, la presse de Berlin mettait une sourdine à ses attaques. Et tout à coup, voilà ce pétard portugais qui éclate. Est-ce que ce ne serait pas M. Salazar qui aurait obéi aux suggestions d'une « tierce puissance » ?

**Taverne Marnix** Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

**Un grand anniversaire en octobre**

Tantôt, au mois d'octobre, éclatera un « grand » anniversaire, celui de la Révolution d'octobre, la russe. La France a connu les Révolutions et les régimes de février (de mil huit cent quarante-huit) et de juillet (mil huit cent trente). La Révolution d'octobre est sans doute plus fameuse encore que celle de 1789, hélas, parce qu'au lieu d'être européenne elle a été simplement mondiale, et embrassant tous les peuples, de toutes les couleurs, aussi bien les jaunes et les rouges que les blancs.

Le Robespierre en est Staline, l'homme vertueux et incorruptible, qui dédie des temples à la Raison, après avoir permis les congrès des Sans-Dieu, organisés par Anaxagoras Chaumette, l'homme qui faisait fondre les cloches, « les breloques du Père Eternel ». C'était le temps où la propagande révolutionnaire s'organisait sous le couvert des mots administratifs et vertueux pour Congrès d'expansion. Cette méthode aussi a été reprise par les congrès bolchevistes. A l'époque de Robespierre, on vit Mme Roland monter à l'échafaud en regrettant de n'avoir été « ni spartiate, ni romaine ». A la veille de sa mort, elle ferma ses Mémoires sur ces mots : « Nature, ouvre ton sein... Dieu juste, reçois-moi. A trente-neuf ans ». C'est elle aussi qui prononça : « Peut-être faut-il des victimes pures pour assurer le règne de la Justice ».

Des phrases semblables se prononcent encore dans les grands congrès philanthropiques, en 1937.

**RICHE DEMAIN**

Samedi 28 août

TIRAGE DE LA 8<sup>e</sup> TRANCHE DE LA

**LOTÉRIE COLONIALE**

## Joë ANDY

et son formidable orchestre de danses et d'attractions reviennent au CHALET DES ROSSIGNOLS, au BOIS DE LA CAMBRE, le 1er septembre... et fêteront leur retour en donnant un grand BAL de GALA le JEUDI 2 septembre, à 8 heures du soir. En cas de mauvais temps, cette fête aura lieu au Dancing « Les Rossignols », 18, ch. Wavre (Pte Namur).

## Staline demeure maquignon

Le Robespierre Staline apparaît cependant, à sa manière, comme un homme souple. Il comptait vaguement prendre le titre de chef de l'U.R.S.S. Or, il se contente maintenant des fonctions. En titre, il demeure simplement secrétaire général du Parti. Il comptait s'emparer du poste suprême, mais il y eut des résistances, assez sourdes dans le pays, mais nettes dans les milieux du Komintern. Déjà en avril 1937, des membres du secrétariat général du Komintern émettent l'avis que, pour conserver sa place à la tête du socialisme mondial, l'U.R.S.S. devait « éviter une dictature personnelle pouvant créer un parallélisme dangereux avec le fascisme ».

Il y a un mois, une réaction semblable se manifesta de nouveau. Staline employa cette fois le procédé classique de Robespierre. Les « frondeurs » de l'intérieur furent déclarés « espions fascistes, trotskystes, japonais ou allemands ». Mais les indociles du Komintern furent également tancés avec vigueur. La « Commission de contrôle international » reçut la mission d'en entreprendre l'épuration. Le fameux Jegov en confia la direction à M. Tchaou-Li, un Chinois, nouvellement accrédité auprès de Staline.

Les Allemands, un Grec et deux Bulgares du Komintern furent ainsi sacrifiés. L'amitié des deux Bulgares pour Dimitrov pourrait coûter cher à celui-ci. Mais pour le Bulgare Dimitrov, l'examen de sa situation ne viendra qu'à la réunion plénière du Komintern, en octobre.

C'est à cause de tous ces tiraillements que Staline, en bon paysan, a dû remettre à plus tard sa nomination de président de l'U.R.S.S. Il laisse les titres à Kalinine et Molokov.

## Disgrâces

Toutes les infirmités, telles que verrues, taches de vin, de rousseur, points noirs, peau grasse, acné, poils, cicatrices, obésité, sont vite et parfaitement guéries à l'

## Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines,

par les soins modernes suivants : Froid à  $-63^{\circ}$ , Electrolyse, rayons antiscéléreux, bains de lumière, vapeur paraffine, massage vibratoire et manuel sous la direction d'un spécialiste averti qui pratique également toutes interventions de

### CHIRURGIE ESTHETIQUE

tels que relèvement des seins, des bajoues, rides sous les yeux, au front. Correction du nez et des oreilles.

## Le tourisme en France

L'an dernier, tous les hôteliers de France gémissaient, comme gémissent maintenant les nôtres. Cette année, ils gémissent encore — les hôteliers gémissent toujours, par principe — mais moins et sans raison, ou du moins pour d'autres raisons. Dévaluation... congés payés et villégiatures populaires, splendeur de ce mois d'août ? Le fait est que les trains sont bondés, les routes encombrées d'autos, les champs et les plages de campeurs et les hôtels bondés, envahis au point qu'ils louent tous des chambres chez l'habitant. Le Midi, la Bretagne, les plages normandes et les vallées de la Savoie sont envahies.

En vérité, cette foule de villégiateurs n'est, en général pas très élégante, sauf dans quelques endroits qui ont à grand'peine, préserver leur « standing » et le bistrot, « l'on peut apporter son manger », est beaucoup plus fréquenté que le restaurant recommandé par le Club des Ce et même que l'auberge du repas à quinze francs, mais tout de même ces villégiatures populaires remuent pas mal numéraire.

Dans ce flot de touristes, il n'y a du reste pas seulement les congés payés. L'étranger a beaucoup donné. Les Belges et les Américains sont revenus et aussi les Belges, qui, pour cause de dévaluation nationale, avaient l'air de boudier la France. Enfin, il y a l'attrait de l'Exposition de Paris et les facilités de voyage accordées à ceux qui visitent. Toujours est-il qu'il y a longtemps que l'on n'avait plus vu autant d'étrangers en France.

## Les feuilles de tabac

dont est composé le cigarillo BELLINA proviennent de plants sélectionnés à la culture desquels on a procédé avec des soins particuliers; vraiment, on peut affirmer qu'un cigarillo BELLINA, c'est un produit choisi, et donc un produit rare.

## La Reine Astrid

Ce samedi 28 août, date fatale de la mort de la Reine Astrid, à Kussnacht, pendant la kermesse de l'Exposition quand tout, à Bruxelles, était liesse, fête et dévaluation. La Belgique était pleine d'étrangers, qui purent mesurer la stupeur douloureuse de tout un peuple, et partager cette stupeur et cette douleur eux-mêmes.

Des milliers de Français furent gagnés par l'émotion générale, au moment où les Hollandais, séduits par le geste symbolique de l'envoi de nos petits Princes en vacances hollandaises, participaient, pour la première fois de leur histoire, à une grande émotion nationale du peuple belge.

Le règne de Léopold III est demeuré marqué du signe grandiose de cette catastrophe.

Le Roi, aux funérailles de Sainte-Gudule portait à la joue un pansement de sparadrap et son bras était retenu par une écharpe noire. Pour la première fois, il portait la nouvelle tenue de lieutenant général, à cravate noire, spectacle inattendu, qui coïncidait avec l'apparition du col blanc et du brassard noir, et de l'écharpe noire.

L'instant le plus émouvant fut la sortie de Sainte-Gudule et la route à pied jusqu'au tombeau de Laeken...

## Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem

Etablissement de Familles (peint en blanc). Tél. 33.11.48. Propr. : Mme Dupret-Perrard. Trains 25, 31, 35, 40 et 45. Ses spécialités. — Ses Carpes-Chambord. — Ses Vins fins. Son Menu recommandé à 30 fr. — Son Cadre Automnal. Vins originaires de la Champagne. Grand cru de la Marne.

## La situation de M. Van Zeeland

Nous n'avons aucune animosité contre M. Van Zeeland, bien au contraire. Il a rendu au pays de grands et d'incontestables services. Il a réussi la dévaluation que le gouvernement Léon Blum-Vincent Auriol a si bien ratée en France et dont M. Chautemps essaye de corriger les erreurs. Il s'est donné à ses fonctions avec une abnégation qu'on ne doit pas oublier, mais, ceci dit, force nous est de constater qu'il a beaucoup perdu de cette popularité que son élection triomphale à Bruxelles a consacrée. Le brûlot lancé par M. Sap contre le ministère produit des effets qui, pour être à retardement, n'en sont pas moins redoutables et si le Premier ministre se tire de l'ennuyeuse affaire de la Banque Nationale, ce sera de justesse.

On raconte bien des choses, des vraies et des fausses. « La vérité, nous dit quelqu'un que nous avons toutes raisons de croire parfaitement au courant du dessous des cartes, c'est que quand M. Van Zeeland fut nommé ministre des Finan-



conjointement avec M. Sap, la Banque Nationale lui maintint son traitement et que M. Van Zeeland le toucha. On se souvient qu'au bout de quelques semaines il ne put entendre avec son encombrant collègue, le planta là et partit pour l'Amérique. Quand il fut nommé Premier ministre, la Banque, « sans le consulter », fit ce qu'elle avait déjà fait, gardant à l'ancien vice-gouverneur sa part du gâteau mais, cette fois, il n'y toucha pas, ce qui lui permit de faire à la Chambre la déclaration que l'on sait. Comme Premier ministre, il n'avait rien palpé de son traitement de banquier, mais comme ministre des Finances, il n'en avait pas été de même. Il ne l'a pas dit. Était-il obligé de le dire ? Toujours est-il que c'est là qu'il est vulnérable ».

Bien entendu, nous ne garantissons pas l'authenticité de cette version, mais elle prend dans le public informé de plus en plus de consistance.

### Avertissement aux joueurs de tennis...

Méfiez-vous des démarcheurs. Une raquette doit s'acheter en confiance. — Une adresse : une garantie ; un spécialiste : Van Schelle, 18, rue de Loxum, Bruxelles et 30, avenue de Keyzer, Anvers. Van Schelle !

### Pharisaïsme

Dans la vertueuse indignation de ceux qui réclament plus ou moins la démission de M. Van Zeeland, il y a une bonne dose de pharisaïsme. Aux vertus qu'on exige d'un bon ministre, combien de députés, combien d'électeurs seraient dignes d'un portefeuille ?

Le traitement de nos ministres peut paraître considérable à un tâcheron, mais il est incontestable qu'étant donné le prix de la vie et de la « représentation », il est impossible à ceux qui dirigent les affaires de l'Etat, de faire un sou d'économie sur leur traitement. Bien rares sont ceux qui n'y mettent pas du leur. Le grand avocat, le financier, l'industriel qui abandonnent leurs affaires pour s'occuper de celles de la nation, lui font donc un gros sacrifice. L'avocat abandonne son cabinet, le financier sa place, l'industriel risque de compromettre son affaire. On dira que souvent la politique a aidé l'avocat à donner de l'importance à sa situation au barreau, que, pour le financier et l'industriel qui savent « y faire », il y a toujours des retours de bâton. C'est entendu, mais il n'en est pas moins vrai que l'on connaît plus d'un cas où l'exercice du pouvoir a été fort onéreux à ceux qui l'ont conservé quelque temps. En France, on cite M. Monis qui, plusieurs fois ministre et président du Conseil, n'ayant pas été réélu sénateur, en était réduit, vieilli et usé, à gagner misérablement sa vie en plaidant en justice de paix. Tout le monde sait que c'est parce qu'il avait à peu près perdu sa situation au barreau de Namur que M. François Bovesse abandonna son ministère pour devenir gouverneur. Il est donc assez naturel qu'un homme qui, n'étant pas un politicien professionnel, avait été réellement sollicité (et comment !) de prendre le pouvoir, se soit laissé faire une douce violence quand il s'est agi de ménager sa retraite en cas d'échec et même pour le cas où, malgré tous les succès, il aurait cessé de plaire.

On était jadis moins soupçonneux et moins difficile. Les grands ministres de la monarchie française et ceux aussi de la monarchie anglaise que l'histoire célèbre, les Richelieu, les Mazarin, les Colbert, notamment, ne sont pas morts pauvres et personne ne leur a demandé des comptes. Mais suivant Montesquieu, le ressort de la démocratie, c'est la vertu. Il ne faut tout de même pas exiger en démocratie de tout homme politique qui aspire au pouvoir une vertu héroïque. Et avouons, au surplus, que ces citoyens vertueux qui ne conçoivent pas qu'un ministre hésite à sacrifier sa fortune privée sur l'autel de la patrie sont souvent des démagogues déguisés.

**POUR GARDER UN BON SOUVENIR** de votre séjour à Bruxelles, choisissez l'« Hôtel de la Cloche d'Or ». Élegance discrète, confort parfait, subtilité du service et le meilleur compagnon des heures joyeuses : le Champagne Henriot. — 101, rue du Midi.



### Le torchon brûle

L'affaire de la Banque Nationale va-t-elle aboutir à une catastrophe ministérielle, après les craquements sinistres de ces derniers temps ?

On assure que dans le sein même du gouvernement des divergences graves se sont manifestées. M. Van Zeeland, temporisateur, voudrait essayer de nettoyer sans nettoyer, tout en nettoyant un peu.

M. Henri De Man, qui a le goût des solutions radicales, voudrait au contraire qu'on crève l'abcès, qu'on étale tous les replis de l'affaire, et qu'on prenne des décisions dracونيennes.

Qui l'emportera ?

### Les ambassadeurs à Anvers

On ne cause que de cela à Anvers ! Nous sommes allés voir — et nous sommes vaincus... Anvers possède le plus beau restaurant du pays, dénommé « Les Ambassadeurs » (dans l'Hôtel Century), à l'avenue de Keyzer. Quant aux menus à 30 fr., ils sont tout bonnement exquis !

### Tour d'horizon

Depuis que M. Paul Crokaert s'est retiré sous sa tente, laissant à d'autres le soin de démolir le mur d'argent, le parti catholique était désespéré. Plus de chefs, plus d'unité, plus de nerf ! Il fallut les joyusetés de la rue du Bois-Sauvage pour que la rue du Marais recommençât à s'émuover. Et il fallut une lettre publique de M. le comte Charles-Albert d'Aspremont-Lynden et un ordre du jour de M. Rik Heyman, fonctionnant en l'absence de M. Bodart, mystérieusement disparu de Belgique, pour que M. Van Zeeland se décidât enfin à inviter chez lui les représentants du Bloc. Le temps de fumer un cigare, et la corvée serait expédiée... On en fuma une boîte entière et la réunion de famille dura quatre tours d'horloge. A la sortie, on ne donnait plus cinq centimes de la tête de M. le Gouverneur.

Car le traditionnel « tour d'horizon » des communiqués officiels se limita à la rue de la Loi et au quartier de la Banque Nationale. Il y avait là tout ce que le Bloc compte d'éminences et de prééminences. Ce fut saumâtre M. Hoyoïs, qu'on prénomme Giovanni, fit tout d'abord office de speaker français. En sa qualité de président du Parti catholique social, le fils du feu député de Tournai exposa le but de l'entretien. Le président du « Vlaamsche Katholieke Volkspartij » remit ça en flamand, pour l'équilibre. Enfin, le chef du gouvernement résuma à son tour l'objet de l'entrevue. Ceci dit, en route !

## RICHE DEMAIN

Samedi 28 août

TIRAGE DE LA 8<sup>e</sup> TRANCHE

DE LA

LOTÉRIE COLONIALE

**De PARIS** tous tissus nouveaux, grand luxe, unis ou haute fantaisie, coupes avantageuses se trouvent 44, Marché-aux-Herbes (Bourse), Cie Lyonnaise.

### Rue du Bois-Sauvage

M. Van Zeeland mit donc la conversation sur les affaires de la Banque Nationale. Ce fut un magnifique morceau de bravoure, d'où il résulte, de l'avis des auditeurs, que si le Premier ministre est pur comme l'enfant qui vient de naître, M. Franck l'est un peu moins — moralement parlant, car M. le Gouverneur fut, paraît-il, en ce qui concerne Barmat, roulé par un haut fonctionnaire décédé, qui joua au grand-maitre.

— Quelle est donc cette boîte, risqua quelqu'un, où tout le monde se laisse rouler et ignore officiellement ce qui se passe dans le bureau voisin?

Quant à la tirelire, ce n'est pas la même chose. C'est-à-dire que ce vendredi, à l'occasion du Conseil de Cabinet, un rapport officiel sera publié. On mettra toutes choses au point et le gouvernement fera la lumière... et le nécessaire, dit-on. M. Crokaert, qui en savait assez, ne jugea pas utile de demeurer plus longtemps; il rentra chez lui. M. Carton de Wiart fit entendre quelques critiques assez acidulées et M. d'Aspremont-Lynden, visiblement d'attaque et de taille à riposter à la contre-offensive des quelques gouvernements présents, laissa entendre qu'il attendrait les événements avant de tirer une conclusion définitive et personnelle.

MM. Pierlot, Van Isacker et Rubbens se tenaient sagement à côté de leur chef.

### Madame, votre mari aime

le cigare, mais vous reculez devant la dépense du cadeau à faire. Achetez donc simplement un étui de cigarillos BELLINA, et vous donnerez à votre époux le plaisir qu'il attend du cigare de choix : car les cigarillos BELLINA sont fabriqués avec des tabacs de haut rang.

### Nouvelle offensive pour l'amnistie

Il y avait autre chose. Les invités de M. Van Zeeland tenaient absolument à savoir ce que leur hôte pensait de l'actuelle équipe ministérielle, s'il était décidé à la remanier dans un sens catholique, s'il allait enfin se soustraire à l'emprise grandissante de l'extrême-gauche, etc.

— Vous nous avez toujours ignorés !... Vous n'avez eu de sourires que pour les socialistes... Il faut que cela cesse !

Le Premier, accablé comme le dernier des derniers, ne fit aucune promesse formelle. Tant et si bien que la conversation tourna à l'aigre. Le « petit » De Vleeschouwer, plus ahuri que jamais, ne fut pas le moins âpre. Mais il se rangea instantanément aux côtés de Franz quand celui-ci réclama péremptoirement une révision de la récente loi d'amnistie.

— Il faut revoir cette question, tonna-t-il les Flamands ne sont pas contents !

M. Verbist, puceau de la Droite flamande, opina du bonnet, n'ayant guère envie de désavouer les théories de M. le professeur Daels, triomphateur du pèlerinage de Dixmude. En résumé donc, tout va bien. Chacun demeure sur ses positions : M. Van Zeeland, la bouche cousue et obstiné, parce que, dit-on, se sentant soutenu par les socialistes; les représentants du Bloc, mécontents de lui et d'eux-mêmes, bien décidés cependant à ne plus se laisser faire ni à laisser faire. Ils combattront jusqu'à la dernière cartouche pour imposer leurs idées et leurs avis, M. le comte Charles-Albert en tête et M. le vicomte Charles en queue pour ranimer les courages.

## LE DETECTIVE J. MEYER

ENQUÊTES, RECHERCHES, CONTROLES

81a, r. de la Lot - Tél. 11.82.15. (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

### Du sport en perspective

Il y aura du sport, le 30 de ce mois, rue du Bois-Sauvage, à l'assemblée extraordinaire de la Banque Nationale. Degrelle y sera avec un dossier et des amis. On y verra également M. Van Dieren et quelques frontistes devenu actionnaires pour la circonstance. Rexistes et frontistes ont fait parvenir, selon toutes les règles, des demandes de révision de statuts, de réduction des appointements, de remboursements et d'enquêtes. Il faudra bien inscrire divers points à l'ordre du jour et les discuter. La journée s'annonce orageuse.

M. Franck sent le terrain vaciller sous lui. Il n'a pas un défenseur, pas un, dans toute la presse. Le gouvernement semble décidé à le lâcher, avec plus ou moins de formes. Son débarquement est certain, soit qu'on le désavoue... soit, ce qui paraît beaucoup plus probable, qu'on décide qu'il a droit à un repos bien gagné et qu'on fixe une limite d'âge pour les gouverneurs de la Banque Nationale, limite qui comme par hasard, serait de deux ou trois ans inférieure à l'âge actuel de l'actuel gouverneur.

Reste à savoir si, d'une part, M. Franck acceptera gentiment de passer par la guillotine sèche et si, d'autre part, une mesure de ce genre suffira à apaiser les esprits.

### « AMICITIA » Blankenberghe

Au n° 31, Digue, vers l'Estacade, face à la mer, est un hôtel-pension recommandé de bon goût. Situation idéale. Toutes chambres grandes, vue dégagée sur dunes, mer et campagne, tous les comforts, cuisine excellente. Pension complète depuis 45 francs par jour. — Tél.: 410.37.

### Le dossier

Depuis quelques semaines, le « Pays Réel » et « Cassandre » publient les pièces d'un dossier terrible. M. Franck et quelques autres avec lui, sont accusés de forfaiture, de complicité d'escroquerie et pis encore.

Comment ils se sont procuré ce dossier dans lequel figurent des documents provenant d'une instruction judiciaire, du parquet, nous n'en savons rien, mais c'est de la « belle information ».

Ce dossier est-il constitué de faux ? Mais il y aurait de quoi envoyer mille fois en Cour d'Assises ceux qui le publient ! Or, il n'y a ni plainte, ni instruction, ni arrestation, ni perquisition et cependant, dans des affaires qui n'avaient pas la centième partie de la gravité de celle-ci, on a vu la justice se précipiter, arrêter, perquisitionner, incarcérer.

Pas un droit de réponse, par une réaction, pas une protestation, rien. Alors ? Tous dans le bain ? Mais Panama serait une joyeuse plaisanterie en regard de ceci !

Le gouvernement publie des communiqués sybillins. M. de Man dicte des interviews vagues, M. Franck fait le mort, mais toute la presse, aux exceptions obligées près, s'émeut, pose des questions, réclame des précisions. M. d'Aspremont Lynden, au nom de la droite traditionnelle, exige des explications.

Nous serons fixés ce vendredi, paraît-il : des décisions, des sanctions même seraient prises avant la réunion du 30, que M. Franck ne présiderait pas... Ce sont des bruits qui courent... mais il en est d'autres aussi. M. Franck s'il doit tomber, est bien décidé à entraîner quelques-uns dans sa chute et à provoquer le plus grand chambardement qui se soit produit dans ce pays depuis les temps mérovingiens !...

### Cordial — Cordialement — Cordialité ?

Et n'oublions pas « l'entente Cordiale »... Mais, ajoute malicieusement un lecteur, je préfère la cordialité sous sa forme la plus cordiale autour d'un gobelet de Cordial Meeûs. La caisse familiale de huit flacons ne coûte que 144 francs franco. C'est délicieusement cordial... Dépôt à Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. 17.93.18.

**L'affaire Barmat**

On comprend d'ailleurs très difficilement comment le gouvernement ne soit pas intervenu lorsque le pot aux roses de l'affaire Barmat fut découvert et que le Parquet déposa ses terribles conclusions dans lesquelles étaient dénoncées les complaisances coupables de la Banque Nationale à l'égard d'un escroc connu comme tel, condamné comme tel, dénoncé comme tel, par le « Soir » notamment, dès 1925, complaisances coupables qui eurent pour conséquences, dit encore le Parquet, de permettre à Barmat, aujourd'hui en sûreté en Hollande, de prolonger son action et de multiplier ses escroqueries.

De deux choses l'une : ou bien les dirigeants de la Banque savaient que Barmat était un individu taré, ce qui était de notoriété publique, et dans ce cas ils se sont rendus complices de ses « manipulations » monétaires, ils les ont facilitées et encouragées; ou bien ils l'ignoraient, auquel cas ce sont de fameux incapables dont la place n'est pas à la tête d'un organisme de cette espèce et de cette importance. Lorsqu'il s'agit d'un honnête citoyen belge qui vient demander un crédit de deux cent cinquante mille francs, la Banque Nationale prend ses renseignements et ses précautions, plutôt dix fois qu'une.

Le gouvernement ne bronche pas... Evidemment.

Mais cela fera un fameux débâlage à l'audience, lorsque comparaitront en correctionnelle ceux des complices de Barmat qui n'ont pas su mettre, en temps, une frontière entre eux et la justice.

**En été, il fait chaud**

aussi les chantiers Detol, 96, avenue du Port, font des prix extrêmement avantageux pour les provisions de charbons.

Demandez prix et vous serez étonnés des concessions qui vous seront faites.

**Le carabinier d'Offenbach**

M. le vicomte Charles du Bus de Warnaffe, dont on parlait tant lorsqu'il exerçait ses talents rue de la Loi, est fort mari (et d'ailleurs père d'une demi-douzaine de petits vicomtes). On ne parle plus de lui! Le parti de feu Woeste continue à prospérer sans l'homme qu'on avait cru indispensable à son existence; et le Bloc, le fameux Bloc, tient toujours malgré la présence en son sein de M. le ci-devant ministre. Le fait est que M. du Bus de Warnaffe, théoricien politique et auteur de contes à l'usage de la jeunesse, travaillait en silence, chez lui, pendant que les amis et connaissances, notamment M. Bodart, occupaient l'avant-scène. Il ne préparait point une nouvelle édition, revue et corrigée cette fois, de ses œuvres d'imagination. Il mettait la dernière main à une étude philosophico-parlementaire dont l'apparition vient de révolutionner les Droites.

C'est que M. le ministre a des idées et qu'il les aligne sur trente-six colonnes. Et ce n'est indigeste que pour ceux qui ont l'estomac fragile. Nourritures substantielles que tout cela, un plat de famille : il était temps qu'il sortit tout fumant des cuisines de Patria! Car nous ignorions jusqu'à présent que certains catholiques éminents estimaient inutile le second cabinet Van Zeeland, dit d'Union nationale, constitué il y a plus d'un an. M. le vicomte nous l'apprend aujourd'hui en dénonçant à la vindicte des gens avertis qu'à cette époque le redressement économique était « virtuellement opéré et que le pays ne se trouvait plus devant un danger grave et imminent »... C'est d'ailleurs à ce moment-là que le poulain de M. Wauquez quitta la scène ministérielle, ayant une fois de plus lutté jusqu'à la dernière cartouche.

**Au Bain Van Schelle. Bruxelles**

Piscine en plein air; l'eau (temp. 24°) est filtrée toutes les 4 heures. — Bain avec cabine : 6 fr. (après 17 h. : 4 fr.) 14, rue de la Glacière, Ma Campagne, Brux. — Van Schelle.

**GENVAL**

VILLEGIATURE  
IDEALE  
PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis  
Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

**Hôtel-Rest. Argentine** sur le lac. Menu, 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52.

**Hostellerie La Baraque**, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1<sup>er</sup> ordre. Menu 30 fr. et 22 fr. Pension dep. 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

**Les Petits Etangs. Golf miniature.** Tennis. Ping-Pong. Billards russes. Tél.: 53.61.59.

**Normandy Hôtel.** Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06.

**Le Pavillon Japonais.** Restaurant 1<sup>er</sup> ordre. Cuisine et vins réputés. Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

**Café-Hôtel-Rest. Roméo.** (Maison du Seigneur) sur le lac. Menu 18 et 25 francs. Pension, 40 francs. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

**Hôtel-rest. Rallye St-Hubert.** Tout confort. Tout 1<sup>er</sup> ordre. Menu 25 francs. Pension 60 francs. Week-end, 105 francs. Tél.: 53.61.21.

**Beaux terrains** au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenues. Autobus jusqu'à La Baraque.

S'adresser : La Pommeraie, Genval-Parc, ou M. N. La-croix, Genval.

**Le manoir Sap, ou la sapinière !**

M. Sap vient d'acquérir un château en Flandre, celui de feu le chevalier de Vrière, de vaillante et joyeuse mémoire. Ce chevalier possédait Bloemendaal, château en briques rouges, au large du chemin de fer de Gand à Bruges, sur le territoire de Beernem. Il est mort. Son château est vendu. C'est M. Sap qui l'a acheté.

M. Sap menait depuis trop longtemps une vie de banquier bruxellois; marié à Anvers, journaliste, cosmopolite, politicien très indépendant, même des Banques, il était une manière de météore, sans contact direct avec sa West-Flandre natale. Sans doute, il allait chaque année en villégiature à Westende, mais cela ne vaut rien au point de vue flamand. Westende ne vaut qu'au point de vue villégiature. Il était temps pour l'homme de Cortemarck de rentrer en Flandre, et en grand seigneur. M. Van de Vijvere, qui a quitté Thielt, est devenu vicomte, mais il n'est plus revenu à Thielt depuis qu'une union charmante mettant le comble à ses vœux, a réchauffé d'une tendresse juvénile le soir de sa vie et le front rasé de sa tête vénérable.

L'évêque de Bruges est épouvanté. Il sent déjà s'agiter dans l'ombre, à côté de lui, le ligueur redoutable, que ni Léon Degrelle d'une part, ni les évêques de l'autre, n'ont jamais pu apaiser ou seulement coller au mur. Mais quelle singulière idée M. Sap a-t-il eue de fixer sa nombreuse famille chez M. de Vrière, le point de mire de tant de commentaires piquants. Les villageois de Beernem ont la dent dure. Ils sont capables de se moquer de M. Sap !...

**Arts et technique**

L'Exposition de Paris est, tout le monde s'accorde à le dire, un véritable triomphe.

Il est à Bruxelles une autre exposition dont le succès, toutes proportions gardées, n'est pas moindre. Nous voulons parler de celle que les créateurs-fabricants Fiset Frères organisent en permanence dans leurs magasins, 108, rue de l'Instruction (Bruxelles-Midi), où l'on peut voir une gamme de luminaires absolument complète, s'appliquant à tous les styles d'ameublement et dont les prix, étudiés avec soin, réservent d'agréables surprises.

**QUE LA VIE EST BELLE**

A l' « ATLANTA COQ SUR MER »!!!



Les prix à la portée de la clientèle belge;  
De belles chambres, avec vue sur la mer;  
Un restaurant comme il y en a peu au littoral;

Un service sans reproche, vraiment...  
Un garage sous l'hôtel... et tout et tout.  
Le Week-End qui vous comblera...

Tél. Coq s/Mer 81.

**Dixmude**

On lira plus loin le compte rendu de la manifestation de Dixmude. Voici, en outre, quelques impressions d'un lecteur sur le caractère spécial pris, cette année, par la manifestation.

On connaît le caractère séparatiste du « Bedevaart Comité ». Le professeur Daels le préside, tranchant et rabique. La référence est suffisante. Cette année, le comité a penché dangereusement dans le sens V. N. V. Visiblement, ce dernier tenait les leviers de commande de toute l'organisation. C'est pourquoi le pèlerinage fut placé sous le signe de l'amnistie inconditionnelle.

Ce cri de ralliement — « Amnestie » — semblait, cependant, être poussé un peu trop par ordre, par ces masses, composées en grande partie de paysans des Flandres menés par des petits vicaires bilingues et des curés rondouillards.

Les pèlerins de Dixmude ne sont ni des séparatistes ni des antibelges. Ce sont avant tout des catholiques et des Flamands. Il est certain qu'en priant pour leurs morts, ils ne pensent pas outre mesure à la Belgique. Mais il ne songent sans doute pas tant que cela à faire acte politique en allant à Dixmude.

Mais la formidable crédulité des masses flamandes est exploitée sans vergogne par les politiciens qui, derrière le mouvement, agitent mille petites ficelles sordides. Il y a là un quarteron d'anciens activistes, de fonctionnaires révoqués et de déserteurs de l'Yser qui, appuyés par les leaders du V. N. V. et vaguement soutenus par les mystérieux Dinassos du Leider Joris Van Severen se complaisent à donner à la manifestation un sens qu'elle n'aurait pas spontanément. Mais la foule se lasse.

**La bonne cuisine anglaise****VEAU A LA SAUVAGE**

Tapissez une casserole : beurre, carottes, céleri, échalotes ou petits oignons blancs, gousse d'ail, bouquet garni; le tout haché très fin. Faites roussir le tout. Joignez-y un morceau de noix de veau, bien maigre. Après une demi-heure, arrosez d'un grand verre de Prince's Ale mêlé moitié de sauce anglaise. Coupez en tranches vos pommes de terre, cuites au préalable et faites-les rissoler avec le veau. Servez avec une gelée froide : crème de lait, jaune d'œuf et beaucoup de jus de citron, sel et poivre. C'est un plat puissant et stimulant, surtout arrosé d'une bouteille de Prince's Ale, l'authentique Pale Ale brassé par Caulier à Bruxelles, rue Herry, 10. — Tél. 17.17.37.

Prince's Ale = goût anglais + prix belge.

**Les loups se mangent entre eux...**

Le discours de Daels était — aussi étonnant que cela puisse paraître — beaucoup plus antiflamand qu'antibelge. Le chauve professeur s'en prenait beaucoup plus à ce qu'il appela l'inertie des politiciens flamands qu'à la prétendue indifférence de l'Etat belge. Signe des temps. Les derniers griefs des Flamands, persécutés par persuasion et par sadisme; s'évanouissent les uns après les autres. Il ne reste plus rien à exploiter. Mais le professeur Daels a l'imagination féconde. Il se dresse contre les politiciens flamands, mais surtout contre les politiciens catholiques, ministres ou ministrables, et il leur dit : « Vous n'avez rien fait pour la Flandre ! » Paroles en l'air car tout de même, l'énumération seule de toutes les lois dites

**Chasse à louer** 200 hectares bois sur Semois, 3,000 fr. Ecr. Verschure, Heer.

d'apaisement, votées ces dernières années, en dit long sur l'activité fiévreuse des politiciens flamands.

La tactique du professeur Daels est évidemment d'attirer vers le V. N. V. les sympathies de l'électeur flamand. Jeu terriblement dangereux. Car aussitôt, comme un seul homme — et ce fut du plus haut comique — on put voir se dresser tous les politiciens flamands contre le professeur Daels et contre le V. N. V. qui veut exploiter à son unique profit la manifestation de Dixmude. Du coup, les séparatistes nuance V. N. V. apparaissent comme de criminels diviseurs, des malfaiteurs. Un journal flamand d'Anvers alla jusqu'à écrire : « Si on veut embarquer le pèlerinage flamand sur la galère du V. N. V., nous ne marchons plus. » Les rexistes flamands y allèrent, eux aussi, de leur petit commentaire. Et ces anciens alliés du V. N. V. n'hésitaient pas à écrire qu'ils ne pouvaient que réprouver les méthodes antibelges du professeur Daels.

Voilà que les loups se mangent entre eux. Nous leur souhaitons bon appétit.

**Bellina...**

Aimez BELLINA... Soyez fidèle à BELLINA... Savourez le charme de BELLINA... Mais qui donc est BELLINA? Une princesse romaine?... Point du tout : BELLINA est le nom des délicieux cigarillos, aromatiques et hygiéniques, fabriqués pour vous par les réputés *ETABLISSEMENTS ODON WARLAND*. Pourriez-vous dès lors douter de leur qualité?..

**Le calvaire du Docteur Daels**

Ainsi le docteur Daels, célèbre gynécologue, a réuni tous les fastes de son éloquence afin de pulvériser tous les flamingants qui ont mieux réussi que lui, en particulier les ministres. On sait très bien à qui s'adresse le discours aux ministres. Il s'agit des vieux chers amis, Franz van Cauwelaert et Gustave Sap, qui ont fait de la Banque au lieu de faire de la politique. M. Daels n'a aucune rancune particulière contre les Flamands Beernaert, Woeste, Malou ou Vanden Peereboom, qu'il n'a d'ailleurs jamais connus. Mais il a admirablement connu M. Van Cauwelaert, aujourd'hui encore membre du Comité du Calvaire de Dixmude.

M. Daels a été lui-même candidat d'un poste officiel, celui de Recteur de l'Université de Gand, mais il y a échoué, parce qu'un ministre flamand, M. Lippens, sut y mettre le hola. En ce temps-là, il quémandait les places, chez tous les parlementaires flamands, et M. Lippens reçut les messagers, dont le Père Rutten était le plus ardent. Il reçut même le duc d'Ursel, que le docteur Daels suppliait d'intervenir. Enfin, M. Daels ne dédaignait pas du tout les parlementaires flamands, il y a cinq ans, quand il désirait devenir recteur.

Il ne devint pas recteur. Il resta simple accoucheur, et il n'est pas content. Dans toute la Flandre, on croit encore que M. Van Cauwelaert milite pour le pèlerinage de Dixmude. Mais cette année le pèlerinage était contre lui, et aussi contre M. le Ministre de l'Intérieur, qui, par hasard, est M. Auguste De Schrijver, de Gand.

**55 recettes de confitures,**

difficilement trouvables, sont longuement décrites dans l'épais livret offert gratuitement avec chaque flacon de Gélifruit.

**Bec et ongles**

Ce Delannoy ! Il faut le connaître pour apprécier toute la saveur de la situation. C'est l'homme le plus placide, le plus calme, le plus amène qui se puisse imaginer; personne ne semblait moins indiqué que lui pour tenir tête

**Taverne Marina** Rendez-vous des hommes chics.  
Rue du Pépin. 14. Bruxelles.

aux autorités et envoyer paître commissaire d'arrondissement, gouverneur de province et ministre. C'est le monsieur qui dit si gentiment « non » qu'on se figure qu'il va déclarer « oui » dans quatre minutes, pour ne pas faire de peine ou causer d'ennui. Et voici qu'il se révèle tenace dans la défense et ardent dans l'attaque.

Certains journaux, trop dévoués au Gouvernement, l'accusent de menées obscures, de vouloir renverser le ministère, de viser des buts d'intérêt personnel. Il veut redevenir député ! Il nourrit des desseins philofascistes ! Il porte atteinte à la démocratie ! « Dans la pensée de Delannoy il y a aussi le désir de causer au gouvernement Van Zeeland des ennuis dont celui-ci se passerait volontiers ». Ça s'imprime ! Le maieur saute sur son porte-plume : droit de réponse. Il mobilise les conseillers communaux de l'un ou de l'autre parti qui interviennent chez leurs dirigeants respectifs, auprès des rédactions. M. Delannoy, qui n'a jamais été garde-civique, doit avoir fait des études de haute stratégie, il sait que la meilleure forme de la défensive c'est l'attaque.

On l'accable de bons conseils. « La pacification des esprits... La conjoncture actuelle exige le calme... On ne fera rien de bon dans la fièvre... Une solution ne peut être trouvée que dans l'apaisement... » Il est de l'avis d'Alphonse Karr qui voulait que Messieurs les assassins commencent. Quand le « Standaard », la « Taalgrensactie », Grammens et consorts, cesseront leurs attaques, il ne ripostera plus, mais pas avant. En attendant, il rend coup pour coup, avec les intérêts, encourage les résistances locales et étend la lutte à toute la région contestée.

**La sieste au verger**

au « Castel », à Notre-Dame-au-Bois ! Confortable établissement de familles. Accepte les non-résidents. Cuisine parfaite en sa simplicité ; menus soignés à 18 fr. et fr. 22.50.

**Bievène**

Bievène, devenue, par la grâce du contrôle, commune flamande unilingue, a suivi l'exemple d'Enghien. Le conseil communal au grand complet a donné sa démission et ses membres se sont représentés sur une liste unique, la liste de la Liberté.

Ils ont été réélus triomphalement, sans lutte. Grammens n'a pas trouvé, dans tout le patelin, vingt « vlaamschgezind » pour présenter une candidature !

Or, Bievène, « officiellement », compte moins de trente pour cent de francophones ! Et voilà que cette majorité de Flamands démontrent d'une façon indiscutable qu'ils entendent être administrés en français, comme par le passé et surtout avec leurs écoles françaises fermées au nom de la Loi !

Le ministre De Schrijver ne dérage pas ! Il a beau répéter que c'est la loi, proclamer qu'il fera respecter la loi, après le camouflet à lui infligé par Enghien, voilà qu'une localité voisine et flamande a suivi l'exemple donné par Enghien avec un plein succès.

Mais le ministre ne se tient pas pour battu. Il vient d'envoyer à M. Van Mol, gouverneur du Hainaut, des instructions catégoriques : contraindre Enghien et Bievène à appliquer scrupuleusement la loi ! Il faut mater la rébellion.

On verra quel sera le premier fatigué dans cette guerre d'usure.

**Partir...**

Ne partez pas en vacances avant d'avoir consulté notre brochure « Été-Automne ». Cette plaquette vous sera adressée gratuitement. Excursions et voyages à l'étranger à partir de 396 francs.

Voyages Bull, S. A., 26, pl. de Brouckère (à côté Scala).

**Hospitalité française**

Ceci est un communiqué, mais nous le publions volontiers :

Le Comité Franco-Belge pour l'Exposition de Paris 1937 s'est justement ému de certains bruits tendancieux colportés en Belgique et d'après lesquels des automobilistes belges auraient été malmenés ou « rançonnés » dans des garages français ou sur la voie publique.

Des enquêtes très poussées ont été menées, soit par des autorités françaises officielles, soit par le Comité. Il n'a jamais été possible d'établir le moindre fondement à ces informations. Voici à titre d'exemple quelques-uns de ces prétendus incidents :

Dans son numéro du 8 juin dernier, un quotidien bruxellois a publié un « Echo » d'après lequel un ménage bruxellois de ses connaissances se serait vu appliquer par un garage parisien un supplément de 250 francs pour le « front populaire ».

Le commissaire de police, saisi de l'affaire, aurait avoué son impuissance, et le ménage bruxellois aurait finalement payé la somme demandée.

Malgré les demandes répétées de précisions et l'offre de rembourser la somme soi-disant perçue en donnant l'assurance du secret absolu, ce journal s'est montré dans l'impossibilité de pouvoir prouver les faits avancés.

Un second cas type a été publié par un journal du littoral :

Un avocat ostendais, Me V..., étant parti à Paris, aurait été rançonné de 250 francs sur la voie publique. Un sergent de ville interpellé, aurait avoué, lui aussi, son impuissance et conseillé le paiement.

Un de nos membres ayant pu identifier la victime, Me V... lui a répondu que c'est son frère, M. P. V... qui a été désigné par la rumeur publique comme ayant été victime de cette exaction. Il ajoute : « Mon frère m'a assuré que les faits rapportés sont de pure invention et qu'il n'a jamais été l'objet d'un incident de ce genre. »

On a été jusqu'à raconter qu'un membre de la famille royale aurait également été l'objet de vexations analogues. Renseignements pris par l'ambassade de France à la meilleure source, ce racontar s'est avéré aussi faux que les autres.

Le Comité Franco-Belge pour l'Exposition de Paris 1937 croit donc devoir mettre le public en garde contre ces « histoires de brigands ».

**Brussel vlaamsch**

Voici bientôt dix ans que nous annonçons, ici même, la flamandisation de Bruxelles. Ce que nous en avons reçu de lettres ! Nous en avons publié jadis quelques-unes, les plus typiques. Elles valent d'être relues aujourd'hui. Nous étions traités de cretins, d'idiots... par les plus modérés. Flamandiser Bruxelles ! La bonne blague ! Mais Bruxelles ne se laisserait jamais faire ! Les flamingants se casseraient les dents ! Le morceau était trop gros ! Etc., etc.

Où en sommes-nous ? C'est bien simple : le nombre des fonctionnaires, employés, officiers, sous-officiers, professeurs, instituteurs, régents, magistrats flamands augmente de mois en mois. On ne nomme plus que des Flamands aux emplois publics et ces Flamands sont presque tous flamingants, sinon par conviction, tout au moins par intérêt.

C'est la conséquence de la loi de 1932 et le résultat du régime de faveur (?) dont bénéficie l'agglomération bruxelloise.

Ils sont dans la place. Mais, dira-t-on, ils n'ont aucune action sur les entreprises privées, non plus que sur les particuliers. Minute ! Ces Flamands ont pour instruction de parler flamand et rien que flamand en toutes circonstances et partout, dans les magasins, dans les banques, dans les cafés et restaurants. Ainsi se verra-t-on obligé de ne plus embaucher que des Flamands partout. Déjà la connaissance du flamand est-elle devenue la condition *sine qua non* d'engagement dans certaines grosses entreprises.

Ça ne se voit pas encore ? dites-vous. Patience..

## RICHE DEMAIN

Samedi 28 août

TIRAGE DE LA 8<sup>e</sup> TRANCHE

DE LA

## LOTÉRIE COLONIALE

### Quant aux emplois publics

Nous serions très curieux de savoir combien de plaintes parviennent par jour, à l'Hôtel de ville de Bruxelles, à la direction des Tramways Bruxellois, au ministère de l'Intérieur, des P.T.T., des Transports, plaintes motivées par le fait que l'agent n. X n'a pas su donner un renseignement en flamand correct; que le receveur du tram n. Z a répondu en français à un voyageur qui lui demandait « een verbinding »; que l'employé des chèques postaux de tel guichet a appelé en français le numéro d'un chèque libellé en flamand; que le facteur N, en présentant un recommandé dont la suscription était en flamand, a dit « signez là », que le sous-chef de gare a crié « en voiture » avant « instappen » alors qu'il allait donner le départ à un train pour Gand, etc., etc.

Nous exagérons? Mais ils sont toute une bande à ne faire que cela: rechercher des cas de violation de la loi et les signaler à qui-de-droit pour pourvoir tous les postes, même les plus infimes, de *vlaamsch voelende*. Et encore une fois, cela ne fait que commencer.

### Comparer, est le propre du fumeur

Intelligent: lorsque celui-ci, dans l'échelle de ses comparaisons, est arrivé à la cigarette Boule d'Or Légère, il s'arrête: il vient de trouver la cigarette qui vraiment ne peut se comparer à aucune autre. Le tabac noir léger qui la compose en fait un produit original et hautement apprécié de tous les fumeurs.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

### Arrivisme et flamingantisme

Les jeunes officiers sont dans une situation peu enviable. L'avancement est bouché, et pour des années. Des sous-lieutenants nommés en 1922 sont encore et toujours lieutenants, sans espoir d'être promus capitaines avant longtemps. Ils auront quarante ans et plus lorsqu'ils obtiendront leur troisième étoile. Il y a la grosse masse des officiers de guerre qui forme bouchon. Ils ne sont d'ailleurs pas mieux lotis. La plupart termineront leur carrière militaire comme commandants. Une infime minorité d'entre eux parviendront au grade de major. Pendant des années encore, jeunes et vieux piétineront; pour des centaines d'officiers de guerre et d'après-guerre, il n'y a aucun avenir, même pour les brevetés.

On a cherché en vain un remède à cette situation, déplorable non seulement en ce qui concerne les intéressés, mais pour l'armée elle-même. On n'a rien trouvé.

Alors, las d'attendre d'improbables promotions, il en est qui se sont lancés dans le flamingantisme. Ils ont trouvé des appuis, des complicités. Entre eux, les étoiles et les barrettes, il y a des promotions nombreuses, des officiers de guerre. Il s'agit de les faire sauter.

### Votre installateur

vous conseillera d'acheter vos appareils sanitaires chez RENE DEREQUE (maison de gros) qui possède dans ses vastes salles d'exposition une collection complète de SALLES DE BAIN de bon goût et à tous les prix. 25, chaussée de Forest (Porte de Hal), Bruxelles, de 8 à 18 heures.

Taverne « LE FETICHE » Le rendez-vous de l'homme 57, rue de la Fourche, Bruz. chic. Ambiance unique.

### Le bon moyen

L'examen du flamand est un moyen, et un bon moyen. On a déjà fait des coupes sombres parmi les candidats majors, on en fera d'autres encore. On va liquider le plus grand nombre possible de capitaines, grâce à des épreuves linguistiques; on a trouvé la formule: conférences techniques à donner en flamand à des officiers. Mais cela ne suffit pas. Il faut multiplier les postes qui ne puissent être occupés que par des Flamands, dans les régiments, dans les états-majors, au ministère. Bruxelles a déjà une garnison presque exclusivement flamande; sous peu, elle le sera totalement. Il faut éliminer les officiers wallons et bruxellois de tous les emplois, briser leur avancement et leur carrière.

La plupart des officiers de guerre, la majorité des officiers d'avant-guerre ne possèdent et ne posséderont jamais « une connaissance approfondie de la langue néerlandaise ». Ils peuvent bûcher, aller chez Berlitz, les examinateurs ne s'y laissent pas prendre. Bientôt d'ailleurs il faudra, non plus connaître le néerlandais, mais être « *vlaamschgezind* et *vlaamschvoelende* » pour assurer un commandement dans une unité flamande ou occuper un poste dont une de ces unités relève.

Et nous avons à l'armée quelques Jeunes Turcs du flamingantisme qui entendent faire leur trou et s'assurer un avancement pépère.

...Quant aux connaissances militaires, ça, c'est une autre histoire.

### La Bonne Auberge à Bauche

téléphone Yvoir 243, s'inspire des désirs du client pour lui donner entière satisfaction à des prix très raisonnables. Ses spécialités diverses et régionales.

### Les capitulars

Nous recevons des lettres timbrées de Gand, d'Anvers, de Bruges, de Renaix, de Louvain et d'ailleurs qui proclament: « Enghien c'est très bien, mais nous? Il y a dans notre ville une minorité francophone plus nombreuse que la population d'Enghien tout entière et cependant nous sommes soumis au régime unilingue flamand dans toute son horreur! Nous sommes administrés en flamand, nos écoles sont flamandes, toutes les inscriptions officielles sont flamandes, de même que les feuilles de contributions. Tous ceux qui détiennent une parcelle de l'autorité communale, provinciale ou centrale affectent d'ignorer le français. Est-ce que notre cas n'est pas aussi intéressant que celui des enghiennois? »

Nous sommes on ne peut plus d'accord avec nos correspondants. Ils sont possédés et jusqu'au trognon, on a même dit qu'on les aurait encore autrement. Mais à qui la faute? Lorsque l'entreprise de flamandisation débuta, il y eut un essai de résistance à Gand; partout ailleurs les francophones s'inclinèrent, bien gentiment. A vrai dire, ils ne savaient pas très bien ce qui les attendait. Ils croyaient à un moment de folie passagère, peut-être, où à quelques formalités sans grande importance. S'imaginaient-ils seulement qu'on pût contraindre leurs enfants à faire toutes leurs études en flamand, langue qui leur était étrangère? Et cependant cela est. Aujourd'hui, ahuris, ils se frottent les yeux et se demandent ce qui a bien pu leur arriver. Leurs mandataires les ont d'ailleurs très mal défendus, à de rares exceptions près; ils ont toujours voté, sans trop savoir ce qu'ils faisaient, toutes les lois flamingantes présentées sous les auspices du gouvernement et « dans un but d'apaisement. »

Si le cas d'Enghien intéresse les foules, si l'opinion publique prend fait et cause pour le mafeur et ses administrés, c'est parce que là il y a eu une résistance et une

résistance sérieuse. C'est parce que des gens se sont mis en travers. Ailleurs, les francophones ont subi, après quelques vagues protestations et ils ont lâché ceux qui voulaient les défendre.

### Pour vos Diners, Noces et Banquets

adressez-vous à l'HOTEL DE L'ESPERANCE,  
Bruxelles-Midi.

### Responsabilités

Les Bruxellois et les Wallons ont de lourdes responsabilités dans cette aventure. Ils ont laissé « tomber » les minorités françaises des Flandres, dans l'espoir d'avoir, eux, la paix. « Que les Flamands fassent ce que bon leur semble chez eux, déclaraient-ils, et qu'ils nous laissent maltraités chez nous. » Combien de fois avons-nous entendu répéter cela ? Et lâchement, le mot n'est pas trop fort, on a abandonné les francophones des Flandres à leur triste sort, on les a livrés aux bêtes. Ils se sont laissé faire assez facilement, parce qu'ils ne se rendaient pas compte.

Paul Henen, de la *Flandre Libérale*, et de Béthune, du *Bien Public*, à Gand, Olyf à Hasselt, Amelot à Audenaerde, Gillon à Courtral, quelques autres, prêchaient dans le désert. Leurs concitoyens haussaient les épaules et au Parlement, il n'était question que de « l'intérêt supérieur du pays ».

Des localités, qui retomberont au rang de patelins de dixième ordre, avant longtemps, se sont rendues sans combat. Vilvorde, Hal, sont intégralement flamandisées et doivent cependant leur développement au français. On y applique la loi De Schrijver sans régimber. Aucune protestation ne s'est élevée et cependant, il y a, tant à Vilvorde, qu'à Hal, une majorité de bilingues qui vivent, négocient, travaillent en français. Le bottin du téléphone est éloquent à ce sujet.

Inconscience ? Insoulance ? « Bah ! Ça s'arrangera toujours ». En attendant, c'est eux qu'on arrange.

Et ils sont à geindre : « Vous vous occupez d'Enghien, pourquoi ne vous occupez-vous pas de nous ? » Pourquoi ? Mais parce que jamais notre attention n'aurait été attirée sur Enghien, si les Enghiennois étaient restés muets et s'ils n'avaient crié assez fort pour qu'on les entende. A votre tour, remuez-vous !

### Bonne table et bon gîte

à l'HOTEL DE L'ESPERANCE,  
Bruxelles-Midi.

### La loi de 1932

Du dossier que publie un hebdomadaire bruxellois concernant la fameuse et brillante opération faite par la Banque Nationale lors de la dévaluation de la Livre, il ressort que le Parlement vota, à une majorité médiocre, la loi dite de Conversion (faisant supporter par l'Etat la perte subie par la Banque qui avait oublié de convertir, en temps, les livres sterling qu'elle détenait) en même temps que la loi sur l'emploi des langues en matière administrative !

Est-ce que ceci n'aurait pas servi de rançon à cela ? Est-ce que M. Sap par exemple, ministre à l'époque, n'aurait pas négocié avec quelques-uns de ses amis le vote de l'une et de l'autre loi ? Et feu M. Renkin, qui entendait sauver la Banque Nationale de la déconfiture et sans doute, ses dirigeants sinon du déshonneur, tout au moins de la démission forcée, ne fit-il pas une monnaie d'échange du projet administratif ?

Toutes les lois linguistiques ont toujours été votées dans des conditions semblables, toutes.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884.  
5. avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26,08,88.

A PARIS :

## L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons  
250 chambres avec bain

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

### Grammens est passé par là

Afin qu'aucune inscription française n'offensât les regards des pèlerins, Grammens et ses troupes de choc avaient, au cours des nuits précédant la date du « Bedevaart », opéré sur toute la côte belge.

Ce fut du travail bien fait, par des gens consciencieux, qui connaissent et aiment leur métier. Ils y mirent tout le temps qu'il fallait et ne durent guère être dérangés dans leur besogne par une police trop vigilante.

Il n'y eut qu'un incident, à Ostende, où un sale fransquillon mit un coquard sur l'œil de Grammens.

Toutes les indications officielles ou officieuses furent barbouillées, toutes, y compris celles intéressant uniquement les touristes : « Bains gratuits », etc., celles qui concernent les automobilistes, toutes.

Parmi les justes revendications flamandes auxquelles il faut faire droit, dans un but d'apaisement, figurera désormais celle-ci : « Seuls seront désormais admis au littoral, les étrangers possédant une connaissance approfondie de la langue néerlandaise... »

Mais si les représentants de l'ordre sont restés invisibles, s'ils n'ont rien fait pour empêcher l'œuvre de Grammens, les hôteliers sont furieux et, l'an prochain, ils ont décidé de faire eux-mêmes leur police et si Grammens leur tombe entre les mains...



Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.

### Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG

Ses vins renommés et ses chambres confortables  
Ses mets succulents

### Les rues de La Panne

Et cependant, à La Panne, Grammens a respecté les plaques de rues, cependant partiellement libellées en français. Le Conseil communal de la plus française de nos plages a en effet obtenu l'autorisation de placer des indications multilingues qui ont reçu l'approbation de Grammens.

La plaque est divisée en deux parties. Celle du dessus porte l'appellation flamande en grandes lettres; celle du dessous, en caractères microscopiques, la traduction française, allemande, anglaise. Cela, Grammens l'admet. Flamand et français seuls. Non ! Mille fois non ! Mais le flamand occupant la place d'honneur et suivi de quelques langues étrangères, soit.

Inutile de dire que les Français, qui constituent le gros de la clientèle pannoise, et les Belges non flamingants ne sont pas enchantés de cette solution qu'ils estiment quelque peu vexante.

Si au moins il y avait à La Panne des villégiateurs allemands ou anglais. Mais l'Allemand y fut toujours inconnu. Le centre des touristes allemands, quand il y avait des touristes allemands, était Blankenberghe. Quant à l'Anglais, c'est une espèce inconnue sur cette partie du littoral.

Ce n'est pas l'amour de la Flandre qui anime les Grammens et les De Schrijver, mais la haine du français.

### En 3 minutes, Madame,

vous réussirez 5 verres de confiture, avec 1 kilo de fruits et un demi-flacon de Gélifruit. Un demi-flacon suffit !

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

# NORMANDY

7, rue de l'Échelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 personne: sans bain 45/60; avec bain 65/90.

Grand lit 2 pers. : bain 80/110. - 2 lits bain 90/130.

## La plage qui meurt

Parmi les plages les plus durement touchées, La Panne occupe une place enviable. Elle vivait de la clientèle française, une bonne clientèle bourgeoise, fidèle et confortable. On n'y trouvait pas seulement la bourgeoisie moyenne mais aussi la bourgeoisie cosse. Nombreux étaient les industriels du Nord qui y installaient leur famille pour toute la saison et qui venaient eux-mêmes y passer des week-end, plus ou moins longs, dans le calme.

Cette clientèle, que la sage gestion de M. d'Aripe avait réussi à attirer, était chez elle, chez des amis de la France. La commune était administrée en français, les employés des postes, télégraphes, parlaient français, ainsi que les agents de police, les employés de la commune, toutes les inscriptions étaient françaises.

C'était normal et logique. Normalement, La Panne compte quatre mille habitants qui ne sont pas tous flamands. En saison, la population dépassait trente mille. L'appoint était fait en majorité par des Français, les Belges francophones étant nombreux. Les Flamands ne constituaient plus alors qu'une infime minorité, pratiquement inexistante.

L'illustre De Wulf, successeur de M. d'Aripe, changea tout cela. Il entama la flamandisation intégrale de La Panne et la poursuivit avec succès. Un court pouvoir ne lui permit pas de voir le triomphe final et la plage déserte. Mais il a été avantageusement remplacé.

Les Français brimés la trouvèrent mauvaise. Bientôt, La Panne perdit son caractère de plage de famille. Du samedi au dimanche, la petite ville fut envahie par les hordes tapageuses des week-end. L'existence, ces jours-là, y devenait impossible et les Français, qui avaient passé leur semaine au travail et qui venaient y chercher quelques heures de détente et de repos, auprès des leurs, ne trouvaient que foules hurlantes, déchainées et débraillées. Ils sont allés planter leurs tentes ailleurs.

L'année 1936 vit arriver, à la faveur de la dévaluation, les bataillons massifs des congés payés qui achevèrent la déroute de la bourgeoisie. Comble de malheur ! Les congés payés, qui avaient opéré des ravages imposants, ne sont pas revenus cette année ! Ce qu'une dévaluation avait fait, une autre le défaisait !

## INGLIS - INGLIS - INGLIS

fabricant d'articles de réclame, Bruxelles. Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui veut offrir un bel article de réclame.

## Zedenadel

Une autre calamité allait s'abattre sur La Panne. Un bureau du Zedenadel s'y installait. Le Zedenadel est un organisme catholique flamand auprès duquel la ligue pour le relèvement de la moralité publique du bon Dr Wibbo peut passer pour une assemblée de petits rigolos folichonneurs. Le Zedenadel a pour but de surveiller la police, de la

## CHATEAU D'ARDENNE

Son restaurant réputé dans son nouveau cadre.

Les 3, 4, 5 septembre, Tournoi International de Golf.

Samedi 4, Dîner de Gala.

## Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

contrôler et de la rappeler à l'ordre et La Panne est devenue la plage la plus embredennée du littoral !

Le bain de soleil y est interdit, comme le port du short, du brûle-dos. Défense formelle d'aller de sa cabine à la mer, sans être revêtu d'une vaste sortie de bain hermétique. Il faut déposer celle-ci sur l'estran à dix centimètres du flot. Lorsque la mer descend, ça peut aller, quoique le baigneur sortant de l'onde amère doit alors effectuer, en maillot de bain, un trajet d'une longueur supérieure à ce que la police et la décence tolèrent. Mais quand la mer monte... eh bien ! la sortie de bain vient retrouver le baigneur !

## Que votre intérieur soit somptueux

ou que vous viviez dans un cadre infiniment modeste, toujours vous aurez au logis une provision de cigarettes Boule d'Or Légère, qui ont été créées pour plaire à tout fumeur quel qu'il soit : leur tabac noir léger est un poème de bon goût et un trésor de finesse.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

## Les surnuméraires

Pour veiller au respect des bonnes mœurs, le Conseil communal de La Panne a renforcé ses effectifs de police. Des terrassiers et des garçons de ferme ont été affublés d'uniformes et se baladent sur la plage et la digue. Ils font leur service avec conscience et... en flamand, car ces mannequins, recrutés parmi les travailleurs de l'intérieur des terres, ignorent le français. Ce qu'ils ont déjà réussi à faire fuir de touristes, ceux-là ! Une dame est installée à la terrasse d'un café. Elle s'est croisée les jambes... Passe un « surnuméraire » ; du regard, il juge la situation. La robe de cette femme est trop relevée. Il interpelle la délinquante ; celle-ci, une Suédoise, comprend le français mais non point le flamand, l'éducation est si mal faite en Scandinavie. Alors, impatienté, le flic empoigne le bord de la jupe et tire dessus. Deux minutes plus tard, la dame réclamait sa note et faisait ses malles.

Il ne se passe pas de jour sans que des baigneurs soient pris à partie par ces balourds qui semblent dépendre, non point du Conseil communal, mais du fondé de pouvoir de Zedenadel.

Détail cocasse, celui-ci, sacristain de son métier, vend des articles pour baigneurs, notamment des shorts... après quoi il lance les surnuméraires aux troussees de ceux qui les portent !

## L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

## Le caporal-tailleur

Notre ami De Wulf, le bourgmestre hou-hou de La Panne, a quitté cette vallée de larmes. Il a été dignement remplacé. Son successeur est un brave homme qui fit une brillante carrière militaire ; il atteignit le grade élevé de caporal-tailleur ! S'il n'est plus Caporal, il est toujours tailleur, et on lui connaît jusqu'à trois ouvriers à la fois !

Il était tout désigné pour administrer une station balnéaire de l'importance de La Panne, d'autant plus qu'il est devenu « vlaamsgezind et vlaamsvoelend » depuis qu'il ne fit point fortune à Liège où il s'installa après son départ de l'armée.

Un ex-caporal-tailleur peut être le plus honnête homme de la terre et peut faire un excellent bourgmestre dans un patelin de quelques centaines d'habitants, mais on avouera que pour une station balnéaire de l'importance de La Panne



on pouvait trouver mieux ! Le fondateur de La Panne, celui qui en fit la fortune, avait une autre allure et une autre formation.

Mais Grammens juge celui-ci parfait et il a l'appui, la confiance du Zedenadel !

### Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnaises, rendez-vous select et mondain. Hôtel-rest. de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang. Pension à partir de 75 fr. Bar américain. Tél. 378 Wavre.

### Un beau procès

Les policiers d'occasion de l'ex-caporal-tailleur ont dressé force procès-verbaux à des villégiateurs qui se baladaient en short ou qui prenaient des bains de soleil. Ceux-ci attendent avec impatience d'être entraînés devant les tribunaux pour entamer une action... contre le ministre des Transports.

Ils possèdent une superbe pièce à conviction. C'est un dépliant, fort bien fait, édité par l'Office de Tourisme belgo-luxembourgeois, organisme officiel dépendant du ministère des Transports.

Cette publication vante les mérites, les charmes et les agréments du littoral belge. On y admire, sur une double page, une très belle photo... représentant des messieurs et dames en short, en slip, en brûle-dos, mollement allongés sur le sable. Toutes ces gens, fort peu vêtus, prennent des bains de soleil et exposent leur anatomie à l'admiration de la foule. Il y a même, au premier plan, un monsieur en slip qui caresse doucement les fesses d'ailleurs potelées d'une dame habillée d'un rien. En travers s'étaient ces mots : « Visitez la côte belge ! »

Les victimes du Zedenadel sont décidés à poursuivre le ministre des Transports en action reconventionnelle et à lui réclamer des dommages et intérêts. « Nous sommes venus au littoral sur la foi de cette publicité émanant de vos services pour y prendre des bains de soleil et nous balader en short et en slip. La main de la justice s'est abattue sur nous. Nous n'avons pu prendre de bain de soleil qu'en complet-veston. Il y a tromperie sur la marchandise. Nous avons été roulés, volés et si les tribunaux condamnent quelqu'un, ce doit être vous ! »

On nous affirme d'autre part que le Zedenadel va déposer plainte contre M. M.-H. Jaspas pour publication et distribution de photographies obscènes !

### Les jus de fruits PAM-PAM

exclusivité SPA-MONOPOLE

sont exempts de toute substance chimique. C'est le véritable jus de fruits sélectionnés.

### Pour faire fuir l'étranger

La saison, tout le long du littoral, a été une des plus exécrables de celles que nous avons connues depuis qu'il y a une industrie touristique et hôtelière en Belgique. C'est probablement, même, celle qui détient le record et M. de Man s'en apercevra bientôt, lorsqu'il fera ses comptes de fin d'année.

Comment voulez-vous qu'il en soit autrement alors que nous faisons tout pour que l'étranger nous fuie ?

Croyez-vous qu'il soit agréable, pour un villégiateur, de voir la plage égayée par les uniformes noirs de gendarmes casqués, armés et bottés, à la recherche de maillots trop courts et de brûle-dos trop suggestifs ?

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déjeuner anglais : six shillings. Prix spécial par séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clarendon Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

## PARIS week-end Fr. 295

3 jours, 375 - 4 jours, 495 - 5 jours, 695

CHEMIN DE FER — AUTOCAR

DEMANDEZ NOTRE PROGRAMME DETAILLÉ

### VOYAGES COLOMB

32, RUE DES COLONIES, 32 — Téléphone : 12.58.78

### L'alcool

Quand un étranger, attablé à quelque terrasse, s'est fait interpellé par deux messieurs sinistres qui sont venus s'enquérir de ce qu'il buvait et qui ont vérifié si son citron-nature ne camouflait pas un cocktail, doutez-vous que, rentré chez lui, il ne fasse pour la Belgique la plus ardente des propagandes ?

Lorsqu'un Français ou un Anglais, assoiffé de picon ou de whisky, a réussi à découvrir un endroit où l'on en débitait — ce qui n'est pas très difficile — et que des gens nombreux ont envahi l'établissement, ont interdit à quiconque d'en sortir, ont, sans se presser, établi les identités, réclamé des cartes, procédé à des interrogatoires, maintenu tous les consommateurs en détention préventive pendant quelques heures, croyez-vous que ce Français ou cet Anglais ira célébrer les charmes et les agréments de la Belgique ?

### Mangez-vous n'importe quoi ?

Buvez-vous n'importe quoi ?... Non. Alors, pourquoi fumez-vous tout ce qui se présente à vous ? Vous risquez une déception. Adoptez plutôt la cigarette Boule d'Or Légère, qui est née sous le signe de la devise sincère des Etablissements Odon Warland : la qualité avant tout.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

### Les jeux

Un de nos hôtes, taquiné par le démon du jeu, entre dans une salle de casino après avoir rempli toutes les formalités. Il applique à la roulette une martingale qu'il juge infallible, ou taille une banque au baccara. Soudain : « Halte ! Police ! Que personne ne bouge ! » C'est le parquet ! Le gérant en a l'habitude ; ses employés sont blasés. On saisit les enjeux, puis cartes d'identité, interrogatoire, inventaires... Quelques heures passées agréablement. Lorsque, enfin, un des policiers déclare à l'interpellé — c'est comme ça que ça se dit — « C'est bon, vous pouvez aller, on vous convoquera éventuellement ! » et que celui-ci réclame sa galette qui a été saisie sous forme de jetons, on lui répond : « Ça ne nous regarde pas », il n'a plus qu'un désir, le noble étranger : mettre au plus tôt une frontière entre lui et ce pays d'alliés.

Actuellement, sans doute, le parquet ferme quelque peu les yeux. Mais il n'y a pas si longtemps qu'il opérait encore et les jeux ne sont que tolérés. Notre vertueux parlement ne les a pas encore autorisés.

### La non-intervention

Elle a fait couler beaucoup d'encre et comme toujours les avis sont partagés. Mais si on peut la pratiquer en politique pure, il n'en est pas de même en politique ménagère, où l'on ne peut vraiment se désintéresser de tout ce qui touche le budget familial.

Signalez donc à votre ministre des Finances qu'en ce qui concerne les chaussures d'enfants, elle se débarrassera d'un gros souci en allant chez « F. F. » dont les solides chaussures défient l'usure. Quant aux prix, aucune comparaison possible avec ceux de la concurrence.

# Déetective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

## Le flamand

Après le belga équivoque, après les gendarmes, après l'alcool, après le jeu, il y a encore le flamand. Le flamand officiel et insolent, le flamand que seuls comprennent les indigènes de l'endroit... et encore, ce n'est pas le même.

Cette plaie est particulièrement au littoral. Les employés des postes, télégraphes, téléphones, des chemins de fer et des tramways qui ne doivent plus, officiellement, connaître que le thiois, s'efforcent d'ignorer le français. Les représentants de l'ordre en font autant. Quant aux inscriptions officielles, elles sont encore parfois bilingues, mais pas toujours.

Ah! nous pouvons nous réjouir d'avoir des gens intelligents au gouvernement de ce royaume!

## Au Lac aux Dames, Westende.

Piscine d'eau douce. Ts les jours, Thé et Soirée dansants. Le rendez-vous élégant de la côte. Dir.: *Martial Van Schelle*.

## Le bistrot

Quant au bistrot, il se figure, dans sa candeur naïve, que sa tehesef attirera les foules innombrables comme le sucre imbibé de bière attire les mouches. Il paye une taxe supplémentaire pour « faire de la musique » et il se fait entoler par surcroît, à l'occasion, par de pseudo représentants de la société d'auteurs. Alors il en met un coup, cet homme de bien. Puisqu'il paye, il entend en avoir pour son argent. Et en avant la musique! Ce ne sera jamais ni assez fort, ni assez tonitruant. Il faut que dans un rayon de deux cents mètres, les passants se disent: « Quel est donc cet établissement où il y a un si merveilleux poste de radio? Courons-y! Encombrons-le de notre clientèle. C'est certainement le café le plus agréable, le mieux achalandé, le mieux fréquenté du quartier ».

Et le bistrot est tout content, même si les masses n'affluent pas.

Au *Gros-Tilleul*, à Bruxelles-II, le ravissant Café-Laiterie du « Solarium » vous convie... Nouvelle salle de restaurant (menus de 10 à 20 fr.). Vastes terrasses solarium. Jeux pour enfants. Etabl. bien tenu. Prix très raisonnables.

## Sacrilège

L'autre soir nous étions à Bruges et nous cherchions à retrouver la Bruges romantique de notre jeunesse. Le quai du Rosaire, les cygnes blancs sur l'eau noire, la silhouette majestueuse et lourde du beffroi et le vent dans les arbres de la berge... Oh! littérature!

Nous étions comblés, un clair de lune très dur, avec dans un ciel électrique des nuées lentes. Une vague rumeur du côté de la Grand-Place donnait tout son piquant au silence. C'était trop beau.

— La Cucharacha! La Cucharacha! Ta la y la y lala!

— M...! Le mot a été lâché, sonore, résolu et il disait bien ce qu'il voulait dire.

Le pick-up d'un dancing scivissait à deux pas et il en mettait, le bougre!

Nous sommes allés plus loin, longeant le parapet. De Charybde en Scylla! Un cabaret quelconque, d'ailleurs splendidement vide, hurlait par toutes ses portes et fenêtres ouvertes une conférence donnée à l'I.N.R. par un vague zigomar politique.

Et c'est alors que le carillon s'en est mêlé. Nous aimons beaucoup le carillon... de loin, de très loin, quand ses sons arrivent étouffés, fondus. Mais enfin, le carillon fait partie de Bruges un peu conventionnel que nous étions venus

chercher... Tout de même pas un carillon jouant les dernières scies à la mode, de la musique de danse!

Nous n'irons plus à Bruges, le long des quais, rechercher le fantôme de notre jeunesse et l'ombre de nos illusions.

## Vous vous intéressez

à une foule d'événements soi-disant sensationnels et qui au fond, devraient vous laisser indifférents... Mais vous ne pouvez demeurer insensible devant le succès croissant d'une création vraiment sensationnelle des Etablissements Odon Warland: la cigarette Boule d'Or Légère, qui cause une révolution toute d'allégresse dans le monde nombreux des fumeurs.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

## Un écho de la croisière au Cap Nord

Ce n'est pas seulement en politique que M. Van Cauwelaert est encombrant; il s'entend aussi, dans la vie privée à se rendre désagréable à son entourage.

C'est ce que nous affirmait, hier, un ami, retour de la croisière au Cap Nord, qui avait réuni, comme on sait, entre autres passagers, sur le « Léopoldville », Emile Vandervelde, sa femme et M. Van Cauwelaert, celui-ci escorté d'une famille plus bruyante et plus turbulente que de raison. Autant E. Vandervelde à qui une cabine de luxe avait été réservée, en sa qualité de ministre d'Etat, était discret et de bonne compagnie, autant M. Van Cauwelaert se donnait des airs de tout régenter à bord et montrait des exigences qui agaçaient bien des passagers de la croisière.

Il fut particulièrement déplaisant lors du dîner d'adieu qui réunit à une même table les officiers et les voyageurs. Les toasts de rigueur furent prononcés. On échangea des compliments, des vœux et des remerciements, ainsi qu'il sied entre gens qui ont vécu aimablement de compagnie pendant plusieurs semaines et qui, chacun retournant à ses affaires, ne se rencontreront peut-être plus jamais.

M. Van Cauwelaert assomma littéralement les convives par un interminable speech en flamand, auquel les quatre cinquièmes des convives ne comprirent pas un traitre mot.

Ce n'est donc pas parmi les passagers du « Léopoldville » que M. Van Cauwelaert se sera créé des sympathies nouvelles.

## Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!

« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

## On ne peut pas le faire

Récemment un industriel belge, après avoir admiré le Pavillon de la Belgique à l'Exposition de Paris, s'informait des moyens de s'y restaurer. On lui indiqua la brasserie installée au sous-sol et donnant sur la Seine. C'était le soir. Tout en regardant le spectacle prestigieux du fleuve bordé de Palais, il fit grand honneur à une « restauration » composée de viandes froides et où apparaissait un excellent jambon d'Ardenne — 15 francs français — ainsi qu'à un demi — fr. 3.50 — prix très raisonnables si on les compare à ce qu'il faut payer dans d'autres « cavitjes » de l'Exposition.

Il ne restait plus à notre ami qu'à aller voir les illuminations. Cependant, on trouva très naturel qu'il voulut prendre d'abord quelque précaution. Impossible, et comme il réclamait, on lui expliqua que cela ne pouvait plus se faire dans cette brasserie, à partir d'une certaine heure, celle où se ferment les salles du haut.

N'insistons pas sur les réflexions qu'a dû faire notre commensal après une telle déclaration. On lui conseilla, vainement d'aller rendre visite aux installations du Pavillon

alien, tout proche. Ce Belge était têtue et se refusait à admettre que ceux de son pays fussent privés d'une satisfaction légitime et courante.

Il eut finalement le mot de l'enigme et c'est un compatriote qui le lui donna: Cette salle, transformée en brasserie, doit servir de salon de réception à des heures où le Pavillon est ouvert et par conséquent les lavatoires sont accessibles. A la fermeture, ceux-ci sont brutalement séparés du restaurant auquel ils sont, au contraire, si utiles. On n'a pas encore trouvé le moyen de remédier à cette insuffisance.

Celui qui donnait ces renseignements, un Wallon, conclut: Et voila, et chial, on pout tot rintré, mais rin rsortil. Et si qu' n'est ni contint, n'a qu'a aller...

## Le Chauffage Georges Doulceron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, BRUXELLES - Tél. 11.43.55

### Encore le Jamboree des scouts

Les Hollandais qui fabriquent le menu quotidien avaient fait insérer icelui dans la brochure officielle du Jamboree qui fut traduite en diverses langues. Et notamment en français, n'en déplaise à nos mouettards.

Traduttore, traditore!

Certain jour, on annonçait du « jambon » dans le texte français. Cuisotots de France, de Navarre et de Wallonie fourbissent leurs poêles et dressent feux clairs, afin de procéder à la mise en forme de somptueuses omelettes (on avait reçu des œufs dès le matin). A onze heures, rituellement, les cuisines étaient fin prêtes et n'attendaient que le jambon.

Il vint... de la confiture.

Et de flegmatiques Bataves d'expliquer ainsi le quiproquo: « confiture » se dit « jam » en anglais; donc (pourquoi pas?) « jambon » en français.

Tête des cuisotots!

## POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise: TOUJOURS MIEUX

Face Avenue Chevalerie. — Cinquantenaire

### Bis repetita

Un autre jour, on annonçait officiellement du « poulet ». Grand arroi de feux, de broches et de préparatifs divers. A onze heures, on distribue un brouet de viandes diverses et pas chères, coupées en dés cubiques et d'un aspect assez... quelconque. Il paraît qu'en hollandais ça s'appelle exactement « poulet ».

A partir de cette affaire, les chefs cuisiniers se demandaient chaque jour s'ils n'allaient pas recevoir une ration de lames de rasoirs ou des tranches de papier buvard quand on annonçait l'une ou l'autre nouveauté.

### Tourisme

Plus de routes poussiéreuses, plus de nids de poule, grâce à l'Antipoussière Solvay, 33, rue Prince-Albert, Bruxelles.

### Le complexe d'infériorité

Entre nous, le Jamboree fut d'ailleurs une occasion nouvelle de pouvoir juger à leur juste mesure nos « frères moedertaaleux ».

Il faut savoir que la délégation belge comportait autre chose que l'Association Royale des Boys-Scouts de Belgique dont Pica — le bien nommé — était l'âme, le totem et le teepee (il habitait une hutte indienne de ce nom-là). Comme dans toutes les occasions où il s'agit d'affirmer devant le monde l'absence totale de notre tact national, une délégation importante de V. K. S. (Vlaamsche Katholieke Scouten) s'était installée au Jambo et faisait flotter,

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

le plus haut possible, un drapeau jaune portant le caniche noir énucléé mais aux dents longues, qui symbolise la gent de Borms et consorts.

Peu avant le défilé devant Sa Majesté la Reine des Pays-Bas, l'Association Royale vint prendre place juste à côté des V. K. S. Et ceux-ci d'entonner à pleine gosière le chant le plus délicat: « Hou, hou, ter zee, vilegt de blauwvoet! ». Malheureusement, aucun Wallon ne comprit l'intention et les Flamands (car il y en avait bon nombre) de l'Association Royale, se regardèrent plus gênés que furieux, puis d'un commun accord tacite, firent un prodigieux semblant de rien.

Si ailleurs on pleure, chez JUJU on se sent de bonne humeur en sa charmante taverne de la Porte de Namur, Bruxelles, 19, rue de la Pépinière. Chez JUJU

## LA CARLINGUE

### Et le même

Quelques jours plus tard, l'Association Royale fit une belle démonstration de gymnastique musculaire aux arènes; les V. K. S. et les Scouts catholiques wallons présentèrent le Jeu du Renard. A la tribune se trouvaient deux ministres belges, ou plutôt un ministre et demi: Rubbens et De Schrijver d'Enghien.

Selon une coutume toujours respectée, à l'entrée des contingents, on joue l'hymne national. Occasion merveilleuse pour sortir un « Vlaamsche Leeuw » tonitruant que les ministres, l'ambassadeur et toute la foule (15.000 âmes) saluèrent, debout. Mais quand suivit, aussitôt, le « Valeureux Liégeois » (les deux Associations catholiques jouant simultanément la représentation), il y eut un certain désarroi. Assis? Debout? Salut? Pas salut? Quand les ministres se décidèrent à se lever pour donner le ton, l'air était terminé, comme de juste...

L'Association Royale entra au son de la « Brabançonne », tout bellement. C'était tellement plus simple, quand on y pense bien.

Et les ministres durent se lever, avec le public, une troisième fois.

### Au petit colis qui sera reçu

avec joie par votre jeune soldat, n'oubliez pas, mamans, de joindre régulièrement une petite provision de cigarettes Boules d'Or Légère: vous serez certaines ainsi que vos fils fumeront quelque chose d'hygiénique et qui leur goûtera pleinement.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

### Encore

M. De Schrijver avait visité, comme il se doit, le camp des V. K. S. (nous avons connaissance de braves gens de Louvain qui cherchèrent durant deux heures leur gamin 100 % d'expression française et qu'ils finirent par dénicher avec stupéfaction au sein des V. K. S.; Louvain flamand: c'est la loi).

Il fut bien obligé de pousser jusqu'au camp des Belges tout court. Accueilli sans fanfaronnerie par Pica et son état-major, il poussa même la condescendance jusqu'à courber

**POUR MIEUX DORMIR  
QUIÉTUDE**  
et la gamme complète des fameuses  
**MATELAS SIMMONS**  
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FR. RUE DE L'ÉCUYER BRIUXELLES

sa taille ministérielle à hauteur de la porte du teepee. Mais un des chefs de troupe, ignorant des fineses protoculaires et probablement aussi de certaine « affaire » (style S. D. N.) d'Enghien, voulut offrir à ces visiteurs civils qu'il jugeait très dignes de cet honneur, un charivari de Scouts. Couvertures de casseroles, cris d'Iroquois, branle de piques à floches: rien n'y manquait; c'eût été fort bien, si le cortège ne se fût montré après un petit drapeau tricolore, arrivé là, sans intention aucune.

On est foutriquet ou on ne l'est pas...

Le ministre ayant vu dans les parages plusieurs panonceaux aux armes du Hainaut, craignit de rencontrer quelque placide Delannoy et, très promptement, il opéra un symbolique demi-tour.

Le plus beau de l'affaire c'est que Chocho (c'est le nom du chef de troupe à la clique) n'y avait vu aucune malice et qu'il se vit servir par Pica, une en...chosade, à laquelle il n'a encore rien compris du tout.

## RICHE DEMAIN

Samedi 28 août

TIRAGE DE LA 8<sup>e</sup> TRANCHE

DE LA

## LOTÉRIE COLONIALE

### Enfin

Le dernier vendredi, les Belges devaient offrir une démonstration de gymnastique naturelle. Il est curieux de constater qu'en matière de scoutisme, notre pays ait surtout brillé par d'éclatantes démonstrations de gymnastique, à la manière de celles qui rencontrent depuis quelque temps une grosse vogue dans le Sud, et dont la présentation mit le contingent sur un pied au moins égal avec les numéros des Suédois, des Danois, des Tchécoslovaques et des Hongrois.

L'auteur du programme officiel avait cru intelligent d'annoncer la démonstration en la faisant précéder du mot « Belgique » et en le faisant suivre du mot « Wallons ».

Rien n'était moins réel.

La vague qui allait travailler comportait une douzaine de types venus de Liège, de Mons, de Charleroi et de Bruxelles, mais aussi une autre douzaine de splendides Scouts marins venus d'Anvers, et qui portent la marque d'un vrai chef, celle de leur capitaine Demoulin.

Cette fois encore, le coup fit long feu.

Appelé à commenter la leçon au micro, le commissaire Blondeel, que sa haute taille inusitée a fait appeler symboliquement « Double-Mètre » et que certaine ressemblance fit prendre plusieurs fois pour l'ex-Prince de Suède, déclara en excellent néerlandais (on est de Gand ou on n'en est pas) que le mot « Wallons » ajouté au programme, n'avait ICI aucun sens, puisqu'il s'agissait de l'Association Royale des Boys-Scouts de Belgique.

Cette mise au point fut faite au milieu d'un silence prodigieux, qui fut suivi d'un « effet » qualifiable en style parlementaire: mouvements divers.

## Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.  
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

A côté de nous, quelques autochtones hollandais, parmi les plus « deftig » qui soient, approuvaient hautement cette belle mise au point, qui fit d'ailleurs l'objet de félicitations nombreuses, dont les premières émanèrent des Scouts catholiques wallons pour qui c'était l'occasion de souligner qu'ils ne sont pas trop dupes.

Ah! si les Wallons savaient vouloir...

### Franck, Barmat, Goldzieher, Penso

Le Gouvernement ne répond guère! C'est que si notre grand argentier n'a que sa pipe à lâcher, notre Premier, lui, fume 100 p. c. tabac turc: Bosphore, fr. 2.25; Corne d'Or, 3 fr.; Yénidjé, 4 fr. les 20. Que voit-il dans la fumée des cigarettes?

### Le belga

Jadis, lorsqu'un de nos ministres qui se devait d'avoir du génie, comme tous nos ministres, inventa le Belga, un de nos amis, très ferré en la matière, s'efforça de nous expliquer ce qu'était cet animal-là — il s'agit du belga et non point du ministre — et à quoi il servait.

Nous allons en retirer d'énormes avantages, c'était merveilleux, génial comme son créateur que notre descendance bénirait dans les siècles et les siècles. Nous, nous faisons: « Euh! euh! parfaitement! Très juste!» dans l'espoir de mettre fin à un exposé auquel nous ne comprenions rien du tout.

Nous l'avouons humblement, nous ignorons encore pourquoi fut créé le belga, nous avons oublié par qui — n'est ce pas M. Louis Franck lui-même? — et nous n'avons jamais su à quoi il pouvait bien servir.

Il semble d'ailleurs qu'en haut lieu on le désavoue peu à peu, sans oser toutefois le renier. Son nom figurait auparavant sur nos pièces de monnaie, il a disparu des nouvelles frappes. Mais il existe toujours, à la grande colère de nos hôteliers et autres industriels du tourisme.

## Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

### Suite au précédent

Si nous, Belges, n'avons jamais pris le belga très au sérieux, il n'en est pas de même sur les places étrangères. A Londres, à Paris, à Berlin, à La Haye, on se dit: « La Belgique abandonne son ancien étalon monétaire, le franc est remplacé par le belga. Bon. Allons-y pour le belga puisque belga il y a. » Et dans toutes les bourses du monde, on cote en belgas. Un livre vaut vingt-deux belgas et quelque chose, un dollar un peu moins de six belgas, etc.

Un de ces nobles étrangers a-t-il l'intention de passer quelques jours dans notre beau pays? Il s'informe des prix. Il écrit ou consulte des prospectus. Une très bonne pension: 85. Ce sont des francs, naturellement, mais il croit, lui, que ce sont des belgas. Pour un Américain, cela fait près de quinze dollars; pour un Anglais, quelque chose comme quatre livres. Horreur et damnation! Jamais on ne mettra les pieds dans ce pays qui est bien le plus cher de la planète.

Un hôtelier de nos amis nous affirmait que les ravages causés par le belga sont au moins équivalents à ceux qu'ont causés la loi sur l'alcool et les opérations de police dans les casinos.

Nous l'avons cru sans peine.

### L'hiver sera rude

Pour l'affronter, après un séjour à la mer, une cure à l'Hôtel Les Lierres de Kerbergen s'impose. T. Rymenam 32.

**Chalet des Gourmets, Nil Saint Vincent**

SES SPECIALITES UNIQUES EN BELGIQUE  
Sur la grand'route Bruxelles-Namur. — Tél. 129

**Dunkerque et Anvers**

Le conflit Dunkerque-Anvers qui avait été sur le point de s'apaiser, tourne à l'aigre. MM. Casteur, Woestyn et Baelde qui étaient allés négocier à Paris en sont revenus redouilles, la mine allongée, la lippe amère. M. Spaak est désolé. Les Anversois et les Gantois sont furieux. 'I est vrai que les prétentions de Dunkerque, qui ambitionne d'enlever à Anvers 800,000 tonnes — rien que cela — de son trafic, paraissent quelque peu exagérées. Et voici un nouveau nuage dans le ciel de l'amitié franco-belge. C'est dommage. Le gouvernement français, cependant, avait fait son possible pour arranger les choses. Mais il a été débordé par les dockers de la C. G. T. dunkerquoise qui ne parlaient de rien moins que de faire sauter l'écluse de leur port si on ne leur accordait pas satisfaction.

Les négociations sont, non point rompues, mais interrompues, pour employer le style de la rue de la Loi. A Anvers et à Gand, on rumine d'obscures vengeances : une taxation draconienne des vins et des champagnes, par exemple... Jeu dangereux, car la France est une très bonne cliente de la Belgique et nous n'aurions rien à gagner à une petite guerre de ce genre.

Au surplus, rien ne dit que tout ne finira pas par s'arranger.

LE PLAISIR DES PLAISIRS  
ON QUITTE TOUT POUR Y VENIR

CHALET DU SANGLIER, Anhée-sur-Meuse. Tél. Yvoir 131

**Guillaume Solau**

Connaissez-vous quelqu'un qui, même dans les milieux professionnels de la politique, puisse énumérer sans en omettre un seul, les noms des trente députés et des quinze sénateurs, élus de la capitale ?

M. Solau, le sénateur socialiste qui vient de s'éteindre à l'âge de 74 ans, représentait Bruxelles dans la Haute Assemblée, depuis l'élection qui suivit l'armistice et cependant, son nom ne disait pas grand'chose au gros public qu'intéressent seulement les vedettes.

Et pourtant, l'homme effacé, modèle de modestie, assurément les siens, devait avoir des qualités et des titres pour que la fidélité de ses électeurs, qui l'avaient déjà envoyé siéger à l'Hôtel de Ville, il y a plus de quarante ans, demeurât et persistât si longtemps.

Le Parti ouvrier, dont les fondations politiques plongent dans le sol gras et riche de ses puissantes organisations économiques, coopératives, syndicales et mutualistes compte une multitude de ces fonctionnaires que l'on nomme des hommes d'œuvres.

C'est un privilège que la jeune démocratie-chrétienne, qui a calqué ses institutions sur celles de ses rivaux socialistes, lui dispute avec ténacité.

Or, les socialistes savent faire un sort politique à ces hommes d'œuvres lorsqu'ils leur donnent sujet de satisfaction ou de fierté. Ces traits de reconnaissance sont souvent aussi des gestes intéressants sinon intéressés. Car les ouvriers ainsi organisés se sont assurés au parlement et dans les autres assemblées délibérantes, des défenseurs compétents, connaissant à fond leurs besoins propres. C'est en somme une espèce de représentation professionnelle dont les partis qualifiés « bourgeois » feraient bien de prendre de la graine, en confiant les intérêts économiques du pays à des industriels, des commerçants, des hommes d'affaires, d'affaires économiques s'entend.

**Bière ou vin?...**

La plus fine bière belge « Cristal », les meilleurs vins, la bonne cuisine : Taverne Gruber, place Rogier, Brux.

**Une femme Maigre  
gagne 5 Kilos en 22 Jours**

Tous les hommes et femmes débiles

Tous les hommes et femmes nerveux

Tous les hommes et femmes maigres

Peuvent se fortifier, retrouver leur santé et augmenter de poids en 30 jours,



en prenant les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue quatre fois par jour. Elles se présentent comme des bonbons. Et que de miracles ces Pastilles ont déjà opérés ! Chacun sait que l'Huile de Foie de Morue est le plus puissant reconstituant qui existe pour rétablir les forces et la santé, mais son goût est si repoussant qu'aujourd'hui tout le monde préfère les Pastilles JESSEL — enrobées de sucre — qui la remplacent avantageusement. Achetez une boîte à 17 h. 50 chez votre Pharmacien. L'argent sera remboursé à toute personne maigre qui, au bout de 30 jours, n'aura pas augmenté de 5 livres.

**La « division de fer »**

C'est à raison de toute une carrière poursuivie dans la riche et puissante organisation des métallurgistes, celle-là même qui fit défilier, il y a quelques mois, dans les rues de Bruxelles, ses cinquante mille affiliés à l'occasion de ses noces d'or syndicales, que M. Solau fut admis à représenter ce que ses camarades appellent, avec quelque orgueil, la division de fer du prolétariat belge.

M. Solau gravit tous les échelons de la hiérarchie syndicale, depuis le poste modeste et non rétribué de secrétaire d'un syndicat de bronzeurs qu'il aida à fonder, jusqu'au faite où trône le président de la Centrale des Métallurgistes belges. Il y remplaça un autre sénateur, feu Joseph Baeck. Celui-ci, qui avait la manière forte, la poigne rude et l'apostrophe incisive, dominait en somme cette troupe. Son successeur était tout l'opposé de ce fougueux tribun.

C'était un organisateur, un administrateur plutôt qu'un orateur. Il parlait peu, s'exprimant en ce savoureux parler de l'homme du peuple bruxellois dont Guillaume Solau était le prototype.

Petit, trapu, carré, l'air timide que démentait un sourire malicieux éclairant un visage ouvert et franc, cet homme aux opinions et au tempérament modestes, n'eût certes pas fait de mal à une mouche. Il faut croire qu'il fit beaucoup de bien dans son entourage syndical, car sa mort a pris dans le parti socialiste l'aspect d'un deuil national. Et Guillaume Solau a eu des funérailles comme un grand de la terre.

Le plus affligé d'entre ceux qui suivirent sa dépouille a certes dû être celui qu'à la Maison du Peuple on appelle le père Lallemand.

M. Lallemand, ancien ouvrier marbrier, est, lui aussi, du Sénat. Il en est même le doyen d'âge, car il ne doit pas être loin de ses quatre-vingts ans. Ce petit homme nerveux, alerte, souriant, doit, lui aussi, sa carrière politique assez effacée à ses brillants états de service dans les rangs syndicaux. Comme M. Solau, il siège au Conseil communal de Bruxelles depuis le siècle dernier. Tous deux ont ainsi cheminé dans la vie côte à côte et c'est pour ainsi dire dans les bras de son vieil ami que M. Solau a rendu le dernier souffle, puisque tous deux habitaient sous le même toit.

Au demeurant, une paire de braves gens comme on en trouve, tout de même, dans la mêlée politique.

SPONTIN, Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73).  
Lieu reposant de villégiature. Pension, 35 francs.

## BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions  
les plus avantageuses

Garde de Titres  
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

### La nouvelle acquisition

La galerie du Sénat va ainsi s'enrichir d'un nouveau tableau : un tableau vivant, cette fois, et bien vivant, qui ne possède pas la fantaisie ailée de William Shakespeare et moins encore le dogmatisme biscornu de M. William Ugeux. Mais il s'appelle tout de même William, jouit d'une tête romantique posée sur une académie classique et a tout ce qu'il faut pour réussir où le citoyen Solau n'avait que de la bonne volonté et le sens de ses limites.

M. Van Remotel ne manque point de ces vertus politiques. Il y a plus de trois lustres déjà qu'il aspirait à rentrer dans l'arène politique. Une première incursion dans l'hémicycle lui avait permis de constater qu'il a tout ce qu'il faut pour réussir dans ce monde. Il parvint, en effet, en compagnie du joyeux Sicard, à révolutionner la Chambre. C'était au lendemain de l'Armistice. Tout feu, tout flamme, il prit en mains les intérêts des combattants et se lança dans une campagne ardente en faveur de leurs revendications. Peut-être même dépassa-t-il la mesure et, semant le vent, récolta-t-il la tempête lorsque les Anciens envahirent le Parlement. Ce fut une fameuse journée ! A la Haute Assemblée, Mgr Keesen, de désopilante mémoire, détourna d'un mot le flot des envahisseurs : « C'est la Chambre que vous cherchez?... Eh bien, c'est par là!... »

### Dimanche dernier

à Copenhague, on a pas mal discuté des résultats des championnats cyclistes de vitesse, et tout le monde n'était pas d'accord. Cet accord se fit unanime, cependant, lorsque Collard, en guise de consolation, sortit ses Bosphore et les offrit à la ronde. Ce n'est pas là-bas que l'on peut se procurer pareilles cigarettes, 100 p. c. tabac turc, à pareil prix !

### La gifle

Ils y allèrent donc, et vigoureusement. Si martialement que le sémillant député encourut à quelque temps de là les foudres de M. Mathieu. Ce n'était encore que le citoyen Mathieu tout court et il ne songeait qu'aux gens de Nivelles; ceux de Liège occuperaient plus tard ses pensées de gouverneur. Mais il avait la dextre élastique et l'appliqua, sans tambour ni trompette, sur la pommette de son collègue rendu responsable de la bagarre. Il n'y eut point de combat singulier en champ clos. Une toute petite claque et rien de plus, à la grande joie de M. Hubin, qui n'a jamais beaucoup aimé les socialistes calamistrés.

Blackboulé aux élections suivantes, M. Van Remoortel s'affilia pour de bon au P. O. B. et entra dans la cohorte des éternels suppléants. Le hasard l'en fait sortir au moment précis où le conseil communal ne suffisait plus à sa gloire. Une vaste tribune désormais l'occupera tout entier. Elle est d'acajou et mettra en valeur ses accessoires de beau gosse. La presse pourra parler officiellement de lui trois fois par semaine et dire tout le bien ou tout le mal qu'elle en pense : qu'elle parle, c'est l'essentiel... D'emblée, le nouveau père conscrit entrera dans le club des rupins de gauche; à côté de Mme Spaak, de MM. Rolin, Soudan et de quelques autres, il représentera très brillamment le libéralisme et le catholicisme évolués.

**LODEN** sur mesure, hommes HERZET, F<sup>es</sup>  
— dames, enfants — 71, Mont. de la Cour

### Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !  
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

### Charbonnier dans sa maison est roi, mais...

L'autre vendredi, la police du Parquet de Bruxelles découvrait, dans les caves d'un charbonnier schaarbeekois quatorze magnifiques fusils antitanks, toute une collection de pièces de rechange et des munitions, en veux-tu en voilà. Quatorze fusils antitanks, c'est beaucoup et ce n'est peut-être pas grand-chose, mais c'est l'histoire de la découverte qui vaut surtout d'être contée, à notre avis.

Le 16 juin dernier, un entrefflet publié par quelques journaux parisiens signalait qu'une importante affaire de fraude d'armes venait d'éclater au poste frontière de Hestrud, non loin de Maubeuge. Les douaniers avaient mis la main sur une mitrailleuse et plusieurs milliers de cartouches enfermées dans un coffre en tôle adroitement adapté au pont arrière d'une automobile venant de Belgique. Il s'agissait de deux sujets belges, se disant négociants en charbons et domiciliés à Schaarbeek lez-Bruxelles. On supposait, d'après les documents trouvés sur eux, que les deux individus avaient l'habitude de traiter de très gros marchés d'armes de guerre (parabellum, grenades, mitraillettes mauser, etc.).

Chose curieuse, l'entrefflet resta sans écho en Belgique. Le correspondant de l'agence Belga, lui-même, vraisemblablement incommode par la chaleur qui régnait ce jour-là, n'y vit que du feu, si l'on ose dire. L'un des « charognards » s'en fut se prélasser, durant une petite semaine, dans la prison d'Avesnes, tandis que son comparse regagnait Bruxelles, remplissait un questionnaire près le Parquet et réintégrait ensuite ses pénates sans être autrement inquiété.

Ni l'un ni l'autre de nos deux « charbonniers » ne le furent d'ailleurs davantage les jours suivants. A son tour, le détenu d'Avesnes faisait une placide réapparition dans le quartier d'Helmet et le commerce du demi-gras et de la tête-de-moineau reprit son honnête allure d'aparavant.

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon en abondance, pour fr. 9 et 13.50, à Bruxelles-Nord au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

### Suite au précédent

Mais, que diable s'était-il passé dans le ciboulot d'un rédacteur de la « Libre Belgique » ? Le dit rédacteur, un matin, s'en est allé boire des bocks du côté de la rue de Waelhem, à Schaarbeek, et, tout candidement, la bière étant bonne, ne marchandait point ses causettes, ce qui fait partie du métier et crée rapidement des « atmosphères » autour d'un comptoir de café où le patron est de bonne humeur et ne refuse jamais le porto de l'apéritif.

C'est ainsi que, de fil en aiguille, le rédacteur de la « Libre Belgique » put se rendre compte que l'entrefflet des journaux parisiens concernant la mésaventure des Zaharoff schaarbeekois n'était point passée aussi inaperçue qu'on était en droit de le supposer. Chacun, plus ou moins (plutôt plus que moins), connaissait l'affaire et ce n'était un secret, pour âme qui vive au Helmet, qu'il existait tout un arsenal d'armes de guerre, rue de Waelhem, à l'enseigne bien inoffensive d'un marchand de charbons, « gros, demi-gros et détail ».

Du coup, notre journaliste se sentit un peu penaud. Le côté confidentiel et mystérieux tombait subitement à plat comme une bonne blague à la Tartarin ou quelque loufoque exploit de Rouletabille mis sur pied par un vaudevilliste. Hein ? il avait l'air de venir de la campagne, le journaliste !

Aussi bien, rentré rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, est-ce de rage, de cette sainte rage qui soulève parfois les grands désillusionnés, que le reporter accoucha de cet article-maison que devait publier la « Libre Belgique » dans

son édition du mardi 17 août. Rien n'y manquait: une ironie froide et cruelle sur la nature lucrative du trafic des armes, des noms et des prénoms en toutes lettres, des témoignages si cuisants qu'il n'y avait pas moyen de s'y tromper. Si, avec ça, le Parquet ne marchait pas cette fois-ci, c'était vraiment à vous déguster d'écrire de beaux reportages dans les gazettes.

Le Parquet marcha. Il lui fallut trois jours bien sonnés, mais il marcha.

### Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chauss. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

### Légalité du trafic des armes ?

Cela posé, l'histoire des deux « charbonniers » de la rue de Waelhem appellerait pas mal de commentaires... Les compères se flattaient, se vantaient de pouvoir compter, à l'occasion, sur de hautes influences. Lesquelles? L'instruction de l'affaire nous l'apprendra peut-être. D'autre part, l'incident du poste douanier de Hestrud a été passé au bleu, tant par le Parquet français que par le Parquet belge... Intervention des hautes influences susdites? On ne sait pas.

Et le plus troublant, c'est que nos deux bougnats étaient parfaitement titulaires d'une licence leur permettant d'exercer le commerce des armes de guerre, laquelle licence, ainsi que chacun le présume, ne s'acquiert pas aussi facilement qu'un timbre dans le premier bureau de postes venu!

Il y a une loi de 1876 qui en dit de vertes et de pas mûres à ce sujet. Elle prévoit bien qu'un « armurier patenté » pourra, le cas échéant, s'offrir le luxe de débiter des canons de 35 mm. ou des mitrailleuses Maxim, mais on est prié de ne pas abuser. Sinon, gare! Il y a aussi les arrêtés royaux du 14 juin 1933 et du 9 janvier 1934 (c'est d'hier) qui imposent toutes sortes d'obligations, d'écritures notamment, obligations d'ailleurs revues et copieusement renforcées par une législation sur l'immatriculation des armes, marquée du seing royal aux dates des 3 janvier 1933 et 4 mai 1936. Compulsez les textes et vous admettez que ce n'est pas de la petite bière que de s'intituler « marchand de canons » et qu'il y a peu de chance que le titre en soit légalement accordé à l'épicier du coin ou à un quelconque charbonnier du quartier d'Helmet... Et pourtant, hormis quelques « négligences » d'écritures, ces messieurs étaient joliment en règle... Et même, après leur mésaventure de Hestrud, ils l'étaient restés, à ce qu'il paraît!

Bref, le reporter de la « Libre Belgique » a levé là un lapin de taille. Mais il ne nous étonnerait nullement que le maître pot-aux-roses (façon de parler) ce n'est pas rue de Waelhem qu'il se cache, ce que tout laisse d'ailleurs déjà prévoir à l'instant où nous traçons ces lignes.

### Hôtel du Vieux Moulin - Juzaine lez-Bomal s/O.

Pension, 40 fr. Ts les confort. Menus 18 et 25 fr. Plats de choix. Truites de l'Aisne. Repos idéal. Promenades uniques.

### Les beaux documents

Texte d'une affichette distribuée au Zoute: « Alberty's, à côté du Casino. Concours du plus bel enfant.

» Le jury sera présidé par Madame La Ministre Van Isacker ».

La Ministre! M... ince alors...

Mais Madame Jeanne-Emile, de distinguée mémoire, se disait « ministresse ». Qui a tort, qui a raison?

A toi! vieux pion...

**TIRLEMONT Hôtel du NOUVEAU-MONDE**  
Sa renommée est universelle

## SANITARIA

### Santé, Hygiène, Beauté, Sports

Si vous avez besoin d'accessoires de pharmacie, d'articles d'hygiène tels qu'urinaux en caoutchouc pour homme et femme, de suspensorio modèle sport, de bande hygiénique, tablier, ceinture et poche périodique tout en caoutchouc, bassin de lit pour malade, poire à lavement, éponge et gants en caoutchouc, ceinture abdominale, ceinture de grossesse, bas à varice invisible, appareil de massage, pharmacie de poche et portative pour auto, produits de beauté et tous articles pour l'hygiène aux colonies, etc.

**GRATIS** à SANITARIA

Demandez le tarif N° 88

70, Boulevard Anspach, 70

1<sup>er</sup> ét. - Bruxelles-Bourse

où tous les articles

sont en vente. Il vous sera envoyé sous pli fermé.

Maison fondée en 1905 — Téléphone: 11.42.84

Pour le Congo, envoi par avion, voir tarif spécial.

### Il y a neuf ans

Il y a neuf ans, les peuples assemblés proclamaient la signature du pacte Kellogg. C'était au mois d'août. Pendant ce même mois d'août, la Deuxième Internationale ouvrière socialiste se réunissait à Bruxelles sous la présidence de M. Emile Vandervelde. On retrouvait autour de lui tous les grands noms de la démocratie prolétarienne, y compris Breitscheid et Henderson. C'était le temps où les travaillistes anglais préparaient leur rentrée sensationnelle aux affaires, dans une vague antifranaise et anti-poincariste, une véritable mystique covenantaire et anti-capitaliste, qui finit, deux ans plus tard, par la catastrophe financière que l'on sait.

Feu Joseph Wauters avait réoccupé, le dimanche après-midi, le balcon de son ancien bureau de ministre, rue Royale, alors occupé par M. Heyman, mais pour regarder passer le cortège rouge.

Ce cortège fut un triomphe du socialisme allemand, quelque chose de germanique par la couleur, la cadence, et même par les appels de fifres. Il y eut des fifres qui défilèrent rue de la Loi. Cela fit beaucoup de pétard à Bruxelles.

**VÉLOS B.S.A. " TROIS FUSILS "**  
ES PLUS RACÉS DU MONDE  
GROS I  
54, RUE D'ARTOIS  
BRUXELLES-MIDI

### Socialisme et germanophilie

Tout ce qui était socialiste était alors germanophile. On plaignait la malheureuse Italie, courbée sous le joug des sanglants assassins de Matteotti. M. Vandervelde appelait à l'aide sa grande ombre et M. Breitscheid faisait une déclaration sensationnelle où il proclamait la responsabilité de l'Allemagne des Hohenzollern dans la guerre de 1914. Le vieux Fritz Adler, l'ancien assassin du ministre autrichien Sturgkh, poitrinaire et secrétaire général de l'Internationale, allait et venait d'un air prodigieusement affairé. Les Bruxellois étaient un peu gênés par toutes ces figures allemandes, ces costumes tyroliens (on n'allait pas au Tyrol à cette époque comme aujourd'hui), ces genoux nus et ces crânes rasés. Les « chochetés » de Flandre et de Wallonie déambulaient à travers les rues, d'un air pépère et chacun avait plaisir à y retrouver des gens de Roulers ou de Frameries. Beaucoup, des Flamands surtout, portaient des chapeaux melons.

### C'est dans la pittoresque vallée du Néblon-

lez-Hamoir que l'on trouve la réputée Auberge du Père Marlier, Hôtel-Rest. de 1<sup>er</sup> ordre dans un cadre féerique.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**  
 Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

### Que les temps sont changés

Beaucoup de choses ont changé depuis lors dans le milieu socialiste. A cette époque, le parti avait beaucoup de peine à contenir un certain Paul Spaak, petit-fils de Paul Janson, Spaak dirigeait sa « Bataille Socialiste » et donnait à M. Vandervelde de terribles inquiétudes. C'était le moscoutaire de la bande. A cette époque, on ne parlait pas encore de M. Paul Van Zeeland, l'homme qui devait rétablir les relations diplomatiques avec la Russie. On parlait beaucoup de M. de Man, professeur dans une Ecole ouvrière de Frankfort, M. Cam. Huysmans était constamment gêné par les gens qui lui reprochaient son voyage de Stockholm, en 1917. Il fallait que M. Vandervelde, jugé bon patriote, mit sa coquetterie à le réhabiliter.

M. Franz Van Cauwelaert, tout-puissant bourgmestre d'Anvers, commençait à s'occuper d'affaires. Il défendait le projet Jaspas de recrutement régional, basé sur le service de treize et de dix mois, parce que les socialistes avaient fait leur « slogan » de six mois. Ils voulaient que l'on tendit la main à l'Allemagne démocratique, et M. Louis Piérard, sur le point de partir pour une tournée de conférences en Amérique, proclamait qu'il n'y aurait plus de guerre, à cause du Pacte Kellogg.

### Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, BRUXELLES - Tél. 11.43.55

### Nous voulons les six mois

L'opposition socialiste, profitant de l'absence du Roi et de la Reine, à ce moment au Congo, se livrait à un travail d'obstruction tout à fait réjouissant à l'égard des projets militaires de M. Jaspas. On entendit M. Van Walleghem faire un long discours en patois wallon, pour le plaisir d'ennuyer le monde. M. Cartier, député d'Ath, était le plus amusant des obstructionnistes. Cela tournait à la grande foire tapageuse des enfants terribles. Finalement, le projet remporta la victoire, parce que le gouvernement était sûr d'avance de sa majorité.

Mais cette session, qui dura tout le mois d'août, fut coupée par deux incidents. D'abord l'affaire des fifres allemands, qui valut une interpellation. Ensuite par l'incident Cam. Huysmans, accusé de ne s'être pas levé à temps pendant l'exécution de la Brabançonne au Kursaal d'Os-tende.

En Espagne, la monarchie ne paraissait pas en danger. En revanche, le Portugal se remettait à peine de ses récentes émotions. Le Quai d'Orsay était germanophile. M. Max réunit de la Baule avec un teint magnifique.

Tel était le mois d'août 1928.

**RESTEIGNE** (par Grupont, proxim. Grottes Han)  
 HOTEL DE LA LESSE. Pension 40 fr.  
 Conforts. Cuisine nature. Pêche réservée. Endroit pittor.

### Traduction

Au beau mitan du tunnel pour piétons, sous l'Escaut, se lit cette indication moedertalienne : « Hier zijn gij halfweg ». Le tunnel n'étant pas encore flamandisé, il y a une traduction à l'usage des francophones; on lit donc : « Ici, vous êtes mi-chemin ».

Et le francophone, que sa belle-mère a mis de mauvaise humeur ce matin-à, de grommeler : « Vous en êtes un autre ».

« La Vignette » à Tervueren Tél : 02-51.60.56

se passe de réclame tapageuse... (Hôtel-Restaurant-Pension)

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT  
 Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

### Les empreintes de Saint Remacle

En septembre, le 3, on fête saint Remacle. Il fut vingt-septième évêque de Liège et fondateur du couvent de Mal-médy-Stavelot. Mais c'est surtout l'empreinte de son pied qui l'a rendu populaire.

A la Sauvenière, sur la route de Spa à Francorchamps, dans un cadre romantique à souhait, près d'un établissement qui fut avant la guerre ensanglanté par un crime épouvantable, on trouve la fontaine et la pierre de saint Remacle, qui porte la fameuse empreinte. La légende raconte que Remacle s'est endormi à cet endroit et y a laissé la trace de sa chaussure. Les femmes stériles vont placer un pied dans l'empreinte de celui de saint Remacle et elles deviennent fécondes. On l'assure du moins. Comme on assure que les jeunes filles seront heureuses si elles vont mordre la grille du Vieux Bon Dieu de Tancremont, près de Pepinster.

Quant aux empreintes de saint Remacle, qui fut sans doute grand voyageur, on en découvre également dans le nord de la France et dans d'autres pays encore.

Mais le grand saint ne s'intéressait qu'aux femmes stériles. C'est un de ses confrères, sans doute, qui avait trouvé, pour les maris impuissants un remède qui fut jadis populaire en Wallonie et que voici :

« Faire asseoir le mari sur deux branchettes de houx disposées en croix sur un siège en bois ».

Nous ne garantissons rien, mais on peut toujours essayer!

### Pour avoir le sourire

Buvez JAGERBIER ROELANTS.

### Feu le « Morning Post » ?

Nous avons dit récemment que le sort du « Morning Post » demeurait incertain jusqu'à la fin du mois d'août, ce journal, acquis récemment par la firme Berry (qui possède également le « Daily Telegraph ») ayant perdu quelque peu de sa raison d'être, puisque son opinion doit coïncider normalement avec celle du « Daily Telegraph ». Que deviendra le petit vieux « Morning Post », avec son tirage de 109,000 pour vieux messieurs distingués et francophiles, attachés à la politique d'Edouard VII, et anti-démocrates, antiallemands, antisoviétiques. Le « Morning Post » est demeuré attaché au souvenir de Paul Cambon et de Lord Lansdown. Il est volontairement démodé et charmant, un peu comme le « Gaulois » qui fut repris par « Le Figaro » exactement comme le « Morning Post » vient d'être repris par le « Daily Telegraph ».

Ce dernier tire maintenant à 530,300, avec une mise en page très allégée. Le « Times », avec sa mise en page lourde et peu amusante ne dépasse pas 190,000. C'est le « Daily Express », de Beaverbrook, qui bat tous les records en dépassant les deux millions, suivi par le « Daily Herald » travailliste qui, après avoir failli mourir d'inanition sous la direction du bon Lansbury, a passé aux mains d'une grande imprimerie très conservatrice. Ces messieurs conservateurs ne font de travaillisme que dans les colonnes politiques très comptées, de leur journal. Tout le restant est strictement « middle class », c'est-à-dire antimarxiste et antirévolutionnaire.

A Groenendael, Route Mt-St-Jean (N.-D. de Bonne Odeur)  
 Ses bons menus à 17.50 fr. **PRINCE LEOPOLD**  
 Ses Week-end reposants.

### Interrogatoire

Ne va pas en Amérique qui veut. Avant d'obtenir le « Dignus intrare », il faut répondre à un long questionnaire dont certains des paragraphes sont au moins inattendus : — Croyez-vous au renversement du gouvernement des U.S.A. ?



Avez-vous l'intention de modifier les formes de leurs  
s ?  
Avez-vous l'intention d'assassiner des personnalités  
ficielles ?  
Etes-vous polygame ?  
Etes-vous anarchiste ?  
Avez-vous déjà été en prison ? Combien de fois ?  
Etes-vous difforme ? La cause ? Depuis combien de  
mps ?  
Par qui votre voyage a-t-il été payé ?  
Nous aimons à croire que M. Van Zeeland, lors de son  
ernier voyage, n'a pas été obligé d'affirmer qu'il ne se  
endait pas en Amérique pour tuer le président Roosevelt.

**RESTAURANT PATIJNTJE** bords de la Lys, **GAND**  
renommé pour ses Anguilles et ses Waterzooi de Poulets.

**A l'Expo, la discipline fait défaut**

L'Expo compte environ deux cents pavillons dont les  
rganisateurs sont soumis à un règlement général. M. Labbé  
est l'exécuteur de ce règlement. Mais le commissaire gé-  
néral de l'Expo ne brille pas par la fermeté. Les visiteurs de  
la grande foire se plaignent à juste titre du caprice et  
de la fantaisie qui président à l'ouverture et à la ferme-  
ture de ces pavillons. Trop souvent, ils se heurtent à des  
portes closes et sont déçus de ne pouvoir pénétrer dans  
telle ou telle section qui les attirait particulièrement. En  
principe, les pavillons ne devraient pas fermer avant neuf  
heures. Ceux qui observent le repos hebdomadaire de-  
vraient, une fois pour toutes, fixer ce jour. D'accord, bien  
entendu, avec le commissariat général ! Ainsi seraient évi-  
tées de fâcheuses surprises. Un peu de coordination ne  
nuirait pas. Au contraire...

Les abonnements aux journaux et publications belges  
français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE,  
18, rue du Persil, Bruxelles.

**Les lundis à demi tarif**

Cette réduction de 50 p. c. du prix d'entrée accordée  
aux visiteurs du lundi correspond en partie à la politique  
des loisirs (quel « anticipateur » eût osé prédire, voici seu-  
lement un lustre, qu'une Excellence républicaine porterait  
le titre de Ministre des Loisirs !) nécessitée par la fameuse  
semaine des quarante heures.

Elle donne d'ailleurs d'excellents résultats qui dépassent  
les prévisions les plus optimistes. Le nombre d'entrées, ce  
jour-là, fait plus que doubler. Ce qui, en fin de compte,  
augmente la recette normale. Mais quelle indescriptible  
cohue ! A l'heure du déjeuner, il est presque impossible  
de circuler aux abords du Trocadéro qui se transforment  
en un vaste pique-nique en plein air. Mais que de papiers  
gras sur les pelouses et sur les marches d'escalier ! Ce n'est  
guère ragoutant. Les étrangers en font des gorges chau-  
des. Il est vrai d'ajouter que le service de nettoyage  
de l'Expo a réalisé de sérieux progrès.

**AU VESUVE** vous passerez des heures char-  
mantes. — 24, rue du Pépin

**Etendra-t-on la mesure au samedi**

Il est difficile, prétend un dicton usagé, de contenter tout  
le monde et son père (et sa belle-mère, donc !). Si les  
ouvriers et employés qui ne travaillent pas le lundi (c'est  
la grande majorité) sont bien aises de pouvoir se payer à  
demi-tarif un tour d'Expo, les chômeurs du lundi, qui  
constituent une minorité importante, parmi laquelle toute  
la corporation des employés de banques, voudraient bien  
quand ils « sont de sortie », bénéficier de la même faveur.  
Et d'envier les vendeurs et calicots des grands magasins  
et ces messieurs garçons coiffeurs. D'après nos renseigne-  
ments, les chômeurs du samedi recevront prochainement sa-

**DEMAIN 28 AOUT**  
**TIRAGE DE LA 8<sup>E</sup> TRANCHE 1937**  
DE LA  
**LOTERIE COLONIALE**  
AU CASINO DE DINANT  
**AVEZ-VOUS VOTRE BILLET VERT ?**

tisfaction. Mais quel changement dans la vie ouvrière ! Il  
paraît lointain le temps où le prolétariat ne songeait au  
repos et aux loisirs qu'à la fin de la semaine, et qu'elle pa-  
raît démodée aujourd'hui la vieille chanson qui fit fureur  
autrefois :

*L'samedi soir,  
Après l'turbin,  
L'ouvrier parisien  
Dit à sa femme :  
Viens poupoule, viens poupoule... etc.*

**KEERBERGEN "Hôtel Sans Souci"**  
*Situe sur dunes... golf miniature et tennis*  
TEL. RYMERAM 52

**Quand la C. G. T. se fait gargotier**

Auprès de ses cinq millions d'adhérents, la Confédéra-  
tion Générale du Travail mène une propagande en faveur  
du restaurant qu'elle a installé au sein de l'Exposition, à  
l'enseigne de « Le Restaurant du Travail ». Des prospectus  
répandus à profusion vantent aux camarades l'excellence  
et le bon marché des mets préparés par les cuisinots du pro-  
létariat. Mais, en général, les camarades, quand on leur  
présente la douloureuse, font de la rouspète. L'assiette de  
la C. G. T. (autant dire une sorte d'assiette anglaise) est  
à douze francs. Le prix de la boisson est à l'avenant. Les  
camarades trouvent que ce n'est pas donné. Dorénavant,  
ils casseront la croûte sur un banc ou se rendront dans  
des restaurants plus accessibles à leurs bourses.

Ajoutons que les bénéfices réalisés par le Restaurant du  
Travail vont aux bonnes œuvres de la Confédération : dis-  
pensaires, préventorium, sanatorium, vacances infantiles,  
etc Mais les camarades ronchonnet qu'ils vont à l'Expo  
pour se distraire et non pas pour faire de la philantropie.  
On trouve des ronchonnet partout.

**GAND** — Les deux toutes bonnes maisons —  
au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

**Les provinciaux à Paris**

Il n'y a pas à tortiller : l'Expo est une aubaine pour les  
hôteliers et restaurateurs parisiens. Pour les moyens et les  
petits surtout. Le Haut Commissariat gouvernemental du  
Tourisme — assumé par l'intelligent Roland Marcel — a  
parfaitement compris son rôle en imposant un barème des  
prix, dont les plus bas sont fort raisonnables, tout en lais-  
sant aux intéressés, quoi qu'ils en disent (l'habitude de se  
plaindre !) une marge normale de bénéfices. Parallèlement  
à cette excellente mesure, d'importantes réductions ferro-  
viaires sont accordées aux touristes départementaux. « C'est  
une occasion avantageuse, et qui ne se représentera plus  
de sitôt, de faire connaissance avec Paname ou de le re-  
voir », pensent les lointains provinciaux des Alpes, des Py-  
rénées, de la Méditerranée et du Jura. (Et ils font de la  
dépense (on ne vit qu'une fois, té !). Pour les amateurs des  
multiples folklores français, rien de plus captivant qu'une  
visite des moyens et petits hôtels parisiens.

**PALE ALE WHITBREAD**

WELLIN. Hôtel *Les Glycines*. Alt. 360 m. (à 7 km. Grottes Han). Pension, 40 fr. Tous comforts. Excell. cuisine. Tél. 1.

### Versailles ne désemplit pas

Ces bons provinciaux, guides multicolores à la main, ne perdent pas une heure de leur temps. Ils entendent s'en mettre plein la vue. Non seulement Paname, ses palais, ses monuments, ses boulevards, ses avenues, ses grands magasins, mais aussi Versailles, ses splendeurs et ses souvenirs de la vieille France. C'est dans l'harmonieux parc de Le nôtre une cohue inouïe. On ne s'imagine pas, qu'en temps habituel, on y peut faire des promenades solitaires. Impossible maintenant les oaristys coutumiers à l'ombre des bosquets, autour des bassins aux antiques margelles de pierre, des douairières et des vieux généraux retraités.

En vitesse, les caravanes étrangères et départementales foulent, pour la plus grande douleur des pieds sensibles, le rude pavé du Roi, traversent la cour d'honneur, lèvent le nez dans la jolie petite cour de marbre, vers le balcon doré où, aux tragiques journées d'octobre, le faible roi Louis XVI apparut, bien penaud, aux sans-culotte armés de piques et aux dames de la Halle, fortes en gueule, qui le ramenèrent à Paris.

— Té, mon bon, s'écrie Marius, rien que d'y penser plus de cent ans après, cela me glace encore les moelles !

**Taverne chez Nine** Bruxelles, 13, r. de la Requette. la plus intime de la Pte Namur,

### Ce qui les épate le plus à Versailles

La vaste galerie des glaces, naturellement. Elle les pétrifie d'admiration. On ne peut avancer, tant la foule est dense, devant le petit guéridon où fut signé le fallacieux traité de Versailles. Et là encore, ce sont pittoresques propos et réflexions. Bien désabusés, la plupart, il faut le dire, car il y a belle lurette qu'est apparu, aux regards des Français, la sinistre blagologie de ce traité dont ils attendaient tant de bienfaits et d'où leur sont venus tant de maux. Ils sont épastrouillés par la chambre de Louis XVI et content d'in vraisemblables et croustillantes histoires sur l'infortunée La Vallière, la gaillarde Montespan et cette fausse sainte-nitouche de Maintenon. Il va sans dire que dans les appartements privés de Louis XV, les gauloiseries reprennent de plus belle. Il est vrai que les instituteurs du dernier bateau ont une singulière manière d'enseigner l'histoire de France à leurs élèves...

**P.A.T.** 150, rue Berckmans. — Téléph.: 11.12.60. luxueux salon, chambre, s. d. b. Prix mod.

### Dans le parc et au Trianon

Qui pourrait demeurer insensible à la noblesse et à la majesté du parc de Versailles ? A dire vrai, y attente quelque peu la cohue des foules démocratiques et débrillées. On sait que, depuis les dons munificents de Rockefeller junior, les statues du parc ont subi d'importantes restaurations. On les a remises à neuf. Plus de ces pierres délitées chères à Maurice Barrès et aux nostalgiques du passé. Au début, c'était trop blanc, trop éclatant. L'ensemble ne laissait pas de choquer l'œil. Depuis, une légère patine est intervenue qui a heureusement atténué ce que le travail des restaurateurs comportait de brutal et de heurté. La fameuse colonnade de Mansard, où Sulli organisait des concerts, les bains de Diane, le char d'Apollon conservent tout leur subtil prestige. Ensuite, par l'allée de droite, au bout du grand canal, c'est le rose enchantement du Trianon et l'eurythmique perfection du petit Trianon de Gabriel.

Quant à la restauration du Hameau de Marie-Antoinette — toujours grâce à la grosse galette de Rockefeller — elle est plus que discutable. Mais les touristes étrangers et départementaux n'y regardent pas de si près.

**LA PLAGE QUI NAIT.** Oostduinkerke. — Terrains à bâtir et de placement. — Architecte Bulens, avenue Léopold.



## Un bock avec le Moraliste au seuil du temple déserté des Nymphes

VIA APPIA...

Feu Paul Bouillard, quelque temps avant sa fin, disait un jour à l'auteur de ces lignes : « La grande cuisine défunte, Monsieur, Lorsque je me promène des Halles à la Grand'Place en passant par la rue Grétry, la rue des Bouchers, les petites rues qui avoisinent la Grand'Place, je songe aux restaurants morts et j'ai l'impression d'errer dans une voie bordée de tombeaux. »

Cette réminiscence de la Voie Appienne m'est revenue à l'esprit l'autre jour comme j'avais emprunté le Passage Hirsch, la rue d'Argent si bien nommée, endroits où jadis s'épanouissaient — si j'ose m'exprimer ainsi — une corbeille de filles-fleurs dont plus d'une, soit dit en passant, étaient légèrement vénéneuses.

Hélas !... où sont les neiges d'antan ? Si la rue d'Argent a conservé une bonne partie de sa population galante, le passage Hirsch est mort à l'amour. Zizi, Zonzon, Juju, Tata — et la mère Clemenceau, qui nous servit l'illusion par les mains de ses gentes serveuses — tout cela disparaît, transformé par des mœurs que je n'ose croire chastes, mais dont les débordements se sont déplacés.

J'étais en train de méditer sur cette décadence des boîtes et je comparais mentalement à une sorte de siècle de Louis XIV, la grande époque où Miss Carpet réunissait autour d'elle hauts magistrats, hommes politiques, notaires honoraires en folie et lieutenants généraux retraités incapables de comprendre le cœur d'une femme âgée de plus de quatorze ans... Il me semblait que l'insignifiance, la pauvreté, la rareté et l'atmosphère constipée des boîtes d'aujourd'hui étaient l'indice certain de la disparition progressive des anciennes classes possédantes qui faisaient la clientèle de ces établissements ; je méditais une communication sur ce thème à la Revue d'Histoire et de Sociologie comparée, et je m'apitoyais à part moi sur une ch'tiote poule de rien du tout, qui, battant la semelle dans le Passage, longeait les tavernes closes du dieu Eros, et tenait à la main d'un air pauvre un sac qui avait plutôt l'air d'une aumônière, destinée à l'on ne sait quelle quête... Tout à coup, j'aperçus le Moraliste, sous les espèces de mon oncle Benjamin La Caudale, professeur honoraire de lycée, qui quitta jadis l'enseignement du grec pour devenir barman chez Dupéray en 1920, et jeté presque aussitôt sur

# KNOCKIE

LE ZOUTE -- ALBERT PLAGE

LES PLAGES DE L'ELITE

CASINO -- KURSAAL COMMUNAL

Tous les jours, jusqu'au 31 août :

CONCERTS SYMPHONIQUES A 3 H. 30 ET A 9 H.

- VENDREDI 27 AOUT : CONFERENCE SUR MOZART, par M. EDOUARD HERRIOT, Président de la Chambre Française, avec le concours de DESI von HALBAN KURZ, cantatrice.
- SAMEDI 28 : BAL DE GALA : Jo Bouillon et son Orchestre — The Lanigiro Hot Players — Rosclinde Wade and her dancing daughters.
- DIMANCHE 29 : MARGUERITE PERRAS, cantatrice.
- LUNDI 30 : FESTIVAL RUSSE, avec le concours de MAREX LIVEN, basse.
- MARDI 31 : Pour les adieux de l'orchestre : GRAND CONCERT SYMPHONIQUE, avec le concours de JANINE MICHEAU, de l'Opéra Comique.

Du lundi 30 août au dimanche 12 septembre :  
**JIMMY TURNER** et son ORCHESTRE BLANC

Du 1<sup>er</sup> au 12 septembre, TOUS LES JOURS :  
 à 4 h.: **THE DANSANT**; à 9 h.: **SOIREE DANSANTE**

**LES SALONS PRIVES OUVERTS JUSQU'A FIN SEPTEMBRE**

le pavé par la prohibition, exerce depuis cette époque le métier de revendeur de titres non cotés en Bourse, autrement dit de négociant en pieds humides.

L'oncle Benjamin connaît toutes les boîtes de Belgique, et surtout il en sait l'histoire. Il lâcha le livre fatigué qu'il venait de prendre à l'événement d'un des derniers bouquinistes du passage et, me regardant par-dessus ses lunettes :

— C'est tant mieux, me dit-il, et la disparition des boîtes n'aura de moi ni fleurs ni couronnes...

## LE POINT DE VUE DE L'ONCLE BENJAMIN

J'avoue que je fus étonné. Car mon vieil oncle n'est pas précisément un type dans le genre de Taxis, l'eunuque monté sur un cheval hongre qui accompagnait le roi Paul-sole en gougette. L'oncle Benjamin est un bon antiwiboïste. Il ne va pas jusqu'à professer que l'amour sous toutes ses formes est inconditionnellement œuvre pie, mais il est laxiste et pense que si la chair comporte avec elle ça et là quelques impuretés, elles sont bénignes, et s'effacent aisément avec le naphte d'un léger repentir. C'est pourquoi la condamnation des boîtes, de la part de ce vieux sacripant, me parut extraordinaire. Il lut ma surprise dans mes yeux et partit sans reprendre haleine :

— Avez-vous remarqué, me dit-il, que les boîtes à serveuses sont propres à la Belgique et à l'Allemagne ou à peu près ? Les autres pays d'Europe connaissent tous plus ou moins la prostitution officielle, sous la forme de ces tristes maisons que visitent à la fois la police et la faculté, et qui offrent un exutoire sans imprévu aux passions grossières des hommes sanguins. Ils connaissent aussi la débauche clandestine qui peuple les bars, les hôtels meublés et les trottoirs. Mais la Taverne aux rideaux épais où ne pénétrèrent qu'exceptionnellement les femmes du dehors, la taverne où des filles en robe de soirée servent des gobelets, font sauter le bouchon du mousseux ou décapsulent les bouteilles de bière anglaise tout en aguichant le chalant et en s'asseyant de table en table sur les genoux des imbéciles qui viennent mordre à l'hameçon d'un plaisir dont ils n'ont souvent que l'ombre : Voilà qui est spécifiquement belge, et authentiquement déplorable...

— Et pourquoi cette forme de débauche vous paraît-elle damnable entre toutes ?

— Parce qu'il s'y mêle d'autres éléments que ceux d'un marché pur et simple, d'avance accepté. L'homme qui hèle sur le trottoir la pierreuse classique en tablier et en cheveux fait une affaire et ne peut à ce sujet nourrir aucune illusion. Celui qui, après avoir passé sa commande à une édifiante sous-maitresse, attend la pensionnaire de son choix, n'en peut avoir davantage, et la caresse qu'il postule est pure de tout élément sentimental. La jalousie, l'orgueil, les curiosités malsaines sont loin de cet homme dont les sens sont assurément en désordre, mais dont l'esprit est en repos et les intentions paisibles. Il n'en va pas de même dans la boîte à serveuses. Celle-ci garde la possibilité de refuser. Elle fait, comme l'on dit, marcher qui lui plaît. Sans doute, elle est libérale, et presque tous les bons clients connaissent ses faveurs. Mais somme toute, son caprice fait loi. Elle choisit parmi ces mâles qui lui offrent leur argent, non pas invariablement le mieux argenté, mais souvent le mieux fringué, ou tout simplement celui qui lui paraît le plus joli garçon. Le résultat est qu'il n'est pas rare de voir des adolescents, quelquefois même d'honnêtes pères de famille s'affoler de désir pour quelque Carmen de boîte, qui les lanterne, les fait sortir d'eux-mêmes et les pousse aux pires bêtises en leur glissant des doigts...

Parmi ces femmes même, dont la catégorie est supérieure à celle des filles soumises, il se crée une griserie du succès. D'aucunes sont piquantes, il en est de drôles : elles jettent des ponts entre ces hommes qui viennent là pour elles, s'instaurent animatrices et se croient pour du bon des maîtresses, dans la demeure impure. La taverne devient salon. Salon où l'on patine des nymphes et les renverse, salon où les mains ne se tiennent pas tranquilles. Mais salon tout de même et les intrigues, les rivalités féroces, les soupçons meurtriers se développent dans cette atmosphère. Pour attirer à sa table la belle du lieu, tel adolescent perd la tête, voilà l'orgie au champagne — moins par ivrognerie que pour montrer qu'on peut payer en fa de des clients de la table

vis-à-vis... C'est la surenchère qui rend dangereux cette sorte d'établissements...

Et d'un ton grave :

— Je pense que, sauf erreur, la maison close n'a jamais ruiné personne. Et si le bar américain a sans doute ruiné pas mal de gens, il n'en a guère poussé au suicide ni des actes inconsidérés qui brisent des carrières. Mais le nombre de jeunes gens bien « qui ont mal tourné » cause d'une serveuse de boîte dont les charmes étaient pour tant publics, ne se comptent plus; et plus d'une s'est fait tirer de son bouic, installer, parfois même épouser...

Est-ce qu'il ne vous paraît pas qu'il y a là un danger spécifique ?

— Sans doute. Mais n'importe quelle hétaïre de luxe peut amener à domicile, elle aussi, les concupiscences qu'elle rassemble et ne satisfait qu'au compte-gouttes...

— Je vous l'accorde. Avec cette différence que l'hétaïre de luxe, étant oiseau rare, ne corrompt qu'un public restreint. La serveuse est à la portée des bourses moyennes et quelque timide employé peut se risquer dans son repaire avec seulement quelques billets en poche. S'il en sort délesté, ce n'est qu'un demi-mal. Mais il se peut qu'il en sorte mordu, revienne et glisse sur la pente des sottises irrémédiables.

## BOITES DES TEMPS PASSES...

— Jadis, poursuit l'oncle Benjamin, il y avait dans la province belge des établissements de ce genre dont quelque jolie fille avait fondé la réputation, et l'on venait de loin pour lui proposer la botte. Mons avait dans ce genre une espèce de célébrité...

— La rue du Miroir...

— Je ris de me voir si belle, rue du Miroir... Certaine taverne y a râclé jusqu'à l'os des fils de famille notoires, épris d'une brune fatale qui fit tant de bruit dans la place que le municipal s'en émut et la pria de déguerpir. On y venait de Tournai, d'Ath, voire de Bruxelles, et Mauvebeuge, qui n'avait pas ça, y déléguait ses officiers de cavalerie. Gand, mieux fournie encore, desservait Bruges où la commune interdisait les boîtes. Louvain, hélas! était célèbre par un Marché aux Poissons où régnait cette luxure du demi-pale-ale. L'Université, en lutte avec l'édilité, n'obtenait point qu'on sévit. Non seulement il y avait là des tavernes de basse catégorie pour étudiants peu rentés : il y avait aussi la boîte chic, où l'on dépensait gros passé minuit, à portes closes, et certains scandales obligèrent plus d'un papa sénateur ou député catholique à intervenir pour empêcher que leurs fils ne connaissent les ennus que réserve la loi aux amateurs de fruits trop verts...

— Ne parlons pas de Liège?...

— C'était le Paradis des Boîtes... Bruxelles en a, en aura sans doute toujours. Mais leur nombre diminue; elles émigrent vers les bois et les champs, vers les jardins de banlieue. L'auto les met à la portée de toutes les fantaisies...

Nous étions hors du passage déchu, où demain on ne fera pas plus l'amour qu'on ne le fait au Palais-Royal, à Paris, en une autre galerie qui fut le lupanar de la capitale.

— En conclusion, mon bon Oncle, par quoi remplacer les boîtes ?

— Par des maisons, par de vraies maisons, comme en France, riposte le Moraliste. Ce sont des monastères du péché On n'y va pas pour flirter, ni pour faire l'idiot. Le culte de cette Vénus-là veut des actes, c'est logique et c'est infiniment plus sain que le leurre irritant qu'est trop souvent la taverne à serveuses.

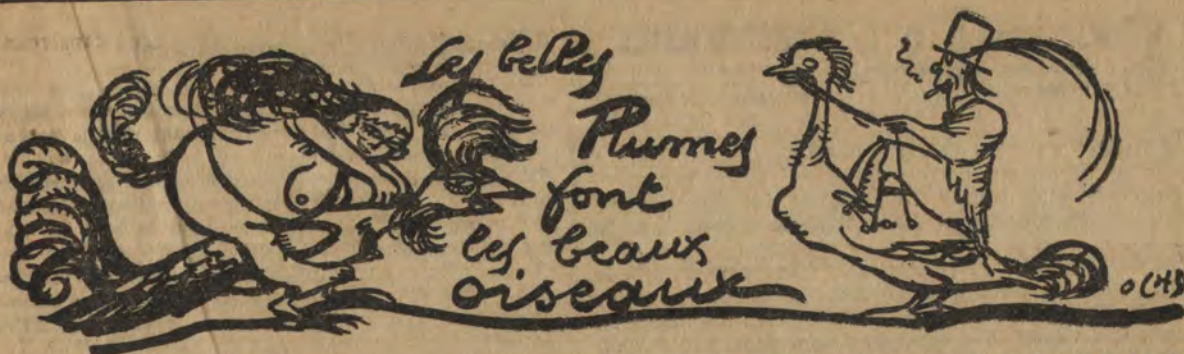
Et, concluant d'un air grave :

— J'ajoute que les bobinards de Paris, sans parler du Chabanais qui est une institution nationale et esthétique, ont su se spécialiser chacune dans leur clientèle : il n'y a donc pas là de dangereux mélanges sociaux, comme c'est le cas dans les boîtes...

Et pensivement :

— Je connais même des maisons pour professeurs dans le VII<sup>e</sup>, côté rue de Rennes. C'est très décent, très sérieux... Je ne comprends pas comment la Belgique, pays grave et plutôt pudibond, n'a pas réagi plus tôt contre la plaie des cafés galants et des serveuses aux lèvres peintes?...

La Caudale



## PROPOS D'ÈVE

### Nos enfants et nous

J'ai reçu dernièrement une lettre d'un jeune papa qui m'a beaucoup touchée et qui m'a profondément intéressée. Elle m'a touchée, parce que mon correspondant, avec une confiance qui est pour moi le plus beau des éloges, m'y expose ses théories sur l'éducation, et me demande mon avis sur la manière dont il élève ses enfants. Elle m'a intéressée, d'autre part, parce qu'elle note plusieurs traits pénétrants d'une enfance malheureuse, sensible et pudique. Cette lettre, j'eusse aimé la transcrire en entier. Elle est trop longue, il faut me contenter de donner à son auteur mon appréciation sur la façon dont il conçoit son rôle d'éducateur.

C'est un papa aimant, très pénétré de sa tâche, un homme jeune, évidemment, qui se souvient de sa petite enfance, et de la manière dont son cœur tout neuf réagissait aux gronderies, aux punitions. Aussi, presque tout est-il excellent dans ce programme d'éducation. « Avant tout, me dit-il, persuader l'enfant qu'il a mérité une punition. C'est parfois dur, ajoute-t-il, mais on y arrive. » C'est l'évidence même : il ne faut surtout pas que le petit être qu'on châtie se figure que c'est par plaisir, par lassitude, ou par méchante humeur qu'on le fait. Le châtement, écrit-il encore, ne doit pas être à longue échéance, il doit suivre la faute d'aussi près que possible. Car, si la punition arrive trop tard, la courte mémoire du bambin aura oublié le méfait, et la sanction lui paraîtra une injustice.

J'aime beaucoup aussi que ce Papa laisse à ses gosses la faculté de se racheter : rien n'est plus consolant que l'idée de rédemption, et l'on sait trop à quelles extrémités peut se porter une jeune âme qui se croit perdue sans rémission. J'approuve aussi pleinement les efforts qu'il fait pour persuader à ses petits que l'aveu ne diminue pas, au contraire, et qu'il y a de la noblesse à reconnaître ses torts.

Où je ne l'approuve plus du tout, par exemple, c'est sur le chapitre de la fessée. Il l'admet, il la tolère ; il fait plus, il l'excuse sur cette raison que les nerfs des parents ont leurs limites, et qu'ils trouvent un soulagement bien-faisant dans le châtement corporel. Eh ! mon cher lecteur, voilà où je vous arrête. Pour l'enfant, pour l'enfant qui a de bons parents, tendres et attentifs, s'entend, ces parents sont des êtres supérieurs, inaccessibles à toutes les défaillances : il n'admet pas la colère irréflective, l'impatience, « les nerfs » enfin, et il pense tout simplement que vous abusez de votre force. L'enfant battu s'imagine très facilement que s'il avait votre taille et vos muscles, VOUS N'OSERIEZ PAS le battre et que c'est sa seule faiblesse qui vous porte à cette extrémité. Pensez-vous que votre prestige sortira intact de l'aventure ? Cela soulage, dites-vous. Justement. Mais si vous vous pénétrez de ceci : qu'il est toujours un peu honteux de se soulager, je suis convaincue que vous ne recommencerez pas.

J'aurais voulu aussi que mon correspondant ajoutât à son programme d'éducation ce principe : ne jamais humilier son enfant, et pour cela éviter de le punir en public. Ou l'enfant lira le blâme sur les visages qui l'environnent, et il se croira un grand coupable ; ou il verra des sourires à demi dissimulés, et il se jugera ridicule. Pensons toujours à ce fameux « complexe d'infériorité » qui peut empoison-

ner une enfance, une adolescence, et faire dévier toute une vie.

J'ai été témoin ces jours-ci, sur la plage, d'une petite scène qui m'a montré clairement à quel péril s'exposaient des parents qui ne redoutent pas de « faire un éclat » en public. Un petit garçon de six ans avait échappé à la surveillance de sa jeune maman qui l'avait cherché vainement pendant une demi-heure ; quand il revint, ce furent des cris, des menaces, une cascade de punitions en perspective, et, pour finir, une magistrature fessée, devant un groupe fort important de parents et d'enfants. Jamais je n'oublierai la fureur, l'indignation, le désespoir de ce gamin : « Une méchante maman comme ça ! » criait-il en se roulant par terre. Tremblant, hoquetant, hors de lui, il proférait des menaces, et marchait sur elle, tête baissée. Quelle insolence, mais quelle bravoure il y avait chez ce petit être en qui la révolte avait détruit tout sentiment de faiblesse et de dépendance ! La mère s'en tira en plongeant dans l'eau le jeune révolté que ce bain forcé calma définitivement. Mais la scène, qui avait fait rire bien des spectateurs, m'a fait frissonner. De quelles larmes, de quels ressentiments, de quelles mésententes sera-t-elle le prélude ?

Il y a des enfants — et ce ne sont pas toujours les moins généreux, ni les moins tendres — qui ne pardonnent jamais ni la sévérité, ni la maladresse... Pensez, parents, à ce « jamais »...

EVE.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »  
Coupes soldées - 38, rue Grétry

« Ah ! que j'aime la chasse... »

Voici revenir la saison de la chasse. Pleurez, âmes sensibles ! Que de victimes innocentes vont être sacrifiées à notre gourmandise... ou à notre maladresse quand il s'agit des chiens et des garde-chasse !

L'amour de la chasse excuse tout. Tel qui élève avec tendresse des perruches en cage, fera sans remords des hécatombes de faisans. La faible femme, qui ne ferait pas de mal à une mouche, envisage sans frémir, de massacrer de pauvres petits lapins.

Il est vrai que pour les femmes, la chasse est un prétexte à toilettes inhabituelles et cela fait passer sur bien des choses.

On peut se composer pour la chasse des costumes charmants sans qu'ils cessent d'être traditionnels, et pratiques, mais qu'il est donc difficile dans ce genre de ne pas tomber dans le déguisement.

Le mot « chasse » évoque aussitôt des idées de chasse à courre. Chacune se voit en habit rouge, amazone à traine, tricorne crânement campé sur le coin de l'oreille, et si l'image de feu Madame la duchesse d'Uzès s'impose à l'esprit, on n'évoque que son costume et pas sa figure !

Malheureusement pour le costume, la chasse à courre n'est pas un sport à la portée de tout le monde. Les mortels qui le pratiquent n'ont besoin de nul conseil pour savoir comment s'habiller. Disons donc simplement que l'habit rouge et le tricorne sont à éviter pour courir modestement les sillons à pied !

RAQUETTES Maillots, jeux de jardin, etc.  
A. VAN NECK, Constr., 37, Grand Sablon

**VÉLOS B.S.A. " TROIS FUSILS "**  
 ES PLUS RACÉS DU MONDE  
 GROS !  
 54, RUE D'ARTOIS  
 BRUXELLES-MIDI

## Quand la femme porte culotte

Heureusement qu'on fait aujourd'hui des costumes que vous pourrez porter hors de la trop courte saison de la chasse.

Si vos moyens vous permettent l'achat d'une veste de daim, n'hésitez pas. Vous pourrez la porter en toute occasion sportive et aussi pour les courses matinales en ville, ou le voyage. Elle est à la fois chaude, peu encombrante et jolie.

A la chasse, on porte la jupe ou la culotte. Les partisans de la culotte ont beaucoup augmenté en nombre, ces dernières années. Mais quelle culotte? Là est la question.

La jupe-culotte, moyen terme, a de nombreuses adeptes. Quelques-uns adoptent la jupe courte recouvrant une culotte ajustée. Beaucoup ont adopté les affreux knickerbockers.

Mais le costume le plus seyant est sans contredit celui que portent celles qui chassent beaucoup. C'est une culotte ajustée, exactement comme une culotte de cheval. Seulement, ce costume-là exige les leggings. A la rigueur, on peut les remplacer par des bandes molletières.

Vous pourrez toujours commencer par les bandes molletières et n'acheter les leggings que si vous prenez goût à la chasse.

Le chapitre des chapeaux est très important. Règle générale: plus votre chapeau sera simple et plus il sera joli. Un feutre de sport à l'épreuve de la pluie, du soleil et des accidents divers est tout indiqué. On porte beaucoup aussi des feutres tyroliens. Mais le genre tyrolien ne va qu'avec un costume très sobre. Sans quoi on a un peu l'air de jouer « le père des Montagnes ». Dans tous les cas, la seule garniture admise est une plume de la première victime.

Et quelles couleurs? Mais toutes les nuances de la forêt à l'automne, Madame! Ou, si vous préférez les teintes sombres, du vert bouteille, de ces bonnes bouteilles que vous viderez allègrement à l'heure de la halte.

MURY vous présente sa dernière création

## ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

## Où sera-t-elle ?

Peu à peu, par indiscrétions successives, nous commençons à deviner ce que sera la mode de l'hiver, tout au moins dans ses grandes lignes.

La question de la taille reste pendante, si nous osons dire. Sera-t-elle haute, sera-t-elle basse? Ou à sa place? Ni l'un ni l'autre, semble-t-il. Elle est plutôt indiquée que marquée. Plus de ceinture: la robe est simplement appuyée à la taille de façon à bien montrer le buste et les hanches.

Reviendrons-nous au « huit » de nos mères?

Quand il y a une ceinture, elle est drapée de façon à monter haut sur le buste, à descendre bas sur les hanches, à la manière d'un corselet. On voit d'ailleurs beaucoup de véritables corselets, ce qui contribue à donner aux robes un petit air 1880, accentué encore par les effets de drapés aux hanches qui sont très nombreux.

C'est d'ailleurs un 1880 approximatif. Les robes Louis XV de la pauvre Marie Bashkirteff n'étaient pas plus Louis XV que ne ressemblent aux siennes, nos robes 1880!

A. BOLLU, JOAILLIER-HORLOGER, 38, RUE DU MIDI, BRUXELLES. Bijoux de bon goût. Grand choix de Bagues. Vendeur Officiel de la Montre Suisse « Pontiac ». Incassable et Hermétique.

## A la mémoire d'Etienne Marcel

Les chapeaux sont absurdes comme presque toujours les chapeaux de début de saison. Les modistes présentent au public les fantaisies de leur imagination la plus débridée et les clientes remettent au point.

Il est sans doute quelques excentriques pour choisir ces formes tout en hauteur, ces nœuds extravagants qui fusent vers le ciel, mais soyez assurées qu'elles ne les portent pas longtemps.

Cet automne, on verra dans les collections, une grande quantité de chaperons rejetés en avant d'une allure très moyenâgeuse. Porterons-nous toutes le chaperon d'Etienne Marcel?



UNETTES APPROPRIÉES A CHAQUE VISAGE  
 7 OPTICAL HOUSE 7  
 PASSAGE DU NORD 7

## Les journaux comiques

Ce ne sont pas toujours les journaux qui s'intitulent ainsi qui sont les plus drôles. M. Henri de Boisrobert raconte, dans « Vendémiaire », l'histoire d'un homme qui s'était mis dans la tête d'amuser ses concitoyens rien qu'avec un quotidien ordinaire.

La scène s'est passée chaz un bistrot normand:

L'homme tourna les yeux à droite, à gauche; il enveloppa la salle d'un regard amusé qui semblait affirmer « c'est du tout cuit ». Et il lut tranquillement:

— Un titre d'abord:

« Les Japonais veulent l'autonomie complète de la Chine du Nord. »

Comme il parlait du nez, il éclata de rire et tout le monde avec lui.

Puis:

« Des ministres assistent à la manifestation du Rassemblement universel pour la paix et affirment leur volonté de l'imposer au monde. »

— Braves cœurs, affirma l'homme avec un accent grasseyant de voyou. Pourquoi faut-il qu'ils soient ministres?

Le couvert s'achète en confiance au

## Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Bruxelles (St-Josse). — Tél. 17.68.57

## Puis il reprit sa lecture

— Je lis ceci sous les quatre colonnes consacrées à l'affreux accident de chemin de fer du Paris-Saint-Etienne: « Nouveaux avantages réservés aux billets de familles nombreuses... » Plus loin, il y a ceci: « Saint-Sauveur-le-Vicomte a fêté le connétable de lettres. »

Comme il s'arrêtait, tout le village réuni là éclata de rire hormis un petit vieux barbichu qui, installé au premier rang, regardait de tous côtés d'un air inquiet.

L'homme de l'estrade l'interpella:

— Il y a quelque chose qu'il ne passe pas?

— Mais, répondit l'autre, qui est-ce, le connétable de lettres?

Le prestidigitateur haussa les épaules:

— Je n'en sais fichtre rien et l'auteur de l'article non plus, puisque son nom n'est pas cité... Mais qu'est-ce que ça peut faire, puisqu'on est ici pour rigoler?

## Et l'homme continua

— On a récompensé les morts du « Pourquoi Pas? »

— Avec quoi, mon Dieu? gémit le petit vieux.

— Avec des bouts de ruban, parbleu! rétorqua l'autre. Vous pensez bien qu'une récompense à un mort, c'est de la rigolade, mais ça fait bien, digne et tout, pour ceux qui

sont encore vivants. Ça les encourage à mourir. Ils se disent sûrement : « Ce qu'ils en ont de la veine les autres d'avoir la Légion d'honneur ou la Médaille militaire ! C'est pas à nous qu'il arriverait un truc pareil... » Et c'est vrai... Ce fut dans la salle du délire.

### Vous qui êtes économe, Madame

essayez Gélifruit pour préparer vos confitures. Un demi-flacon suffit pour réussir 5 verres en trois minutes !

### Histoire siamoise

Mister and Mistress Clack sont d'honorables bourgeois londoniens de la City. Mister Clack est « physician » de son état, c'est-à-dire médecin. Il est aussi l'heureux père d'un enfant mâle « aged eight years », éveillé, très observateur, furetant partout et que tout intéresse.

Ainsi, quand, dernièrement, M. Clack, ayant appris par les « papers », la mort récente des sœurs siamoises, s'entretint, avec son épouse, de ce curieux cas pathologique, la conversation intéressa prodigieusement le jeune Clack, et lui turlupina littéralement les méninges.

Aussi, quelques jours plus tard, rentrant du collège, le jeune Clack s'adressa, radieux, à ses parents :

— Savez-vous ce que je viens de voir, il y a quelques instants, devant le port? Ne cherchez pas, vous ne deviendriez jamais!

— Qui? Quoi?

— Eh bien! Je viens de voir deux chiens siamois!

Faut-il ajouter que les époux Clack en eurent leur claque — pour employer une vieille expression académique...

### Un autre phénomène tératologique

Cette histoire siamoise que nous venons de rapporter nous remet en mémoire une observation que fit naguère un petit garçon qui doit avoir aujourd'hui dans la trentaine.

Il était rentré tout essoufflé de l'école, pressé de faire part à sa mère de ce qu'il avait vu.

— Maman! cria-t-il, maman! J'ai rencontré quelque chose d'extraordinaire!

— Et quel donc?

— Un chien à six pattes!

Au retour des vacances, confiez vos vêtements à tondre ou à nettoyer à la

### GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann  
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost.

— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

### Humour anglais

Le directeur de cinéma questionne un jeune homme qui postule une place d'opérateur :

— Et en cas d'incendie, que feriez-vous ?

— Oh ! ne vous en faites pas pour moi, m'sieur, je serais vite dehors !

### La bonne solution

Yacco (Jean-Claude (cinq ans) est à table, près de sa bonne-maman. On passe de belles poires bien à point et de taille respectable.

Yacco (enthousiaste). — « Maminou! j'en veux! Celle-là: la plus grosse ».

Maminou. — « Non, Yacco. Elles sont trop grosses: il faut partager ».

Yacco (résigné). — « Eh bien! prends en deux et on partagera. ».

*Emile*

LE CHEMISIER - CRAVATIER

BONNETIER - SPORT

se recommande

pour ses hautes nouveautés

Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates  
à fr. 69.75 à fr. 95.— dep. fr. 15.—

Anciens Combattants :

J'ai l'honneur de faire 10 % de Remise aux Invalides de Guerre.  
38, Boulevard Anspach — Téléphone : 12.29.57

### Une charmante histoire

Sur le sable fin et chaud, la cadette des demoiselles de Pr...!, une fillette délicieuse de douze ou treize ans, à demi-formée, rêve voluptueusement, étendue au soleil. Etendue toute nue. Ses petits seins, brûlés par le soleil qui pénètre tous les membres encore graciles de la fillette, se gonflent doucement au rythme de la respiration. Sous le poids du corps, le sable se creuse peu à peu, entourant l'enfant d'une caresse étroite. Les mains nouées derrière la tête, les yeux au ciel — bleu contre bleu — Lise sourit aux nuages, admire les mouettes, offre ses lèvres au vent marin. Elle est heureuse, Lison, divinement heureuse.

— Ooooh!

La gouvernante suisse a surgi entre deux tentes, la sèche, la prude, ridicule Mlle Hermann, chargée depuis six ans de l'éducation de Lisette. Elle lève au ciel ses bras maigres, invariablement gantés de fil blanc:

— Ooooh! Lise, quelle tenue! Vous n'avez pas honte?

— Honte? interroge Lisette en la regardant candidement.

— Pourquoi n'avez-vous pas mis votre costume de bain? Plus candide encore:

— Mais, fait Lison, parce que, aujourd'hui, je ne prends pas de bain!

### VOLETS

JALOUSIES - STORES HINDOUS  
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS

REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

### Le cancre

Etudiant en Droit, Barrès participa, un jour, à un concours organisé entre les élèves de sa faculté sur le sujet suivant : « Rapprochez et appréciez les jugements qui ont été portés sur le théâtre en général et sur Molière en particulier, par Bossuet, Fénelon et J.-J. Rousseau ». Et voici le jugement porté sur la copie de Barrès :

« Ce travail n'est qu'un amas incohérent de lieux communs et de théories compilées. Ce que l'auteur donne pour de l'originalité n'est que de l'excentricité. Sans doute n'est-il pas le premier venu, mais pourquoi écrit-il dans une autre langue que la française? Il n'y a dans ce travail ni style ni idées. »

### O sainte innocence !

Dans une auberge de village, où je demande à être réveillé à 4 heures le lendemain matin, la fille de service me remet un réveil préhistorique et me prévient :

— Des fois, i' sonne, des fois, i' sonne pas. Mais quand i sonne pas, vous avez qu'à l'secouer un peu, et i sonne.

### La bonne réplique

JANINE. — Mon Dieu ! comme tu as changé depuis ces deux ans que nous ne nous sommes plus revues ! Ma parole, tu as vraiment l'air plus âgée.

ELIANE. — Vraiment, ma chère ? Mais toi aussi, tu n'es plus la même. Sans ton talleur, je ne t'aurais jamais reconnue !

**TEINTURERIE DE GEEST** -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ——— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

## Depuis des siècles!...

Il est reconnu, depuis des siècles, que c'est autour d'une table de qualité que l'on se trouve le mieux. Ne manquez pas d'apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux

# « La Paix »

Tél.:

11.25.43

11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

## Petit jeu pâle...

Ce petit jeu, qui devient plus pâle à mesure que les joueurs deviennent plus pink, continue à trouver des amateurs. Le « laid » est devenu « beau » de diverses manières:

LAID	LAID	LAID	LAID
LATE	LAIS	LAIS	LAIR
PAIE	LACS	BAIS	LAAR
PALE	BACS	BRIS	LEAR
PELE	BECS	BRAS	LEAU
PELU	BECU	BEAS	BEAU
PEAU	BEAU	BEAU	
BEAU			

Nous avons eu tort, paraît-il, de préférer: donc, dont, sont, sion, sien et rien; cette solution est inexacte: on ne peut passer de sont à sion, il faut remplacer une lettre. Ici on en supprime une, le t, et on en « intercale » une autre, l'i. Le passage direct de sont à sion est impossible.

Et maintenant, comment changer le jour en nuit ?

## Une excuse digne de Courteline

— Jeune homme, dit sévèrement le patron, je remarque depuis quelque temps que vous arrivez régulièrement dix minutes en retard.

— Je le sais, Monsieur, répondit très poliment le jeune homme; mais vous me paraissiez attacher si peu d'importance à mon temps que dix minutes ne me semblaient pas signifier grand'chose.

## Fiançailles

Pour l'achat d'une bague de fiançailles, voyez le choix que vous présente le joaillier A. BOLLU, 38, rue du Midi, Bruxelles (Bourse).

## A la pension de famille

La patronne observait depuis un certain temps les faits et gestes d'un pensionnaire. A table, il commençait toujours par essuyer son assiette et son couvert avec la nappe.

Un jour, n'y tenant plus, elle interpella le trop soigneux convive:

— Monsieur, lui dit-elle, je vous prie de cesser vos manières, d'abord parce qu'elles sont une insulte pour moi et ensuite parce que, de cette façon, vous salissez énormément le linge.

**EXTRA STOUT WHITBREAD**

## Méfiance

— Alors, vous nous quittez déjà demain ? dit une dame à l'amie qui villégiaturait avec elle.

— Oui, je ne puis demeurer plus longtemps.

— J'espère qu'il n'est survenu rien de fâcheux ?

— Je l'espère aussi, mais chaque fois que j'écris à mon mari pour avoir de l'argent, je reçois un mandat télégraphique.

## Après la victoire

Une victoire inouïe venait d'être remportée par une équipe de football. Ivre de joie, la foule envahit le terrain pour congratuler les vainqueurs et leur demander des autographes. Il s'ensuivit une indescriptible mêlée. Les femmes jetaient des cris aigus, les hommes s'empoignaient, un grand nombre de jeunes filles se trouvaient mal.

Quelques hommes courageux se mirent en devoir de les sauver de la bousculade. Un monsieur grisonnant dirigeait les opérations:

— Par ici! cria-t-il à un gars pantelant qui transportait une jeune fille évanouie. Donnez-la moi, je vais la mettre en sûreté par ici!

— Vous la remettre, hein? Il y en a encore des tas là-bas. Allez-en chercher une vous-même!

**TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »**  
Coupes soldées - 38, rue Grétry

## Liberté

M. Tristan Bernard est l'un des quinze co-auteurs du spectacle que présenta pendant quelques jours le Théâtre des Champs-Élysées et qui constitua une apothéose de la Liberté. Or, voici exactement quarante ans, le spirituel écrivain faisait jouer une délicieuse piécette qui s'intitulait (et le contraste est amusant) « Le fardeau de la Liberté ». On y trouvait des boutades piquantes. Par exemple: « Le vol est un travail comme un autre et souvent plus difficile qu'un autre. Sans même parler des risques... Pour trouver une bonne place de souteneur, c'est aussi difficile que d'entrer au Conseil d'Etat. »

Lisez, bien entendu, « cum grano salis ».

## Une question de grammaire

Gil, 6 ans. Son professeur lui explique la différence entre le masculin et le féminin.

— Sais-tu ce que c'est que le sol ?

— Oui : do, ré, mi, fa, sol ?

— C'est juste : c'est une note; mais j'ai dit : le sol.

— Oui, c'est un poisson.

— En effet, il y a un poisson de ce nom; mais c'est la sole, et moi j'ai dit : le sol ?

— Eh bien, le sol, c'est le monsieur de la sole...

## Un pneu trop gonflé

s'il n'éclate, vous donnera une désastreuse suspension.

De même un mauvais recordage de raquette de tennis vous donnera peu de satisfaction. Consultez le spécialiste Van Schelle, 18, r. Loxum, Brux. et 30, av. de Keyzer, Anv.

## Loufoquerie à domicile

Pierre Dac est chez son docteur. Il se plaint d'une douleur à l'épaule :

— Quand je me penche en avant en écartant les bras et que je fais avec le bras droit un mouvement demi-circulaire, j'ai une sorte de tiraillement en haut de l'épaule.

Le docteur sourit :

— Que diable avez-vous besoin de faire une gymnastique aussi compliquée ?

Alors, le chansonnier loufoque :

— Vous connaissez un autre moyen de mettre son pardessus, docteur ?

## Euphémisme

LA DAME EN VISITE. — Bonjour, ma petite Titine... Où est ta maman ?

TITINE (discrètement). — Elle est au lieu des anges, Madame.



**Rien ne sert de crier**

Dans un almanach des Muses de 1770, nous trouvons cette épigramme :

Dans le fond d'un réduit favorable aux amours,  
A soixante ans, le Normand Fontenelle,  
Serroit de près une cruelle,  
Qui, de peur d'accident, appeloit au secours.  
« Plus haut! Il vous sied bien, dit-il, de vous défendre;  
Le préjugé le veut; mais je suis déjà vieux :  
A cet âge, ma fille, il est beau d'être tendre :  
Vos cris, si on peut les entendre,  
Nous feront honneur à tous deux. »

**Dame domestique**

Le drame se passe à Morlanwelz, rue des Ecoles. Un locataire de la maison a laissé s'échapper une magnifique chienne de race rare. Le patron sera furieux, car il redoute que sa chienne, unique spécimen de cette race dans le patelin, ait une progéniture fâcheuse.

Le domestique, éploré, s'écrie, en voyant la chienne détailler au loin :

« Si elle a des « djaunes » (jeunes), on va cô dire que c'est mi ! »

AUBERGE **CANARD SAUVAGE** 12.54.04  
DU  
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers). Tél.

**Sècheresse**

Une dame dévouée corps et âme aux bonnes œuvres visite un prisonnier.

— Pauvre homme ! dit-elle, c'est sans doute la passion de l'alcool qui vous a mené en prison ?

— Oh ! non. Il n'y a pas moyen d'en trouver la plus petite goutte ici...

**Ennuis matrimoniaux**

Au fumoir, on cause :

— Epouser deux femmes, cela conduit à des embêtements. Même en Turquie, la bigamie n'est plus de mise...

— Mais on peut aussi avoir beaucoup d'embêtements avec une seule femme !

— On peut même en avoir rien qu'en ayant fait mine seulement d'avoir envie d'en épouser une...

**« La Belle Alliance »**

aux confins de la forêt de Soignes, à la Grande-Espinette. Nouveaux propr Menus à 18 fr. — Tél. Rhode 52.00.59.

**Un régime difficile**

— Avez-vous scrupuleusement suivi le régime que je vous ai prescrit ?

— J'ai essayé, docteur. Mais c'est une chose impossible.

— Comment impossible ! Rien de plus simple, cependant. Une alimentation uniforme et douce. Je vous ai dit : mangez comme votre petit garçon de deux ans.

— Justement, docteur : il mange des fragments de bougies, des morceaux de charbon, des lacets de souliers, du caoutchouc...

**Une perte pour la météorologie**

Le vieux portier d'un institut météorologique étant pensionné, une petite manifestation eut lieu en son honneur.

— Nous sommes profondément affectés par votre départ, dit le président; c'est une vraie perte pour notre institut dont la réputation s'était étendue à tout le monde civilisé. Les intuitions qui se transmettaient de vos cors aux pieds à votre cerveau manqueront irréparablement à la science météorologique...

**NOUS PRÊTONS**

de 2,000 à 250,000 francs à toute personne solvable ayant garanties en mobilier, commerce, bétail, matériel ou situation. Remboursement en 48 mensualités.

Ex. : 5,000 fr. par 5,970 fr., tous frais compris.

**SOCIETE SECURITY COOPERATIVE**

Bruxelles, 196, boulevard Anspach	Tél. 12.53.72
Anvers, 21, rue Longue de l'Evêque	Tél. 327.47
Liège, 1, place Saint-Jacques	Tél. 217.50
Gand, 12, rue de Courtrai	Tél. 131.08
Namur, 18, place Wiertz	Tél. 29.58
Mons, 20, rue Rogier	Tél. 13.22
Siège social, boul. de la Sauvenière, 98, à LIEGE.	

**La philosophie des bijoux**

Ces judicieuses réflexions sont d'Albert Willemetz :  
— Les bijoux tiennent un rôle de premier plan dans la comédie humaine. C'est pour cela qu'on dit qu'ils ont « des feux » et que les diamants jouent

???

L'alliance est la quadrature du cercle... matrimonial.  
Les topazes ont la couleur passée des pots de vins, ou plus exactement des pots de vins passés,

???

Les diamants sont trop polis pour être honnêtes : leurs gouttes d'eau totalisent bien des chutes.

Dans diamants, il y a « amants ». Une pierre précieuse s'appelle poétiquement gemme, mais devrait s'écrire réellement : j'aime.

Les solitaires sont les pierres tombales de la vertu.

Un bijou, c'est de l'argent qui dort.

Les grandes courtisanes ont toujours les pierres les plus pures.

L'amour n'est, au fond, que l'art de baguenauder.

Les bracelets de diamants dont sont cuirassés les bras des femmes sont une preuve éclatante de la faiblesse des hommes.

**BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ**

**Histoire sportive**

La femme et la fillette d'un footballeur célèbre sont arrêtées devant une vitrine. Il faut ajouter que le footballeur en question venait de passer d'un club à un autre moyennant la forte somme.

— Oh ! maman, s'écrie la fillette, je voudrais avoir cette grande poupée !

— Mais, chérie, dit la mère, c'est trop cher ! Pense donc ! Deux cent cinquante francs pour une poupée !

— Et pourquoi pas ? répliqua l'enfant. Nous pourrions revendre papa.

**Histoires anglaises**

Dans un tramway. Personnages : une dame avec un gamin en culottes longues; une femme du peuple.

Le percepteur survient.

LA DAME AVEC GOSSE. — Un ticket pour moi et un demi pour le boy.

LE PERCEPTEUR (regardant le gosse). — Le boy doit payer place entière : il a des pantalons longs.

LA DAME. — All right ! Si le tarif est réglé sur le pantalon, c'est moi qui paye demi-place !

LA FEMME DU PEUPLE. — Et moi, je n'ai pas besoin de ticket!...

## Vous avez besoin d'argent?...

Il vous est extrêmement facile d'en obtenir à des conditions vraiment uniques de bon marché. En effet, au TAUX MINIME DE 2 p. c., vous pouvez bénéficier d'une OUVERTURE DE CREDIT IMMEDIATE et ne rembourser la somme obtenue qu'en 10 ou 20 mois. Il suffit, pour cela, de vous assurer sur la vie pour que, simultanément, ces avantages exceptionnels jouent en votre faveur. Adressez-vous à la

## **SOBELGECODE**

38, rue de la Loi, Bruxelles — Bureaux de 14 à 19 heures.  
Lisez le *Tiers-Etat*, revue mensuelle (même direction).

## Littérature culinaire

Il y a des écrivains culinaires fort distingués, mais il n'en est pas un qui atteigne à la hauteur du lyrisme auquel s'élevait, d'emblée, le « vieil amateur » qui rédigeait, en 1806, l'« Almanach des Gourmands ».

Nous avons sous les yeux ce texte vénérable. Tout y est admirable : les recettes et la philosophie, mais le style en est particulièrement ingénieux, tel ce chapitre consacré aux « Vinaigriers et fabricants de moutarde » :

« Dès qu'on parle, à Paris, de vinaigre et de moutarde, le nom illustre de M. Maille et celui de M. Bordin, son glorieux rival, accourent naturellement se placer sur les lèvres. C'est ainsi que lorsqu'on songe à la Melpomène française, on ne peut le faire sans que les grands noms de l'auteur du « Cid » et de celui d'« Attila » ne se présentent à la mémoire; il est reconnu maintenant que M. Maille est le Cornelle de la moutarde, comme M. Bordin en est le Racine. A l'égard du vinaigre, la vérité nous oblige à dire que M. Maille en est tout à la fois le Cornelle, le Racine et le Crebillon... »

## **TAVERNE DE LA RENOMMÉE**

(chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française, Place Ste-Catherine, Bruxelles)  
Spécialité de Poissons. Huitres. Moules. Homards  
Vins fameux — Prix très raisonnables — Tél. 12.49.54

## Distinguons

L'agent de police agite le bras pour arrêter un automobiliste.

— Qu'y a-t-il ? demande ce dernier. Est-ce que je roule trop vite ?

— Non, répondit le policier, vous volez trop bas !

## Le retardataire

Une jeune fille qui finissait ses études moyennes en juillet dernier se trouva l'autre soir assise à côté d'un savant astronome. Elle entama la conversation en lui demandant :

— Et vous, monsieur, que faites-vous ?

— J'étudie l'astronomie, mademoiselle.

— Oh ! mon Dieu ! Mais j'ai eu fini de ça l'an dernier !

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE  
TIMBRE MELIOR  
RABAIS**

## Un écho de la vague de chaleur

Les Flatbrood en villégiature.

— Nous avons eu 33° hier à l'ombre.

— 33°!... c'est formidable pour un aussi petit village.

## Naturellement non !

Le déjeuner ne s'est pas terminé dans la paix, hier matin, chez les Barnacle.

— Josine, a dit le père d'une voix où couvait la tempête, n'ai-je pas vu que le jeune Durand t'embrassait, hier, derrière l'aquarium ?

Josine, qui a la réplique facile, répondit :

— Je ne sais si tu l'as vu oui ou non.

— Il ne faut pas éluder ma question, dit le père sèchement. Que s'est-il passé, exactement ?

— Ecoute, papa, dit Josine : ce n'est pas à ton âge qu'on peut encore s'imaginer qu'un jeune homme va quelque part uniquement pour étudier les mœurs des poissons rouges...

## Le Remède

Le Médecin. — Votre mari doit avoir un repos absolu. Voici une potion calmante.

— Et quand devrai-je la lui administrer ? demanda la jeune femme.

— Oh ! mais le calmant n'est pas pour lui ! C'est vous qui devez le boire !

## La plaie du chômage

voilà ce qui attend le chantier charbonnier qui ne sait pas faire, en été, les sacrifices nécessaires pour attirer les commandes de combustibles. Les chantiers Detol, 96, avenue du Port, ne commettent pas cette erreur et leurs prix sont de véritables occasions pour ceux qui savent en profiter.

## Le beau plaidoyer

La Cour écoutait avec attention un jeune cher maître qui faisait ses débuts au Palais. Il défendait un homme accusé d'avoir dévalisé une bijouterie.

— ...Quant au chronomètre en or, messieurs, je vous le demande, quelle preuve avons-nous ? Le chronomètre n'a pas été trouvé en possession de mon client. Où l'aurait-il caché ? Pas dans ses poches, puisqu'il a été fouillé; pas dans ses souliers, pas dans ses chaussettes ? Où se trouvait-il ?

— En dessous de mon chapeau ! s'écria l'homme qui suivait la plaidoirie avec passion et jubilait d'avoir été plus malin que l'avocat.

## Citation

Simple coupure prise dans un courrier de théâtre :

« *Trois et Une* : étincelant, amusant, délicieux, et *tutti quanti* ! »

On ne lit même plus les feuilles roses du Larousse !

## Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 - 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à BRUXELLES. Chèques de voyage pour l'Allemagne et l'Italie.

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

## Une vieille histoire

Deux Juifs d'Espagne, deux Juifs qui avaient été « touchés de la grâce », attendaient leur baptême dans la cathédrale de Burgos. Il y avait là une grande affluence de fidèles catholiques et un cardinal devait venir spécialement pour présider à la cérémonie, car cette conversion était considérée comme un grand triomphe. Mais le cardinal était en retard, et les deux Juifs s'en irritaient. A la fin, l'un d'eux se tourna vers l'autre et lui dit :

— Sais-tu Moïse, que si le saint homme n'arrive pas bientôt il va nous faire manquer l'heure de dire la Minchah.

**Langage macaronique**

« Mon mari est parti pour l'Italie.  
 — Tiens... et comment se porte-t-il?  
 — Je l'ignore, ma chère : il m'a promis de m'envoyer un macaronigramme dès son arrivée, mais je n'ai encore rien reçu. »

**Chacun son tour**

— M'man, le cordonnier a demandé si tu ne passerais pas cet après-dîner pour payer le raccommodage de tes souliers.  
 — Tu lui diras qu'il doit attendre. Il faut d'abord que j'aie payé les souliers.

**DOMAINES DOPFF**  
 Grds vins d'Alsace. 5, r. Argonne, Brux.

**Science domestique**

Dans une école très moderne, on initie les jeunes élèves à tous les détails de la vie domestique. On veut que plus tard ces jeunes filles soient à même de remédier aux mille petits accidents qui peuvent survenir dans une maison.

— Un matin, dit l'institutrice, vous vous levez et vous voulez prendre un bain. Vous tournez le robinet, l'eau ne coule pas. Pourquoi ?

Un silence, puis une petite main se lève.

— Eh bien ! Marie, pourquoi ?

— La note pour l'eau de la ville n'était pas payée, mademoiselle !

**Esthétique, Hygiène...**

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

**Pas trop n'en faut**

W..., auteur dramatique à succès, reçoit une paire de gifles.

— Il faut vous battre ! conseille un de ses amis.

Alors W..., candide et sincère :

— Vous êtes bons, vous ! J'ai reçu deux gifles. Vous ne trouvez pas cela suffisant ?

**Humour liégeois**

Li crouffieu Fernand, qui dispoie qwinze djoûs a mettou à setche deux pharmacereies rapport à l'onguent gris arrive amon s'wèzin, li bârbî Batisse, à tot s'grettant comme on vix mârcticot (singe).

— Qu'asse donc, valet Fernand, à t'gretter comme çoulà, li dmande Batisse.

— Taisse-tu, va fré, respand l'crouffieu, volà qwinze djoûs qui j'allowe mes ongues, mes censes et des potiquets d'onguent gris sins m'poleur fé qwitte di mes hêyaves petits lodgeux.

— Ci n'est nin li rmède, hein çoulà l'onguent gris. Tim'pous creure. Ji m'y knohe, hein mi, divins les ploux, les parasites et les pitîtes biesse di s'gosse là. I n'a bin pu radical qui çoulà.

— Qui freusse donc twê bârbî ?

— Eh bin, volà : Ti t'mette tot nou comme on viêr à cove. Ti raie tos tes pitîs lodgeux onk après l'aute. Tê l'zi drouve à chascune li gueuê li pus ladge possibe. Ti laf clopter une clapante prutche divin. Ti rawade cinq ou dix minutes. Adon puis, so l'timps qui song s't'êvoie... à l'cour... frichteie êvoie à pu abele, et tê n'ê sêret qwitte

M. P.

RESTAURANT **ARMES DE BRUXELLES**  
 AUX

**13, RUE DES BOUCHERS - TEL 11.21.18**  
 GRANDE SPECIALITE DE MOULES

**Logique impeccable**

Nounou, 4 ans, est couchée, le matin, dans le « grand lit », auprès de sa maman.

— Maman, les poules pondent des œufs ?

— Oui, ma chérie.

— La vache pond du lait, alors ?

— Oui, ma petite.

— La trompette pond de la musique ? Et le cochon pond des boudins ?...

— Oui, ma petite.

— Les poules de luxe pondent les œufs de Pâques, hein ?

— Tu commences à m'ennuyer... »

**Le dentiste facétieux**

Le patient courageux s'efforçait d'ouvrir la bouche aussi largement que possible.

— Inutile d'ouvrir la bouche davantage, dit le dentiste ; quand j'arracherai votre dent, je me tiendrai à l'extérieur...

**Les recettes de l'Oncle Henri**

BISQUE « ALBERT-PLAGE »

Cayenne quelques litres d'eau que vous porterez à ébullition avec quelques carottes et tomates, de façon à aromatiser. Vous y ferez cuire de vulgaires petits crabes et retirerez ensuite les légumes. Pilez les crustacés et laissez faire un nouveau bouillon au jus que vous filtrerez ensuite.

Ajoutez à ce liquide des pommes de terre, des tiges de pourpier et passez au fin tamis. Fortifiez avec du bouillon et faites-y nager des feuilles de pourpier passées au beurre.

Servez avec des jaunes d'œufs en fonds de soupière.

**BERNARD 7, RUE DE TABORA**  
 TEL : 12 45 79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
 OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES.

**Où le doute s'est glissé**

Une famille vient de s'enrichir d'un nouveau-né. Le père annonce à un de ses fils, âgé de cinq ans, que la cigogne vient d'apporter un petit frère. L'enfant ne dit rien.

— Tu ne veux pas voir ton petit frère ? reprend le père.

— Non, répond le gosse, mais je voudrais bien voir la cigogne...

**Hypothèse raisonnable**

L'INSTITUTEUR. — Jean, pourquoi le roi de Babylone, Nabuchodonosor, fit-il construire des jardins suspendus ?

JEAN. — Je ne suis pas sûr, monsieur, mais je pense que c'était peut-être à cause des poulets du voisin...

**Se raser sans souffrir...**

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M d'E — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles

**Simple remarque**

En raison de la cherté du veau, il paraît que les charcutiers mettront du poulet dans leurs pâtés de volaille.

## Pour la rentrée !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56 boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

## Variation sur un thème connu

Mme Dupont vient de sonner à la porte de Mme Durand. La petite bonne accourt et :

— Madame n'est pas à la maison, dit-elle.

Mme Dupont tend sa carte avec un sourire un peu, un tout petit peu pincé, et, à son tour :

— C'est bien aimable à elle. Dites-lui que lorsque je l'ai vue, derrière le brise-bise, regarder qui sonnait, j'ai eu bien peur qu'elle ne soit chez elle !

## Elle est de Marseille !

— Vos pickpockets marseillais sont-ils vraiment si habiles ?

— Habiles ! Hier soir, au bal du Vieux Port, ils me volèrent mon pantalon et suspendirent des poids à mes bretelles pour que je ne m'en aperçoive pas !

## Soixante-deux ans après

— Je mourrai si vous refusez de m'épouser, Catherine chérie, dit le jeune homme.

Cependant, la jeune fille persista dans son refus.

Soixante-deux ans, trois mois et un jour plus tard, il prit froid, contracta une pneumonie et rendit l'âme.

## Sardines

# Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

## Histoire nègre

A la petite bibliothèque de Sierra-Leone, un noir venait tous les jours; il demandait le même livre, l'ouvrait à la même page, éclatait de rire, refermait le volume et s'en allait. Un des assistants blancs de la bibliothèque regarda un matin par-dessus l'épaule du noir: la page était ouverte sur une image représentant un gosse poursuivi par un taureau furieux. Le nègre s'aperçut qu'un curieux regardait par-dessus son épaule; il montra l'image et, toujours riant :

— Il n'arrive pas à l'attraper ! fit-il simplement.

## Prudence

Le barbier avait le teint brun, des cheveux noirs, des yeux brillants et des dents blanches. Tout en lui faisait supposer la race latine.

— Que pensez-vous de la situation de l'Italie, demanda-t-il au client, Quelle est votre opinion sur Mussolini ?

— Je pense comme vous, répondit le client.

— Mais comment savez-vous ce que je pense !

— Vous tenez le rasoir, fut l'elliptique réponse.

## Un mot de couturier

Dernièrement, un grand couturier parisien complimentait la fantaisiste noire, Miss Bartira, qui venait de danser très, très légèrement vêtue.

— Vous avez un corps splendide, Miss ! disait-il.

— Eh bien ! répliqua Bartira, fort adroitement, eh bien ! pourquoi ne l'habiliez-vous pas, ce corps ?

Pour moins adroit, Lucien Lelong levant les bras au ciel :

— Non, non ! Ce serait un sacrilège ! On m'en voudrait trop !

## VINAIGRE ★ L'ETOILE

## Un travailleur spécialisé

Un ouvrier qui travaillait dans une aciérie demandait, il y a quelques jours, un congé pour se marier.

Le chef lui demanda en souriant :

— Et la fiancée ? Jolie ? Est-elle grande ou petite ? Mince ou grassouillette ?

Le fiancé répondit très sérieusement :

— Ben ! Pour dire vrai, si c'avait été à moi à faire, je lui aurais donné deux ou trois tours de plus, mais ça va comme ça.

## Humour montois

C'est une vieille histoire que les amis du Ropieur reconnaîtront :

Victoire tient une pension de famille et Vital est l'un de ses pensionnaires. Victoire possédait un moineau apprivoisé, un « mouchon », que Vital a tué en s'asseyant dessus, non par mégarde, mais par vengeance. Victoire a sauté à la gorge de Vital, lui a abîmé la figure de ses ongles... et les deux personnages comparaissent aujourd'hui devant le tribunal correctionnel.

LE PRESIDENT. — Pourquoi lui avez-vous tué son mouchon ?

VITAL. — Commint, Mossieu, ein piérot criard, méchant et sale, qui sautoit su l'tâbe et qui v'noit minger dins les assiettes.

VICTOIRE. — Tout l' monde in riot d' bon cœur.

VITAL. — On riot avec, hein, quand i f'soit sés ordures su l' pain, su l'nappe, pas tous côtés, qu' c'étoit dégoûtant. V'là n' feimme, ténez, qui pardonnoit tout à s' piérot, mé les geins n' pouvions nié cranquier (protester).

VICTOIRE. — Lés gins ont l' comperdure, en' petite biète enn' d'a nié.

VITAL. — On n' pouvoit nié fumer, on n' pouvoit nié cracher, tandis qué s' sale piérot... Infin, Mossieu l' président, v'là c' qu'i m'a mis in räche : ein jour, dé l' tâbe i saute su l' bord dé l' soupière, i féet n' mi-tour éié s' commission dins l' soupe ! Vos m'avouerez qué c' n'est nié fort ragoutant, hein ? ? Au momint d' minger...

VICTOIRE. — In v'là-ti ein afféere ! Avé l' débout dé m' petit doigt j'ai tout in'l'vé...

VITAL. — Pas c' qué c'étoit vo piérot, mé si iun d' nous autes in ariót féet autant, qué c' qué vos ariéz dit ? ? ?...

Là-d'ssus, v'là tout l' salle du tribunal qu'esclaffe, qu'éclate de rire, dé rire à panse arlochée, qu'on n'a pus intindu c' qué Victoire a répondu.

## Le pourquoi de la chose

Après le sermon, un des fidèles dit à son voisin :

— J'ai beaucoup plaint votre femme pendant le sermon; elle a été prise d'une quinte de toux terrible et elle attirait tous les regards.

— Ne la plaignez pas trop, répond l'autre. Elle avait un nouveau chapeau.

## Et pour montrer sa belle voix...

Dans un théâtre musical, une vieille paysanne assiste au début d'un jeune ténor dont elle avait été la nourrice. Quant il arriva à son « grand air » :

— Ah! dit la bonne femme à sa voisine, il peut beugler tant qu'il voudra, il ne criera jamais autant que lorsqu'il était petit.

## Très bien, mais

— Elle est très bien, cette petite que tu m'as envoyée. Elle est intelligente, adroite, elle tape à la machine avec une prodigieuse rapidité...

— Alors, te voilà content?

— Non, mon cher. J'en suis bien désolé, mais je vais devoir la renvoyer.

— Comment? Sa conduite...

— Oh! Il ne s'agit pas de sa conduite, mais quand je lui dicte mes lettres et mes rapports, elle s'arrête tout le temps pour me demander comment on écrit ceci, ou ça. Alors, tu comprends mon vieux, moi, ça m'embarrasse.



## Pas d'eau

Cet éclusier, lequel était garde-champêtre, était aussi bistro— vous le savez peut-être?

MORALITE :

Celui qui met un frein à la fureur des flots  
Sait aussi des méchants arrêter les complots;  
Soumis avec respect à sa volonté sainte,  
Ne mettons, potferdom, pas d'eau dans notre absinthe...

## Un bon mari

— Votre mari est un brave homme, n'est-ce pas Pélagie? Il fait tout ce qu'il peut pour sa famille!

— Oh! oui, Madame! Ainsi, il va nous acheter de nouveaux meubles quand il aura l'argent, et il aura l'argent quand il aura du travail, et il aura du travail quand il aura trouvé une occupation à son goût. Je n'ai jamais vu un homme aussi bien intentionné...

**BERNARD** 93, Rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
TÉLÉPHONES: 12.86.21-22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salles de dégustation ouvertes après les spectacles —

## Pour vivre longtemps

L'historien Théodore Duret disait naguère à l'un de ses amis :

— J'ai soixante-seize ans et je vais bien. Je dois cela à mon estomac: il est mauvais, très mauvais, un petit estomac de rien... Il m'a éloigné des pompes, des honneurs et des excès de tout genre, et... j'ai vécu...



Votre montre aura le boîtier en STAYBRITE MB — le plus fin acier anglais inattaquable dans toute la masse. Vous refuserez le chromé altérable par la transpiration du poignet et l'action de l'air.

## Les finesses de la langue française

Tété, 8 ans, est un calculeur; il est d'une précision mathématique.

— Maman, est-ce que tu es mondaine?

— Quand on veut s'occuper très sérieusement de ses trois enfants, on n'a guère le temps d'être mondaine; toutefois, tu as pu le voir, nous recevons les parents, les amis et nous allons aussi chez eux...

— Je vois ce que tu es: tu es une demi-mondaine...

???

Du même :

— Maman, veux-tu jouer avec moi une partie de dominos?

— Non, parce que tu es un mauvais joueur: tu grognes quand tu perds!

Tété (qui a lu les péripéties du match Dempsey-Carpentier). — Je ferai comme Carpentier: je prendrai ma défaite en galant homme.

— Alors, je veux bien...

— Mais, toi aussi, tu dois me promettre, si tu perds, de te conduire en femme galante...

## La Société Philharmonique de Bruxelles

neus communique le programme de sa prochaine saison qui sera la dixième depuis sa fondation.

Il y aura huit concerts symphoniques, dont deux par l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, sous la direction de Mengelberg; cinq dirigés par Eric Kleiber, qui fera entendre les neuf symphonies de Beethoven, les cinq ouvertures des « Ruines d'Athènes », de « Prométhée », de « Fidelio », d'« Egmont » et du « Roi Etienne » et un concert dirigé par Louis de Vocht au programme duquel figure la « Missa Solemnis » pour soli, chœurs et orchestre, avec le concours de la célèbre chorale Cecilia, d'Anvers.

Le premier concert est fixé aux 30 et 31 octobre prochain. Les six concertos de Beethoven, ainsi que des œuvres de Rossini, Strauss, Mendelssohn et Brahms figurent au programme de six autres concerts de la Philharmonique — fixés au mercredi — dirigés par Mengelberg, E. Tango, G. Sebastian, von Hoeslin et V. Talich et assurés du concert Smetana, Weber, Berlioz, Moussorgsky, Debussy, Scriabine, cours des célèbres solistes David Oistrakh, A. Schnabel, F. Lamond, Walter Gieseking, Stephan Askenase et Wilhelm Backhaus.

Il y aura, trois Récitals donnés par les pianistes Brajlowsky et Horowitz et par le violoniste Nathan Milstein — trois galas de danse par l'artiste péruvienne Helba Huara, la célèbre danseuse espagnole Teresina et le danseur Alexandre v. Swaine.

## Les grands concerts étrangers

organisés par la Société Philharmonique au cours de sa prochaine saison, sont annoncés, savoir: le 5 novembre, l'Orchestre Philharmonique de Prague, sous la direction de Vaclav Talich, et le 26 janvier 1938, l'Orchestre Philharmonique de Berlin, dirigé par Wilhem Furtwaengler.

Il y aura, le 25 avril, un récital extraordinaire par le violoniste Yehudi Menuhin.

Les sonates pour piano et violon de Beethoven seront exécutées dans le courant de mai par Schnabel et Huberman.

## Lettre à un instituteur

Un maître d'école a reçu la note suivante de la mère d'un de ses élèves:

« Cher Monsieur,

» Je vous prie d'excuser Louis pour son absence d'hier. Il a fait l'école buissonnière mais je crois qu'il n'est plus nécessaire de le punir. Les deux gamins qui l'accompagnaient l'ont battu; un homme après lequel il avait jeté une brique l'a également battu, de même le conducteur du camion auquel il s'était accroché, le maître du chien sur la queue duquel il avait marché, le fruitier auquel il avait volé une pomme et le chauffeur du taxi dont il avait fait marcher le claxon.

» Ensuite, je l'ai battu quand il est rentré, de même que son père, et il a encore attrapé des taloches de moi parce qu'il ricanait derrière son père, et de son père parce qu'il ricanait derrière moi. De sorte que je crois que cette affaire est entièrement réglée.

» Agréé, cher Monsieur... »

## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Un certain maître-queux bruxellois fait de grands reproches à la pauvre Echalote. Il paraît que son « chodotriec » n'existe pas, que c'est un affreux ersatz du « hłodnik » dérivé lui-même du « holodietz » de Russie.

Echalote est bien désolée de se mettre en contradiction avec un chef aussi savant, mais elle maintient son « chodotriec » (orthographe phonétique, évidemment), recette pratiquée dans les familles polonaises depuis plusieurs siècles.

Voici le « hłodnik » du maître-queux :

2 concombres, de préférence courts et gros; 2 œufs cuits durs; 12 queues d'écrevisses; quelques morceaux de blanc de poulet; 3 feuilles avec tiges de jeunes betteraves rouges (sucrées); 3 tiges bien vertes de jeunes oignons; 1 cuillerée à thé de fenouil; 1 cuillerée à café de civette; 1 petite feuille d'estragon, hachée très fin; 1/2 litre de crème épaisse douce.

Après avoir pelé les concombres, découpez-les en dés (julienne) ou en tranches pas trop minces; hachez grossièrement les tiges d'oignons et feuilles de betteraves. Mettez le tout dans une soupière, poivrez, salez; ajoutez un verre à vin de bouillon froid, soigneusement dégraissé et laissez macérer pendant 4-5 heures. Joignez-y alors les œufs coupés en rondelles, les queues d'écrevisses, le blanc de poulet coupé en dés, fenouil, civette, estragon et deux petits blocs de glace. Versez sur le tout la crème bien rafraîchie, remuez, servez.

Ce qui doit être excellent, mais doit aussi conduire un ménage tout droit à la ruine si pratiqué trop fréquemment.

Le bouillon froid ne pourrait-il être remplacé par du Bovril? Echalote le croit fermement.

Mais si l'on vit de bonne soupe, il ne faut pas oublier le beau langage, pense Echalote. Elle prétend que la table à thé bien garnie est un excellent stimulant de la conversation. Elle n'a pas tort. C'est pourquoi, la voici préparant un

## Gâteau américain

Prendre un œuf entier et 150 gr. de sucre en poudre, mélanger en tournant, ajouter 7 cuillerées à soupe de lait et continuer à remuer. Compléter le mélange par 200 gr. de farine contenant un petit sachet de poudre fermentante « Borwick's Baking Powder », sans travailler la pâte. Mettre au four dans un moule bas et cuire 21 à 25 minutes.

Il faut servir, avec ce gâteau, quelques-unes des excellentes confitures dont Echalote a récemment donné les recettes.

Pour les prunes, abondantes en ce moment, il faut pour 2 livres de fruits, un verre d'eau, une enveloppe de poudre et 3 livres de sucre. Opérer comme il a été dit pour les poires.

ECHALOTE.



## A Paris

Le grand orchestre symphonique de l'I. N. R. va se faire entendre à Paris. L'I. N. R., en effet, organise deux concerts publics dans le grand hall du Pavillon Belge, à l'Exposition. Le premier de ces concerts, qui aura lieu le dimanche 12 septembre, sera dirigé par M. Frans André, consacré à des œuvres de compositeurs flamands et français et radiodiffusé sur l'onde flamande.

Le second concert aura lieu le 13 septembre, sous la direction de M. Désiré Defauw. Le programme portera des pages de compositeurs wallons et français. La radiodiffusion sera faite sur l'onde française.

Plusieurs stations françaises assureront le relai de ces importantes manifestations qui, pour la première fois, mettront en relief, à l'étranger, les qualités de l'orchestre symphonique de l'I. N. R.

## Autour du micro

En Pologne, on installe des haut-parleurs dans les chambres des casernes. — Le nombre des postes récepteurs déclarés en France est de 3,949,826. — Le poste d'Alger va être doté d'une puissance de 100 kw. — En Turquie, la radio va passer sous le contrôle du gouvernement. — L'organisme hollandais « Avro » va construire une nouvelle maison de la Radio à Hilversum. — La ville de Rome sera dotée prochainement d'un centre de télévision qui comprendra un puissant appareil transmetteur et une salle de projections où pourront être représentés des événements se déroulant à une distance de plusieurs kilomètres. — Pendant la durée du Salon de la T. S. F. qui se tiendra à Bruxelles, au Heysel, du 4 au 13 septembre, l'I. N. R. procédera à des émissions spéciales de musique légère, tous les jours, de 14 à 17 heures. Au cours du mois de septembre, l'I. N. R. diffusera cinq chroniques consacrées à la chasse, par M. Lurkin.

## L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 29 août, l'I. N. R. émettra le reportage parlé du Grand Prix International d'Ostende. — Le 29, à 17 h., création d'un jeu radiophonique, « Pour cause d'agrandissement », de l'auteur belge Emile André Robert. Le 29, encore, vers 19 h., compte-rendu du Criterium de la petite balle au tamis qui se disputera à Charleroi. Enfin, dans la soirée du 29, programme consacré au deuxième anniversaire de la mort de la Reine Astrid. — Le 30, « Robinson », pièce en 1 acte de l'écrivain belge Arthur Cantillon. — Le 1er septembre, à 17 h. et à 18 h. 15, concert donné par le « Quatuor français Maurice Blondel ». Le 4, à 20 h. 30, audition intégrale de « L'Ami Fritz », la célèbre pièce d'Erckmann-Chatriaïn.

**KAPPEL**  
PORTABLE NEUVE  
975fr  
COMPTANT  
ou 50 fr. par mois  
GAR. 2 ANS  
167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

CATALOGUE N° 109 ET ESSAIS SUR DEMANDE

AGENCE DE CHARLEROI 72, RUE GRAND CENTRAL

MACHINE CALCULER  
**CORONA**  
IMPRIMANTE NEUVE  
1975fr.  
Comptant ou 100fr. par mois  
167 BOUL. ANSPACH  
Ets. HERMANT Bruxelles



LE BIDON : 36 Fr.

Roder sa voiture avec «**RODAGYL**» devient un véritable plaisir !!

«**RODAGYL**» est exempt de tous abrasifs.  
«**RODAGYL**» à base de graphite colloïdal et passant au travers les filtres les plus fins.

**Mestre et Blatgé** Rue du Page, 10  
**BRUXELLES**

TELEPHONES : 37.56.24 — 37.56.25



## «Pourquoi Pas?» à Dixmude

### Nous avons fait un beau voyage

Un indicateur de chemin de fer : Bruxelles-Nord 8.04. Dixmude 9.45. Voilà qui est parfait. Un coup d'œil complémentaire : Tiens, plusieurs trains Bruxelles-Dixmude-Adinkerke ne circulent pas le 22 août, jour du grand Pèlerinage! Voilà qui est pour le moins inattendu. On s'attend à un trafic plus important et on réduit le nombre des convois! L'administration de la S. N. C. F. B. répondra sans doute: « Il y a les trains spéciaux ».

Evidemment. Voilà un argument décisif. Mais que deviennent dans cette affaire les voyageurs ordinaires, ceux qui empruntaient cette voie les autres jours, non point pour se rendre à Dixmude, mais à Adinkerke-La Panne? Normalement, on estime que trois trains sont nécessaires sur cette ligne. Le dimanche 22 août, il n'en subsiste qu'un! Alors, les voyageurs n'ont qu'à s'entasser dans cet unique convoi. Trois dans un.

Il n'y a pas, hélas! que les clients pour Adinkerke, il y a de nombreux « pèlerins » qui dédaignant les trains spéciaux, prennent d'assaut l'unique convoi de la matinée!

Vingt minutes avant l'heure du départ, les wagons étaient bondés, archi-bondés. Il n'existait naturellement plus ni première, ni seconde, ni troisième. Un entassement invraisemblable sur les plates-formes, dans les couloirs et entre les banquettes: de la marmaille, des valises, des filets de pêche et des pelles à sable. Villégiateurs et pèlerins entassés les uns sur les autres.

Si au moins on avait transvasé les voyageurs de Dixmude dans les trains du « Bedevaart »... mais le règlement interdisait, paraît-il, cette solution élémentaire et simple. Ces convois étaient réservés aux seuls détenteurs de billets spéciaux!

Le train part avec un bon petit quart d'heure de retard et il y a encore des braves gens qui ont réussi à s'y introduire! Certains pèlerins se conduisent comme en pays conquis. Munis de coupons de troisième classe, ils se carrent sur les banquettes de seconde. Des femmes, des enfants qui vont à Adinkerke restent debout. Aucune importance! Nul garde ou employé ne se risque évidemment à pénétrer dans les wagons.

Gand. Le quai est noir de monde. Ce sont des voyageurs pour Dixmude. Plus de place? On verra bien. Les portières ouvertes, ils foncent en se servant de leurs valises comme de béliers. Sur la voie proche, il y a bien un train spécial, à moitié vide. Il est réservé!

On étouffe, on s'écrase, pas moyen de circuler, impossible d'atteindre les « toilettes », d'ailleurs occupées par des voyageurs. Et le train repart, il roule mais pas longtemps. Il fait banlieue entre Gand et Dixmude! Ça c'est le bouquet! A Deynze, à Thielt, à Lichtervelde, à Cortemarck, il s'arrête... pour charger encore et toujours des bataillons de pèlerins! Est-ce qu'ils sont fous à la S. N. C. F. B.? On n'aurait pu improviser un convoi omnibus entre Gand et Dixmude pour transporter tous ceux qui attendaient à Gand, à Deynze, à Thielt, à Lichtervelde, à Cortemarck?

On voudrait connaître le nom du type de Gand qui, ayant supprimé deux trains sur trois, n'a pas jugé utile de renforcer le service!

Dixmude! Tout le monde ne descend pas. Lorsque le train délesté des « pèlerins » repart, tous les villégiateurs ne sont pas assis!

Ils ont de joyeuses initiatives aux chemins de fer!

### Dixmude

La gare à Dixmude, toujours sinistrée, bâtiment provisoire depuis bientôt vingt ans, que toise avec mépris la station des vicinaux, définitive, elle.

Toutes les inscriptions françaises ont disparu. Celles qui n'ont pas été enlevées officiellement, ont été recouvertes d'une bonne couche de goudron, bien appliquée.

Tous les bistros étaient des drapeaux jaunes au lion noir grands comme des draps de lit. Mais nombreuses sont les maisons particulières sans une emblème, ou mieux, faiblement closes.

Impression bizarre, celle d'entrer dans une ville étrangère,

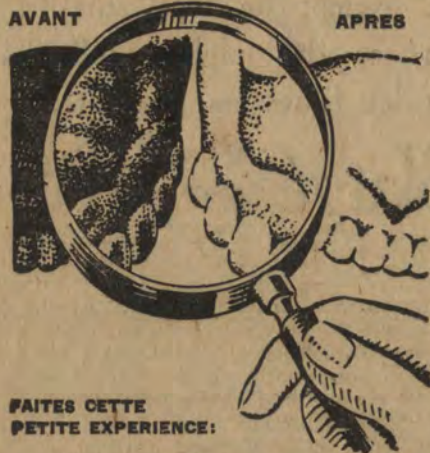
### SOUFFREZ-VOUS DES PIEDS?...



Les sels VEGIA vous soulageront immédiatement, car ils sont de qualité supérieure et établis scientifiquement. Ils suppriment: fatigue, pieds brûlants et douloureux, durillons, cors, etc. Ils nettoient les pores, activent la circulation du sang, rafraichissent et fortifient les nerfs et muscles.

Fr. 1.50. Ttes drogueries. Ech. grat. sur envoi de la présente annonce aux Et. Luminex, 31A, rue J. Lebrun, Bruxelles III

## PLUS DE DENTIER MALPROPRES !



1.- Nettoyez votre dentier comme vous en avez l'habitude.

2.- Nettoyez-le ensuite avec Steradent ... et jugez de la différence.

Cet essai a convaincu des milliers de personnes. Le résultat vous en est garanti. Si vous n'êtes pas satisfait, vous pouvez renvoyer à la S. A. Usines Destrée, Dépt. Hygiène et Pharmacie, Bruxelles-Haren, après l'avoir employé pendant une semaine, le bidon que vous avez acheté : la valeur vous en sera remboursée sans discussion.

Steradent, absolument inoffensif, nettoie les dents artificielles comme aucun autre produit ne le fait. Toutes les colorations, même les taches de nicotine, disparaissent comme par enchantement et sans brossage. Le mode d'emploi est très simple : dans suffisamment d'eau tiède pour recouvrir le dentier, versez une mesure de Steradent. Remuez. Plongez le dentier et laissez-le baigner toute la nuit, ou pendant votre toilette. Au moment de replacer le dentier, rincez-le bien (de préférence sous le robinet).

*Steradent est en vente chez tous les pharmaciens au prix de frs. 10,- le bidon et frs. 17,50 le grand bidon (contenance double).*

**Steradent**  
MARQUE DÉPOSÉE  
NETTOIE ET PURIFIE LES DENTS ARTIFICIELLES

sans avoir dû exhiber des pièces d'identité. Ni un gendarme, dont le ministre De Schrijver est prodigue lorsqu'Enghien manifeste contre la flamandisation, ni un agent de police. Le service d'ordre est assuré par des gaillards bottés, en chemise feldgrau, le chef coiffé d'une casquette allemande. Le Comité du Pèlerinage a obtenu, ou plutôt exigé, que gendarmes et policiers belges disparaissent de la circulation ce jour-là. La vue d'un uniforme belge constituant une insulte et une provocation à la Mère Flandre.

Ce sont les miliciens de Staf Declerck, talons claqués, bras tendus à la prussienne, qui règlent la circulation des autos, patrouillent par les rues, remplaçant gendarmes et policiers.

Il nous souvient à ce propos d'une loi interdisant la constitution de milices, le port d'uniformes... mais cette loi

doit être valable pour la Belgique uniquement et nous sommes ici « in Vlaanderen ». C'est Borms qui règne, avec Staf Declerck, Daels et Grammens comme ministres, l'abbé Verschaeve comme aumônier.

Borms est là d'ailleurs et Grammens avec lui, un Grammens plastronnant, piaffant, un Grammens martyr glorieux, l'œil droit recouvert d'un bandeau noir. L'autre nuit, alors qu'il opérera à Ostende avec son pinceau et son pot de peinture, quelqu'un lui a envoyé un solide direct qu'il a adroitement paré avec l'œil. Il faut bien souffrir pour la Flandre!

Des échoppes empiètent sur toutes les rues; on y vend, ou plutôt on s'efforce d'y vendre, des souvenirs, des cartes postales, des « pistolets », des couques, des cigarettes, des drapelets.

Le commerce ne va pas bien. La plupart des pèlerins ont apporté leurs tartines et ils ont reçu ordre de n'acheter « eeten en drinken » qu'aux installations patronnées par le Comité.

Quant aux emblèmes, des jeunes gens et des jeunes filles accrochent aux boutonnières l'« Erkennungsteeken » de la journée, vendent le programme officiel, superbe brochure, et c'est tout. Les marchands alignés tout le long du parcours font des affaires nulles... comme jadis à Beauraing!

Cette journée n'est d'ailleurs pas une fameuse affaire pour Dixmude. Les cérémonies se déroulent en dehors de la ville, sur le territoire de Caeskerke, « in de Yservlakte », calvaire jadis de la piétaille belge. Les autocars y déversent directement leur cargaison humaine et l'y reprennent en charge. Quant aux voyageurs arrivés par chemin de fer, ils sont conduits directement et en musique sur l'autre rive de l'Yser. Pour le retour il leur est enjoint de regagner directement la gare et de ne pas s'attarder à celle-ci.

L'après-midi, il y a à la Grand'Place quelques brèves festivités chorales qui n'attirent pas la grande foule, mais qui doivent couvrir approximativement les frais de décoration et de drapeaux engagés par les cafetiers.

Les grosses dépenses sont faites dans l'enclos officiel et la société percevra son petit pourcentage.

### La foule...

Par masses compactes les pèlerins traversent la ville, drapeaux déployés, tambours battants. Du haut du perron de l'Hôtel de ville, les ff. de commissaire de police saluent les drapeaux le bras tendu. Au balcon, un drapeau belge à moitié roulé est flanqué du drapeau au lion noir largement déployé et d'un étendard aux couleurs de Dixmude. De ses yeux de bronze, Jacques contemple le spectacle.

Au sommet de la Minoterie, au pied du mât, un pavillon. D'ici, le spectacle est hallucinant. On découvre dans la vaste dépression une foule dense, compacte... une mer humaine. Jamais cette expression ne s'est imposée aussi nettement. Combien sont-ils ? Cent mille ? Deux cent mille ? Plus ? Qui donc pourrait évaluer une telle cohue ? J'ai vu déjà des foules nombreuses, en divers pays, dans diverses circonstances. Ceci dépasse tout. Quelque chose d'in-vraisemblable.

Et cette masse est disciplinée, endormie, recueillie, tout à l'heure un silence de mort pèsera sur elle, avant que s'élève triomphal, terrible, le « Vlaamsche Leeuw » ! chanté avec un ferveur mystique par ces milliers et ces milliers de pèlerins. Il y a là des jeunes filles ou femmes hystériques, des paysans placides... comme à Beauraing encore une fois, de vieilles campagnardes, des étudiants exaltés, des prêtres, beaucoup de prêtres, des gamins, des gaminés, des ouvriers aussi et des petits bourgeois, tous vont prier, chanter, tous obéissent aux ordres brallés par les haut-parleurs et toujours revindront ce mot clamé avec un ardeur exaltée : « Vlaanderen ! ».

Intoxiqués jusqu'à la moëlle des os !

### Amnestie

Prier pour les morts, célébrer la Flandre, mais aussi réclamer l'Amnestie, l'Amnestie totale, inconditionnelle... administrative aussi, pour tous, sans exception ! Pour les traîtres et pour les transfuges ! Pour ceux qui passeront à l'ennemi et indiqueront nos emplacements de batteries,



MAISON CENTENAIRE

L'Agence en Douane des  
VINS ET SPIRITUEUX

FIRME BELGE

**IVENS & C<sup>o</sup>**

Rue Picard, 206, Bruxelles

Nos nouvelles installations, achevées en 1936, à destination des seuls Vins et Spiritueux, surclassent les vieilles constructions au service du trafic le plus varié.

Nulle maison similaire, sur place, n'a une construction mieux appropriée à sa destination.

A l'abri des trépidations, à 30 mètres de la rue, nos installations actuelles sont uniques par la superficie du terrain et par les dimensions de la construction.

Murs renforcés, utilisation de matériaux isolants, nul contact avec d'autres bâtisses, une isolation complète et une température constante.

Matériel et appareils (Seitz) de soutirage, filtration, stérilisation du dernier perfectionnement.

**Tous travaux, toutes manipulations se rattachant aux vins et spiritueux pour Négociants, Hôtels, Restaurants, Cafés et Particuliers.**

TRANSPORTS, DEDOUANEMENTS ET LIVRAISONS RAPIDES

**CAVES PARTICULIERES A L'ENTREPOT ROYAL**

Cave 1. — Vins en cercles de moins de 15°  
Cave 2. — Vins en cercles de plus de 15°  
Cave 3. — Champagnes et Vins mousseux.

Cave 4. — Tous autres Vins en bouteilles.  
Cave 5. — Alcools en cercles.  
Cave 6. — Liqueurs et Spiritueux en bouteilles

pour tous, absolument pour tous ! Tantôt quelqu'un déclamera un poème, fera entendre la voix de la « Flandre persécutée » saluant ses Saints et ses Héros !

Au sommet de la Tour, tordues par le vent qui vient de la mer, claquent deux grandes banderolles : Amnistie ! Sur le monument est scellée une immense plaque fondue avec les décorations des V. O. S. « Amnistie ».

Le professeur Daels, dans un discours d'une violence rare, sanctifie les martyrs de la cause flamande, exige pour eux, au nom de la Flandre, non seulement l'amnistie, mais la reconnaissance, la récompense. C'est une véritable béatification anthume qu'il prononce.

Le Belgische Staat prend quelque chose pour son rhume ! Il n'est plus question que de Dietschland et de Vlaanderen.

- Que veut la Flandre ? Interrogent les haut-parleurs.
- L'amnistie ! répond la foule, d'un bloc.
- Pour la paix ?
- L'amnistie !
- Pour la misère de nos enfants ?
- L'amnistie !
- Pour nos martyrs ?
- L'amnistie ! l'amnistie ! l'amnistie ! C'est scandé par

des milliers de voix, de plus en plus hautes, de plus en plus dures.

Et le vote du Parlement, en juin, devait ramener l'apaisement ! Les Flamands qui estiment qu'aussi longtemps qu'on n'aura pas tout fait, on n'aura rien fait, les Wallons, les Bruxellois, les anciens combattants... ainsi que d'autres Flamands qui prétendent qu'on a beaucoup trop fait. Il y aura des mouvements en sens divers, dans les rues de Bruxelles, avant longtemps !

**Cérémonie**

En grand harnois, le clergé officie, car le clergé est de la fête. Comme un champ de blé sous le vent, la foule s'incline du même mouvement. Hommes, femmes, tous sont à genoux, tête baissée. Des chœurs s'élèvent... C'est très beau.

L'autel a été dressé au pied de la Tour portant sur les quatre faces de sa lourde croix le « Alles Voor Vlaanderen. Vlaanderen voor Kristus » de la religion nouvelle qui exclut les fransquillons de la communauté catholique flamande.

En grande pompe est inhumé, dans la crypte, le corps d'un lieutenant qui fut un fier soldat et qui, paraît-il, était « Vlaamsgezind et vlaamsvoelend », un des champions du mouvement flamand au front. Ses frères d'armes n'en avaient jamais rien su.

Tout cela est parfaitement ordonné, avec un sens un peu théâtral de la grandeur. Les hautes personnalités de ce pays chargées d'organiser des fêtes et des réjouissances publiques feraient bien d'aller prendre quelques leçons auprès de M. Staf Declercq, qui est un metteur en scène de grande classe.

**Discipline**

Il règne, il est vrai, une discipline de fer et les schupos des V. K. V. ne badinent pas avec la consigne. Les instructions disent « Men gehoorzame stipt aan de bevelen van den ordedienst ». On obéit, stipt (intraduisible en français) mais ça dit bien ce que ça veut dire : aux commandeurs du service d'ordre.

Scrupuleusement, la foule se pliera à toutes les injonctions, observera toutes les consignes. C'est ce qui assure d'ailleurs cette concentration formidable en un temps record et la dislocation. Les désordres ne commencent que sur les quais de la gare, mais là, ça bat tous les records. Le programme dit encore : « Pendant les discours, on se



L'ADDITION DE  
**Schweppes**  
Améliore un  
**WHISKY, MÊME MÉDIOCRE**

# LE ROI DU CAOUTCHOUC

VOTRE FOURNISSEUR TOUT DÉSIGNÉ  
POUR VOS VÊTEMENTS



IMPERMÉABLES  
GABARDINES  
LODENS

VETEMENTS DE CUIR

LE SEUL SPÉCIALISTE,

COUPE IMPECCABLE,

QUALITÉ GARANTIE

**PRIX LES PLUS BAS**  
60 SUCCURSALES EN BELGIQUE  
A BRUXELLES

103, BOULEV. AD. MAX  
141, RUE HAUTE

161, CH. DE WATERLOO  
51, RUE DE FLANDRE

10 % DE RISTOURNE CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE

tait. — Manger et boire : à droite près du pont, dans la tente Atlas et autres. — Pour le retour, ne pas se rendre à la station plus tôt qu'il n'est nécessaire ». Tout cela sur un ton impératif qui ne souffre pas de réplique.

## Un triomphe pour le V.N.V.

C'est une cérémonie religieuse flamande, nullement dirigée contre l'Etat belge, disent les bons apôtres qui n'y viennent pas voir.

C'est un formidable rassemblement antibelge organisé par M. Staf Declercq et ses nationalistes flamands. Antibelges, beaucoup le sont peut-être à leur insu, mais ils le sont tous en fait. On ne crie plus « Weg met België » mais on ignore la Belgique. Le drapeau national n'est toléré qu'à deux endroits. Les seules couleurs admises sont celles de la Flandre et du Dietschland. Etendard jaune à lion noir et orange, blanc et bleu. Dans les discours, s'il est question du Belgische Staat, c'est sur le ton de l'ironie et comme s'il s'agissait d'un pays étranger ayant exercé et exerçant encore une intolérable tyrannie sur la Flandre.

L'I. N. R. a refusé, cette fois, enfin, de radiodiffuser la cérémonie si les discours à prononcer n'étaient pas soumis à sa censure préalable et elle a émis la prétention d'assurer le reportage par un de ses appareils. Scandale! Abus de pouvoir de l'Etat belge, dénoncé à l'indignation de la foule. Le fisc, lui, toujours lui, prétend percevoir son petit pourcentage sur les entrées, ce qu'il fait partout, même s'il

Cigarettes  
**Cogétama**  
Le meilleur au meilleur prix.

s'agit d'une fête de charité. « C'est odieux ! C'est abominable ! Nous ne payerons pas ! Et nous attendons de pied ferme l'huissier de l'Etat belge ! »

Poème de l'amnistie dans lequel il est dit :

« Hommes tombés pour le peuple, brisés par l'Etat,  
» Animeurs poussés par le peuple, asservis par l'Etat,  
» Le peuple vous est reconnaissant pour votre pieuse trahison ».

Cela a été récité, dans un silence total, à cette cérémonie « qui n'a plus rien d'antibelge » et c'était imprimé dans le programme des festivités !

« 't Volk onderkent uw vroom verraad ».

Borms paraît et avec lui les relégués à l'île Cezembre qui firent passer à l'ennemi de pauvres bougres, des lâches aussi et des traîtres, pour lesquels ces deux cent mille Flamands réclament l'amnistie inconditionnelle « afin de les honorer comme des héros » « Om, als helden, U te eeren ».

## Tous les profits

Aux V. K. V. de Staf Declercq et à eux seuls, l'organisation, la police et les profits moraux comme les profits matériels qui ne sont nullement négligeables. Si le pèlerin ne boit ni ne mange chez le bistrot dixmudois, il met la main à la poche chaque fois qu'on le lui enjoint et ça arrive souvent. « Insigne de reconnaissance, brochure, collecte, souvenirs, etc., etc. ». Et il est dit : « N'achetez qu'à nos vendeurs, qu'à nos échoppes, ne mangez et ne buvez que dans nos installations ».

Et les pèlerins obéissaient au doigt et à l'œil, sous le regard éploré des cabaretiers et boutiquiers de l'endroit qui ne firent pas leurs frais de décoration !

## Le retour...

Des estafettes motocyclistes passent en trombe. Les « policiers » en feldgrau font de grands gestes mécaniques. Des infirmières de la Vlaamsche Kruis s'affairent, car il y a une Vlaamsche Kruis — croix noire sur fond jaune — l'organisme et l'emblème de la Croix Rouge étant considérés comme fransquillons !

Dixmude ! Par des rues aux maisons neuves, je vais... le long du quai du canal de Handzaeme d'abord, puis le petit pont à dos d'âne, maintenant tout droit. Ça fait combien d'années donc ? Je le connais le chemin et c'est jusqu'ici consciemment que je m'y suis engagé. Nous étions là à droite, à gauche étaient les fusiliers marins, des Français, auxquels l'Etat belge a refusé dix mètres carrés de la terre de Dixmude pour y élever un monument à leurs morts. Et le refus était motivé : « Afin de ne pas contrecarrer la pacification des esprits en Flandre ». Elle est belle la pacification !

Ici sont morts des amis qui m'étaient très chers, au cours des combats furieux livrés pour la défense de Dixmude et d'autres sont tombés encore, plus tard, près de moi, dans la tranchée devant la minoterie, sur la route qui va vers Caeskerke.

Dixmude. Sur le drapeau de mon régiment, ce nom s'étale en lettres d'or, payées avec quel sang !

Et voilà ce qu'ils en ont fait. Ce que nous en avons laissé faire ! Une parade politico-mystique et, quoi qu'on en dise, antibelge, farouchement antibelge, à la seule gloire des Flamands morts pour la Flandre, alors qu'ils sont tombés, Flamands ou Wallons, pour le pays ! On a trompé ce peuple, on lui a menti. Quelques rares mystiques, beaucoup de politiciens intéressés ont forgé la légende d'une Flandre martyrisée par l'Etat belge, d'une guerre que seuls les Flamands, envoyés à la boucherie, ont faite, poussés au carnage par des officiers et des généraux fransquillons qui jamais ne se risquaient au feu ! Une guerre sacrilège, menée contre des frères de race qui venaient délivrer la Flandre, une guerre imposée par la France et pour la France.

C'est ce qu'on leur apprend, c'est ce qu'ils croient. Qui donc les détrompera, les gens des hameaux et des villages, êtres frustrés, aux mains calleuses, braves gens à qui l'instituteur, le curé, le commis voyageur du Boerenbond et le député ont menti ?

Edm. H.



## Les nouvelles vacances

Cette dame nous dit :

— Ma voiture, que je conduisais moi-même et où j'étais seule, venait de dépasser la Roche à Bayard et attaquit la côte d'Anseremme. Déjà je voyais en imagination le Belvédère d'où l'œil plonge sur les jardins français de Freyr, le carrefour de Palmignoul et la route de Beauraing qui me mènerait à... mettons Merluchet-sur-Semois, but de ma randonnée, Merluchet que vous connaissez bien, étalé, entre les collines boisées, sur un tapis d'herbes et de feuilles, tapis où sinue la rivière, comme un cordon dénoué.

Au haut de la montée, je vis trois jeunes gens en travers de la route, faisant avec les bras de longs gestes qui semblaient balancer une lanterne-signal comme le fait dans les mélodrames le fidèle soldat-éclaireur pour annoncer à son maître que la route est libre. Sauf qu'ici c'était le contraire : visiblement, l'intention des trois jeunes gens était de faire stopper ma voiture. Une jeune fille et deux jeunes hommes — tous trois marquant de 18 à 20 ans et tous trois vêtus du costume traditionnel des scouts en campagne.

La jeune fille, juive et jolie, me dit :

— Madame, nous allons à Alle-sur-Semois; est-ce que par hasard vous n'iriez pas du côté de Bouillon ?

— Pourquoi cette question ?

— Parce que, si vous alliez du côté de Bouillon, nous nous permettrions de vous demander de nous prendre dans votre auto. De Bouillon, nous gagnerions facilement Alle, où nous voudrions nous trouver ce soir.

Les deux jeunes hommes souriaient le plus aimablement qu'ils pouvaient, sans rien dire.

— Alors, comme ça, vous arrêtez les automobilistes pour qu'ils vous chargent au passage ?

— Mais oui, ça se fait beaucoup maintenant. Nous avons quitté, ce matin, le camp de Huy...

— Et vous avez déjà trouvé une auto pour vous conduire de Huy à Dinant ?

— Non, plusieurs autos, chacune faisant une partie du chemin, bout à bout...

— Eh bien ! montez : nous continuerons la conversation en roulant. Je vous déposerai près d'Alle, je vais justement dans une localité tout proche.

Les deux jeunes hommes s'assirent d'un air enchanté sur la banquette du fond; la jeune fille prit place à côté de moi et tous trois remercièrent en bons termes.

— Que faites-vous dans la vie? dis-je à la jeune fille.

— Je suis dactylo et je gagne 1,000 francs par mois. J'ai 15 jours de congé payé. Je fais partie d'une association de scouts — une association socialiste : il y a aussi des associations catholiques. Nous payons une cotisation hebdomadaire et, le jour du congé venu, le chef de notre section remet à chacun ou à chacune une certaine somme qui nous permet de revenir chez nous en chemin

## L'HISTOIRE MIRACULEUSE DES QUINTUPLETTES DIONNE



28 mai 1934 ! Cette quintuple naissance - 2 mois avant terme ! - impressionna tout l'Univers.



Des spécialistes furent chargés de veiller sur la santé et l'hygiène des 5 fameuses jumelles.



Et aujourd'hui, il n'existe pas 5 petites filles plus vivantes, plus joyeuses, plus vigoureuses, que Cécile, Yvonne, Emilie, Annette et Marie Dionne!

Mamans, pour le bain de vos bébés, employez Palmolive, ce savon si pur, si doux, adopté pour la peau fragile des petites Dionne. Et vous-mêmes, qui désirez garder l'éclat de la jeunesse, utilisez-le pour votre toilette et votre bain. Palmolive est fabriqué avec l'huile d'olive ! C'est le plus fidèle gardien de la beauté, de la fraîcheur de votre teint !...



## L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — *Antiseptique, décongestif cicatrisant, résolutif, adoucissant.*

DEPOT GENERAL : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

de fer si nous ne trouvons plus le moyen de continuer notre voyage.

— Et votre bagage ?

— Nous le portons sur notre dos. Le plus lourd et le plus encombrant, c'est notre couverture. Nous avons aussi une gamelle en fer blanc, un couvert, un bidon et un nécessaire de toilette, sommaire évidemment.

— Pas de tub, par exemple ?

— Le tub, c'est la rivière ou le ruisseau.

Et mes trois compagnons de rire.

— Supposez un instant que vous n'avez pas rencontré de toute la journée, un automobiliste complaisant qui vous emmène vers la Semois, qu'auriez-vous fait ?

— Nous aurions continué la route à pied, en nous rapprochant le plus possible du camp.

— Et la fatigue, venue avec la nuit ?...

— Nous aurions acheté, dans un village, « un petit quelque chose » pour souper, car nous avons déjeuné copieusement, ce matin, à Huy et on aurait dormi à la belle étoile, roulé dans sa couverture.

— Et s'il avait plu ?

— Nous aurions cherché un gîte dans une grange ou dans une maison, quitte à diminuer du prix du logement la petite somme dont nous disposons.

Les deux compagnons approuvent de la tête, ils connaissent le système D, et notamment le moyen de s'offrir des vacances à bon marché, tout en faisant de la culture physique !

# EXPOSITION INTERNATIONALE



MAI-NOVEMBRE

NOMBREUSES MANIFESTATIONS ARTISTIQUES, SCIENTIFIQUES, LITTÉRAIRES ET SPORTIVES

Rens. : Cies de Navigation, Agences de Voyages, Bureaux de Tourisme et Comité de Propagande.

67, Boulevard Poincaré, BRUXELLES

— Il y a aussi des « auberges de la jeunesse » pour les voyageurs de notre genre, dit la jeune fille. Pour quelques sous, on y trouve un plat abondant et des couchettes confortables. Mais nous n'en avons pas encore rencontré. D'ailleurs il fait beau et nous ne nous en soucions pas; nous préférons le grand air.

Et elle ajoute, prise de gaité :

— Quand nous rentrerons au turbin, tous les trois, on ne pourra toujours pas dire que nous sentons le renfermé !

Et les deux garçons, le nez à la vitre, de s'écrier, sur la banquette du fond :

— On a tout de même eu de la chance de rencontrer Madame !

???

Le travailleur besogneux goûte bien mieux que le riche le plaisir que lui tend l'Aventure; il sait que la chance dont il bénéficie ne se représentera pour lui que tout exceptionnellement, et il jouit davantage de la minute présente; il saisit avec plus de force le bonheur fugitif, comme si, en dépit de toute possibilité, il voulait le retenir à lui.

L'auto courait sur la route en montagnes russes, donnant l'illusion que la terre respirait comme une poitrine, avec un rythme lent et puissant, au gré de la montée et de la descente. Et les yeux de mes compagnons inattendus s'émerveillaient devant la nature accueillante et qui répondait à leurs sourires par le sourire de ses fleurs, le chant de ses oiseaux, l'harmonie de ses horizons et la gaité qu'elle épandait sur le plus varié et le plus invitant des paysages !

???

Joyeuse et louable conquête de la Démocratie ! Avant la guerre, est-il vrai que, seules, les familles riches ou tout au moins les familles aisées, envoyaient leurs enfants à la mer ou à la montagne et que les enfants du peuple — sauf ceux que leur mauvaise santé confiait à l'Assistance publique ou qui possédaient, à la campagne, des parents en état de les recevoir — passaient leurs vacances dans les quartiers urbains, souvent insalubres, où s'agglomère la population ouvrière ? Le soleil à la portée de toutes les bourses, le grand air gratis, la lumière, la route, la colline et le val offerts aux moins fortunés, c'est-à-dire souvent à ceux qui en sont le plus privés — n'est-ce pas la plus belle conquête que nous ayons faite au nom de l'hygiène, même morale, de nos adolescents les moins favorisés ?

On a multiplié les centres nerveux du tourisme pour travailleurs en congé, aménagé de vieux châteaux en auberges, converti en restaurants et en dortoirs des wagons hors d'usage. La Commission syndicale a créé un nouvel organisme dénommé « Santé et Joie ! » dont on peut attendre les plus aimables et les plus utiles résultats : quand passe sur la route ou dans les rues d'un village une troupe chantante de scouts en vacances, c'est de la joie et de la santé qui passent ! Et rien n'adoucit le cœur des hommes comme le spectacle du bonheur des enfants; le rire des petits, ce n'est pas seulement la récompense des grands, c'est aussi l'encouragement à plus de conscience, d'altruisme et de charité.

???

Le sport développe les qualités d'entraide et d'assistance. Tenez pour assuré que se feront de plus en plus nombreux les automobilistes qui chargeront sur les routes les dactylos en vacances, les collégiens et les petits employés anémiés par la grande ville et qui ont besoin d'amasser une provision de forces pour l'hiver — le long, lourd et humide hiver de Belgique.

Les camps de vacances se multiplieront. Peu importe que, sur les tentes, flotte un fanion rouge ou un fanion jaune; déjà les couleurs se mêlent, le scout socialiste aide son camarade en panne et le scout catholique lui rend la pareille. Et le jour où les scouts franchiront les frontières de leurs pays, non plus par quelques douzaines comme aujourd'hui, mais par milliers, un grand pas sera fait vers cette fraternité des peuples qui est, au dire de La Rochefoucauld, ce qu'est le véritable amour : une chose dont tout le monde parle, mais que bien peu de gens ont vue.



## Café du Commerce

Sketch inédit

Un Café du Commerce, comme tous les cafés du commerce, c'est-à-dire un lieu de rencontre d'habitues. Lesquels habitués n'hésitent jamais à discuter entre eux des plus graves problèmes de l'heure présente. Dans la salle presque vide, un inconnu vient d'entrer.

LE PATRON (avec l'affabilité qu'il ne sort qu'en l'honneur des nouveaux clients). — Bonjour, monsieur ! Beau temps, n'est-ce pas, monsieur ? Une belle arrière-saison...

LE NOUVEAU CLIENT. — Il fait un temps de chien.

LE PATRON (il est, avec ses nouvelles pratiques, le plus conciliant des patrons de cafés). — Oui, oui, un beau temps pour les chiens ; c'est ce que je disais. Marie, prenez la commande.

LE NOUVEAU CLIENT. — Un demi.

M. PRINTEMPS (un vieillard à longue barbe, assis à une table voisine). — Pensez-vous que les alliés vont tout de même gagner, monsieur ?

LE NOUVEAU CLIENT. — Quels alliés ?

LE PATRON (allant rapidement à lui et lui glissant à l'oreille). — Ne faites pas attention : il est complètement gâteux. Il se croit toujours pendant la grande guerre et il vient ici, tous les jours, pour étudier les opérations sur la carte. Nous avons l'habitude de ne pas le contrarier.

LE NOUVEAU CLIENT (à M. Printemps). — Ne vous en faites pas, monsieur. On les aura. Et les Boches paieront.

(Entrent M. Chanterelle et M. Rouge-Gorge.)

LE PATRON. — Bonjour, Monsieur Chanterelle ; bonjour, Monsieur Rouge-Gorge. Grouillez-vous donc, Marie ! Un café pour M. Rouge-Gorge, une camomille pour M. Chanterelle, et la carte d'Espagne.

M. PRINTEMPS (soudain angoissé). — Pourquoi la carte d'Espagne ? Est-ce que l'Espagne est entrée en guerre contre nous ?

M. CHANTERELLE (avec une certaine solennité). — N'apportez pas la carte d'Espagne. Nous avons décidé, M. Rouge-Gorge et moi, de ne plus nous intéresser à ce conflit.

M. ROUGE-GORGE. — Vous comprenez, ça devenait monotone. Et puis, il y a maintenant une autre guerre, beaucoup plus grave !

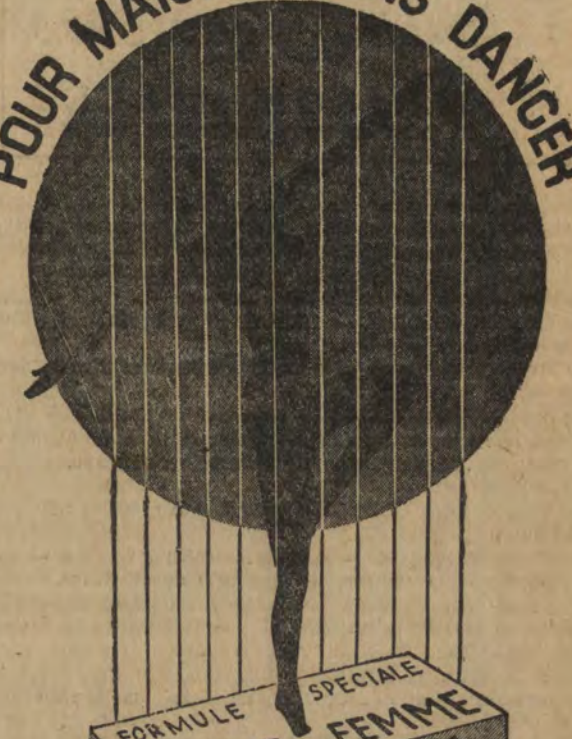
M. PRINTEMPS (avec force). — Nous écraserons Guillaume II !

M. CHANTERELLE. — C'est la Chine, aujourd'hui, qui est à feu et à sang. Marie, apportez-nous une carte de Chine et quelques douzaines de petits drapeaux, des drapeaux chinois et des drapeaux japonais.

LE PATRON (à la serveuse). — Allez voir dans ma chambre à coucher, Marie. Il y a un atlas et des cartes dans le tiroir de la table de nuit.

M. ROUGE-GORGE (au nouveau client). — Ce sont les

POUR MAIGRIR SANS DANGER



Documentez-vous au sujet de ce merveilleux traitement en demandant la brochure N. 0.483 luxueusement éditée, véritable traité de beauté et de santé. Envoi gratuit par Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

## La CONSTIPATION guérie radicalement

### UN TRAITEMENT D'ESSAI GRATUIT

Par l'utilisation des hormones dans le traitement de la constipation il est à présent possible de guérir radicalement ce mal terrible, même s'il est opiniâtre ou ancien.

Il a été démontré par de nombreux savants que la plupart des constipations sont dues à un manque d'hormones. Les intestins sont tapissés de milliers de petites glandes qui sécrètent un liquide (hormones). De nombreuses autres glandes endocrines interviennent aussi dans le processus de la digestion. Dès qu'il y a insuffisance de sécrétion en hormone de l'une ou plusieurs glandes, il s'ensuit une perturbation générale provoquant une diminution de l'activité de l'intestin qui devient alors paresseux.

Ce n'est ni à l'aide de laxatifs ou de purgatifs qu'il est possible de rétablir un fonctionnement normal ; l'action de ces remèdes est trop brutale et les résultats en sont médiocres et momentanés.

Pour rendre à l'intestin toute la régularité voulue et indispensable, un apport d'hormones est nécessaire aux glandes affaiblies.

HORMOSTINASE, préparation scientifique à base d'hormones actives existe en deux formules ; pour homme et pour femme.

HORMOSTINASE, traitement remarquablement efficace, est en vente à 20 francs dans toutes pharmacies.

### UN TRAITEMENT ET UN OUVRAGE GRATUIT

Dans le but de propager rapidement ce merveilleux traitement de la constipation il sera envoyé sur demande adressée au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles : Un livre illustré n° 675.

Un traitement d'essai HORMOSTINASE féminin ou masculin.

Mesdames,  
Messieurs.

## Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

### MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

Japonais qui l'emporteront, monsieur. Je viens de lire une étude très fouillée sur cette question. Avec leurs armées de samouraïs que commande le Mikado, les Japonais sont invincibles. Ils feront haï-kaï de tous les Chinois.

LE PATRON. — Pas haï-kaï, hara-kiri.

M. ROUGE-GORGE. — Hara-kaï, je vous dis.

LE PATRON. — Hara-kiri !

M. ROUGE-GORGE. — Hara-kirira bien qui rira le dernier.

M. CHANTERELLE. — Le hara-kiri est un suicide. On s'ouvre le ventre et on fait une grimace. J'ai vu faire ça, au ciné, par Charles Boyer. D'ailleurs, les Japonais seront tous exterminés.

LE NOUVEAU CLIENT. — Vous, vous êtes sinophile, monsieur ?

M. CHANTERELLE. — Plait-il, monsieur ? Il n'y a aucun malade dans ma famille, je vous prie de le croire.

LE NOUVEAU CLIENT. — Je dis : vous êtes sinophile, c'est-à-dire ami des Chinois.

M. CHANTERELLE. — Ah ! très bien. Lorsque vous parlez français, je comprends tout de suite... Je ne suis pas tellement ami des Chinois, mais je suis ennemi des Japonais.

M. PRINTEMPS. — Ne l'oubliez pas, monsieur. Le Japon a déclaré la guerre à l'Allemagne.

M. CHANTERELLE. — Le Japon est un pays de filous. J'ai acheté, il y a trois ans, un porte-plume réservoir qui venait de là-bas, et je n'ai jamais pu écrire avec.

M. ROUGE-GORGE. — Ces porte-plumes ne marchent qu'avec de l'encre de Chine.

M. CHANTERELLE. — N'essayez pas de faire de l'esprit... Ah ! voilà Marie qui nous apporte la carte.

MARIE. — Je n'ai pas trouvé celle de la Chine, monsieur. Mais j'ai cru bien faire en apportant celle des Indes. Les Indes, ça n'est pas tellement loin de la Chine, n'est-ce pas ? C'est aussi en Afrique...

M. CHANTERELLE (haussant les épaules). — Et des petits drapeaux, vous n'en avez pas non plus, sans doute ?

MARIE. — J'ai trouvé des petits drapeaux belges et des petits drapeaux anglais qu'on mettait sur la carte d'Abysinie, il y a deux ans, pour montrer les Ethiopiens, car on n'avait pas de drapeaux de là-bas.

M. ROUGE-GORGE. — Quel établissement mal tenu ! Comment voulez-vous représenter les Chinois par des pavillons belges, et les Japonais par des pavillons anglais qui ont déjà servi pour le Négus !

LE PATRON (vexé). — Je suis propriétaire de café ; je ne suis pas marchand d'oriflammes !

M. CHANTERELLE. — Pour aujourd'hui, nous nous passerons de la carte et des drapeaux. La Chine, messieurs... (Il s'interrompt brusquement, car la porte s'ouvre devant

un petit homme dont le teint jaune et les yeux bridés indiquent suffisamment la nationalité.)

LE PATRON. — Bonjour, monsieur le pédicure... (A ses clients) Oui, monsieur est le pédicure chinois qui vient de s'installer à deux pas d'ici. Oh ! Monsieur fera d'excellentes affaires dans le quartier.

M. ROUGE-GORGE (avec humeur). — Je ne pense pas. Tous les habitants du quartier ont les pieds en bon état.

M. CHANTERELLE. — Par sympathie pour la Chine, ils souffriront des pieds, monsieur ! Et moi pour commencer. Monsieur le pédicure, veuillez, je vous prie, examiner ce cor... (Il fait mine de se déchausser, mais les protestations des autres l'arrêtent.)

M. ROUGE-GORGE. — Ce pédicure et ses semblables seront exterminés. Lorsque l'armée du Mikado, ayant franchi la Muraille de Chine, est arrivée aux portes de Shanghai, sur les bords du Yang-Tsé-Kiang...

M. CHANTERELLE. — Et d'abord, Shanghai ne se trouve pas sur les bords du Yang-Tsé-Kiang.

M. ROUGE-GORGE. — Ah ! ah ! Monsieur est compétent en géographie !

M. CHANTERELLE. — En géographie chinoise, oui, monsieur. N'oubliez pas que j'ai fait partie, pendant douze ans, de la Société des Chinois de Saint-Josse-ten-Noode !

M. ROUGE-GORGE. — Moi, j'ai appris la géographie à l'école. Et, de mon temps, Shanghai se trouvait sur les bords du Yang-Tsé-Kiang.

LE PATRON. — On a tant changé depuis la Grande Guerre !

M. PRINTEMPS. — La Grande Guerre, messieurs...

M. CHANTERELLE. — Je vous répète que Shanghai...

M. ROUGE-GORGE. — Demandez donc à votre pédicure chinois. C'est un vrai Chinois, celui-là, et pas un Chinois de carnaval. Il doit savoir où se trouve Shanghai !

LE PÉDICURE (doucement). — Zé suis pédicure sinois, mais zé suis Zaponais et suis né à Anvers ; zamaïs vu la Sine ni le Zapon.

La discussion continue ; et tout fait prévoir qu'elle ne sera pas encore terminée à l'heure où paraîtront ces lignes.

ROBERT BEBRONNE.



## PETITE CORRESPONDANCE

Dr H. — Très amusante, l'histoire de Janine, mais comment la raconter ?...

R. B., Anderlecht. — Il y a aussi l'autre histoire de sourds : — Vous allez pêcher ? — Moi, non, je vais pêcher. — Ah ! je croyais que vous alliez pêcher.

C. D., Malibran. — Exact. Et nous sommes, comme vous, des types qui ne comprennent plus — mais on dirait qu'on finit par s'éveiller.

Jeanne la petite curieuse. — Vous voulez que nous parlions sérieusement ! Eh bien ! jamboree ne vient pas de jambon et de dorée, comme un rédacteur, Liégeois d'origine, l'avait proclamé dans notre dernier numéro. Jamboree (ce sont des scouts haut placés qui nous l'ont affirmé) vient de bien plus loin : c'est un mot zoulou — ou cinghalais — qui signifie « réunion de toutes les tribus ».

Pierre H. — Pour adhérer à la Ligue de la Liberté (Enghien) et verser une cotisation (facultative), il faut s'adresser à M. Pierre Delannoy, 9, rue des Capucins, ou à M. Louis Cornet, rue de Sambre, à Enghien. Compte chèques postaux 160.206.

L. E., Etterbeek. — Voulez-vous préciser votre adresse ? Avons un mot pour vous.

## LOCARNO — (Suisse Méridionale)



### Grand Hôtel Palace

Situation magnifique au Lac Maggiore. - Calme. - Soleil. - Sports. Première maison sur place. Grand Parc. Golf. Lido. Garages. Boxes. Ouvert toute l'année.

Pension : Chambre av. vue sur lac : 13 fr. s. Chambre seule : à partir de 5 fr. s --- Téléph. 280.

— Dir. : Chr. SCHMID. —



*Un couple heureux de vivre... grâce à...*  
**LA CROIX BLANCHE**

Les petits malaises innombrables qui empoisonnent l'existence, n'ont jamais l'occasion d'altérer leur bonne humeur.

"LA CROIX BLANCHE" EST UN ANTI-DOULEUR POSSEDANT EGALEMENT DES PROPRIÉTÉS TONIQUES. GRACE A CELA CE REMÈDE CALME NON SEULEMENT LA DOULEUR, MAIS CHASSE AUSSI LA FATIGUE ET L'ABATTEMENT QUI L'ACCOMPAGNENT BIEN SOUVENT.

SI VOUS VOUS SENTEZ LAS ET DÉPRIMÉ, SI VOUS VOUS REVEILLEZ AVEC LA SENSATION

DE NE PAS ÊTRE REPOSÉ, SI VOUS ÊTES COURBATURE OU FIEVREUX, C'EST LE CALMANT LE PLUS INDICQUÉ POUR VOUS APPORTER LE SOULAGEMENT DÉSIRÉ. PRENEZ DONC UNE "CROIX BLANCHE", ET AU BOUT DE QUELQUES MINUTES VOUS VOUS SENTIREZ TOUT AUTRE, ET CAPABLE DE FAIRE ALLÈGEMENT VOTRE BESOGNE JOURNALIÈRE.

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · DÉPRESSION NERVEUSE  
 DOULEURS PÉRIODIQUES · DOULEURS RHUMATISMALES · GRIPPE

"LA CROIX BLANCHE"  
*la croix sur la douleur*



35 ANS DE SUCCÈS GRANDISSANT DANS LE PAYS ET UNE DIFFUSION PROGRESSIVE DANS LE MONDE ENTIER PROUVENT L'EFFICACITÉ RÉELLE DE CETTE SPÉCIALITÉ BELGE.

DORENAVANT SELON VOS PRÉFÉRENCES.

<p><b>LES POUDRES</b></p> 	<p><b>LES CACHETS</b></p> 	<p><b>LES COMPRIMÉS</b></p> 
<p>EN BOUTES DE 8 POUDRES 4.- FR.S              - 24 - 11.-              - 48 - 20.-</p>	<p>EN ETUI ALUMINIUM              12 CACHETS 6.- FR.S</p>	<p>EN TUBE CELLOPHANE DURCIE              24 COMPRIMÉS 11.- FR.S</p>

SEULE LA FORME DIFFÈRE, LA COMPOSITION RESTE IDENTIQUE DE CETTE EFFICACITÉ INCONTESTÉE QUI A FAIT LA RÉNOMMÉE DU PRODUIT

DANS TOUTES PHARMACIES

Laboratoires Pharmaceutiques TUIPENS  
 ST. NICOLAS - WAES

HAVAS



### La date

La voici, dit M. R. Longval :

Soit  $x$  la date cherchée.

1. L'année étant ordinaire, la fraction du mois de mars est —

31

Depuis le début de l'année, il y a  $31 + 28 + x$  jours écoulés.

La fraction de l'année est donc  $\frac{59 + x}{365}$

On a donc  $\frac{x}{31} = \frac{59 + x}{365}$

D'où  $x = 5 \frac{159}{334} = 5$  jours 11 heures 25 minutes.

C'est donc le 6 mars, un peu avant midi, qu'a lieu l'égalité demandée.

2. L'année étant bissextile, on a :

$$\frac{x}{31} = \frac{60 + x}{366}$$

D'où  $x = 5 \frac{185}{335} = 5$  jours 13 heures 25 minutes.

C'est donc le 6 mars, vers 13 heures et quart, qu'a lieu l'égalité demandée.

M. Longval ajoute :

Une question analogue peut être posée pour chacun des mois de l'année, excepté pour le mois de janvier, pour lequel la fraction écoulée du mois est toujours beaucoup plus grande que celle de l'année, ces deux fractions ayant même numérateur et pour dénominateurs 31 et 365 ou 366.

Ont tapé juste :

Paul Malvaux, Bruxelles; J. Minnekens, Jette; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; J.-C. Babilon, Tongres; Em. Duesberg-Largillière, Verviers; Emile Lacroix, Amay; E. Coteleer, Esschen; D. Lagasse, Liège; C. Georges, Gembloux; Monique Van Causbrouck, Gand; Henri Lhoest, Devant-

le-Pont-Visé; Raymond Longval, Cuesmes; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Pierre Lefèvre, Ixelles; Marcel De Camp, Vielsalm; Daisy Barnich, Arlon; G. Bertrand, Ottignies. Jules Paquet, Jambes.

Tous ceux dont les noms suivent ont fort bien calculé, mais ils n'ont pas pensé qu'en ajoutant, à cinq jours, tantôt 11 heures et minutes et tantôt plus de 13 heures, on se trouve au beau milieu du 6 mars et non du 5 ! Ces distraits sont :

Gérard Zintz, Namur; Henri Petit, Fayt-lez-Manage; Charles Lepeltier, Bruxelles; Jean Mossay, Jette-Saint-Pierre; G. Polak, Bruxelles; M. Tchip et Mme Titille, Forest; A. Badot, Huy; Dr G. Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise; A. Lemolder, Ostende; Charles Leclercq, Bruxelles. Prix spécial de bonne volonté: Henri Sorgeloos, Brux.

### Le plus petit

Ainsi interroge M. D. Lagasse, de Liège :

Quel est le plus petit nombre carré parfait, divisible par 7 et tel que si on le divise par 6, par 5, par 4, par 3, par 2, on obtient toujours pour reste 1 ?

### Sur les quinze couverts

Intéressante observation de « Emol », de Verviers, sur la solution donnée le 13 août :

Si l'on admet que les convives se placent « en ligne » le long d'une table, sans que leur cercle se referme, de manière que l'on puisse distinguer un premier convive à gauche et un dernier convive à droite, le nombre de « permutations » différentes que l'on obtient, c'est-à-dire de photos différentes que l'on pourrait prendre, est bien le nombre indiqué dans la solution publiée, soit  $1 \times 2 \times 3 \times 4 \times \dots \times 14 \times 15$ , c'est-à-dire, selon l'expression consacrée : « factorielle 15 » sténographiée « 15 » !

Mais si, comme d'ordinaire, les convives sont placés « en rond » autour de la table, suivant un cercle fermé, de manière qu'on ne puisse pas distinguer le premier du dernier, le nombre de photos « panoramiques » différentes sera quinze fois plus petit et ne sera plus que 14 !

Prenons, par exemple, trois convives : Monsieur, Madame et Bébé déjeunant à la même table. La solution publiée donnerait  $2 \times 3 = 6$  manières différentes de les placer, alors qu'il n'y en a en réalité que deux : Madame à Monsieur à sa droite et Bébé à sa gauche, ou Monsieur à sa gauche et Bébé à sa droite. Il n'y a non pas trois, mais seulement deux manières différentes de les disposer.

Trois personnes A, B et C, placées « en ligne » le long d'un mur et photographiées donneront lieu à six photos différentes :

ABC, BCA, CAB, ACB, CBA, BAC.

Plaçons-les « en rond », il n'y a plus de premier ni de dernier; les trois premiers groupes deviennent identiques; tournant dans le sens « horlogique », on les lira : A B C A B C A B C A B C, etc.; les deux derniers précèdent du premier par « permutation tournante ». Il en est de même des trois derniers groupes, différents « en ligne », mais identiques « en rond ».

En raisonnant de même pour quinze convives, on peut classer les quinze photos différentes prises « en ligne » en quatorze groupes de quinze photos telles que, par exemple :

2 7 11 3 13 15 1 8 4 14 5 9 12 6 10  
7 11 3 13 15 1 8 4 14 5 9 12 6 10 2  
11 3 13 15 1 8 4 14 5 9 12 6 10 2 7  
3 13 15 1 8 4 14 5 9 12 6 10 2 7 11

etc., où les divers numéros se suivent dans le même ordre; une quelconque des photos diffère de la précédente parce que le numéro chef de file de la précédente est devenu lanterne rouge et que tous les autres numéros ont avancé d'un rang, comme autrefois, au catéchisme. Si l'on colle les deux bouts de chaque photo, l'un sur l'autre, pour transformer la bande en un anneau, les quinze photos sur anneau seront identiques, abstraction faite du raccord collé.

La solution publiée est donc, à mon sens, erronée; elle fournit un nombre quinze fois trop grand.

POUR MANGER ET DORMIR AGREABLEMENT  
Dans un cadre exquis

**RESTAURANT DU GLOBE**  
UCCLE, 621, AVENUE BRUGMANN, 621, UCCLE

Hector excelle dans ses spécialités.



# UNE MERVEILLEUSE EXPLORATION DE QUATRE SEMAINES DE TOUTE LA MÉDITERRANÉE

## 35<sup>me</sup> CROISIERE

de la

**COMPAGNIE MARITIME BELGE, Société Anonyme**

par le superbe paquebot de 16,000 tonnes, le

*“ Léopoldville ”*

avec longues escales à

- LISBONNE :** La capitale lusitanienne étagée au bord du Tage (visite de Cintra et Estoril).
- AJACCIO :** La patrie de Napoléon, chef-lieu de l'île de Beauté aux merveilleuses anses et criques marines.
- NAPLES :** Au fond de son golfe admirable. Départ d'une série d'excursions inoubliables à ROME, CAPRI, POMPEI, HERCULANUM, SORRENTE et AMALFI.
- CATANE :** En Sicile, d'où une promenade nous mène au Théâtre Grec de Taormine le long des flancs de l'Etna dans un décor édénique.
- ATHENES :** Deux journées entières de présence parmi la magnificence des ruines de la grande époque grecque : Le Théâtre de Dionisos, le Parthénon, le Temple de Zeus et tant d'autres merveilles.
- ALEXANDRIE :** Porte de l'Egypte d'où une excursion conduit les passagers au Caire et ses civilisations successives : aux Pyramides de Gizeh, le Sphinx, les tombeaux des Califes, etc.
- ALGER :** L'ancien nid de Corsaires Berbères, témoin de l'activité française en Afrique du Nord.

*AVIS. — Au cours de ces escales, les passagers auront l'entière liberté de disposer de leur temps, la participation aux excursions organisées étant facultative. Les repas seront (comme à l'ordinaire) servis à bord et les croisiéristes y trouveront un choix de jeux et de distractions, des concerts, qui leur permettront de passer agréablement le temps.*

Que signifie

# Croisière?

**CONFORT absolu**

**REPOS complet**

**Oubli des soucis**

**Intimité familiale**

**SOLEIL bienfaisant**

**Intérêt touristique**

**Excursions intéressantes**

**Réjouissances choisies**

**Émerveillement continu**

**Souvenirs inoubliables.**

**Prix minimum : 4,500 Francs belges**  
(CLASSE UNIQUE)

**DEPART D'ANVERS, le dimanche 12 SEPTEMBRE.**

**Retour à Anvers, le samedi 9 octobre.**

DEMANDEZ LE DEPLIANT ILLUSTRE DONNANT TOUS DETAILS

On s'inscrit chez les Agents-Gérants :

## AGENCE MARITIME INTERNATIONALE

SOCIÉTÉ ANONYME

ANVERS : 1, Place de Meir. Tél. : 218.90 (10 l.) - 219.10 (10 l.)

BRUXELLES : 41, Cantersteen — Tél. : 11.17.65 et 12.52.10

PARIS : Bureau de Voyages Bennett, 4, rue Scribe. — Tél. Opéra  
40.07 (2 lignes).

AINSI QU'A TOUS LES BUREAUX DE VOYAGES.



## Histoires de femmes

PAUL;

SUZY (folle, jeune et brune);

TOCHE (moche);

HENRY, mari de

NINE (blonde, jeune et folle).

NINE, s'exclamant (retour de l'Exposition). — Il n'y a que Paris pour la Femme ! Je ne parle pas seulement des grands magasins, des couturiers chics, des étalages merveilleux, ni de ces mille brimborions charmants qui sont créés pour parer les femmes et les rendre plus belles; je veux dire que tout concourt à nous mettre en valeur, à donner à toutes confiance en leur charme, leur puissance et à rendre, par cela même, les moins jolies tout à fait délicieuses !

HENRY, ironique. — Tu parles bien ce soir, Nine ! Tu dois avoir lu ton journal de modes avec intérêt aujourd'hui !

NINE (haussant les épaules). — Idiot ! Ça t'embêtait, hein ? mon plaisir de me promener dans Paris et de retrouver ce petit enivrement bien innocent d'être suivie du regard, et même d'être... suivie tout court... Ici en province, « cela ne se fait pas » ! Ça ferait jaser ! J'adore entendre l'appréciation flatteuse d'un passant, l'exclamation gentille, ou même un peu gouailleuse, qui vous accueille galement...

TOCHE (pinçant les lèvres). — Mais ça arrive ici aussi et à toutes les femmes, voyons !

SUZY (péremptoire). — Pas du tout la même chose ! Il y a la manière !

TOCHE. — Bien sûr ! Ici, on est plus respectueux !

SUZY. — Tu parles ! Est-ce que ça existe, le respect ?

VISITEZ

**"A la Coupe Glacée,"**  
**MAISONS SPECIALISEES**  
**POUR LES CREMES GLACEES**  
 Pâtisseries, Gaufres de Bruxelles, Jus de fruits

Buffet - Froid

50, boulevard Anspach, BRUXELLES

12, avenue de Keyser, ANVERS

38, rue Carnot, ANVERS

116, digue de Mer, BLANKENBERGHE

SALONS DE CONSOMMATION

GRANDES TERRASSES - TEA - ROOM

C'est bon pour les vieilles et les laides ! C'est comme la pudeur, ça, ma chère ! Du reste, vous ne pouvez comprendre. Vive l'absence de respect, si la gaieté, la bonne humeur s'en mêlent !

PAUL (se rapprochant vivement). — Diable ! ceci est plein d'intérêt, Suzy ! Vous n'avez pas idée combien je puis être gai et de bonne humeur !

HENRY. — Voyons, Suzy, donnez-nous des précisions; nous voulons nous instruire, n'est-ce pas, Paul ? Quel est, selon vous, le « vade mecum » du parfait suiveur, de l'homme dans la rue, enfin ?

SUZY (riant). — Tout est affaire de tempérament, d'appréciation, si vous voulez. Ainsi, moi, j'adore les escarmouches légères, les quelques mots échangés en plaisantant, mais j'ai horreur du monsieur qui insiste ou qui croit que c'est arrivé...

NINE. — Moi aussi; cela suffit à mon bonheur. Vous pensez bien que je ne recherche pas l'aventure.

TOCHE. — Vous voyez bien que vous désirez quand même qu'on vous respecte ! C'est bien ce que je disais !

PAUL. — Manque de courage ou de curiosité, en somme, n'est-ce pas ? Petites natures enfin, que Nine et Suzy ! Si c'était vous, hein, Toche ?

TOCHE (flattée, mais modeste). — Oh ! moi...

HENRY. — Tout cela ne nous dit pas quel est le suiveur rêvé. Développez, mesdames, racontez-nous vos petits succès « in the street » !

SUZY. — Nos aventures dans la rue ? Mais il y en a des tas de sortes ! Les suiveurs se... suivent et ne se ressemblent pas !... Il y a le monsieur qui vous accoste en se présentant : « Vicomte de... N'ai-je pas eu le plaisir de vous rencontrer chez la baronne de X... ? Pardonnez-moi... Votre beauté m'avait frappé... » Il le fait à la pose ! Vous n'avez qu'une ressource, c'est la fuite. Il arrive qu'on rencontre le jeune homme derrière un comptoir de grand magasin. Il vous vend un mètre d'étoffe ou une paire de chaussures en rougissant un peu, s'il vous reconnaît...

NINE. — Il y a aussi le facétieux : « Vous êtes bien Maud Loty, n'est-ce pas ? Ah ! Madame, quel talent ! Je vous ai admirée dernièrement dans... » Si on lui répond : « Monsieur, vous devinez alors de quel mot court et bon je vais devoir vous répondre... », il éclate de rire et dit d'un air contrit : « Ah ! je vois bien que je me suis gouré ! Vous n'êtes pas Maud Loty; vous n'auriez pas mis tant de formes à m'envoyer cinq pauvres petites lettres à la tête ! »

HENRY (un peu nerveux). — Ça t'est arrivé, ça, Nine ?

NINE (mollement). — Mais non, mais non !

TOCHE. — Là ! vous voyez, c'est la même façon de procéder avec toutes les femmes ! Dernièrement, on me rencontre, on m'accoste et on me dit : « Vous n'êtes pas Mistinguett ? » (Fou rire.)

NINE (gentiment). — Et vous avez répondu : « Non, monsieur, je suis Cécile Sorel ! »

(Toche, vexée, hausse les épaules.)

SUZY. — Il y a aussi le sentimental : « Madame, dit-il d'un air sombre, vous ressemblez à une amie bien chère que j'ai perdue ! » Puis le monsieur expéditif et tout net : « Vous êtes charmante, mais je vous préviens : j'adore ma femme et je ne m'embarque pas pour un roman-fleuve ! »

TOCHE (pincée). — Charmant, vraiment ! Un ! uffe, quoi !

SUZY (poursuivant). — Il y a le secrétaire d'un homme célèbre qui se fait passer pour son patron. On se dit : « Peste ! Francet de Croissis ou bien Marant de Montlhéry ! » On recherche fiévreusement dans un magazine le portrait de la célébrité, et on s'aperçoit que ce n'est pas ça du tout !

PAUL (qui jubile). — Hein ? Croyez-vous cette Suzy ! Ça, ma chère, c'est un aveu ! On croit avoir fait un chopin merveilleux et, crac ! c'est loupé ! !

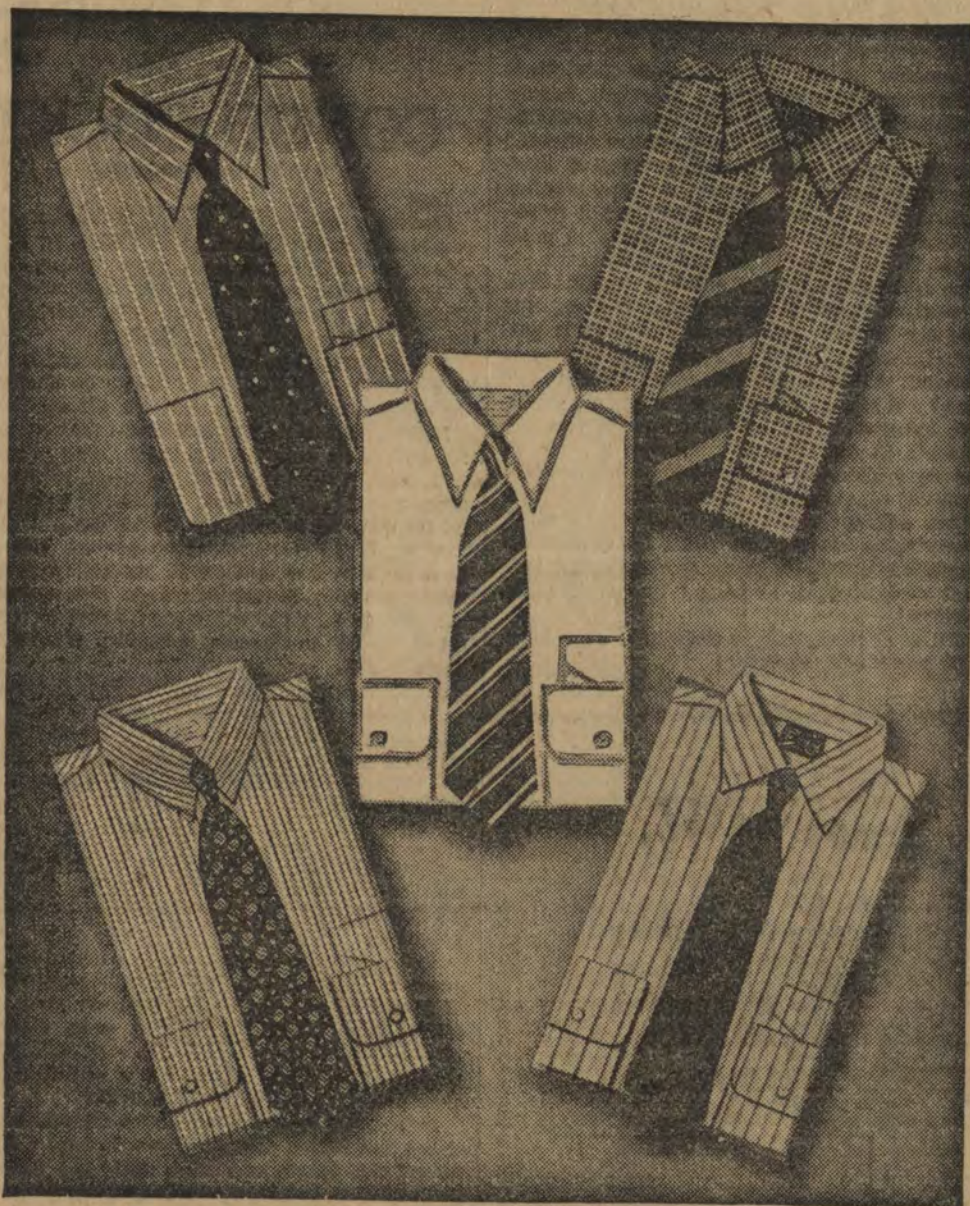
(Nine demeure songeuse, un petit sourire au coin des lèvres.)

HENRY, la désignant d'un index sagace. — Toi, tu as quelque chose à nous dire. Un aveu aussi ? Allons, je suis résigné ! Vas-y ! Raconte-nous ta plus belle aventure.

NINE (énigmatique). — Ce n'est pas la plus belle !

# ARROW

Made in U. S. A.



## La Chemise

« **ARROW** » satisfait les plus exigeants. Tissu irrétrécissable dans un choix varié de dessins et de coloris.

Col « **AROSÉ** » demi-raide sans amidon, toujours impeccable ou Col souple de coupe parfaite.

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COUPE : MITOGA (cintré). Fini irréprochable.

LA CHEMISE A Fr. 87.50 ainsi que les autres articles ARROW sont en vente chez les bons chemisiers.

DÉPOSITAIRES POUR LA BELGIQUE, LE CONGO ET LE GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG:  
BIOT FRÈRES, 98, RUE DE LA LOI, BRUXELLES. — TÉLÉPHONE : 12.08.46

Les BELGES soucieux de confort  
descendent à  
**l'Hôtel ASTRID à Paris**  
27, av. CARNOT, la plus calme de l'Etoile  
Bon gîte - Bon accueil - Bonne table - Prix très modérés

Mais elle est assez drôle. Voilà : Il y a quelques années, lorsque nous habitons Paris, j'avais gardé mes bonnes habitudes provinciales et je faisais chaque année les grands nettoyages et rangements de printemps. Au cours de ces petits bouleversements, je m'aperçus que quelques sièges étaient à réparer : cannages défoncés... Il fallait rechercher le... recanneur nécessaire. Je ne trouvais personne dans le voisinage; des rempailleurs, des tapissiers consultés ne purent se charger de ce petit ouvrage. A quelques jours de là, je me heurtai presque, en sortant du Bon Marché, à une voiture surmontée de dix, de vingt chaises à recanner. Ravie de trouver ainsi ce que je cherchais, je hélai le vieux type qui traînait péniblement la voiture : un de ces poivrots sans âge, regard abêti, moustache humide d'alcool, gilet à manches, pantalon de velours; avec ça, une casquette grasse sur l'oreille; vous voyez l'Adonis ! Il passait rapidement. Dans ma hâte de ne pas le manquer, je dis précipitamment : « Hé ! là, arrêtez-vous ! Vous voulez monter chez moi ? » Il se retourna et... je n'oublierai jamais de quelle façon indignée il me toisa : « Vous n'avez pas honte ? me cria-t-il. Et en plein midi encore ! Ma p'tite ! je n'mange pas de c' pain-là ! »... Il s'éloigna en me lançant le regard qu'eut sans doute le vertueux Joseph en laissant son manteau aux doigts de Mme Putiphar. Je restai un instant interdite, ne comprenant pas... Le ricanement amusé d'un passant m'ouvrit les yeux. Il murmura à mon oreille : « Il est bien dégoûté, le vieux ! Une belle petite même comme vous !... »

HENRY. — Tu sais, Nine, moi je crois qu'il « t'a eue », le recanneur. Il a dû bien rigoler ! !

CASSANDRE.

C'est mon mari !..



Je le reconnais  
entre mille.....  
Je sens qu'il est  
rasé au "RAZEX"  
Sans eau,  
ni savon,  
ni blaireau.

En vente partout, 2, 9 et 12 frs.

Les tubes "Razex", 4,50 frs. les 6

**Razex**  
MARQUE DÉPOSÉE

**RASE DOUX ET BIEN**

UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"



## CONGO-COCKTAIL

Las !

Comme nous l'avions prévu, le tourisme parlementaire continue à faire des siennes au Congo. Et le distingué président de notre Sénat, pour avoir été reçu aux flambeaux à Léopoldville, s'est cru nimbé de compétence coloniale. D'après les journaux, il a, en effet, dans cette bonne ville, parlé et même parlé « ex cathedra ».

Naturellement, au cours de sa harangue, il a pris position dans le plus difficile problème de l'heure, le problème du colonat, sur lequel il s'est cru des lumières...

Malheureusement, ces lumières n'étaient que des reflets. Et, mon Dieu, point n'était besoin d'un président du Sénat pour servir de réflecteur. Je dirai même que pour un homme dans la situation de M. Moyersoen, il vaudrait mieux qu'il fût réfléchi que réflecteur...

Aussi, il me reste, respectueusement, à donner au président du Sénat et à ceux de ses collègues qui, suivant la mode nouvelle, se mueraient en globe-trotter, un conseil basé sur une longue expérience : Quand on veut connaître un pays, on le traverse incognito, écoutant beaucoup et parlant peu.

Et si notre distingué personnage consulaire veut bien suivre cette ligne de conduite dans le reste de sa randonnée, il constatera que le Congo, comme merveille, a surtout été jusqu'à présent une merveille de prodigalité et que six milliards de dettes sont, hélas ! là pour le rappeler aux contribuables.

???

Cette méthode spectaculaire et théâtrale qu'emploient souvent les administrations coloniales pour impressionner les Blancs d'Europe, me remet en mémoire une très belle anecdote :

Jadis, en suite de négociations conduites d'ailleurs avec une rare ignorance des nécessités locales, la Belgique avait abandonné aux Anglais un lambeau, petit mais essentiel, du Ruanda-Urundi. Il s'agissait donc, malgré les engagements pris de recoudre les morceaux à la pièce principale, et l'on fit marcher dans ce but le Sultan du lieu, en la personne, je crois, du roi Mousinga.

Aussi, sous la dictée d'un administrateur local, aux fins d'une publication dans la presse, le « roi » Mousinga écrivit au roi des Belges une belle lettre qui ne commençait cependant pas par la protocolaire formule « Monsieur mon frère », si usitée jadis entre monarques dans des cas de l'espèce.

Dans sa supplique, rédigée en style noble, le chef noir exposait la triste situation de ses sujets dont les familles et les propriétés seraient coupées en deux par la nouvelle frontière. C'était touchant, attendrissant et juste dans la note désirée, aimée par l'Europe de plus en plus commandée, comme chacun sait, par des Européens moins que moyens qui ont toujours une larme à l'œil et la main sur le porte-monnaie.

Mais avant que cette épître prit le chemin de Bruxelles, il fut heureux que l'administrateur local la relût.

En bon Noir, en effet, Mousinga, au texte dicté, avait ajouté de son cru le post-scriptum suivant :

« Et maintenant, Sire, je voudrais bien que tu m'envoies douze parapluies... »

Katara na Tumbo.

# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### LES MARIONNETTES AU CINEMA

Une société vient de se fonder en Angleterre pour la création d'un cinéma de marionnettes. Faut-il s'en étonner ? De tout temps, les poupées animées jouirent d'une grande faveur; elles amusèrent les enfants et les vieillards, les sages et les fous, les ignorants et les lettrés. Elles devaient un jour paraître à l'écran.

Nous ne citerons qu'en passant les poupées du Tsarevitch et l'étonnant théâtre du grand artiste russe Ptouchko, mais arrêtons-nous à ce qu'on a fait en Belgique, dans ce domaine vaste comme le monde. Pas grand'chose, il faut en convenir, mais ce peu est d'une qualité telle qu'il permet de concevoir de grandes espérances.

Tout le monde se souvient des charmantes pochades construites sur deux chansons à la mode : « Tout va très bien, Madame la marquise » et « Couchés dans le foin... » ? Ces toutes petites bandes rassemblaient mille qualités : esprit d'observation, humour, fantaisie, richesse de détails, relief, excellents éclairages, équilibre... nous pourrions allonger la liste. En somme, deux fort jolies œuvrettes qui eurent un succès mérité.

Qui donc en était l'auteur ? Les programmes citaient un nom bien de chez nous : Van Peperstraete. Nous nous sommes mis à la recherche de ce Bruxellois bruxellisant, et nous l'avons trouvé dans un lointain faubourg, au fond d'une cour qu'ombragent des poiriers.

### UN TRES JEUNE HOMME

...ou plutôt deux très jeunes hommes, deux frères, spécialisés, à l'exemple de leur père, dans un curieux métier : ils fabriquent des caractères et des figurines en bois découpé, destinés à servir d'enseignes, à orner des étalages, à symboliser une industrie, un négoce. Voilà, n'est-il pas vrai, qui ne manque pas de certains liens de parenté avec la peinture et la sculpture; beaucoup de ces figurines étant animées, nous pouvons y découvrir également une parenté avec le septième art. C'est ce que nous explique M. Van Peperstraete.

— Quand la scie de « Madame la marquise » se mit à sévir, nous dit-il, mon frère me dit un jour : « Pourquoi n'essayerions-nous pas de fabriquer un petit film sur ce thème-là ? » Il faut ajouter que mon frère et moi nous pratiquons, depuis longtemps, la photographie. Nous recherchions surtout les effets de perspective et d'éclairage, les modifications qu'ils apportent et comment ils concourent à l'expression. Nous sommes aussi tous les deux musiciens : nous jouons du piano et du violon; la sonorisation d'un film ne nous effrayait donc pas trop... Et, dans l'heureuse ignorance de tous les déboires, je dirai même du martyre qui nous attendait, nous nous mîmes à l'ouvrage...

### LE STUDIO

Au fond de l'atelier paternel, un réduit assez spacieux et, au fond du réduit, le set. Un plateau de trois mètres carrés qu'entourent, de trois côtés, des panneaux tendus de toile blanche. Quelques projecteurs armés chacun d'une lampe de cinq cents bougies... c'est tout.

— Nous avons tout fabriqué nous-mêmes, nous dit M. Van Peperstraete : les personnages, les décors, les costumes, les accessoires... et voici devant nous ces choses auxquelles un miracle de patience a donné la vie. Voici Mme la marquise et la tête du maître d'hôtel; voici la

commode Louis XV, le chandelier à trois branches, la table de cuisine et le fourneau; voici le paysan culotté de velours et sa fille; le beau monsieur de la ville coiffé de son canotier... mais il faudrait trois pages pour énumérer tout ce qui est sorti des mains habiles de nos deux cinéastes. Tout cela minuscule — les plus hautes poupées ont à peine trente centimètres — et sorti des plus humbles matières : bois, carton, fil de fer, bouts de cotonnade, fer blanc, un peu de peinture, mais aussi... beaucoup d'imagination, beaucoup de talent.

Les marionnettes, d'abord silhouettées en fil de fer, furent modelées dans la plastiline; elles ont des pieds de plomb pour leur donner de l'équilibre et sont complètement articulées.

### COMMENT ELLES SONT DEVENUES VIVANTES

— Vous dites : « Ce n'est pas difficile à deviner; en tirant les ficelles, pardi ! » Eh bien ! vous n'y êtes pas. Le mouvement est produit suivant la technique du dessin animé. Cela veut dire que pour faire marcher un personnage, par exemple, il faut lui faire prendre successivement toutes les poses de la marche et photographier chacune de ces poses. Lorsque la bande se déroulera, elle donnera l'illusion du mouvement par la rapide succession des images. On peut donc se faire une idée du travail que représente

**CAMEO** Version Anglaise / Verles Française  
 METROPOLE Version Française  
 LE PALAIS DU CINEMA  
 UN AMOUR UN PEUPLE UN DESTIN  
 PAUL MUNI  
 LUISE RAINER  
 VISAGES D'ORIENT  
 THE GOOD EARTH  
 Progr. durée except. Téléph. pour h. des séances CAM 17.48 67 MET 11 16.85

**ROXY**  
2 grands films  
le meilleur rôle de  
**PAUL MUNI**  
**JE SUIS UN**  
**ÉVADE**

ET  
Un film musical  
**TRES GAI**  
avec l'exquise  
**MARTHA EGGERTH**  
**MÉLODIE**  
**AMOUREUSE**

ENF. N. ADM.

un petit film de cent mètres comme « Allo ! Allo ! James » et « Couchés dans le foin », qui mesure deux cents mètres. Dix mille poses, et pas une de moins, pour ce dernier ! Quatre mois de labeur acharné pour l'un, six mois pour l'autre !...

Et comment furent obtenues les longues perspectives de la prairie ? A l'avant-plan, quelques grosses poignées de foin, puis, derrière, des tas de plus en plus petits. Ajouté à la perspective de la camera, cela fit des lignes fuyant jusqu'à l'horizon. Très simple, oui, mais il fallait le trouver. Il fallait aussi trouver les déformations à donner aux silhouettes pour les accommoder aux déformations photographiques. Sous ce rapport, la vache est un petit chef-d'œuvre.

# COLISEUM

PARAMOUNT

LE PLUS MOUVEMENTÉ et  
LE PLUS PASSIONNANT  
DES FILMS D'ESPIONNAGE!

Madeleine  
CARROL

Peter  
LORRE

Robert  
YOUNG

John  
GIELGUD

4 DE

L'ESPIONNAGE

(SECRET AGENT)

Mais il faut conclure. Le cinéma des marionnettes mérite-t-il d'attirer l'attention de ceux qui tiennent les cordons de la bourse nationale ? MM. Van Peperstraete voient des perspectives pédagogiques étonnantes dans ce domaine, des perspectives moins fallacieuses que celles de leurs tas de foin. Ils pensent que le plaisir est aussi une nécessité, que l'art peut y trouver son compte. Les Anglais sont de cet avis; pourquoi pas nous ?

## A PROPOS D'UNE INTERVIEW

Il suffit d'un rien pour modifier un éclairage et une pensée.

Dès 1922, Pierre Bourgeois participait à un essai de création belge de films documentaires et depuis lors, par la plume, par la parole et par l'action directe, il n'a cessé de promouvoir une production nationale.

Certains ont compris que, dans l'interview du 13 août, notre ami avait formulé une condamnation dogmatique et sans doute quelque phrase inexacte explique-t-elle en partie le malentendu. Précisons.

D'après Pierre Bourgeois, il n'est pas encore possible de trouver, à n'importe quel moment, en Belgique (ce qui comprend Flandre, Wallonie et Bruxelles), ce qu'il faut pour la préparation et l'achèvement des films, comme c'est le cas, nationalement, pour la création typographique ou architecturale, par exemple.

On peut donc dire que, pratiquement, il n'existe chez nous ni un véritable marché de la main-d'œuvre cinématographique, ni une offre suffisante d'outils, de moyens de production.

Les pionniers, qu'il serait sot et immoral de nier, n'en ont que plus de mérite à défendre leur vie, leur matériel, leurs locaux, leurs œuvres. Mais il n'est pas absurde de penser que l'élargissement de la concurrence sauvera tous ceux qui le méritent. Il y a vingt ans, quelques personnes vivotaient de la T. S. F. Maintenant, de nombreux intellectuels et de plus nombreux fabricants d'appareils sont dans l'aisance, grâce à elle. Avec d'autres méthodes — les siennes — le cinéma peut renouveler cette conquête de la prospérité. Voilà le sens de l'interview.

## LES ACTUALITES

— Rembrandt en est. Le génie est toujours à la page et il faut remercier les cinéastes qui nous ont offert, cette semaine, une biographie du grand peintre, truffée de fort belles photos de ses œuvres. Mais pourquoi le « spikeur » prononce-t-il « Ran-bran » et pourquoi dit-il « Vandique » ? Dirait-il par hasard aussi « Chakessepeàre » et « Goëtte » ?

La paix camouflée en guerre qui règne en Extrême-Orient présente une très grande animation. A voir passer le Mikado, monté sur son palefroi de neige, devant ses troupes armées jusqu'aux dents, à voir ses soldats manœuvrant canons et mitrailleuses devant Shanghai, à voir aussi brûler des maisons et transporter des blessés sur des civières de la Croix Rouge, on croirait positivement que c'est la guerre. Heureusement, ce ne sont que les prémisses d'un syllogisme.

— Le cirque au Grand Palais à Paris. Des courses de chars, comme à Rome, des acrobates aériens voltigeant dans les airs. Spectacle qui console de l'horrible panrace.

— Rois dégomés : l'ex-roi d'Espagne et l'ex-roi de Bulgarie au mariage d'une charmante nièce. Quand les rois ne sont plus des rois, ils n'ont plus du tout l'air d'avoir été des rois.

— Un vieux satyre dévore des yeux et croque de jolies demoiselles en slip de bain. C'est le peintre Van Dongen cherchant des inspirations au sein d'une équipe de girls en vacances.

— Comme des chevaux de cirque, nos colis postaux tournent en rond dans les salles de triage. Les P.T.T. veulent

# BEAUX-ARTS

# TRAUMULUS

## EMIL JANNINGS

que nous sachions comment nos petits envois parviennent à leur destination. Un peu plus de détails et nous verrions plus clair dans cette affaire.

— Une foule qui prend son plaisir à voir torturer des enfants, et cela sur la plage de Blankenberghe, quelle horreur! Les pauvres petits doivent galoper sur le sable mouvant, ramper sous des toiles tendues, se débattre dans des filets, passer à travers de vieux pneus d'autos suspendus à des cordes. La Ligue pour la protection des animaux ne pourrait-elle englober les petits des humains?

— La sage mère-poule, le cochon mal appris et le canard folâtre de Walt Disney mettent la salle en joie. On creuse dans le roc les traits de M. Roosevelt, pourquoi pas plutôt ceux de Walt Disney. Dans 2 ou 300 ans, M. Roosevelt ne sera plus qu'un nom tout à fait mort, inhumé dans les livres d'histoire. Les bêtes de Disney sont immortelles, comme celles de La Fontaine

— La menue monnaie du génie, c'est ainsi que le « spi-keur » définit le concours Lépine.

On voit une machine qui reproduit les pulsations du cœur, une horloge qui se remonte toute seule au moyen d'une bille roulant sur une montagne russe en miniature; une marionnette qui fait des bulles de savons. C'est idiot et attendrissant.

N.



On a pavoisé à Ransart, le cyclisme belge est en liesse ! On fête Eloi Meulenberg, champion du monde à Copenhague. Un rude gars de Wallonie, bien que d'origine flamande, ainsi que la consonance de son nom l'indique.

Il y a trois ans encore, Meulenberg était inconnu de la masse. Pourtant, il avait écumé nombre de courses de kermesse et remporté de jolis succès dans les rangs des non-licenciés. Et puis, passé « indépendant », et figurant dès lors sur les contrôles de la Ligue Vélocipédique Belge, il s'affirma athlète puissant et souple, doué d'une excellente pointe de vitesse. L'oiseau rare...

Sa première toute grande victoire : « Paris-Bruxelles », 1936, qu'il gagna en vrai champion. On le pointa, dès lors, comme l'un des prétendants possibles au maillot « arc-en-ciel ». Il vient de donner raison aux optimistes qui disaient de lui : « Meulenberg, c'est un nouveau Jean Aerts », en se l'adjugeant.

Et ce maillot lui sied à merveille.

Voilà donc notre ami Eloi Meulenberg, champion du monde professionnel de la route sans discussion possible et sans qu'aucun incident de nature à faire douter de la régularité de son succès n'ait surgi. Le titre sera bien porté et bien défendu : le joyeux et vigoureux Eloi n'a pas vingt-cinq ans. Il est sérieux à l'entraînement, gai compagnon dans la vie; pas bluffeur pour un sou, et jusqu'à présent beau joueur. Alors, il n'y a pas de raison pour ne pas croire que sa triomphale réussite de Copenhague ne soit, en réalité, le vrai départ d'une série de performances remarquables. Rarement, dans tous les cas, nous aurons eu, dans les rangs de nos professionnels, un gaillard d'aussi belle trempe et animé d'un moral plus élevé.

Le titre similaire pour les amateurs fut enlevé, à « l'arraché », par l'Italien Leoni... Il le décrocha au sprint, sur la ligne d'arrivée.

Dans cette course-là, les nôtres ne furent ni très heureux, ni très brillants. Nous nous en consolons en inscrivant, à nouveau, au livre d'or du cyclisme belge, une sixième victoire de Jef Scherens !

Le phénoménal petit sprinter est actuellement encore le meilleur homme dans sa spécialité. Sauf accident, ni Richter, ni Gérardin ne l'inquiéteront sérieusement dimanche prochain. Le « Poeske » est mieux en condition qu'il ne l'était l'année dernière à Zurich. Ses rivaux, eux, n'ont

**MARIVAUX** 104, Bd. AD. MAX  
BRUXELLES

ALBERT PREJEAN  
ALICE FIELD  
DUVALLES

DANS

**NEUF DE TRÈFLE**

UNE  
COMEDIE  
GAIE AVEC

MARY SERTA  
et PAULEY

ENFANTS NON ADMIS

**PATHE-PALACE** 85, bd Anspach  
BRUXELLES



LA PLUS NATURELLE  
DES ORANGEADES

## BURNETT'S "WHITE SATIN" GIN

Agence G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

guère progressé, au contraire. Aucun outsider ne peut venir brouiller le jeu. Aussi y a-t-il unanimité pour déclarer que c'est du « tout cuit » pour Scherens ! Evidemment, il reste à compter avec la « glorieuse incertitude du sport », comme disent les empêcheurs de danser en rond. Mais tout de même, hé ! Van Hove, six réussites consécutives dans l'épreuve mondiale, voilà un record qui sortira de l'ordinaire et qui fera verser un flot de larmes de joie.

Notre ambassadeur sportif, Joseph Scherens, aura bien mérité l'honneur et les profits financiers que son exceptionnelle valeur athlétique lui aura rapportés ! Préparons-nous à fêter notre national et invincible Jefke !

???

Très sympathiques, n'est-ce pas, ces Jeux Universitaires Internationaux qui nous changent, pas un peu, mais beaucoup, de l'atmosphère particulière au sport commercialisé, et à laquelle nous commençons à être trop habitués. Ici rien que des purs cent pour cent, des amateurs bon crin et bon poil, des jeunes ardents et enthousiastes ne luttant que pour la gloire et des prunes ! Pas de combine, pas de marchandage : les premières places sont enlevées par les meilleurs sans qu'on puisse une seconde suspecter qu'elles ont été au plus offrant. Chacun court sa chance loyalement, passionnément. Si l'on ne bat pas encore de records aux Jeux Universitaires, si les noms des vainqueurs sont, pour la plupart, inconnus de la presse sportive, on y réussit des performances intéressantes et sous un climat infiniment agréable. Bonne humeur, camaraderie, confraternité.

Hendi Desgrange lui-même — et l'on sait si « L'Auto » accorde une place d'envergure au sport professionnel — brise une lance en faveur de ces Jeux « destinés, écrit-il,

ILE DE WIGHT  
PORTUGAL, MAROC  
COTE D'AZUR  
EXPOSITION DE PARIS

PAR

UN BILLET CIRCULAIRE DU  
ROTTERDAM LLOYD  
Valable 1 an

Bruxelles - Rotterdam -  
Marseille - Bruxelles

1<sup>re</sup> classe : Fl. 210 - 2<sup>e</sup> classe : Fl. 145

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS  
CHEZ LES AGENTS GENERAUX

**RUYS & C<sup>o</sup>**  
58, RUE DES COLONIES  
BRUXELLES - Tél. : 12.89.90

à démontrer que les exercices corporels sont parfaitement compatibles avec les études intellectuelles ; mieux : que ceux là sont indispensables à celles-ci, et que si nous voulons faire de nos jeunes gens des hommes d'action complets, nous ne pouvons pas ne pas tremper dans le sport et les exercices physiques tous ceux que nous nous proposons de lancer dans la vie ».

On ne pourrait mieux dire ! Et on ne saurait assez, en Belgique, encourager et soutenir le sport dans les universités, où il devrait avoir une place, sinon privilégiée, tout au moins bien marquée.

Malheureusement, c'est au compte-gouttes que l'on accorde à nos jeunes athlètes universitaires les modestes ressources financières dont ils ont besoin pour s'équiper, poursuivre leur entraînement et couvrir les frais de leurs déplacements hors-frontière.

Si quelques mécènes généreux n'étaient intervenus, ils n'auraient pu se rendre ni à Varsovie, ni à Berlin, il y a quelques mois, ni à Paris ces derniers jours. Et c'eût été grand dommage.

???

Ce n'est pas en Allemagne que l'on lésine sur les budgets à consentir au sport, à l'éducation physique et à la compétition athlétique internationale, qu'il s'agisse de l'école, de l'université ou des sociétés privées.

Là on a compris, et depuis longtemps, quels sont les devoirs et les responsabilités de la nation tout entière vis-à-vis de la jeunesse — la situation est la même en Italie, en Suède, en Russie, et sera identique demain en Angleterre, bien que les méthodes adoptées pour arriver à un même but soient assez différentes suivant le pays.

Comment, en effet, ne pas être impressionné par l'extraordinaire exploit — le mot n'est pas trop fort — de l'athlétisme allemand, réussissant à prouver qu'il était vraiment le meilleur d'Europe en triomphant, le même jour, dans six matches internationaux différents, de la Belgique, de la Tchécoslovaquie, du Danemark, de la Pologne, de l'Autriche et de la Suisse ? L'athlétisme allemand, en effet, battait notre équipe nationale, à Wuportal, par 112 points à 72 — l'écart est impressionnant ; le Danemark, à Copenhague, par 104 points à 76 ; la Pologne, à Varsovie, par 96 points à 72 ; l'Autriche, à Nuremberg, par 118 points à 77 ; la Tchécoslovaquie, à Dresde, par 192 points à 79, et la Suisse, à Carlsruhe, par 90 points à 68. Tout ça le même jour !

Réussir à former six équipes représentatives avec, dans chacune d'elles, des spécialistes de chacune des branches de l'athlétisme et supérieurs à leurs concurrents étrangers, voilà qui ne s'était jamais vu encore.

Est-ce là un pur miracle ? Non ! mais le résultat d'une politique intelligente et tenace en matière d'éducation physique, d'efforts menés de longue haleine, de crédits importants et utilisés avec discernement. De bons professeurs, de bons terrains de jeux, des salles de gymnastique bien équipées et bien aérées, voilà tout le secret de la formule d'outre-Rhin.

???

Et pour terminer, nous vous servons chaud l'anecdote qu'on nous raconte et qu'il serait simplement aimable de dédier à notre vieil et cher ami, le « gros major ».

Donc, en dépit des attaques dont il est l'objet, le cheval-crottin conserve de nombreux fidèles que l'excès de leur zèle et de leur amour conduit parfois très loin...

— Maréchal des logis, demanda l'autre jour un cavalier-crottin à son supérieur, voulez-vous m'autoriser...

— Motoriser ! s'écria le margis. Je ne veux rien motoriser du tout et je m'oppose à ce qu'on motorise quoi que ce soit ici... Et vous me ferez quatre jours, mon ami, pour vous être permis de supposer que je pourrais être capable, moi aussi, de noyer la cavalerie dans le mazout !

VICTOR BOIN.

???

### UN NOUVEAU RECORD :

Une course de 1,000 mètres en auto.

Deux amis, membres d'un cercle bien connu du haut de la ville, convaincus chacun de la supériorité de sa voiture, malgré la différence de cylindrée, firent, au cours d'un déjeuner, le pari de prouver cette supériorité. Ils décidèrent de faire un kilomètre, départ arrêté, sur la route de Groenendaël ; Paul-E. Cousin avec sa 8 cyl. C. et G. de Roo avec sa 12 cyl. L.Z.

Ce fut, à l'étonnement de beaucoup peut-être, P.-E. Cousin qui gagna le pari avec 25 mètres d'avance sur son concurrent et ami.





12 Cyl. en V  
LIGNE  
SURPROFILÉE

**LINCOLN  
ZEPHYR**

DÉMONSTRATION  
SUR  
DEMANDE

ETABLISSEMENTS **P. PLASMAN, SOC. AN.**

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



Les vacances ont porté un coup terrible à nos portefeuilles, qui en sont sortis anémiés et presque exsangues. Leurs cicatrices ne sont pas encore fermées que déjà on s'apprête à leur faire une nouvelle boutonnière. En effet, les tailleurs aiguissent leurs ciseaux, taillent leur craie et regardent les passants qui s'attardent à leur vitrine avec l'air de dire : « Toi, mon ami, si tu t'avises de franchir mon seuil, on va te saigner à blanc. »

???

Cyrille solde : chapeaux, chemises, cravates, imperméables à des prix réellement sacrifiés. Une seule adresse : Cyrille, 190, rue Antoine Dansaert

???

Le pis est que, tôt ou tard, il faudra bien y passer. Depuis bientôt trois mois, nous nous sommes efforcés à nous déshabiller le plus possible. Dans les semaines qui viennent, il va falloir penser à nous vêtir chaudement et élé-

gantement. Le nu bronzé, si élégant, si bien porté, passe de mode. L'eau prend son air de « viens donc y voir si tu l'oses ». Le feuillage des bosquets s'éparpille; la tente suinte et se gonfle de vent. Les alcôves du grand air deviennent inhospitalières et l'on se souvient à propos qu'il en existe d'autres où la chute du jour allume les lumières tamisées électriques, petits coins douillets où les tentures sont de soies irisées au lieu de coton. Alcôves pour chair blanche encore après celles pour chairs bronzées au grand air.

Le propriétaire nous réclame la facture supplémentaire pour le chauffage. Le concierge a essuyé la chaudière et visité les radiateurs pour les purger.

Ce sont des indices qui ne mentent pas.

???

Hello James! What about shooting?

« C'est surtout la santé de mes clients chasseurs qui me préoccupe, répond James. Pour beaucoup, la chasse est le seul exercice qu'il pratique et, à l'ouverture, ils sont rouillés, ils manquent de « forme » et transpirent abondamment.

» Leur santé exige des sous-vêtements légers, mais très absorbants. Pour eux, j'ai créé un ensemble de laine moire et soie naturelle, donc bien aéré, très absorbant; c'est un sous-vêtement idéal pour l'hiver comme pour l'été. »

Ainsi parla « James », le chemisier-chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Passons donc le seuil de l'homme aux grands ciseaux. Somme toute, il n'est pas aussi terrible qu'il en a l'air et il y a quelque plaisir à se laisser soigner, pour autant que l'opération soit faite en douceur, sans douleur et qu'en échange on soit certain d'acquiescer une élégance incontestable.

— Pas d'accord avec vous sur ce point, me disait l'autre jour un ami. Pas d'accord; j'ai horreur de tous les tailleurs et je n'ai jamais connu auprès d'eux le moindre plaisir d'acheter et la vraie satisfaction.

— Vous êtes peut-être avare sans vous en douter,

— Je ne crois pas. En tout cas, mon opinion n'a rien à voir avec l'argent; c'est à leur façon de faire que j'en veux. Sur ce, mon ami pose d'autres questions :

— Connaissez-vous des tailleurs qui 1° ne débinent pas le complet que vous portez (s'il n'est pas d'eux); 2° qui soient au courant de la mode; 3° qui possèdent quelques modèles à vous faire voir; 4° qui sachent vous donner un conseil sur les détails; 5° qui s'inspirent de vos particularités physiques pour vous recommander telle ou telle coupe; 6° qui vous présentent à l'essayage un vêtement suffisamment fini pour que vous puissiez vous rendre compte du travail, qui... qui... etc.?

J'ai répondu par une affirmation mitigée, à portée restreinte, vral langage de diplomate. Mon ami a très exactement énuméré tous les griefs qu'on peut généralement mettre au passif de ces honorables artisans et mauvais commerçants.

J'ai conduit, depuis, set ami chez un tailleur de ma connaissance à qui peu de ces reproches peuvent être adressés. J'attends maintenant l'opinion du tailleur sur ce nouveau client, car vous pensez bien que les tailleurs, eux aussi, savent en « découdre ».

???

Avant de vous décider pour l'achat d'un vêtement, voyez sans engagement le merveilleux choix de tissus anglais vendus au mètre par la maison Siberto. Gageons que, dans toute cette variété, vous fixerez votre choix sur le fameux tissu FILMEX, qui ne coûte que 110 francs le mètre.

Après quoi, il vous sera loisible de faire confectionner le vêtement par votre tailleur habituel ou de faire un essai de la coupe viennoise de Siberto. Sa façon impeccable, fournitures comprises, deux essayages, ne coûte que 175 francs.

Maison de confiance. Siberto, 236, chaussée d'Ixelles, tél. 48.02.50; 304, chaussée de Waterloo (Barrière Saint-Gilles), tél. 37.18.89; 156, chaussée d'Etterbeek, tél. 34.33.40; place de la Reine, 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54.

???

J'ai eu l'occasion d'examiner plusieurs collections de tissus pour complets d'hiver et pardessus. Tout d'abord : quelle est la situation en ce qui regarde les prix ? Ils sont fermes et en hausse, quoi qu'on dise, suivant en cela les hausses successives et continues de la laine et de la main-d'œuvre. En Angleterre, tous les salaires ont été augmentés de dix pour cent au cours de l'année. Le facteur change est venu s'ajouter aux deux premiers. Sans qu'on s'en aperçoive, parce que le mouvement fut progressif, la livre a gagné cinq points sur le franc depuis décembre dernier.

Or, on sait que le sterling, maître de la laine, donne le ton en ce qui concerne le prix mondial des tissus. Les prix anglais ont augmenté de vingt pour cent, ceux du pays accusent une hausse correspondante. On paiera donc plus cher qu'au cours de la saison dernière et je prévois que le mouvement s'accroîtra encore car beaucoup de tailleurs ont freiné et leurs ouvriers ont fait preuve d'une grande modération aussi.

???

On trouve tous les articles RODINA à  
RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Par ailleurs, la reprise générale des cours a mis fin à la légende de l'adaptation au pouvoir d'achat. Celle-ci n'a jamais existé en fait; il y a eu seulement adaptation à la baisse générale des matières premières et adaptation au prix nouveau, en baisse, auquel pouvait s'effectuer le renouvellement des stocks.

D'ailleurs, les contrats de travail établis avec la clause « ascenseur » (comme disent les Anglais), variant suivant l'index-number, se chargent d'ajuster le pouvoir d'achat aux prix des denrées et objets de nécessité.

N'oublions pas trop vite les catastrophes que produit la baisse générale et payons avec le sourire l'augmentation que nous réclamera le tailleur.

Voyez sans faute l'exposition remarquable des vêtements de chasse mis en vente par le Bon marché. Plus de vingt modèles différents sont exposés dans la grande vitrine du boulevard Botanique.

Costume en toile garantie imperméable, 275 francs; costume en drap bure, imperméable aussi, 395 fr.; pélerine Loden, l'idéal pour la chasse, imperméable encore, 225 fr. seulement; enfin, une blouse en popeline imperméable qui convient à l'ouverture et vous servira pareillement bien de veste pour les sports d'hiver (190 fr.). D'autres articles encore dont l'énumération serait trop longue. En tout cas, un choix unique, immense, des articles à tous prix pour toutes les bourses de chasseurs.

Au Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

C'est surtout dans les peignés lourds que la hausse est la plus sensible. Pardi ! la laine se paie au poids et le peigné se tisse si serré qu'il paraît beaucoup plus léger et moins chaud qu'une cheviote de même poids. Or, on n'enlèvera pas aux Belges l'idée qu'un tissu solide et chaud est forcément lourd.

Aussi, dans les collections, les cheviotes sont-elles plus nombreuses que jamais. La fabrication belge a fait, dans ce domaine, de grands progrès. Pour le complet de 600 à 700 francs, prix tailleur, il ne peut être question d'utiliser du tissu anglais, à moins qu'on ne juge bon de payer le dessin. Les beaux dessins coûtent cher; environ vingt pour cent de plus que l'uni de qualité correspondante. De plus, nos industriels n'ont pas les moyens de s'offrir des variétés aussi nombreuses que leurs concurrents anglais qui ont un marché national beaucoup plus important et un commerce d'exportation considérable.

Le complet — et aussi le pardessus économique — sera donc de cheviote unie, la confection travaillant dans les sus-indiqués, tandis que le tailleur sera en droit d'obtenir 900 francs pour un complet ou pardessus indigène de bonne qualité. Ce prix de 900 francs sera en tout cas un minimum pour les peignés du pays. Pour les peignés anglais de belle fantaisie, 1,100 francs devient un minimum et 1,450 un prix moyen.

???

Qui dit chemise, pense Rodina. Pour la chemise de chasse : Rodina; pour la cravate de laine : Rodina; pour les sous-vêtements du chasseur : Rodina; pour vest-over remplaçant le gilet : Rodina, Rodina, encore et partout Rodina pour tous les détails de toutes les toilettes et de tous les équipements.

Rodina : ses nombreuses succursales à Bruxelles et en province.

???

Que nous soyons disposés à payer « ce qu'il faudra » ne veut pas dire que nous devons abandonner tout souci d'économie. Mais l'économie pratique exige toujours une mise de capital. L'erreur serait de s'écrier en voyant les nouveaux prix : « Je ne veux pas payer cela; mon pardessus est encore bon et j'userai dessous un vieux costume ! »

Seuls peuvent parler ainsi ceux qui estiment que l'hiver prochain sera le dernier de leur vie.

Tout d'abord, prenons le cas de ce pardessus qui est « encore bon ». N'est-il pas possible de prolonger sa vie pendant deux hivers au lieu d'un en lui adjoignant un demi-saison ? Dans notre climat tempéré, le pardessus lourd d'hiver n'est absolument nécessaire que soixante à quatre-vingt jours l'an. Or, à qualité égale, le tissu de pardessus léger de demi-saison doit coûter beaucoup moins que le pardessus lourd. Le poids, disons-nous plus haut, se paie. En l'occurrence, il s'agit d'une différence du simple au double qui doit influencer le prix du vêtement d'environ un tiers.

???

Si « L'Eloge de la Folie » est un chef-d'œuvre incontesté, l'éloge de Jean Pol, 56, rue de Namur, le maître-tailleur et le maître des tailleurs, est une justice à rendre. Pour vos vêtements de sports, voyez ses costumes « Week-End » à partir de 395 francs... impeccables.

L'an dernier, mon ami s'était fait confectionner un merveilleux pardessus en drap bleu dont coût 1,850 francs (cette année il en vaudrait 2,200). Avec ce beau pardessus habillé, il allait voir ses clients en voiture, chargeant et déchargeant des valises. Je lui fis remarquer combien cette belle pièce souffrait d'être ainsi malmenée et je lui prédis qu'avant trois ans son beau pardessus aurait vécu.

Je lui fis voir alors un pardessus identique que je porte depuis neuf ans et au sujet duquel on me complimente chaque fois en me disant : « Encore un nouveau pardessus ? »

Bref, j'argumental tant et si bien, preuve à l'appui, que mon ami se décida à acquérir un second pardessus, plus léger, tissu de fantaisie, coûtant 1,100 francs seulement.

Il porta ce dernier presque tout l'hiver, car l'hiver passé fut relativement clément. Résultat : son beau pardessus est absolument neuf.

???

On trouve tous les articles RODINA à  
 RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

L'exemple cité plus haut s'applique à un bourgeois qui dispose de coquettes rentes. Avec des revenus moindres on eût pu se contenter d'un pardessus léger de 850 à 900 francs qui, aidé d'une gabardine ou d'un aquascutum, doit durer normalement trois hivers.

Ce dernier mérite, lui aussi, une mention honorable. Nous allons entrer dans la saison où les gabardines et vêtements de pluie en coton vont paraître misérables et froids. L'aquascutum est un fin tissu de laine imperméabilisée. Coupé en raglan ou en Chesterfield ce tissu donne un demi-saison ou pardessus léger qui remplit très bien l'office d'imperméable d'hiver. Cela fait deux vêtements en un. On peut l'obtenir en très bonne qualité, fait sur mesures, à partir de 950 francs. Il est chaud, parce qu'en laine; il est léger; il est imperméable, encore que perméable à l'air. Je le trouve bien préférable au Loden dont on a abusé et que la confection a popularisé dans les qualités ordinaires au point de jeter le discrédit sur l'article véritable, d'origine, qui d'ailleurs est très coûteux.

???

Pour vos souliers, bottines et bottes de chasse, voyez l'assortiment incomparable du chasseur Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

Passons maintenant au complet. Pour l'homme qui « s'habille », pour le dancier, le thé d'après-midi, le dîner du dimanche chez des amis ou au restaurant, le peigné s'impose quoi qu'il en coûte. Les peignés d'hiver seront de la variété légèrement poilue que les Anglais appellent « covered worster » — peignés couverts. Le ligné sur fond un reste de mode; l'espacement des lignes s'est accentué jusqu'à deux bons centimètres. Ce lignage n'est toutefois pas recommandable pour les petits gros.

???

On trouve tous les articles RODINA à  
 RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

Le « covered worsted » est un tissu assez délicat; il ne faut pas chercher le bon marché dans cette catégorie que nous ne recommandons pas à ceux qui finissent leurs costumes habillés comme costumes d'usage.

Il va sans dire que le dessin mentionné plus haut n'est pas le seul. Le peigné se prête le mieux à la fantaisie et les collections que nous avons vues nous donnent d'innombrables dessins et coloris.

Une autre variété de peigné est celle qu'on appelle dans le commerce les « doubles draps ». Les tailleurs n'aiment pas beaucoup les travailler parce qu'ils sont durs et raides et que le complet s'en ressent forcément; ils n'épousent pas avec autant de souplesse les multiples arrondis de nos physiques; ils tombent droit et raide. Mais ce sont d'excellents tissus au point de vue solidité et l'industrie belge en produit de bons. C'est peut-être la raison de leur défaveur.

**CHACUN DOIT SAVOIR!**

**175 fr.** ET VOTRE TISSU, NOUS VOUS FERONS UN SUPERBE COSTUME OU PARDESSUS (MANTEAU & TAILLEUR DAMES) FOURNITURES COMPRIS

COUPE VIENNOISE. ESSAYAGES FINI IMPECCABLE

MAISON DE CONFIANCE **SIBERTO**

236, ch. d'Ixelles tél. 48.02.50

304 ch. de Waterloo, tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles), Pl. de la Reine, 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54.

156, ch. d'Etterbeek, tél. 34.33.30.

P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retourneurs, transformations.

Restent les cheviotes dont nous avons déjà parlé. Chaque fois qu'un lecteur se plaint des prix élevés qu'atteignent les fantaisies en peigné, je recommande la cheviote unie, ou arête de hareng en bleu-marin ou brun qui fut longtemps la base même de la garde-robe de l'homme.

L'arête de hareng (herring bone) ne mérite pas le mépris et l'oubli qui sont à présent son lot. Ce tissu fait, ma foi, un très beau complet habillé, lui, après qu'on l'aura porté pour les occasions, fera un costume d'usage solide, correct, de bon goût. L'objection principale est que l'uni a été galvaudé. Ce n'est pas le cas pour le « herring bone » qui exige des laines de bonne qualité. Pour obtenir l'effet du beau et bon, on choisira des tissus où le dessin est très prononcé, assez large. Ainsi ce ton sur ton prendra l'aspect d'une très fine fantaisie. Pour ceux qui recherchent cet effet, le bleu marin pourrait éventuellement être remplacé par un bleu plus électrique, tandis que les bruns de deux intensités donnent aussi d'excellents aspects et conviennent particulièrement aux faciés sanguins.

Dans ces cheviotes « herring bone », un complet anglais de 550 grammes au mètre, donc chaud et lourd, du cuir, comme on dit couramment, pourrait s'obtenir aux environs de 1,100 francs. Un article de même qualité en peigné de fantaisie coûtera 500 francs de plus.

???

On trouve tous les articles RODINA à  
 RODINA-CHARLEROI, place du Sud.

???

Enfin, il y a les cheviotes de luxe écossaises qui s'ornent de lignes en piqué de coton. C'est le seul moyen d'obtenir un dessin fin dans ces tissus et ce coton (2 à 2 1/2 p. c. de la composition) n'enlève rien à la solidité ni aux qualités générales de ces merveilleux tissus d'usage.

On les a imités en Angleterre même, dans la région Ouest qui essaye de se hausser au rang de l'Ecosse; puis dans les Midlands pour l'article de moindre prix, et aussi chez nous où la qualité n'a rien à faire avec la région de production. Dès que ces tissus ne proviennent plus de l'Ecosse, on les appelle Shetland, même quand ils sont fabriqués à Renaix où, d'ailleurs, on en produit de très bons, eu égard au prix.

Qu'ils soient d'Ecosse, du West, du Midland, de Renaix ou de Verviers, ces « Shetlands » ne feront jamais un complet habillé, mais seulement des costumes d'usage. Les tailleurs se plaignent assez amèrement de la vogue qu'ils connaissent en été et qui j'espère s'affirmera cet hiver. Les tailleurs ont tort. Le complet d'usage en Shetland est absolument indispensable aux moyennes et petites bourses.

Pour ma part, j'estime qu'il vaut mieux avoir un beau complet de peigné qu'on « épargne » et un complet d'usage en Shetland que le complet unique qui était presque de règle il y a dix ans pour les pères de famille nombreuse.

Don Juan 348.

???

Pour la toute belle chemise,  
 Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

**Petite correspondance**

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



## Pour les enfants de la frontière linguistique

Pour leur permettre de fréquenter l'école française.  
Une œuvre à créer.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

M. X... vous a récemment félicité en excellents termes; abonné à « Pourquoi Pas ? » depuis sa fondation, je partage entièrement l'avis de M. X... La lecture de votre revue me met mieux au courant des questions internationales et de la politique intérieure que tous les quotidiens bruxellois réunis.

Ainsi vous pouvez ronronner et faire gros dos à votre aise. Et puis, vos œuvres diverses méritent l'approbation et l'appui de tous : celle de l'aide aux malheureux sans emploi ; celle des enfants philatélistes, celle des vêtements



C'est encore du Nugget  
**Regarde!**

Comme ces chaussures  
sont brillantes!

**"NUGGET"**  
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

aux pauvres et aussi cette sorte de Bourse qui fonctionne dans les plates bandes du Pion et qui met en rapport des personnes qui ne se connaissent pas, qui ne se verront peut-être jamais et qu'un moment d'altruisme a rapprochées.

C'est très bien, « Pourquoi Pas ? » a du cœur... et du cran.

Aussi vais-je lui signaler une bonne œuvre à faire. La bonne saison avance rapidement. Bientôt les enfants vont rentrer dans les écoles. Dans les communes situées à la frontière linguistique, des parents feront donner à leurs enfants une instruction française de préférence à une instruction flamande. A cette fin, les enfants devront faire parfois de longs parcours pour arriver à l'école française. Voilà le moment de se cotiser, de créer un fonds alimenté par des dons, en vue de procurer aux enfants désireux de suivre des cours français, les moyens gratuits de transport nécessaires.

A certains endroits, les enfants doivent abattre 5 kilomètres pour arriver à l'école française. On conçoit fort bien que les difficultés et les dangers auront raison de la résistance des parents qui devront se résigner à envoyer leurs enfants à l'école flamande. C'est en défendant énergiquement les confins de la Wallonie que l'on vaincra l'emprise flamingante.

Je m'inscris pour 100 francs dans la création de ce fonds.  
Cordialement.

W. R.

*Voilà une idée excellente et généreuse et qui vaut qu'on s'y attache. Seulement, nous ne sommes pas, nous journal hebdomadaire, organisé pour la mettre en œuvre. Nous sommes prêt à la soutenir autant que nous pourrions et nous promettons notre concours à l'association ou à l'homme qui se chargera de la réaliser. Qui lève le doigt?*

## Les barbouilleurs au littoral

La plaisanterie continue.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On vous a signalé que les barbouilleurs ont fonctionné à Duinbergen et à Knocke. A La Panne, il y a longtemps que l'administration des postes a fait arracher toutes les plaques françaises des bornes-poste et fait supprimer les inscriptions françaises dans les bureaux.

On a rétabli ensuite ces dernières en y ajoutant une traduction anglaise, mais cela paraît s'être fait de très mauvaise grâce.

Il y a peu de temps, les barbouilleurs ont effacé les inscriptions françaises des plaques de rues; ensuite de quoi, les autorités pannoises ont pris une décision qui leur vaudra certainement la gloire. Elles font remplacer les plaques bilingues par des plaques dont la partie supérieure est blanche et porte en grands caractères le nom flamand de l'artère; la partie inférieure est verte et porte en caractères trois fois plus petits les traductions française, allemande et anglaise. Le côté ridicule de la mesure a échappé à ses auteurs; le côté odieux se trouve dans l'assimilation à une langue étrangère de la langue française qui est la langue usuelle de la moitié du peuple belge.

Votre abonné.

## La bonne blague du téléphone moins cher

Le petit rigolo des P. T. T. en a de bonnes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Merci d'avoir, dans votre numéro du 13 août, bien voulu faire un sort à mes réflexes contre le nouveau tarif téléphonique présenté sous la forme d'un dégrèvement des Classes Moyennes. Depuis, l'ironiste attitré du Ministère a publié un nouveau communiqué qui veut faire prendre des vessies pour des lanternes par les « Moyens ».

Je maintiens qu'un abonné, qui ne se sert pas de son appareil au moins deux fois par jour, disparaît de lui-même et ne mérite aucune considération; et ces 8,800,000 francs

sont une paille dans le budget des Téléphones. L'abonné sérieux, qui consomme, devrait obtenir un tarif dégressif ou la communication à 30 cm. par exemple. Mais, on m'a assuré que la clientèle, qui fait flanelle, est surtout constituée de fonctionnaires en retraite !

D'autre part, un abonné consommateur n'hésite pas à payer 80 cm. pour Hoeylaert, par exemple, mais en thèse générale, il ne téléphonera pas davantage en province, malgré le dégrèvement.

Quant à la main-d'œuvre nécessaire pour suivre la ruée des nouveaux abonnés, la Direction Technique saura bien la trouver sans accroître l'importance de ses effectifs et tous ceux qui connaissent la question me comprendront. Encore une fois, le Téléphone nous donne satisfaction, mais qu'on ne présente pas la transformation du tarif comme une grâce accordée par l'Etat aux Moyens.

Avec mes bons sentiments, je continue à signer

*Un lecteur fatigué de ces joutaises.*

## Le flamand à Liège

Le hollandais, plutôt, et la raison.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La surprise qu'éprouva S. S. d'Ixelles, lorsque, récemment, il entendit chanter en flamand dans un établissement de Liège, n'était nullement fondée, si, comme je le suppose, il s'agissait d'un certain café-hôtel bien connu.

J'étais installé le même jour, et environ à la même heure à la terrasse de cet hôtel. Ne m'étant pas attardé, j'e n'ai pas entendu ce chant flamand. Toutefois, j'ai pu me rendre compte que la majorité de la clientèle était hollandaise, comme dans pas mal d'établissements liégeois, le dimanche.

Partout, il est tout naturel que l'orchestre, pour être agréable à nos amis bataves, ait exécuté un air connu d'eux. Les affaires sont les affaires. N'exagérons rien et ne voyons pas partout les disciples de Grammens...

A. G., Liège.

## Cet Ardennais de la frontière rouspète

Les huiles de la D. N. sont-elles au courant ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous disiez, vendredi dernier: « En France, la ligne Maginot est un poste recherché. En Belgique, on use de tous les trucs pour ne pas aller à Herve, Visé ou Vielsalm, etc. ». Vous pourriez ajouter: « En Belgique, l'officier ou le sous-officier qui a terminé ses trois ans de frontière, en a plein le dos et demande à rejoindre une garnison de l'intérieur ».

Comparez leur situation, morale et matérielle, à celle de leurs collègues français, ou à celle de ceux de l'intérieur: services intensifs, gardes dures et fréquentes, rondes de nuit, promesses d'indemnités jamais tenues, régime des permissions, coût de la vie, satisfactions morales et matérielles, etc.

Chose bizarre: dans la province de Liège, les gradés participant aux gardes touchent une indemnité; dans le Luxembourg, ils ne touchent rien.

Recherchez combien d'éléments de la garnison de Bruxelles ont été déplacés à la frontière. Vous serez stupéfié.

A la frontière, il manque des lieutenants; il en faut beaucoup pour assurer le service des gardes. On pourrait en faire venir de Bruxelles, il y en a là à profusion. On a trouvé un moyen plus simple: les vieux commandants à 8 chevrons feront l'affaire. Ils remplaceront les chefs de peloton qui manquent, pour assurer les gardes.

Et le règlement? Demandez à ceux de Bruxelles ce qu'ils en pensent. Tous les quatre jours, en moyenne, les sous-officiers et gradés V. C. sont commandés de garde. Trouvez-vous cela rigolo, quand on est marié, et même sans l'être ?

Si l'on éprouve un « mal de chien » à trouver un colonel pour le 14e de ligne, c'est dommage. Il fallait me faire signe.

*Un Ardennais de la frontière.*

# COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)

IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES

et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES :

GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél. : 125.81

ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

## MAISON BOURGEOISE

SIX METRES DE FAÇADE

62.000 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT :

Sous-sol: Trois caves.

Rez-de-chaussée: Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage: Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

Grandes facilités de paiements sur demande

Cette construction reviendrait à 105,000 francs à Etterbeek, à 150 mètres des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

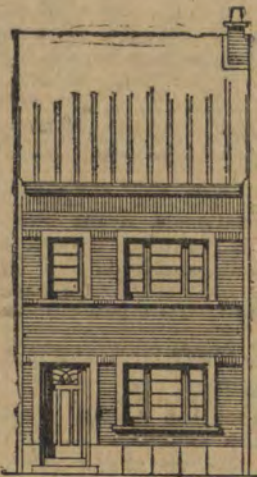
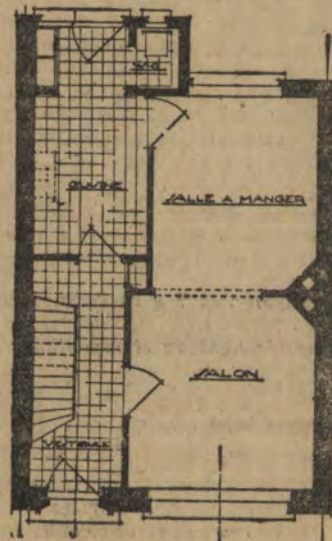
Cette même maison construite avenue René Stevens à Auderghem, trams 31, 35, sur un terrain de 26 m. de profondeur, coûterait 92,000 francs.

Ces prix de 105,000 et de 92,000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUCTIONS SUR TOUS TERRAINS.

C.B.G.



**JOHN BEGG'S BLUE CAP** ET  
**GOLD CAP SCOTCH WHISKIES**

Agence G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

## Amertume

Et bonne réponse au bon conseil.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous sommes un petit groupe d'amis qui avons discuté longuement la lettre « Et ce qui peut être un bon conseil » dans « Proposons à la S. N. C. F. B. » du vendredi 20 août.

Moi, j'ai été blessé et gazé; le deuxième est amputé de la main; le troisième, un amnésique trépané, etc., etc. Nous voudrions te dire que le monsieur qui a pondu cet article signé « un cochon de payant » a parfaitement raison à nos yeux. En effet, s'il n'a pas fait la guerre, ce n'est pas sa faute. Nous, si l'armée nous a ramenés en piteux état, ce n'était guère notre faute non plus; ce que l'on peut nous reprocher c'est d'avoir augmenté les charges du budget en fondant un foyer. Nous pensions y avoir droit. Qu'il veuille donc bien nous excuser et lire la suggestion suivante que nous faisons en toute sincérité.

Il doit encore exister nos anciens modes de transport de guerre (les wagons à bestiaux). Pourquoi n'aménagerait-on pas à peu de frais ces wagons en les munissant de banquettes ? Cela ferait une quatrième classe destinée à tous les invalides voyageant en quart de place. L'aveugle n'y verrait que du feu, l'amnésique resterait parfaitement indifférent et les blessés et amputés y seraient moins gênés que parmi les voyageurs.

De cette façon, les voyageurs reprendraient automatiquement leur place dans la société, la morale belge y trouverait son compte et les invalides ne s'en porteraient pas plus mal !

Veillez agréer, cher « Pourquoi Pas ? » l'assurance de notre profonde estime.

*Un invalide honteux et repentant.*

???

Sur le même sujet.

Mon cher « Pourquoi-Pas ? »,

Il va fort ton bonhomme qui, ayant dû manger des rutabagas pendant l'occupation, réclame 75% sur les chemins de fer, les vicinaux et les tramways bruxellois, au même titre que les hommes de première ligne. D'ailleurs il n'est pas seul de cet avis. Sais-tu que des « dirigeants » de certaines associations ont eu le culot de réclamer l'égalité entre les combattants et les hommes de l'arrière en invoquant la Bible... Samuel, 1er livre, ps. 24 : « La part de celui qui se rend au combat et la part de celui qui demeure au bagage doivent être égales ». Ps. 25 : « On en a fait une règle et un usage en Israël jusqu'à ce jour... » Et allez donc !

Croiriez-vous que c'est pour cela que certaine haute personnalité de la Banque Nationale, ayant rédigé le rapport dit Franqui, avait fait insérer ce principe qu'on eut grand peine à ne pas reproduire dans le récent programme Sixt.

*Un ancien.*

???

Au même, encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Soyons logiques. De même que bon nombre d'exploitations privées accordent certains avantages particuliers à

leur personnel, la S. N. C. F. B. octroie des billets de service. Quand veut-on que ses agents utilisent leurs coupons de service, sinon le dimanche, puisqu'ils travaillent les jours ouvrables ? Pendant leurs jours de congé ? Ceux-ci se limitent à quinze et encore, il faut en déduire la moitié pour règlement d'affaires personnelles et corvées diverses. Et puis, que diable, n'ont-ils pas le droit de voyager avec leur famille comme tout le monde ? Ces déplacements en commun ne peuvent généralement se faire que le dimanche.

D'ailleurs, il convient de remarquer que la S.N.C.F.B. défend à son personnel l'accès de certains trains.

Quant à l'allusion aux anciens combattants, elle est tout simplement déplacée, pour ne pas dire plus.

A. B.,

*détenteur de billets de faveur et que 52 mois de vrai front ont rendu philosophe.*

## Le nom, l'origine et la politique

En Autriche, autrefois, comme  
en Belgique, aujourd'hui,

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La liste que tu cites de politiciens flamands à noms français me rappelle une analogie dans l'Autriche d'avant-guerre. Ce pays, comme on sait, était composé d'une douzaine de nationalités se chamailleant continuellement entre elles, mais c'est entre les Tchèques et les Allemands que l'animosité était la plus violente.

Or, un journal satirique viennois de l'époque (en 1909 si je me rappelle bien), le « Kikeriki », avait relevé les noms de toute une série de parlementaires allemands dont les noms à consonance tchèque se terminaient en « ek ». Il y avait des Bieholavek, Matouchek, etc. Par contre, le tchèque le plus fougueux s'appelait « von Sternberg » et les parlementaires tchèques comprenaient une douzaine de noms spécifiquement allemands, dont Bauer, Schneider, Müller et autres que j'ai oubliés.

Or, il n'y a pas à dire, le nom de famille est le criterium de l'ascendance et, par conséquent, de l'origine de l'individu. Que faut-il alors en conclure, sinon que les politiciens sont les mêmes partout : opportunistes, en contradiction constante avec leurs principes, n'ayant d'autre souci que leurs intérêts et leur ambition, et se moquant du naïf public qui les élit.

*Non-votant.*

## Au Lac aux Dames - Westende

Piscine d'eau douce. Ts les jours, Thé et Soirée dansants. Le rendez-vous élégant de la côte. Dir.: *Martial Van Schelle*.

## Cet ancien est étonné et ravi

Il a reçu sa carte de réduction au bout  
de moins de quinze jours.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En réponse à votre article « La carte de réduction des anciens », en stricte justice, je dois vous faire remarquer que le 23 juillet j'ai envoyé ma demande suivant les instructions reçues — et je dois l'avouer, très simple à suivre — et, à mon grand étonnement, le 5 août, j'ai reçu ma carte de réduction portant le numéro 5531.

Beaucoup d'anciens avaient donc été déjà servis avant moi.

Voyageant très peu, je n'avais fait aucune autre démarche, et étant classé dans le « vulgum pecus » des contribuables, je n'avais aucune raison de passer avant les autres. Comme quoi il y a et aura toujours des rouspéteurs — et il est impossible de servir tout le monde à la fois.

Agréez, mon cher « Pourquoi pas ? », les amitiés d'un  
*Ancien lecteur.*

*Ce lecteur a de la veine; d'autres « anciens » n'en ont pas autant; parmi ceux qui nous écrivent, Ch. D. a fait sa demande le 23 juillet également, et il n'a rien reçu encore.*

**HYGIENE — CONFORT — SANTE**  
grâce à l'adoucesseur d'eau

**« SILCA »**

67, rue de la Victoire — BRUXELLES — Tél. 37.89.52

# Visitez

LE PORTUGAL

LA CORSE

L'ITALIE

LA SICILE

LA GRÈCE

L'EGYPTE

L'ALGERIE

## Que signifie Croisière?

**CONFORT** absolu  
**REPOS** complet  
*Oubli des soucis*  
**Intimité** familiale  
**SOLEIL** bienfaisant  
*Intérêt* touristique  
*Excursions intéressantes*  
*Réjouissances choisies*  
*Émerveillement continu*  
*Souvenirs inoubliables.*

au cours d'une admirable croisière de quatre semaines, à bord du superbe paquebot de 16,000 T., le

## "Léopoldville"

de la Compagnie Maritime Belge, Soc. Anonyme

**DEPART D'ANVERS**, le dimanche 12 SEPTEMBRE  
Retour à Anvers, le 9 octobre.

**PRIX minimum** : 4,500 francs belges  
(Classe Unique)

**Demandez le dépliant illustré** donnant tous détails

*On s'inscrit chez les agents garants :* sans engagement de date et sauf imprévus.

## AGENCE MARITIME INTERNATIONALE

**ANVERS** : 1, Place de Meir.

**BRUXELLES** : 41, rue Canterateen.

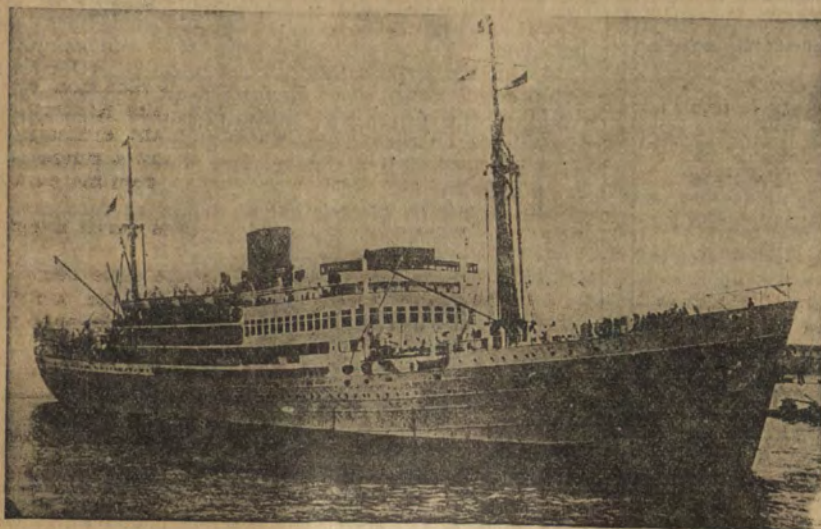
**PARIS** : Bureau de Voyages Bennett, 4, rue Scribe.

AINSI QU'A TOUS LES BUREAUX DE VOYAGES

Tél. : 218.90 (10 l.) - 219.10 (10 l.)

Tél. : 11.17.65 et 12.52.10.

Tél. : Opéra 40.07 (2 l.).



### AVIS

*AVIS. — Au cours des escales, les passagers auront l'entière liberté de disposer de leur temps, la participation aux excursions organisées étant facultative. Les repas seront (comme à l'ordinaire) servis à bord et les croisiéristes y trouveront un choix de jeux et de distractions, des concerts, qui leur permettront de passer agréablement le temps.*

Chocolat  
**Martougin**  
le meilleur! en vente partout

## Le billet de chemin de fer vaut-il un contrat ?

Ainsi répond le « chemin de fer » lui-même :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le billet de chemin de fer vaut-il un contrat ? est la question posée par un de vos lecteurs dans votre numéro du 13 courant.

Réponse: Le billet de chemin de fer constitue la preuve que le voyageur a payé le transport qu'il a demandé au chemin de fer d'effectuer. En droit, ce transport est l'objet d'un contrat entre le transporteur et le voyageur. Mais à quel moment ce contrat prend-il naissance ? Quand, dès lors, y a-t-il rupture du contrat ? Questions ardues, qui ont été longuement discutées, mais jamais tranchées définitivement jusqu'ici.

Quoi qu'il en soit, excluant toute question de droit, nous reconnaissons volontiers que vu le motif spécial qu'avait votre correspondant de renoncer à son voyage, l'intégralité du prix du billet eût dû lui être remboursée, ce en dérogation au règlement appliqué en l'occurrence par le préposé qui a eu à rembourser le billet.

Nous n'oserions vous prier d'inviter l'intéressé à se faire connaître afin que nous puissions lui rembourser les cinquante centimes, objet du litige.

## WAULSORT FREYR MONIA

### « LA COTE D'AZUR MOSANE »

« Cette vallée de la Meuse, de Freyr à Waulsort, n'est vraiment qu'une suite d'enchantements... »

CAMILLE LEMONNIER

« Waulsort, idéale cité de villégiature, avec ses eaux et confortables hôtels, dont les terrasses fleuries s'étendent le long du fleuve... »

Le poète PAUL GERARDY, 1933.

« Waulsort... le paradis des touristes. »

(Guide CHAMBRE DE COMMERCE DE DINANT, 1936.)

« Waulsort, est un centre incomparable de villégiature situé aux bords de la Meuse dans un site privilégié. »

OFFICE BELGO-LUXEMBOURGEOIS DE TOURISME.

(Organisme national officiel.)

CANOTAGE - BAINS DE RIVIÈRE TRAINS FREQUENTS RAPIDES  
PRIX AVANTAGEUX POUR WEEK-END

Voici les bonnes maisons spécialement recommandées  
Waulsort :

Hôtel BELLE VUE — Hôtel BELLE RIVE  
LE GRAND Hôtel (Regnier) Grand Hôtel DE LA MEUSE  
Hôtel LA PERGOLA — SPLENDID Hôtel MARTINOS  
L'Auberge MOSCOVITE — LES CASCATELLES (Père Jean)  
Pension ERMITAGE — Les PAUQUIS (dégustation)  
Pavillon de l'HORLOGE (Bodega) — Hôtel de FRANCE  
Café Français - Pension — Café du PASSAGE D'EAU  
LE CLOS DE MONIA (entre Dinant et Waulsort)

Vous parlez, ou plutôt votre correspondant parle aussi des retards des trains sur la ligne de Bruxelles à Ostende. Nous ne voudrions pas recommencer l'exposé qui a déjà été fait à maintes reprises à ce sujet. Le public a-t-il bien une idée du nombre de trains qui passent certains jours pendant la saison balnéaire sur la ligne de Gand à Bruges ? Plus de deux cents parfois, et pendant certaines heures, la circulation se fait à la cadence d'un train toutes les cinq minutes. Il est aisé de comprendre que le moindre retard d'un train doit fatalement entraîner des conséquences parfois lointaines. Et de ces retards, ainsi que vous le remarquez si judicieusement par ailleurs dans votre numéro du 13 courant, ce n'est pas toujours le Chemin de fer qui est cause. Mais celui-ci a bon dos !

Mon cher « Pourquoi Pas ? », je profite de l'occasion pour vous prier de recevoir l'assurance de ma considération très distinguée.

Pour le cher du Service de Publicité, Dubois.

## Le chemin de fer se défend

en accusant le voyageur

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 13 courant, un correspondant occasionnel nous lance une flèche à propos d'une place qu'il se serait fait réserver dans un train du dimanche à Bruxelles-Quartier Léopold et qu'il n'aurait pu occuper. Ainsi que nous le faisons d'autre part, le Chemin de fer a bon dos, et on lui impute tous les péchés d'Israël, Israël étant en l'occurrence représenté par un voyageur peu scrupuleux qui se sera tout simplement approprié une place retenue par autrui et aura cédé son geste en arrachant l'étiquette placée au-dessus de la place réservée. Education du public, disiez-vous, cher « Pourquoi Pas ? ». Nous aussi. Croyez à nos sentiments les meilleurs.

Pour le chef du Service de Publicité, Dubois.

## L'autostrade contre le rail

Sans blague aucune...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'idée de remplacer nos voies ferrées par autant de routes bétonnées a fait sourire. On a objecté que les travaux empêcheraient le transport de millions de voyageurs et de tonnes de marchandises : ce n'est pas là une objection sérieuse; les travaux de la jonction empêcheront-ils le trafic au Nord et au Midi ? Et le personnel ? objecte-t-on encore. Ne faudra-t-il pas du personnel pour construire les voitures, les entretenir, les conduire ? Et aussi pour transformer les rails en... canons anti-tout, dont nous manquons ? Reste la question d'argent : qu'on imagine la plus-value des terrains longeant les autostrades; les chauffeurs acquitteraient avec empressement un droit « de route »; les entreprises de transport par route soldent en général par un bénéfice.

Ne conviendrait-il pas de pousser davantage l'étude de cette question ?

Le Liégeois qui n'est plus en vacances.

## Mieux vaut de ris...

Que de se fâcher quand on rate sa correspondance.

Mon cher « Pourquoi-Pas ? »,

Je retrouve, dans les pages de votre cher journal, moult doléances que, maintes fois, nous fûmes forcés d'émettre en tant que voyageurs brimés et retardés.

Figurez-vous que j'ai découvert la raison première et secrète de l'état de choses dont on se plaint. « Ils » n'ont



plus le temps de s'occuper de ces mesquineries que sont les départs et les arrivées à l'heure H, la certitude des correspondances, le confort relatif auquel le voyageur croit naïvement avoir droit en achetant son ticket et autres niaiseries. Trop de choses, d'une importance capitale, requièrent « leur » attention. Témoin cette circulaire dont voici copie conforme :

Bureau 33-2  
Economat.  
V.R./A.R.

Bruxelles, le 7 août 1937.

**« RAPPEL AUX INSTRUCTIONS**

» Je constate que, malgré différents rappels, l'application du protocole réglant la ventilation de l'Hôtel laisse encore à désirer.

» Cette instruction doit être scrupuleusement respectée.

» A partir du 9 courant, les chefs de bureau seront rendus personnellement responsables et, en cas d'infraction, sévèrement punis.

» Le Directeur général,  
» RULOT. »

Suit, évidemment, la sacrée traduction (en attendant qu'elle précède).

Voilà! Vous êtes au courant tout autant que moi! L'employé ne peut aérer son habitat que suivant des instructions données. Et gare au chef de bureau si son subordonné a éprouvé le besoin d'un peu plus d'air frais qu'il n'est permis dans « l'Hôtel »! Voyez-le, le digne homme, envoyé, penaud, dans le coin, en attendant les « sévères » sanctions. Chacun comprendra que, lorsqu'on a la tête farcie de choses primordiales de ce genre, le temps manque pour s'inquiéter de contingences telles que celles énumérées plus haut.

G. L.

**A quoi servent les passeports ?**

Ce lecteur se le demande...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je viens d'effectuer deux croisières à bord du « Léopoldville » (croisières tout à l'honneur de notre amement anversoïse...) et, pas une seule fois au cours des diverses escales de Norvège, nous n'avons eu à montrer notre passeport... liberté absolue de débarquer, d'embarquer sans aucun contrôle — même pas de douane !

De même au Maroc, à Casablanca; à Funchal-Madère; à Lisbonne; tout comme à Guernsey (Grande-Bretagne), aucun contrôle ni douane.

Cependant, avant d'embarquer, on nous avait stipulé que le passeport était de rigueur, la « Croisière » n'emportant aucun passeport ni visa collectif.

Dans le même ordre d'idées, je vous signale que si l'on va « en vacances » en Grande-Bretagne, on demande le passeport à l'arrivée à Douvres. Si l'on déclare n'y rester que le week-end (du vendredi au mardi donc), on est exonéré de pièces...

Idem pour l'Allemagne. Le Reich en principe exige le visa, mais les touristes qui s'y rendent par l'intermédiaire des Cars Wirtz d'Anvers sont exonérés de papiers (passeports, visas, etc.).

La conclusion est-elle que le passeport ne sert qu'à faire rentrer des gros sous dans les caisses de l'Etat ? Son inconvénient pour les touristes est qu'il nécessite diverses formalités administratives et longues et compliquées devant des guichets peu avenants. Ne pourrait-on remplacer le passeport inutile par une simple taxe lors de la sortie du pays ?

Le résultat fiscal serait le même et le touriste n'aurait plus à aller à trois bureaux « faire la file »...

A. M.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

**MONOCLE'S BAR**  
DIVERTISSEMENTS. — OUVERT JOUR ET NUIT  
*L'établissement d'élite, le succès de la ville*  
21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles  
Téléphone : 17.02.82

**Le gaz va fort...**

Et l'électricité va de même.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Après les élections de 1936, on entendait dire que nos députés allaient régler les prix du courant électrique. Depuis, on n'entend plus parler de rien; ces Messieurs se sont sans doute aperçu que si le prix du kilowatt se paie, dans le Namurois, 60 à 70 centimes et ici fr. 1.70, la différence va directement dans les caisses communales; c'est, en somme, un simple impôt indirect.

Mais où les particuliers pourraient, me semble-t-il, faire du chambard et « nos » députés faire du travail utile, c'est de demander aux compagnies de gaz et d'électricité s'il est bien nécessaire d'exiger de leurs clients de déposer une garantie de 100 francs, alors qu'à Paris, par exemple, les compagnies n'exigent que 20 francs. On ne nous parle

**OSTENDE - DOUVRES**

Première ligne Anglo-Continental  
pour le trafic  
des VOYAGEURS et des AUTOMOBILES



m/s. « PRINCE BAUDOIN » (1934)  
Son sistership m/s. « PRINS ALBERT » en service  
en 1937

**CONFORT-RAPIDITÉ-RÉGULARITÉ**

Nombreuses réductions de tarifs

Transports d'autos à prix modérés par  
paquebots à passagers et CAR-FERRY

En été, excursions maritimes d'un jour  
à des prix extrêmement modiques.

Renseignements aux principales stations du pays  
et Agences de Voyages.

**RONDELLE de blocage d'écrou**  
Eventail BLOCSUR

**AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS**

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.  
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos  
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76  
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.  
Téléphone: 34.14.52

Jamais d'intérêt. Les millions qui sont ainsi déposés doivent pourtant rapporter quelque chose ! Serait-il indiscret de demander où va cet argent ?

Et où les mêmes compagnies de gaz et d'électricité côtoient le scandale, c'est lorsqu'elles réclament une location mensuelle pour le compteur à gaz de fr. 7.20, soit fr. 86.40 par an, pour un compteur qui leur coûte 380 francs, et pour l'électricité fr. 9.80 par mois, soit fr. 117.60 par an, pour un compteur qui coûte 273 francs. Notez que les compagnies refusent de vous vendre ces compteurs. Alors est-ce toujours un impôt indirect ? Les « cochons de payants » aimeraient à... être éclairés.

*Un vieux lecteur évidemment.*

## Casino de Dinant



**Cercle privé**  
ouvert  
toute l'année

## Ni sentiers, ni barrages en Fagne

La civiliser, ce serait l'assassiner.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez à un fagnard de vieille roche de vous entretenir un peu de la garrigue et des dangers qui la menacent. Vos lecteurs savent, à coup sûr, que les quelque 200 km<sup>2</sup> de haute lande, qui constituent comme le toit de la patrie, doivent leur charme étrange et captivant à leur majesté désolée et à l'absence même de toute intrusion civilisatrice.

Contribuer, le moins du monde, à « humaniser » cette terre farouche, c'est incontestablement en diminuer la personnalité. Ce parc naturel unique au triple point de vue romantique, botanique et zoologique doit rester vierge de tout aménagement touristique.

Or, que voudrait-on en faire ? Tout simplement un parc civilisé, avec poteaux indicateurs, bornes-repères, miradors belvédères, sentiers balisés et autres « artificialités » de ce genre. Vous comprenez assez combien ces réalisations contribueraient à dénaturer la Fagne, la vraie, celle qu'a chantée si amoureuxment le vieux barde A. Bonjean et magnifiée si éloquemment le grand Léon Fredericq.

Si le sentier touristique s'explique et se justifie, dans une certaine mesure, dans telle ou telle région boisée du pays, en Fagne, par contre, il constitue une hérésie absolument condamnable. La facilité d'égallement est bien trop grande là-haut pour songer à « canaliser » la circulation dans ces landes immenses et partout accessibles depuis que le « chancre épicea » les a asséchées si lamentablement !

Cette politique des sentiers touristiques, défendable en principe, se heurte à des modalités d'application nombreuses et dignes de rencontrer l'approbation de tous ceux, artistes, littérateurs ou savants, qui veulent subordonner l'argument esthétique ou scientifique, aux considérations d'ordre purement touristique primaire.

À côté du danger qu'offrirait le sentier tracé, il y a l'horreur des barrages, de l'acabit de cet immonde ouvrage de Robertville. Une retenue d'eau, en périphérie de la Fagne, est comme on dit chez nous « un coup de poing sur l'œil » ; elle défigure le paysage et propose, aux businismes, l'établissement de ginguettes malodorantes et de pensions tapageuses. Foin des barrages et de leur séquelle abominable de vandalisme stupide.

Ni sentiers, ni barrages : telle est notre formule de défense fagnarde. Et plus de 1,000 abonnés à « Hautes Fagnes » pensent comme nous.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? » à mes sentiments absolument désintéressés et très distingués.

*A. Freyens, lecteur assidu de « P. P. ? ».*

## Vicinaux du littoral

Réflexions autour d'un bock.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*.

Une petite remarque à propos du « Bock avec M. Courtens, directeur des Chemins de fer Vicinaux du Littoral ».

Parfaitement d'accord avec l'affable M. Courtens et la Caudale en ce qui concerne le matériel et le personnel. Une petite réserve, cependant, quant au premier.

Avant la mise en service des nouvelles motrices, les compartiments de « première » étaient scindés en « Fumeurs » et « Non Fumeurs ». Actuellement, les fumeurs sont impitoyablement proscrits des « premières ».

Pour les trajets courts, le mal n'est pas grand, mais si vous êtes un fumeur endurci et que vous soyez astreint à vous passer de « petun » pendant une heure et plus, vous sentirez tout le poids de mon objection.

Où le bât me blesse, c'est lorsque M. Courtens parle des tarifs. Je ne critiquerai pas les tarifs en général. Il est exact, comme l'affirme le distingué Directeur des Vicinaux du Littoral, que le voyageur se montre assez rétif lorsqu'il doit vider son escarcelle dans la caisse du « vicinal », alors

qu'il y va, je ne dirai pas avec plus d'allégresse, mais tout de même avec moins d'acrimonie, lorsqu'il s'agit de confier sa précieuse personne au « grand frère qui fume ». Effet d'optique, probablement, auquel moi-même j'éprouve quelque peine à me soustraire.

Mais il y a des questions de détail. D'abord, pourquoi deux poids et deux mesures? Les tarifs des « Vicinaux » sont établis sur la base du kilométrage parcouru, je suppose? Pourquoi, dès lors, la Société des Vicinaux consent-elle une réduction de 20 p. c., je crois, sur le prix du billet « aller-retour », lorsqu'il s'agit de longs trajets, alors qu'elle refuse cette faveur aux usagers qui, du fait même de leur résidence, n'utilisent qu'un bout de ligne assez réduit et qui cependant, en dernière analyse, compte tenu de leur assiduité, sont meilleurs clients que les premiers?

Enfin, il y a ce que je me permettrai d'appeler, sauf respect, un beau coup de fusil.

Le parcours Breedene-Ostende (Quai) et vice-versa, naturellement, coûte en première classe fr. 2.25 et comporte environ cinq kilomètres. Si vous voulez pousser jusqu'à la place Marie-José qui se trouve quelque cinq cents mètres plus loin, vous devrez payer un supplément de fr. 1.25 en première et de 1 franc en seconde classe. Ne trouvez-vous pas que c'est un peu fort de café?

« Ligne urbaine! » s'écriera M. Courtens. D'accord, mais qu'il me soit permis, dans ce cas, de faire remarquer qu'un pareil trajet sur le réseau urbain ne coûte que fr. 0.75 en seconde classe, la première n'existant pas sur ce réseau.

Et voilà!, comme dirait la « Mademoiselle » de même nom.

Je vous tire ma révérence, mon cher « Pourquoi Pas? », en vous priant de croire que vous êtes, avec ma pipe et ma femme, le meilleur consolateur de mes jours sans joie et sans lumière.

*Un primaire supérieurement dégoûté.*

## Une sardine proteste

Cet habitué des T. B. prendrait volontiers une jolie personne sur ses genoux, mais il rouspète d'être laminé sur les plates-formes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous parlez récemment de l'inutilité de certaines affiches qui défendent ou ordonnent un tas de choses. « Défense de ci, défense de ça », etc. Il est un fait que le bon public comprend fort bien qu'il lui est interdit de dévaster un parc ou d'abattre les arbres de l'avenue. Ou cela devient plus grave, évidemment, c'est quand on le somme de traquer ce pauvre doryphore. Néanmoins, toutes dispositions prises en vue du bien-être général doivent être respectées. Lorsqu'une affiche proclame « passage interdit » ou invite à « tenir les chiens en laisse », nous devons nous y conformer. Pourquoi donc est-il affiché sur les plates-formes des tramways : 12 places, 13 places, alors qu'on y accepte un nombre double de passagers qui y suffoquent, s'y font copieusement écraser les doigts de pied, sans parler des risques d'y laisser leur portefeuille. Ces affiches doivent également être respectées, de même qu'à l'intérieur de la voiture on ne permettra pas qu'un monsieur s'installe sur les genoux d'une dame, sous le prétexte qu'il n'y a plus de place sur la plate-forme... Pourquoi ne pas doubler certaines lignes à certaines heures d'affluence? Si le voyageur qui a eu la chance d'avoir une place assise est assuré que personne ne viendra s'asseoir sur ses genoux (encore que parfois cela ne serait pas trop désagréable...) il est de toute équité que le passager moins chanceux qui doit se tenir debout sur une plate-forme soit au moins assuré qu'on ne lui écrase pas l'estomac et ne doive se sentir défaillir sous une pression intolérable. Les affiches doivent être respectées et leurs injonctions exécutées. Pourquoi celles des tramways ne le seraient-elles pas?

*Kubanda.*

*Dedoubler aux heures d'affluence? Mais cela se fait tous les jours, voire « détripier »; quant à faire respecter strictement, ou à peu près, les « 12 ou 13 places », c'est alors qu'on entendrait protester! Contenter tout le monde et son père... Signalé néanmoins aux T. B.*



Un chauffe-bains 100% belge  
**'LE RENOVA'**  
MEILLEUR RENDEMENT  
SERVICE DE SURVEILLANCE  
3 ANS DE GARANTIE

## Les nuits terribles des gendarmes liégeois

Qui aura le dernier mot?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ils sont deux escadrons, les gendarmes du 4<sup>me</sup> Groupe Mobile de Liège. Ils ne se sont certes pas encore signalés par des faits d'armes épiques, ni des sorties fantastiques: Leur force est calme et tranquille; mais cela vaut mieux pour eux et pour nous. Ils sont là. Vous avez pu, dans maintes occasions, admirer leur tenue impeccable, l'allure virile des jeunes pandores de la Gendarmerie de Liège, fiers, terribles, armés jusqu'aux dents. Ce sont les hommes de la Loi, c'est le Droit.

Qui leur résisterait? Personne... Attendez!... Si! Entre les quatre murs de leur sombre caserne, il se livre depuis le début de l'été des combats étranges et meurtriers, une lutte ouverte dont il est impossible jusqu'à présent, de prévoir l'issue.

Il s'agit d'assaillants aussi perfides que pernicieux. De petits animaux... des bestioles... des punaises!

Nos cosaques noirs, dès qu'ils les virent, en eurent plein la vue et plein la peau. Je ne m'étendrai pas sur les corps à corps inouïs, les morsures, les cris et juréments, les sauts périlleux des antagonistes, les manches à brosse, les essuie-mains. Pour une fois, les gendarmes, hélas, sont battus et

## Ambassador (Bourse)

Un spectacle sensationnel dont tout Bruxelles parlera

Mise en scène de Pierre Caron  
MUSIQUE DE VINCENT SCOTTO

CINDERELLA

Avec Joan Warner  
Maurice Escande  
Christiane Delyne  
Suzanne Dehelly  
Marcel Vallée  
Odett, etc. etc.

UN ENCHANTEMENT

LE JAZZ JO BOUILLON

L'ORCHESTRE AMERICAIN WILLY LEWIS

Danses réglées par Harry Pilcer

PAS POUR ENFANTS



**MONTE  
ET  
DESCEND**

*Améliorez  
votre home*

PAR  
**l'Escalier-  
Surprise**

**A J A X**

Placement gratuit  
partout  
en Belgique.

**Etabl. AJAX** 38, rue du Lombard  
**BRUXELLES**

Ils le resteront tant que les vieux bâtiments de l'an 40 ou 41 avant notre ère, pourris et vermoulus, qui voisinent avec les constructions modernes, édifiées l'an dernier, n'auront pas été rasés pour faire place à d'autres.

Le proche hiver qui s'annonce vigoureux aura sans doute raison de tout cela... provisoirement. Mais les punaises ont eu la partie belle et vont remettre cela à la saison prochaine. Qui aura le dernier mot ? *Pandore.*

### On nous écrit encore

— Revenant d'un week-end en Angleterre, je demande à Ostende un billet simple pour Malines. Je constate que le ticket porte : « Oostende Quaai (ou Kaai, je crois) te Mechelen. » Je regarde le verso, espérant y découvrir le texte français : rien ne s'y trouvait. Une dame anglaise, qui m'accompagnait, m'a demandé si la Belgique était en train de renoncer complètement au français ? Pourquoi les Wallons se laissent-ils faire ? Aux guichets, à Bruxelles, vous entendez couramment les employés parler leur patois flamand entre eux. Ils sont libres de le faire, je le sais, mais cela prouve que bien peu de Wallons sont nommés. — O. T.

— Ayant eu affaire au bureau des contributions de La Panne, je suis allé frapper à la porte du bureau du receveur. Comme celui-ci était occupé, on m'a fait attendre... sur la terrasse qui précède l'entrée de ses bureaux. Une brave vieille qui arriva après moi dut en faire autant, et ne croyez pas qu'une chaise nous y attendait ! J'ai pu ainsi rester debout devant la porte de M. le receveur, homme fort aimable par ailleurs, pendant un bon quart d'heure, tel un mendiant quelconque. La brave femme qui me suivait m'expliqua que l'hiver dernier, par 3° sous zéro, l'antichambre était la même; seule la température avait varié. On ne peut traiter le contribuable avec plus de désinvolture. — *Un cochon de payant.*

— Cette affaire d'Enghien doit certainement empêcher le ministricule flamincant de dormir. Afin de calmer ses nerfs, je crois avoir trouvé la seule solution possible. Qu'il nomme bourgmestre d'Enghien son camarade flamincant Van Cauwelaert, le « beau barbu ». Celui-ci matera rapidement ces mauvais Belges d'Enghiennois. Nous l'avons déjà vu à l'œuvre à Anvers, lors de la visite des anciens combattants. — *Lecteur fidèle.*

### DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186  
Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe  
avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

— Passant dernièrement à Dilbeek, j'ai vu, en différents endroits de cette localité, des affiches annonçant la réunion du Vie Landdag, le 29 août, au Sportsplein, à Anvers. Or, aucune des affiches n'était timbrée. Elles portaient, en marge, une mention flamande disant qu'elles étaient « exonérées du timbre ». Comment expliquer ? — J. V.

— Pourquoi « cocktail » ? La version de la queue de coq est généralement admise, mais il y en a une autre, trop longue à expliquer ici. Je me tiens à la disposition de votre lecteur pour la lui donner. — R. V. (auteur du livre : « Cocktails. How to mix them »).

— Peut-on dire que, comme celle de juillet à Paris, la corvée de nos musiciens des guides à La Baule, l'autre dimanche, a été parfaitement désagréable, faute d'organisation ? Le logement (des caves pour les jeunes, des paillasses de marins par terre dans des maisons abandonnées pour les autres) après une nuit passée en chemin de fer, a laissé un assez piteux souvenir. — J. B.

— Dans votre numéro du 20 août, article « Le parlementaire », vous dites : « Le 15 août, à 16 heures, les canons se mirent à tonner, etc. » Ce n'est pas le 15, mais bien le 14 que le bombardement a commencé. Ce n'est pas non plus la sentinelle qui a abattu le parlementaire, mais bien le sergent Louis Massart, du 14<sup>e</sup> régiment de ligne, brave entre les braves, qui se fit dans la suite salement amochoer à la bataille de l'Yser, où il fut du reste fait chevalier de l'Ordre de Léopold. — A. P., *ex-sergent du 14<sup>e</sup>, brûlé au fort de Loncin.*

— Dimanche matin, rue des Bataves, un monsieur, une dame et leur toutou blanc, sur le trottoir. Le toutou, après plusieurs stations presque assises, finit par... évacuer. Toutefois, l'offrande ne tombe pas, et que voit-on ? La dame s'adresse à son mari. Celui-ci tire de sa poche quelques bouts de papier découpés en petits carrés, les passe à sa femme, et celle-ci opère un essuyage parfait de l'arrière-train de l'enfant de sa mère. C'est, mettons touchant. Mais les trois bouts de papier sont toujours sur le trottoir. Est-ce que l'édilité etterbeekoise... — R. D.

— « Feu » le P. Verest, comme petit bonhomme, vit encore, quoi qu'en dise votre numéro du 13 août. Et malgré ses quatre-vingts ans, il entend encore, chaque année, ses trente mille confessions ! Il serait heureux de vous recevoir — je n'en doute pas — car ancien élève comme vous, je n'ai pas d'autre droit que vous à parler de lui ou pour lui. Il habite rue d'Assaut, à Gand. — L. R.

— Vous parlez des districts Nord et Sud des Frères des Ecoles chrétiennes et vous demandez ce que c'est. Leur nombreux effectif de Belgique a été subdivisé en deux districts — pas tout à fait selon la frontière linguistique (le Limbourg est du Sud) et Bruxelles, mis dans le Nord, a ainsi la malchance de voir des concours de diction française jugés par tel ou tel Frère flamand qui estropie atrocement la langue française. — R.

— Il est des gens qu'on ne voit jamais, qui ne vous invitent jamais et qui feraient volontiers un détour pour ne pas rencontrer certains parents... qui ne marquent pas assez bien ! Pourquoi, diable, au cours des mois de vacances, ces mêmes gens gratifient-ils ces mêmes indésirables de cartes merveilleuses illustrant les sites enchanteurs de Suisse ou d'ailleurs... avec une de ces phrases aussi vides qu'hypocrites où une sympathie folle se révèle soudain avec une intensité proportionnée à la distance et au « chic » de l'endroit ?... Orgueil ? méchanceté ? inconscience ? Mettons inconscience. — *Un qui ne part pas... évidemment.*

— Un carillon de la Cité Ardente joue en ce moment, d'heure en heure, un des chefs-d'œuvre du grand Mendelssohn, « La Marche Nuptiale ». Très beau, certes, mais quel effet lorsque, au son de cette marche d'allégresse, s'avance un cortège funèbre ! Ironie de la vie, sans doute. Messieurs les délégués au choix des œuvres musicales pour carillons trouveraient sans aucune difficulté des œuvres plus neutres et mieux appropriées à « la fuite monotone des heures ». — *Une Liégeoise pourquoipaïste.*

???

### Timbrologie.

La petite famille philatélique de « P. P. ? » croît dans des proportions que ne tarderont pas à lui envier les démo-

graphes qui déplorent la dépopulation de nos provinces. Les adhésions pleuvent, et c'est par douzaines que les collectionneurs demandent à être mis en rapport les uns avec les autres. La dame coloniale est actuellement pourvue d'une quinzaine de correspondants. Nous leur avons même proposé d'appeler cet aimable cercle le C. P. P. P.

On nous demande s'il existe des albums philatéliques, ainsi que des catalogues pour « Belgique et Congo »; une réponse parfaitement « tuyautée » nous ferait bien plaisir.

Nous avons fait une ample distribution de timbres, mais notre fonds ne s'est pas appauvri, car nous avons reçu, par contre, quelques riches enveloppes. Merci aux généreux donateurs : H. L., Bruxelles; H. G., Arlon; X., Huy; Ph. B., Mouscron. Merci également à ceux dont les lettres étaient garnies de substantiels secours pour nos pauvres. Leurs dons sont énumérés dans le coin réservé à cet effet.

???

— Un employé d'assurances, dans puissante compagnie, appointements modestes, désirant augmenter ses ressources en vue de permettre à son fils, excellent sujet, de poursuivre ses études, cherche emploi supplémentaire après 18 heures ou le samedi après 13 heures. Il possède une machine à écrire portative, est bon correspondant français et allemand, capable de traduire rapidement tous textes, même techniques.

Ancien sous-officier combattant, 8 chevrons de front, croix de feu et toutes distinctions de la guerre, il se recommande particulièrement par son honorabilité et son mérite.

Ecrire « Pourquoi Pas ? », Wallonia 1500.

— Dame âge posé, parfaite honorabilité, cherche petit emploi dame de compagnie, surveillance enfants ou autre, quelques heures par jour, préférence quartier Léopold. Référer. 1er ordre. Ecrire « Pourquoi Pas ? », J. S.

— Homme âge mûr, bien portant et bonnes références. Trop âgé pour continuer son métier, demande emploi encaisseur ou autre. Au besoin, fournirait petit cautionnement. Ecrire M. L., bureau journal.

— Encore un Belge invalide à 50 p. c. qui, après l'armistice, était resté en France où il avait trouvé à s'occuper. A raison de sa nationalité, il s'est vu récemment retirer sa carte de travail et a dû rentrer en Belgique. Les 600 francs de pension mensuelle qu'il touche comme invalide suffisent à peine à payer son loyer et à assurer la subsistance de sa famille. Depuis son retour, il a vainement cherché parmi nous un emploi modeste quelconque. Son fils, âgé de onze ans, grand et robuste (il chausse du 36), aurait besoin d'être rééquipé en vue de la rentrée des classes. Qui, parmi les gens de cœur qui nous lisent, nous enverra pour lui un costume et des chaussures? — R. V.

— L. L., 37 ans, qui fit preuve de qualités exceptionnelles d'honnêteté et de dévouement dans des emplois de convoyeur-livreux-magasinier-encaisseur, n'a pas encore retrouvé du travail, malgré notre appel du 9 juillet. Il est grand, fort, très poli, et nous le recommandons vivement.

— Nous avions demandé dernièrement une voiture d'enfants à deux places. Plusieurs nous furent offertes et la maman a été servie. Cette fois, c'est une voiture à une place qu'une aimable lectrice nous demande pour un jeune ménage de province, sûrement éprouvé. Aurons-nous moins de succès?

— « Je voudrais, moi aussi, faire quelque chose pour votre œuvre si intéressante qui est d'aider des malheureux dignes d'intérêt. J'offre de céder au profit de vos protégés la collection complète des années 1932 à 1936 (sauf un ou deux numéros sans importance) du « Petit Moniteur des Assurances », revue mensuelle intéressante au plus haut point tous les assureurs et dont le prix de vente au numéro est de 5 francs. Si un amateur en offre un prix raisonnable, je lui expédierai la collection à mes frais sitôt que j'aurai été avisé du versement de la somme convenue à votre compte ch. p. S'il habitait Liège, il pourrait prendre livraison chez moi. » — M. P. M., Liège.

— « J'ai 34 ans et suis amputé des deux cuisses. Pêcheur à la ligne trop pauvre pour remplacer mon matériel devenu presque inutilisable, je viens vous demander s'il ne se trouverait pas quelque lecteur possédant un vieux matériel relégué dans un coin; il pourrait peut-être encore

## RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

faire mon bonheur. » Et pourquoi pas? Nous avons demandé et obtenu tant de choses! Essayons. — E. D.

— « Quoique estropiée, je sais pourvoir à ma subsistance et pourrais aider encore plus malheureux que moi, si vos charitables lecteurs voulaient bien me seconder un peu en m'envoyant des déchets de feutre de pantoufles dont je confectionne des petits tapis, des échantillons déclassés dont j'habille de petites poupées, des déchets de tapisserie ou de cretonne d'ameublement qui, transformés en mille objets divers, se vendent bien et permettent de faire des heureux. » Vous demandez, Mme E. M., vous recevrez...

— « La firme dont je fus le représentant le mieux coté sombrant dans des embarras financiers, je m'intéressai dans une société dont on m'avait caché les dessous. Je perdis ainsi mon emploi et le capital engagé et ne suis pas encore parvenu à retrouver une situation adéquate à mes aptitudes. Permettez-moi de vous demander de lancer un



AUGMENTEZ VOTRE DISTINCTION DE 100 %

en vous coiffant au Nufix le fixateur tonique sans rival. Nufix ne souille ni chapeau ni oreiller. En vente partout.

# NUFIX

VOTRE OPTICIEN

**Maurice WAUTERS**

68, rue du Lombard — Tél.: 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce.

S. O. S. en faveur d'un homme de 45 ans, jouissant d'une bonne santé et d'une culture constamment entretenue par l'étude de tout ce qui touche à sa profession. Chef de ventes diplômé, foncièrement commerçant, travailleur énergique et sérieux, aimant l'action, le travail, l'organisation, enthousiaste, je suis surtout spécialisé dans l'organisation du service de vente, mais suis à même de remplir n'importe quelle fonction dans un bureau commercial. — V. V.

— Belge, âgé de 43 ans, je suis employé chômeur depuis 1932. J'ai obtenu le brevet de comptable avec grande distinction et celui de traducteur en anglais et en allemand. Avant la crise, j'ai été occupé dans divers services dans une banque du Centre et à la comptabilité de grosses verreries. Ne pourriez-vous pas m'aider à retrouver un emploi, lequel ne doit pas nécessairement consister en une besogne de bureau, mais même tout autre genre de travail en rapport avec ma condition et qui me permette — autant que possible — de rejoindre quotidiennement mon domicile. » Par discrétion, nous ne citerons pas les références — qui sont excellentes — et les renseignements sur l'honorabilité personnelle — qui est parfaite. Nous souhaitons de tout cœur que M. A. W. trouve l'emploi qu'il recherche et qu'il mérite.

— Nous avons reçu : L'invariable lecteur persévérant, 5 fr.; Mme B., Tamines, 10 fr.; L., 5 fr.; Mme F., 3 pantalons blancs, 1 gilet; J. C., 1 écharpe, 2 paires chaussures. 1 brassière; M. L., 5 fr.; Briquet, 5 fr.; L. W. F., Arquennes, 20 fr.; V., objets de layette; S. R., Rixensart, 5 fr.; J. W., 10 fr.; G. R., pour venir en aide à certaines familles nécessiteuses, 100 fr.; M. F., 5 fr. — Merci.

## Rue du Luxembourg

LES APPARTEMENTS DE  
5 ET 6 PIÈCES DU

de 114.500 à 144.500 francs

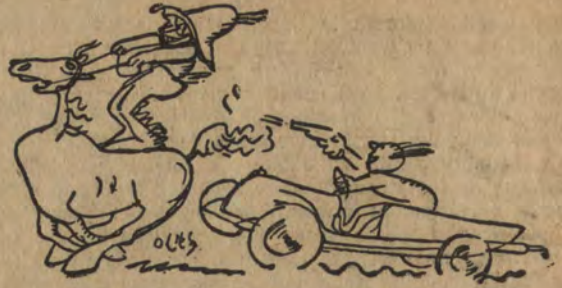
## Résidence Léopold

Cuisine moderne équipée;  
Salle de bain installée;  
Eau courante et chaude;  
Achèvement impeccable;  
Chauffage général

1 APPARTEMENT D'UN TYPE PLUS GRAND  
EST ENCORE DISPONIBLE SUR LE SQUARE

CONSTRUCTEUR **SOBECO**

218, avenue de la Couronne — Tél. : 48.50.25



## MONTOISERIES

### Notre chat

Le poêle ronfle comme un vieux rentier. La bouilloire raconte au bon Dieu de culvre de la cheminée une histoire qui n'en finit plus.

Et voici que, de dessous la cuisinière, sortent deux pattes de chat, griffes tendues, puis une tête de chat, qui cligne des yeux, et enfin tout le chat.

Il s'allonge, fait le gros dos, « strique » la queue et, finalement, parvient à se réveiller pour de bon.

Histoire de passer le temps, il miaule une pleurnicherie sans trop savoir ce qu'il veut. Puis il se décide à faire sa ronde, faisant le beau, soignant ses effets, comme « ein fier-cul ».

Il « ranchène » dans tous les coins et revient « faire belle-belle » à ses maîtres, tout en veillant aux pieds trop lestes.

D'un saut, le voilà au milieu des « potées » de géraniums où il atterrit sans dégâts et d'où il « ingulgne », l'air faussement bonasse, les « pierrots » qui font le cake-walk au mitant de la cour.

A présent, il se glisse « en muchette » le long du mur, à pas feutrés. — Voilà un pierrot qui ferait votre affaire, hein, minoue !

Hop ! et il... plonge dans une flaque d'eau... Regardez-le ! Comme il a l'air « peineux » ! Il s'en revient, le poil dressé, écartant les pattes, comme un « arsouille qu'aroit fait pipi dins s'marronne ».

Il vient sécher sa mésaventure et, quand son poil sera sec, chapardera un bon morceau de viande pour se consoler.

### Par la vitre de l'auto

Passage à niveau.

La voiture s'arrête, le nez aux croisillons de la barrière. De ses deux phares étincelants, elle regarde, avec un peu de mépris, fière de ses nickels clairs, secs et nets, la grand-mère locomotive qui sue, geint et fume.

Deux séminaristes attendent, comme nous, l'ouverture du passage. Le plus grand, au visage ascétique et fermé, n'est pas ce qu'on peut appeler un rigolo (l'irrespectueux Fifi dirait « un gai dans l'lit »). L'autre est tout jeune et ne semble pas encore avoir trouvé dans le recueillement de la pensée et de la foi, l'hermétisme qui puisse le détacher du monde extérieur. Au contraire, il s'intéresse manifestement au spectacle des choses.

Voici qu'il avise deux « ropieurs » qui ont engagé une sérieuse partie de « courtiaux » (billes). A croupeton, ils évoluent autour de la « fosse », attentifs à « poquer » le courtiau de l'adversaire.

Le jeune homme-prêtre considère le jeu d'un oeil averti. Pour un peu, il dispenserait ses conseils aux gosses — car, c'est visible, le temps n'est pas loin où il soignait ses « ergots » pour réussir un « pic ».

Son regard amusé et bienveillant nous fait penser : « Ça fera un bon curé ! »



Du Pays réel, 18 août :

Je proteste, nous écrit un rexiste contre le « Carré des 3,000 ». Vous ne sauriez pas faire un carré avec 3,000 hommes à moins d'en couper un certain nombre en morceaux. Il faut donc faire un carré des 3,600, soit 600 de front des quatre côtés.

Encouragé par divers lecteurs, le pion se risque à protester, lui aussi.

???

De l'Epoque, 20 août :

...l'exposition Kopes...  
La gloire, ô Rops !

???

VRESSE s/Semois. HOTEL DE LA DIME

Installation moderne — Pension à partir de 25 fr.

De la Wallonie, 19 août :

Stefanol Askal et sa maîtresse avaient tué le mari, un soir, alors que ce dernier rangeait des marchandises, lâchement, par derrière, avec une sûreté et une maîtrise qui étonnent.

Cette façon de ranger les marchandises méritait-elle la mort ? Le jury appréciera.

???

De Paris-Soir, 18 août :

Les Nouveaux Conquistadores.  
Un soir, dans naé des Cas-neelm aol elaiainsdrétu coifhp qj xyKZCç vbgkk.

Voilà qui s'appelle plonger immédiatement en plein mystère.

???

De la Nation belge, 22 août :

Etude de Maître A., etc.  
Vente publique, etc.  
Pour visiter, s'adresser à M. X..., en le prévenant à l'avance.  
Ceux qui préviendront « après » ne sont pas admis à visiter, et ce sera bien fait.

???

Du brébarbativement mieux renseigné de tous les journaux belges, 17 août :

Paris, 16 août. — (Par téléphone). — M. Nicolas Tzerdintschitsch, qui a été victime d'une tentative de meurtre boulevard Denfer-Rochereau...

... Une voisine qui a entendu les cinq coups de revolver qui ont été tirés, a déclaré qu'elle n'avait pas entendu le bruit de la voiture, mais que vers deux heures moins cinq, elle avait distinctement perçu les cinq détonations.

... Sur le trottoir où eut lieu l'agression, deux éclats dans le macadam marquent la trace de deux des projectiles. On en remarque une autre dans la devanture d'une blanchisserie; les deux dernières balles se sont logées dans la boiserie du même établissement.

... Le blessé s'est montré peu prolix en présence des inspecteurs de police qui l'ont interrogé à l'hôpital où, après l'extraction des balles, on a déclaré que sa vie n'était plus en danger.

Après avoir démolì le macadam et la blanchisserie, les cinq balles étaient allées se reposer dans le corps de Nicolas Tzerdintschitsch.

???

De la Nation belge, 23 août :

Le cuirassé « Littorio » lancé à Genève.  
Le cuirassé « Littorio » de 35,000 tonnes, frère jumeau du « Vittorio-Veneto », a été lancé ce matin en présence du Roi et de la Reine, de cinq princes royaux, etc.

On saura tout. Voilà que la S. D. N. se met à fabriquer des cuirassés qu'elle lance en présence du roi et de la reine de Suisse.

Du Pays réel, 20 août : z z z z

Le drame de Wanfercée-Baulet.

...drame qui s'est déroulé, lundi, vers 10 heures du soir, à Wanfercée-Baulet, où un journalier, E... M... a abattu un de ses voisins, J... B...

L'autopsie... a confirmé que le coup de feu a été tiré alors que B... se trouvait à environ 1 m. 60 de M... en Pologne.

D'après l'autopsie, voilà que Wanfercée-Baulet se trouve en Pologne. Curieux.

???

De l'Essor hôtelier, 13 mai :

Que pense la classe ouvrière de tels actes de barbarisme, car ici le mot n'est pas de trop ?

La classe ouvrière, peu versée en grammaire et en syntaxe, s'en fout éperdument.

???

Du même :

Dans la salle de réunion, les gendarmes trouvèrent sept revolvers, des matraques de plomb, des couteaux et jusqu'à un marteau. Les gendarmes leur firent subir un interrogatoire et ceux-ci répondirent aux questions qui leur furent posées.

Après le temps où les animaux parlaient, voici venir l'ère où les outils causent avec la maréchaussée.

???

**BIEN DIGÉRER...  
BIEN ASSIMILER...  
VOILA mon SECRET !**

Pour être toujours d'attaque, ayez d'abord un estomac solide, capable de tout digérer et de tout assimiler. Si vous assimilez mal, si vos digestions sont pénibles et défectueuses, votre organisme sera affaibli et votre santé sera menacée.

Des milliers de martyrs de l'estomac, affaiblis par les pires tortures digestives, ont été radicalement soulagés par la Magnésie Bismurée.

Vous éviterez les maladies chroniques de l'estomac en prenant de la Magnésie Bismurée dès vos tout premiers troubles gastriques, tels que : aigreurs, crampes, tiraillements, migraine, vertiges et ballonnements. En moins de 5 minutes, vous serez délivré de ces malaises, car la Magnésie Bismurée est d'une efficacité remarquable. Et vous garderez un estomac solide — clé d'une bonne santé ! Pour bien digérer...

**MAGNÉSIE  
BISMURÉE**

Toutes pharmacies, poudre ou comprimés, 7 fr. 50.  
Grand format économique, 13 fr. 50.

???

Du Petit Havre, 17 juin, cette annonce :

Dame seule ferait ménage et cuisine, donnerait soins à malade.

Pour faire joujou ?

???

De Lyon Republicain, 18 juillet :

Laetitia Toureaux, dont le cadavre assassiné a été découvert dans le métro

Assassiner un cadavre ! Où s'arrêtera le sadisme ?

???

D'un feuilleton de Henry Gréville :

On entendit les enfants remettre les chaises d'aplomb avec tant de précautions, que les quatre pieds de chacune touchèrent le parquet l'une après l'autre.

Essayez d'en faire autant.

De *L'ensorcelée* de Barbey d'Aurevilly, édition Lemercier (page 178) :

Shakespeare a écrit quelque part : « Je mépriserais l'homme qui, avec sa langue, ne persuaderait pas à une femme ce qu'il voudrait. »

On l'a déjà dit : tout est dans Shakespeare.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Pratiques numérotées pour tous les théâtres et réservées pour les chrémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11,13,22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De *L'étrange de China-Town*, roman de T. Burton :

— Bizarre... Le jeu du chat et de la souris... Un policier qui a un bœuf sur la langue et une souris ténébreuse qui joue au sphinx...

Quelle ménagerie !

???

Du même :

Pendant que M. de Brettes découpaît, lentement, les pages de son livre

Pour en faire des papilottes.

???

De *La danseuse écartelée*, roman de Charles De Richter :

Devant la finalité du bon, Robert MacGregor ne discute plus.

???

Et qu'aurait-il pu dire encore ?

De *Le secret de la Brühlstraße*, roman d'Armand Pravlet :  
Déjà les magistrats avaient appréhendé un autre objet...  
et... et lui avaient passé les menottes.

**Sportmen / SUPORTS**

est le  
sous-vêtement  
idéal  
qu'il vous faut



Souple,  
hygiénique  
Caleçon-suspensoir  
à fermeture automatique.

Le caleçon 20.50  
Le gilet... 18 fr.

En vente  
dans toutes les bonnes maisons

En vente sur les trottoirs pour dames votre fournisseur habillé  
W. J. OOSTER et Cie — 22, rue d'Assaut, 22  
BRUXELLES — Tél : 17.74.55

## Correspondance du Pion

### ON REpond

— Pour P. G. J. — Il existe deux versions françaises de cette opérette : une adaptation créée en Belgique, « La Reine du Film », dont l'auteur est feu Ghnoof; l'autre version, créée à Genève et représentée en France sous le titre de « La Reine du Cinéma », texte de Ch. Martinet, a seule été éditée par M. Ad. Henn, édition artistique à Genève, propriétaire de l'une et l'autre adaptations.

— A. C. — Vous avez tout à fait raison. Ces cumulets auraient gagné à être ornés d'une paire de solides gull-jennets.

— Pour *Un lecteur de dix-huit ans*. — Le Cercle des Ecoles de Bruxelles, 86, boulevard de Waterloo, est ouvert tous les jours à partir de 5 heures de l'après-midi. Les conditions sont de 50 francs par an, plus fr. 1.50 le bon de présence. Tous renseignements concernant le jeu des échecs peuvent être fournis au local même par les membres du comité. — R. P.

— Encore pour le même. — Je lui recommande particulièrement le Cercle « L'Echiquier », qui occupe l'appartement du deuxième étage du n° 158, boulevard Adolphe Max. Ce cercle, des plus confortable, est dirigé par M. E. Lancel, l'un des hommes les plus compétents du pays pour ce qui concerne les questions échiquéennes. C'est du reste lui qui crée, il y a une douzaine d'années, la revue d'échecs « L'Echiquier », actuellement un des organes des plus importants du monde entier. — C. L. 198. (Nos remerciements à cet aimable lecteur.)

— Pour *Circolia*. — La poule Leghorn en ponte exige pour son alimentation journalière : albumine, 16 gr.; graisses, 15 gr.; hydrates de carbone, 50 gr.; chaux, 3 gr.; acide phosphorique, 0.35 gr. Ces deux derniers éléments, non demandés par Circola, ont une très grande importance et sont inséparables l'un de l'autre, le phosphore ayant besoin de chaux pour faire du phosphate de chaux. Sans chaux, l'acide phosphorique s'en va en pure perte. Outre les éléments ci-dessus, les volailles ont aussi besoin de vitamines, mais cela est une autre histoire. — *Dry Mash*.

— Pour L. M. 2434, *Léige*, que je remercie : je crains que ces méthodes spécialisées de « Vente par correspondance » ne coûtent très cher. Y aurait-il une bibliothèque ayant cette documentation ? — E. E. 32, *Charleroi*.

— Pour F. B. 38. — Hélas! non, il n'existe pas en français de livre traitant uniquement du métier de palinure. Toutefois je peux vous documenter et vous faire connaître ce qui existe en livres professionnels. Ecrivez-moi. — E. E. 32, *Charleroi*.

— M. L. Houba. — Vos renseignements concernant l'école de confiserie-chocolaterie du boulevard de la Revison, Andersch, sont intéressants. Nous transmettons votre lettre à E. B. 38. Merci.

— A. Esp. — Merci pour le programme du tirage de la Loterie Coloniale 24-2-37. Nous l'envoyons à L. A. 3.

— G. I., *Koekelberg*. — Nous avons transmis votre lettre à A. J. 44.

— M. 129, *Ambers*. — Nous transmettons votre offre concernant l'Atlas de poche de Stéphan à L. G. G. et L. J. H. Merci.

— C. M., *Tiége*. — Grand merci pour la grammaire allemande; elle fera certainement le bonheur de Manette.

— G. C., *Willebroeck*. — Merci pour votre offre. Nous en faisons part à E. B. 38.

— L. De B., *Gand*. — Ces recueils, actuellement épuisés, forment un choix de recettes adressées au journal par un cordon bleu de province, qui désirait garder l'anonymat.

— P. E., *Bruxelles*. — Grand merci pour le tome II de l'Atlas de poche de Stéphan. Nous écrivons à L. G. H.

— R. K. 39. — Nous transmettons votre lettre à L. Ly que votre estampe intéresse certainement beaucoup. Merci.

— M. F. 97. — On peut nous envoyer des fonds pour notre caisse des pauvres sous toutes les formes, y compris les timbres-poste.



**ON DEMANDE**

— Quelqu'un pourrait-il donner le sonnet (de Goudeski, je pense, où l'on trouve ces rimes... remarquables :

...allons, bravo  
...à l'ombre, à Vaux  
...la campagne  
...lac en pagne ?

L. B., *Vottem.*

— Se trouverait-il quelqu'un à même de me dire s'il existe en Belgique une bibliothèque possédant la collection complète ou partielle du « Courrier français » de Jules Roques ? A défaut de bibliothèque, n'y aurait-il personne possédant des numéros de cette revue et qui voudrait me permettre de les compiler ? — S. D. 44.

— Clemenceau appelait les sénateurs « les calmans ». Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me dire quelle est l'origine de cette appellation ? — A. F.

— Quelqu'un pourrait-il me dire où je pourrais (d'occasion et en bon état) trouver les livres suivants : traduction de l'« Œdipe-Roi » de Sophocle; traduction de l'« Œdipe » de Sénèque; l'« Œdipe », de Corneille, Voltaire, André Gide; l'œuvre critique de M. Croiset; l'« Œdipe-Roi » de Sophocle. — C. V., *Anvers.*

— Il y a quelque dix ans paraissait un livre où il s'agissait de la confession d'un employé de commerce qui n'avait pu résister au désir de donner une gifle à son patron (ou de lui mordre l'oreille) et toutes les misères qui en sont suivies pour ce rond-de-cuir. Qui peut m'indiquer le nom de l'auteur et celui de l'éditeur ? — *Rond-de-cuir.*

— Y a-t-il quelqu'un parmi les émigrés russes, pouvant me faire parvenir les paroles russes des chansons ci-après ? : « Les yeux noirs », « Les deux guitares », « Doubinouchka », « Adieu... campement tzigane », « Raspochel », « El oukhniem », « Cœur, tu ne veux pas de reproch », « Troïka », « Cocher, arrêtez les chevaux ! », « Les cloches du soir », et, pour terminer : *Psosree Uzapa Xparca!* (Dieu protège le Tsar !). — J. F. *Vaniouchka.*

— Un de nos fidèles lecteurs, ancien inspecteur d'assurances, possède une collection des années 1932 à 1936 du *Petit Moniteur des Assurances*, revue mensuelle intéressant au plus haut point tous les assureurs professionnels, cherche à vendre cette collection au profit de notre caisse des pauvres. Pour gouverner, chaque numéro de cette publication coûte 5 francs. Faire offre à P. M. L.

— 1. Le savoir-vivre exige-t-il qu'on se dégage pour serrer la main, soit dans la rue, soit en entrant dans un salon, soit en entrant dans le bureau d'un supérieur ? 2. En visite, lorsqu'on prend congé, faut-il le faire dans l'ordre suivant : maîtresse de maison, autres invités, maître de la maison. 3. Dans une lettre, lorsqu'on parle d'un tiers, doit-on mettre monsieur ou madame en abrégé ou en entier ? 4. Qui peut m'indiquer un bon manuel de savoir-vivre dans lequel on parle de ces détails. Je possède « Les belles manières » de Depauw et « Le savoir-vivre » de Liselotte, mais ils demeurent trop dans les généralités. — M. F. 97.

— Je donnerais cent francs, plus cinq francs pour les pauvres de « Pourquoi Pas ? », pour un Larousse Médical récent en bon état. — M. F. 97.

— 1. Existe-t-il des camps naturistes dans le Grand-Duché de Luxembourg ? si oui, publie-t-on une revue ? Où peut-on se la procurer ? 2. Ce mouvement existe-t-il aussi en Angleterre ? Si oui, qui peut donner une adresse ? — *Naturiste 100 p. c.*

— J'ai un étang en béton de 12 m. sur 7 m. et 2 m. de profondeur. Je voudrais y mettre du poisson ou des écrevisses. Qui pourrait me dire où je trouverais la documentation pour l'aménagement et l'achat des espèces susceptibles d'y profiter ? — *Lecteur persévérant.*

— Un de vos lecteurs pourrait-il me procurer ou me dire où je pourrais me procurer un ouvrage quelconque indiquant, par ordre alphabétique, tous les ports du monde ? — M. W. H.

— Qui pourrait me donner les noms et adresses des grands magasins de Londres et de Berlin (quatre de chaque ville) ? J. M. 23.

— Y a-t-il un amateur pour les œuvres complètes (six volumes) de Darwin, en néerlandais ? — M. 129, *Anvers.*

**INVITATION CORDIALE**

à visiter les appartem. mod., 105, RUE DE L'ORIENT, ETTERBEEK (place Jourdan), tout confort, ascenseur, concierge, 5 pièces, mat. 1<sup>er</sup> ordre. Malgré la hausse, on maintient le prix de 75,000 fr. (ou en locat.)

— Un lecteur à la page pourrait-il me dire à quelle date se fête la Sainte-Alma ? Merci d'avance. — *Lecteur obscur.*

— Que faut-il faire en hiver d'une tortue de jardin ? — J. D. 35

— Pourrait-on me renseigner s'il existe à Bruxelles un cercle ou une association de jeunes poètes, quelles sont les conditions requises pour en faire partie, et s'ils éditent une publication périodique. — M. D. M., *Saint-Gilles.*

— Se trouve-t-il, parmi les lecteurs de « P. P. ? », des collectionneurs de chromos Liebig ? De jeunes amateurs voudraient compléter leurs assortiments. — A. 19 B.

**POURQUOI « CABOTIN » ?**

On nous a posé maintes fois déjà cette question. Nous avons essayé d'y répondre, autant de fois, en ajoutant qu'aucune réponse formelle n'ayant été donnée jusqu'ici, la question continuerait à être posée.

Répétons. Selon Littré, *cabotin* vient probablement de *caboter* (naviguer le long des côtes, de port en port) à cause de la vie courante du cabotin.

C'est une opinion. Et elle a du poids, encore que Littré, toujours prudent, use du « probablement ». Il en est d'autres. Voyons donc comment Rozan, s'aidant de Fournier, a situé la question — sans d'ailleurs la résoudre.

« Il y a un chien courant à longues oreilles qu'on appelle « clabaud », et cela, au dire des savants, parce qu'un mot hébreu qui ressemble à « clabaud » signifie « chien ».

« Ce « clabaud » est un aboyeur malavisé qui doit sa mauvaise habitude de ne point parler à propos d'être le radical de « clabauder », « clabaudage », « clabauder »,

**Crédit Anversois**

**Sièges** { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

**BANQUE**

**BOURSE**

**CHANGE**

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

« clabauderie », mots qui, au propre comme au figuré, se rattachent à l'idée d'aboiements désagréables, de bavardages insipides, de criaileries incommodes et sans motifs. En argot, « clabaud » se dit « cabot », et dans la pensée de M. Francisque Michel, c'est ce dernier mot qui a fait naître « cabotin », parce que, dit-il, « le débit des mauvais » acteurs est assimilé aux aboiements d'un chien ».

» Quoique l'épithète de « cabotin », appliquée aux comédiens, entraîne nécessairement avec elle l'idée de médiocrité et de vagabondage, nous ne pouvons nous empêcher de trouver cette étymologie tant soit peu choquante. M. Joachim Duflot, qui sera sans doute de cet avis, déclare que le nom de « cabotin » vient d'un personnage dépeint de la comédie italienne. Il ne dit ni quel personnage ni quelle comédie, mais il ajoute, comme consolation, qu'aux yeux d'un de ses amis, « cabotin » est fait de chat botté, chat bottiné. — Ce chat nous plaît plus que le chien de M. Francisque Michel, mais nous n'osons prendre au sérieux, dans cette circonstance, ni l'un ni l'autre de ces quadrupèdes.

» Ce que « cabotin » veut dire surtout et plus que tout, c'est comédien ambulante. Or si, comme nous le pensons, cette idée a présidé à la formation du mot, « cabotin » vient de « cabotage ». De même que le caboteur, en naviguant le long des côtes, va de cap en cap et de port en port, le « cabotin » court de ville en ville, souvent même de foire en foire, et ne fait nulle part d'installation.

» Mais ces différentes origines sont peut-être non moins oiseuses les unes que les autres, car il a existé un charlatan appelé Cabotin qui a bien pu donner son nom à toute la famille des farceurs et des histrions. « Les comédiens de bas étage qui s'en vont, comme on dit, rôtir le balai dans la province, avaient déjà un patron tout baptisé, le sieur « Cabotin », célèbre opérateur nomade qui, en même temps que tous les gens de son métier, était tout ensemble impresario et charlatan, vendait des drogues et jouait des farces. »

Au total, nous avons le choix — et nous ne savons toujours pas pourquoi « cabotin ».

## IL N'Y A PAS QUE LUI!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Faut-il se résigner à l'inévitable et accorder droit de cité à cette expression, prise dans son acception actuelle? Elle est imposante, en effet, la liste des écrivains de marque qui l'ont employée... disons-le froidement! Citons: R. de Gourmont, J. et J. Tharaud, G. Eekhoudt, C. Maucclair, Zola, Boylesve. Et « Pourquoi Pas? » en use parfois sans vergogne.

Cependant, elle ne résiste pas à l'examen, car elle dit le contraire de ce qu'on veut lui faire dire! Nous sommes bien d'accord que la phrase: « Je ne peux pas tolérer de pareils abus » est une négation simplement plus accentuée que: je ne peux tolérer...? Dès lors, pourquoi la tournure: « Il n'y a pas que » serait-elle le contre-pied de « Il n'y a que »?

La condamnent: P. Corneille, P. Deschanel, Littré et l'Académie française.

Je serais heureux de connaître le sentiment de vos lecteurs à cet égard.

A. D., Ostende.

## Mélodie sentimentale

Et puis, voici des vers que leur auteur nous envoie en nous demandant: Qu'en pensez-vous?

La flamme tintinabillante  
De tes yeux transparents  
Me virole le cœur  
Rageur  
D'un refrain matrimonial.

Car la vie est un vide  
Inconnu et stupide,  
Incolore vision d'un avenir amorphe,  
Jeune fille si belle,  
Douce et sensuelle!

Larmoyante faveur,  
Illusion icarienne,  
Fantasque en do majeur,  
Réveuse magicienne.

Chevaux de bois, tournant à l'allure d'un train,  
Illusions s'enfuyant en noirâtres fumées,  
Suicide épanoui des rondeurs de tes seins,  
Epanouissement d'amours cristallisées.

Et des larmes de sang et des larmes de rouille,  
Mirage d'un amour sensuel et moqueur,  
Ecart toujours plus fou d'un esprit en vadrouille,  
Piteuse exhibition du tréfonds de mon cœur.

Rougeâtres épinards, cauchemars fantastiques,  
Socratiques lueurs de lubriques désirs,  
Finaliste de choix; de la fille publique  
L'étreinte désossée engendrant le bonheur!

J. M. C., Fort de Huy.

Ce que nous pensons... Les rougeâtres épinards nous gênent bien un peu pour penser, mais, à part cela, nous estimons qu'il y a encore de beaux jours pour la poésie et les fortifications.



# VICHY

Sources de l'Etat

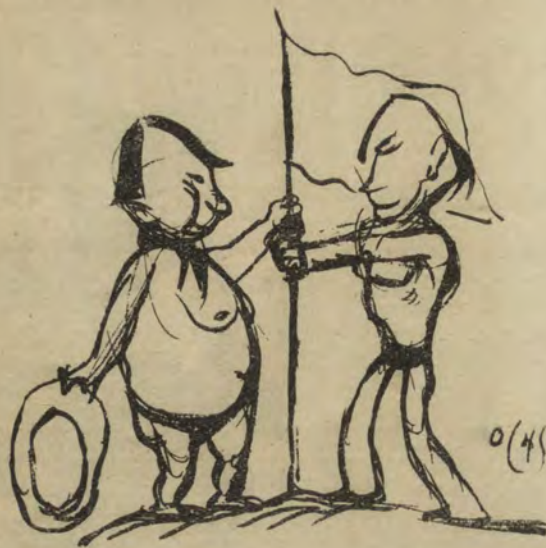
## CELESTINS

Eau de régime

## HOPITAL - G<sup>DE</sup> GRILLE

Eaux médicinales

Affections du Foie et de l'Estomac  
Maladies de la Nutrition



# Mots Croisés

## Résultats du problème N° 396

Ont envoyé la solution exacte : H. Doulliez, Bracquengnies; Li vècheu à quinze d'aouss à Waharday; Amical bonjour à tous de La Roche, Nellichka et Romachka; Cl. Machiels, Saint-Josse; Ch. Vanderlinden, Forest; Mme Jochwidoff-Foucart, Forest; A Stavelot, avec l'camarade Marc T., V. D.; C. Georges, Gembloux; L. A. Mast, Gand; F. Demytenaere, Middelkerke; L. I. N. O. La Casetta, Saint-Idesbald; L. Javaux, Waremmes; John Duff et l'agent Ça va !; E. Deltombe, Winterslag; Mme A. Demolder, Ostende; Ch. Leleux, Anvers; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Détective Godsdele, Auderghem; D. Lagasse, Liège; Nadine et Marion, Uccle; Mme A. Ponsart, Forest; Allo, 4 CT? Ici Rongy; V. Van de Voorde, Molenbeek; A. Gaupin, Herbeumont; L. Neukelmance, Namur; Heure d'ivresse, nous deux, Adrilu, Bruxelles; René, Suzanne, Pierre et Lisette, Ciney; Nelly et Jean, Frameries; Mme A. Laude, Schaerbeek; M. Wilmotte, Linkebeek; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; L. Dangre, La Bouverie; Enazor, fidèle crossiste, Jodoigne; L. Lelubre, Mainvault; Mme Max Smedryns, Gand; M. et Mme F. Demol, Ixelles; A. Differding, Anvers; Edgard is ne schacht, Tchietche; Réunis pour toujours, peut-être? Ritteke et Yet; Jim, Bill et Tim, Bruxelles; Mme Dubois-Holvoet, Mariakerke; E. Themelin, Géroville; Ol. de Mazières, Gand; Mlle Ad. Galloy et J. Nélis, Ixelles; Souhaitons succès à Ankara; Air embaumé de Rigaud se volitine (sic); J. Suigne, Bruxelles; Hardy, Bruxelles; Le gui par fort temps bravera la tempête, Moha; M. Depage, Bruxelles; S. Lindmark, Ixelles; Vieux père Courtin, Wépion; Fern. Cantraine, Boitsfort; Mme L. Strobant, Ixelles; H. Maeck, Molenbeek; Betty et Jo, Overlaer; Mme E. Cesar, Arlon; En revenant d'Uccle, une coupiche; En collaboration avec le Co...; J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; M. Pierlé, Marchienne-au-Pont.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche) — la mention « CONCOURS ».

## Solution du problème N° 397

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		G	R	A	D	E	N	I	G	O	
2	P	R	E	G	A	Z	O	N		P	O
3	L	E	N	O	T	R	E		A	P	I
4	A	L	E	R	I	A		O	C	R	E
5	I	O		A	S	E	P	S	I	E	
6	S	T	O	P		L	A	I	S	S	E
7	A		T	H	E		R	E		S	R
8	N	I	T	O	N		A	R	M	E	
9	T	R	I	B	O	R	D		O	O	
10		A	N	I	C	R	O	C	H	E	S
11	E	N		E	H		S	E	A	N	T

R. R.=Romain Rolland.


Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 3 septembre.

## Problème N° 398

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1									M		E
2									O		N
3									N	O	T
4									A	N	
5	S	O	L						S		
6									T		
7									T		
8									R		
9									E		
10											
11											

Horizontalement : 1. amputation d'un organe; 2. coléoptère originaire d'Amérique; 3. un accusé le fera souvent — en faire un n'est pas bienséant; 4. économiste et géographe français m. en 1911; 5. on ne peut l'atteindre sans quitter le rivage — ville du Soudan; 6. déesse — vit naître le premier poète tragique de l'Italie; 7. manche d'un pinceau — accompagne le navire en marche; 8. désavouer — sigle d'une nation; 9. inflammation — péché — doit son nom à sa forme; 10. désirer ardemment — conjonction; 11. anneau — peut être produit par le frottement.

Verticalement : 1. nom des habitants d'un pays — mesure; 2. pronom — chenet; 3. ne se fait point sans casse — abréviation religieuse; 4. groupe des corps reproducteurs chez les fougères — tua son père sans le connaître; 5. a produit le bulgare — fleur; 6. sur une œuvre musicale — se tromper; 7. maréchal de France m. en 1725 — voyelles — d'un auxiliaire; 8. pays d'Asie — légumineuse; 9. abbaye; 10. conjonction — étoffe; 11. introduisais — époque.



*d'une  
pièce!*

en soie naturelle, lourde, chatoyante,  
ne tournant pas, telle est la cravate  
que **RODINA** a créée à votre intention.

Sans doublure, sans couture, la cravate  
RODEX Grand Luxe est coupée dans des  
soies Organsin des meilleures provenan-  
ces, spécialement tissées pour **RODINA**

Ses dessins, classiques ou de fantaisie, petits  
motifs, rayures, fonds unis, ou façonnés ont  
été étudiés dans le but de vous plaire.

Entrez dans un magasin **RODINA**, voyez la  
multitude et la diversité des dessins aux coloris  
chauds, aux tonalités imprévues et de goût par-  
fait. Vous ne pouvez manquer d'y trouver la  
cravate que vous rêvez.

Vous ne pourriez obtenir, à n'importe quel prix,  
une meilleure cravate !

La cravate RODEX ne coûte que Fr. 45.-, par trois  
pièces **Fr. 39.50.**

Envoi franco à vue par 3 cravates (indiquer genre  
de dessins et coloris désirés).

# RODINA

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora, BRUXELLES • 105, Meir, ANVERS  
22, R. des Carmes, NAMUR • Place du Sud, CHARLEROI • R. de la Station, MOUSCRON

